

Für meine vier Enkelkinder «den Mädels»

Alessa	14.03.2005
Maëlys	08.04.2008
Romea	29.07.2010
Gwenaëlle	26.03.2014



Grandpa

2020 Michel Johner, Pfahlbauerweg 1, 3286 Muntelier, johnermi@gmx.CH

Inhaltsverzeichnis			
Etappen	Datum	Beschreibung	Seite
1	24.07.2019	Gsteig b. Gstaad-Innergsteig Talstation	4
2	24.07.2019	Bergfahrt-Sanetsch Stausee-zum Ursprung der Saane	11
3	01.08.2018	Gsteig b. Gstaad-Chastalet Rundweg	28
4	04.08.2019	Gsteig b. Gstaad-Gstaad	38
5	17.08.2019	Col du Pillon-Arnensee-Feutersoey	74
6	16.09.2019	Gstaad-Höhi Wispile-Louwensee-Lauenen	84
7	24.08.2016	Iffigenalp-Iffigenpass-Chüetungel-Louwenensee	90
8	04.09.2019	Gstaad-Saanen (Philosopheweg Yehudin-Menuhin)	95
9	09.09.2019	Saanen-Cholisgrind	140
10	02.10.2019	Saanen-Rougemont	143
11	14.10.2019	Rougemont-Château-d'Oex	193
12	16.10.2019	Château-d'Oex-L'Etivaz- Château-d'Oex	227
13	23.10.2019	Château-d'Oex-Rossinière	238
14	16.11.2019	Rossinière-La Tine-Montbovon	275
15	25.05.2020	Jaun-Im Fang-Charmey-Jaunbachschlucht-Broc	282
16	20.11.2019	Montbovon-Lessoc	337
17	26.11.2019	Les Sciernes-d'Albeuve nach Albeuve	367
18	09.12.2019	Albeuve-Lessoc-Grandvillard	385
19	29.12.2019	Neirivue l'Evi Kapelle und zurück und weiter nach Villars-sous-Mont	409
20	30.12.2019	Villars-sous-Mont-Gruyères	420
21	02.01.2020	Greyerz nach Broc	427
Inhaltsverzeichnis BAND II			
22	05.01.2020	Broc Corbières dem linken Seeufer entlang	9
23	08.01.2020	Abstecher zur Schlossruine von Montsalvens weiter nach Vuippens	26
24	13.01.2020	Marsens-Vuippens-Rossens	44
25	18.01.2020	Bulle	68
26	22.01.2020	Arconciel-La Tuffière-Corpataux-Il lens.	106
27	07.02.2020	Corpataux-Posieux-Villars-sur Glâne-Fribourg	123
28	08.02.2020	Fribourg, Drei-Flüsse-Rundweg (Abtei Hauterive S. 612)	151
29	15.02.2020	Fribourg, See-Rundweg	192
	22.02.2020	Freiburg im Üechtland	236
	"	Die Brücken von Freiburg	249
	"	Die Brunnen von Freiburg	272
	"	Sehenswürdigkeiten und Kulturgüter der Stadt Freiburg	285
	"	Persönlichkeiten der Stadt Freiburg im Üechtland	294
		Chemin de fer Fribourgeois	317

		Gar de Fribourg	321
		Neugestaltung des Bahnhofplatzes Fribourg	326
		Kulturgüter und Sehenswürdigkeiten	329
		Place Python	373
Inhaltsverzeichnis BAND III			
		Freiburg im Üechtland	9
		Weitere Kulturgüter und Sehenswürdigkeiten	19
	31.05.2020	Die Kathedrale St. Niklaus	118
		Die Freiburger Stadtbefestigungen	129
		Weitere Kulturgüter und Sehenswürdigkeiten	173
32	13.04.2020	Rundwanderung durch die Schlucht des Galterntals.	176
33	15.04.2020	Fribourg nach Schiffenensee-Staumauer (Bad Bonn S. 408)	194
		Der Sinn und Klangweg	209
		Die Magdalena Einsiedelei	215
		Bad Bonn wird im Nov. 1963 in die Luft gesprengt	232
34	24.04.2020	Düdingen kulturhistorischer Dorfrundgang	250
35	24.04.2020	Sehenswürdigkeiten in der Umgebung von Düdingen	270
36	03.05.2020	Ab Pensier dem linken Seeufer zum Schiffenen-Camping.	281
37	17.04.2020	Vom Schiffenensee Staumauer/Camping nach Gümnenen.	305
38	26.04.2020	Abstecher zur Fühlenmühle	344
39	20.04.2020	Letzter Abschnitt meiner Wanderung, Mündung der Saane in die Aare	350
	20.04.2020	Von der Mündung nach Kerzers	379

BAND III

Band I Vom Ursprung bis nach Broc.

Band II Von Broc nach Freiburg im Üechtland.

Band III Von Freiburg im Üechtland bis zur Mündung der Saane in die Aare.

Meine Wanderung entlang der Saane vom Ursprung bis zur Mündung in die Aare.

Saane / Sarine

Auf dem Sanetschpass auf rund 2200 Metern oberhalb von Gsteig im Berner Oberland, entspringt die Saane auf Walliser Boden.

Die *Saane* (deutscher Name) bzw. *Sarine* (französischer Name) ist ein kleiner Fluss, der im westlichen Teil des Berner Oberlands in der Nähe der Ferienorte Gstaad und Saanen entspringt.

Von der Quelle bis ungefähr Saanen verläuft die Saane grob von Süden nach Norden, dann wendet sie sich nach Westen und durchfließt eine Hochebene auf rund 900 bis 1000 m über Meer.

Die Saane/Sarine markiert ab Saanen in etwa die Sprachgrenze zwischen der deutschen und der französischen Sprachregion.

Bei *Montbovon* wendet sich die Sarine wieder nach Norden und das Tal verengt sich.

Beim mittelalterlichen Städtchen **Gruyère** (mit Schlossmuseum), Heimat des Greyerzkerkäses, fliesst die Sarine in den langgezogenen *Greyerzersee* (Lac de Gruyère).

Fribourg (Freiburg im Uechtland) ist die einzige grössere Stadt an der Saane/Sarine.

Die Altstadt sitzt hoch über einer Schlucht, die durch Flussschleifen guten Schutz bot. Freiburg/Fribourg ist neben Biel/Bienne und Murten/Morat eine der wenigen zweisprachigen Städte der Schweiz und beherbergt die einzige zweisprachige Universität der Schweiz.

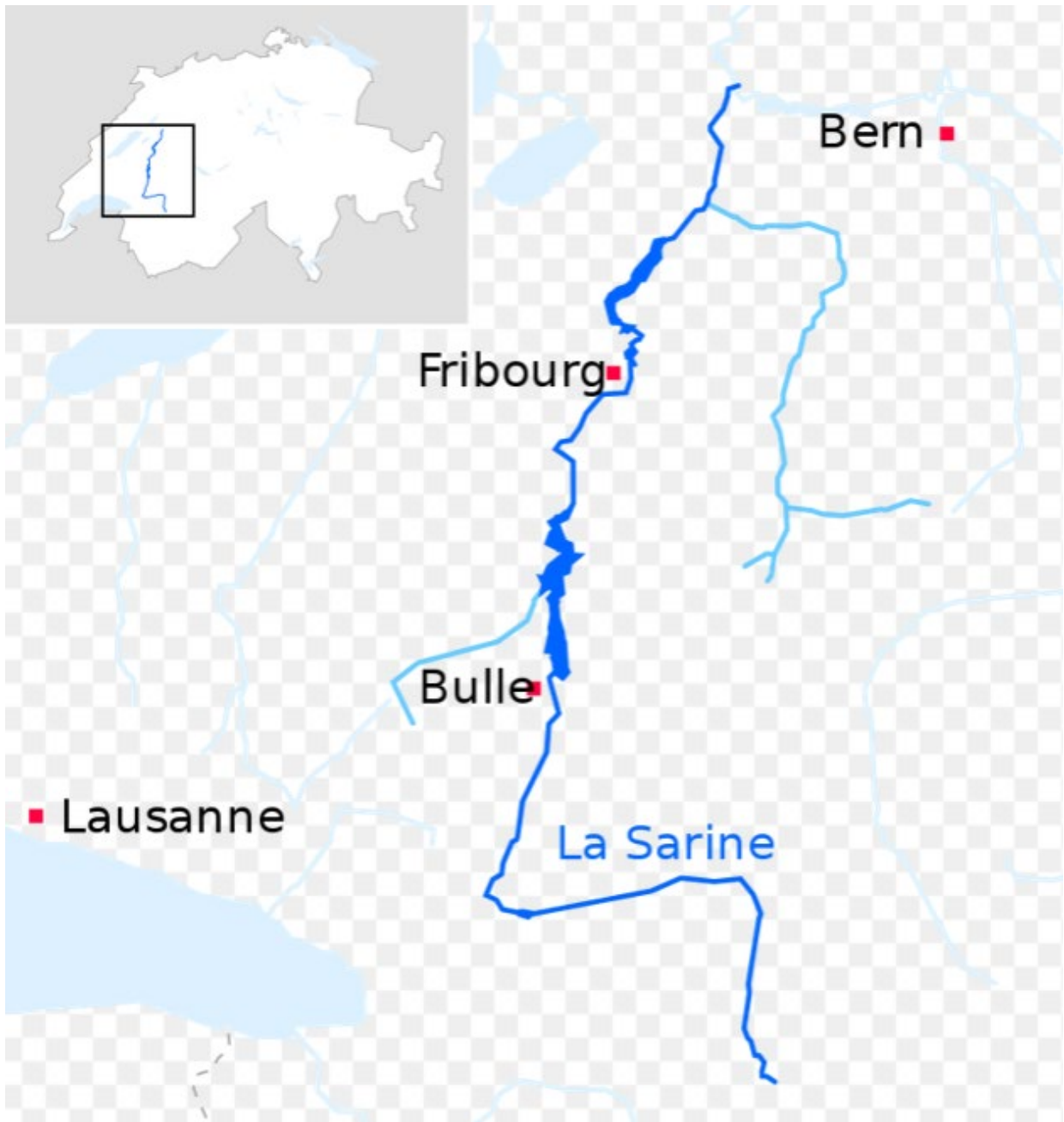
Rund 25 km unterhalb von Fribourg, mündet die Saane/Sarine in die Aare.

DIE KRAFT DER SAANE

Die Kraft des Saanewassers wird gebraucht, um Energie zu gewinnen, und dies auf dem gesamten Flusslauf. Ein einziger Wassertropfen kann zwischen Montbovon und Schiffenen fünfmal durch eine Turbine laufen. Wahrhaftig eine erneuerbare Energie!

Beschreibung:

Bei der Durchquerung der Ortschaften links und rechts der Saane gab es viele Sehenswürdigkeiten aus, Geschichte, Kultur und aus Geographie zu besichtigen und aufzunehmen.





Ursprung der Saane am Fusse des Sanetschorn



Auf über 2000 Metern beim Sanetschpass nimmt die Saane ihren Lauf.



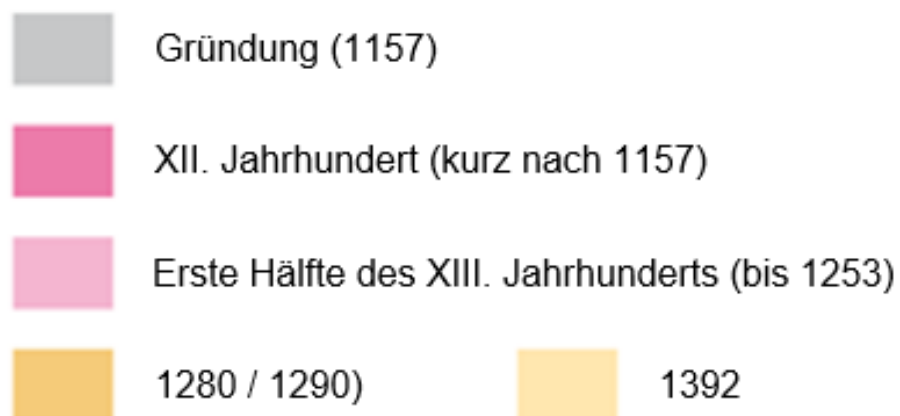
Auf dem Sanetschpass oberhalb von Gsteig im Berner Oberland entspringt die Saane auf Walliser Boden.



Architektur und Stadtplanung



Wachstumsschritte



Quartiers de Fribourg

Les quartiers actuels de la ville sont les héritiers des anciennes Bannières du Moyen Age : Bourg, Auge, Neuveville et Places. Ils se sont constitués progressivement, au gré du développement de la cité, depuis sa fondation en 1157 par le duc Berthold IV de Zaehringen.

La Sarine constitue l'artère vitale de la ville et ses habitants utilisent alors la rivière comme voie de transport pour leurs produits, cuirs et draps, qu'ils acheminaient par voie d'eau jusqu'à [Bad] Zurzach, sur les bords du Rhin. La famille de Zaehringen, issue de l'actuel Bade-Wurtemberg en Allemagne du Sud, fondera six villes en Suisse: Fribourg, Morat, Berne, Thoune, Berthoud et Rheinfelden.

Quartiers des Auge

Situé dans une boucle de la Sarine à l'emplacement d'un gué, le quartier de l'Auge est incorporé à la cité peu après sa fondation. Son ensemble de maisons de style gothique est remarquable et les Augustins y établissent leur couvent en 1255. La vallée romantique du Gottéron accueille pendant de longues années – grâce à une trentaine de moulins – un large éventail d'activités préindustrielles.

Après la Réforme, ce quartier, dont les activités commerciales périclitent, connaît alors des heures sombres et progressivement une grande paupérisation. La fin du XXe siècle voit les maisons changer de mains et les anciens propriétaires quitter l'Auge pour les nouveaux quartiers de la ville.

En 1937, des jeunes de l'Auge fondent le HC Fribourg-Gottéron. De nos jours, des bistrot typiques et des lieux de culture comme La Spirale ou le Musée de la Marionnette créent des liens avec la population de toute la ville. Nombre de manifestations, à l'instar du Carnaval des Bolzes, du Parcours et du Jardin magique d'Hubert Audriaz, des 12 Heures de l'Auge ou du Festival Les Jean, sont organisées par les habitants de ce quartier très dynamique.



Carnaval des Bolzes

Quartiers de Beauregard, Beaumont, Vignettaz



Le quartier de Beauregard se développe dans la seconde moitié du XIXe siècle autour de la Brasserie Beauregard. Un siècle plus tard, il subit une importante mutation avec la fermeture de cette entreprise et la construction, à son emplacement, d'un grand complexe résidentiel. Y subsistent cependant quelques rues populaires et tranquilles.

Ce quartier s'étend ensuite vers ceux de la Vignettaz, puis de Beaumont, dont les immeubles s'élèvent jusqu'à la limite communale avec Villars-sur-Glâne et qui connaît de nos jours un nouvel essor, par le biais de l'actuelle réalisation des projets « Beaumont-Sud » et « Friglâne ».

Quartiers du Bourg



Ce quartier constitue le cœur historique de la ville. C'est là que Berthold IV de Zaehringen fait bâtir son château, plutôt une tour, sur l'éperon rocheux occupé à ce jour par la place de l'Hôtel-de-Ville; le plan urbain reflète le type zaehringien méridional.

Le quartier du Bourg se développe autour de cet axe central et devient le cœur de la cité, avec la construction de l'Hôpital Notre-Dame, de plusieurs églises dont celles de Notre-Dame puis, dès le XIIe siècle, de Saint-Nicolas. Il perd cette fonction dès le milieu du XIXe siècle au profit de l'actuel centre-ville. Alors situé sur l'actuelle place des Ormeaux, l'Hôpital de Notre-Dame, fondé par la Bourgeoisie en 1250, est déplacé à la fin du XVIIe siècle dans le secteur de l'actuelle place Georges-Python. Saint-Nicolas, église paroissiale dès 1182, collégiale dès 1512 et cathédrale depuis 1924, est construite dans sa forme actuelle entre 1283 et 1490. L'implantation de plusieurs couvents caractérise le quartier: Cordeliers en 1256, Capucins en 1608, Visitation en 1653-56.

Actuellement pôle administratif et résidentiel, le Bourg souffre du déplacement des commerces vers le pôle attractif de la gare et des divers aléas communs aux vieilles-villes (ouverture de nombreux centres commerciaux à la périphérie de la cité et achats en ligne).

Un projet de réaménagement est en cours, associant tous les partenaires concernés - habitants, commerçants et propriétaires -, en collaboration avec le réseau vieille ville de l'ASPAN. Le quartier constitue en revanche un pôle culturel de premier plan, avec la présence du Musée d'art et d'histoire, de l'Espace Jean Tinguely-Niki de Saint-Phalle, du Musée Gutenberg et du Musée de la machine à coudre et des objets insolites.

A son extrémité nord, le pôle sportif réunit les patinoires et la halle de basketball et accueillera la future piscine sur l'ancien site des abattoirs.

Quartiers de Bourguillon



Aux limites de la ville, le hameau de Bourguillon existe dès le Moyen Age. Longtemps composé d'un sanctuaire marial, d'une léproserie ainsi que de quelques manoirs, il s'est développé à partir des années 1970, avec notamment le passage en zone à bâtir de divers terrains permettant la construction de plusieurs secteurs résidentiels vers le Beau-Chemin et à la Fenettaz.

Quartiers du Jura, Torry, Miséricorde



Au début du XXe siècle apparaît le quartier résidentiel de Miséricorde, qui accueille également les bâtiments de l'Université (1937-41/1978), à l'emplacement d'un ancien cimetière, sur le chemin qu'empruntaient jadis les condamnés à mort qui se rendaient au Guintzet pour y subir leur châtement.

Dans les années 1960, le développement de la ville se fait vers l'ouest avec la naissance du quartier du Jura, qui rassemble maisons individuelles et habitat groupé, petits immeubles locatifs et les trois premières tours d'appartements issues d'un projet coopératif et destinées aux classes populaires. C'est en effet à cette époque que le canton de Fribourg, l'un des plus faibles économiquement, amorce son décollage. Comme le marché de l'immobilier ne suit pas la courbe ascendante, des coopératives s'activent pour proposer des logements à prix abordables. S'y trouvent aussi un espace de détente, constitué par le dernier étang de la ville et le minigolf, ainsi que le Musée Bible + Orient, hébergé dans les locaux de la Faculté des lettres de l'Université.

Le développement se poursuit vers la colline de Torry, créant ainsi un nouveau quartier.

Quartiers de la Neuveville



Situé au pied du quartier du Bourg, réuni au faubourg des Planches en 1392, ce quartier se développe aux XIIIe et XIVe siècles, autour de l'église et de la Commanderie de Saint-Jean de Jérusalem, fondées en 1224. Définitivement incorporé à la ville en 1404, il se situe à proximité de l'abbaye de la Maigrange (1255) et accueille également, dès 1626, le couvent des Capucines de Montorge.

En 1877, Paul-Alcide Blancpain y acquiert une brasserie, qui portera à partir de 1890 le nom « Brasserie du Cardinal ». Prouesse technique de l'époque, un funiculaire tracté à l'aide des eaux usées sera installé en 1898, pour le transport des ouvriers.

De nos jours, ce quartier, essentiellement résidentiel, accueille durant la période estivale les nombreux adeptes de la natation en plein air aux magnifiques bains de la Motta, construits par Beda Hefti en 1923. Divers bâtiments du quartier reprennent vie et connaissent de nouvelles affectations, tels l'ancien Asile de nuit – devenu Fri Art Centre d'art contemporain depuis 1990 – et Le Galetas-Collection des pompiers de Fribourg. Restauré en 2015-2017 après un incendie l'ayant presque entièrement détruit, le Werkhof présente en particulier la maquette du plan de la cité, établi en 1606 par Martin Martini.

Quartiers des Places



Situé au centre de la ville, ce quartier, l'une des quatre Bannières, est englobé dans l'enceinte de 1397-1416, dont la Tour-Henri constitue le vestige témoin le plus marquant. En 1582, il voit l'arrivée de l'illustre représentant de l'Ordre des Jésuites, Pierre Canisius, et la fondation du Collège Saint-Michel.

A la fin du XVIIe siècle, transféré du Bourg, l'Hôpital Notre-Dame y est établi sur la base des plans de l'architecte André-Joseph Rossier, inspirés de l'Hôpital de Milan. Portant désormais le nom d'Hôpital des Bourgeois, il voit sa chapelle consacrée en 1699. L'arrivée du chemin de fer en 1862 puis l'aménagement de l'ancienne gare font de ce quartier un nouveau centre. Le Temple réformé y trouve sa place en 1874-75 et, en 1984, Jean Tinguely inaugure aux Grand-Place sa fontaine dédiée à Jo Siffert.

En 2011, la salle de spectacle Equilibre accompagne le réaménagement complet du quartier, en cours actuellement.

Quartiers du Pérolles



Dès 1856, la ville franchit ses limites médiévales et s'agrandit le long des principales voies de communication. Un nouveau quartier se forme à l'ouest, aux alentours de la gare, que complète ensuite le quartier de Beauregard.

Au début du XXe siècle, on trace le boulevard de Pérolles, qui donne naissance au quartier résidentiel multifonctionnel de ce nom et qui s'ajoute à la partie industrielle déjà présente à l'arrière, grâce en particulier aux travaux de l'ingénieur Guillaume Ritter et à la création de la fabrique de Chocolat Villars et de la brasserie du Cardinal. Fermée en 2011, cette dernière fait place au quartier d'innovation en plein développement, blueFACTORY.

Organisé en partie selon un plan en damier, Pérolles accueille aussi de nombreuses écoles, en particulier le Collège Sainte-Croix, la Haute école d'ingénierie et d'architecture Fribourg, l'Ecole des métiers, la Haute école de santé Fribourg, la Haute école de travail social Fribourg et le second campus de l'Université, avec les facultés des Sciences et des Sciences économiques et sociales.

Quartier jeune et vivant - notre Silicon Valley en quelque sorte - il connaît également une vie nocturne active, en particulier depuis la création de Fri-Son (1983).

On y trouve enfin des lieux de nature exceptionnels, avec la réserve naturelle et le lac de Pérolles, depuis la construction du barrage de la Maigrange (1870-72), ainsi que le Jardin botanique de l'Université.

Quartiers du Schönberg



Depuis les années 60 du XXe siècle, la ville se développe aussi vers le nord-est, dans les secteurs de Bellevue, du Windig et du Haut du Schoenberg, restés longtemps en marge, et qui forment aujourd'hui le plus important quartier résidentiel.

Multiculturel, le Schoenberg réunit quelques 10'000 habitants et une centaine de nationalités. Depuis 2014, le nouveau pont de la Poya relie ce quartier au centre-ville et à l'autoroute A12.

Weitere Kulturgüter und Sehenswürdigkeiten

Das Tor zur Rue des Alpes



Restaurant A L'AIGLE NOIR (Rue des Alpes)



Ecole Saint-Nicolas (Rue des Alpes 22)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Haus Fégly-d'Estavayer (Vicarino) (Rue des Alpes 14)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Das Haus wurde 1625–1630 für Petermann Fégly und seine erste Frau Elisabeth d'Estavayer-Mollondin auf älteren Fundamenten errichtet und mit einem Hinterhaus sowie der Schaffung von Hof und Treppenhaus ergänzt. 1840 kam das Haus in den Besitz des Weinhändlers Auguste Vicarino, dann an seinen Sohn César Vicarino. 1965 erwarb es die Burgergemeinde Freiburg, die es 1975–1983 restaurieren liess und hier ihren Verwaltungssitz und ihre Versammlungsräume unter Einbeziehung des Restaurants Aigle Noir einrichtete. Der Bau gehört zu einem der bedeutendsten Patrizierhäuser Freiburgs aus dem 17. Jahrhundert. Zahlreiche Wand- und Deckengemälde des frühen bis späten 17. Jahrhunderts zieren die Räumlichkeiten. In die Fenster sind verschiedene, von der Burgergemeinde später erworbene Wappenscheiben eingebaut.



Wappenscheibe Jost Fégly 1590

Le Petit-Paradis, la clé pour le Bourg (Rue des Alpes)



Haus Forestier (1774) (Place du Petit-Paradis 1)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.



La place du Petit-Paradis à Fribourg, 1819, huile sur toile. Musée d'art et d'histoire Fribourg.

Neugestaltung des Burgquartiers

Der öffentliche Raum des Place du Petit-Paradis wird sich bis auf die Dachterrasse (mit einem kleinen Park) der künftigen Einfahrt des Parkings erstrecken. Die Grünfläche wird als Aussichtspunkt mit einem herrlichen Blick auf das Burg-Quartier und die Kathedrale St. Nikolaus dienen.

Pensionat der Ursulininnen (Route des Alpes 2)





Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Ehemalige Knabenschule (Rue des Chanoines 1)
Heute Archiv der Stadt Freiburg



Das nach Plänen von Pater Grégoire Girard (1765-1850) errichtete ehemalige Primarschulhaus an der Chorherrengasse 1, das im historischen Zentrum des Burgquartiers in unmittelbarer Nähe der Kathedrale St. Nikolaus liegt, diente seit 1907 als Gerichtsgebäude und beherbergt seit Frühjahr 2005 das Stadtarchiv Freiburg und die Mikrofilmzentrale.



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Präsentation

Das Stadtarchiv Freiburg (AVF), das im Dienst der Bürger/innen, der Gemeindebehörden und der Gemeindeverwaltung steht und eng mit den kulturellen und historischen Institutionen und Vereinen unserer Stadt und unseres Kantons zusammenarbeitet, hat den Auftrag, Dokumente, die das "Kollektivgedächtnis" der Saanestadt bilden, *zu sammeln, zu pflegen und bekannt zu machen*.

Seit 2009 ist es in dem vom Bundesrat genehmigten neuen *Schweizerischen Inventar der Kulturgüter* offiziell als Bau von nationaler Bedeutung (Objekte A) aufgeführt.

Das Stadtarchiv, das von Jean-Daniel Dessonnaz, Stadtarchivar, geleitet wird, umfasst hauptsächlich Verwaltungsbestände aus dem 19. und 20. Jahrhundert, das heisst von 1799/1803 – das zuletzt genannte Datum markiert die offizielle Trennung von Stadt und Kanton Freiburg [*Urkunde der Aussteuerung für die Stadt Freyburg im Üchtland A. 1803*] – bis heute.

Hauptsächlich handelt es sich um Dokumente, die vom Gemeinderat (Exekutive), Generalrat (Legislative), von der allgemeinen Verwaltung und von allen Dienststellen der Gemeinde erstellt oder entgegengenommen wurden, ein Bestand, der augenblicklich eine Gesamtlänge von fast 1'000 Laufmetern aufweist.

Des Weiteren verfügt das Stadtarchiv über eine Sammlung freiburgischer Zeitungen - vervollständigt durch einen Pressespiegel ab 1993 - und eine Sammlung von Fotografien/Postkarten der Stadt. Beide Sammlungen werden laufend erweitert.

Neben Fonds und Sammlungen, die dem Stadtarchiv von Privatpersonen und Vereinigungen anvertraut wurden (*Cercle littéraire et de commerce Freiburg, Internationales Folkloretreffen Freiburg, Société Académique Belles-Lettres Fribourg, Verkehrsverein Freiburg*), verwaltet es den *Fonds Jean-Dubas*. Dieser Fonds besteht aus der "Arbeitsbibliothek" und dem persönlichen Archiv des Arztes und Historikers Jean Dubas (1918-2003), Ehrenbürger der Stadt Freiburg. Aufgrund seiner Fülle und Vielfalt – die Inventarisierung ist im Gang – ist er besonders wertvoll für die lokale und regionale Geschichte; teilweise ist er bereits auf *réro* zugänglich.

Dagegen umfasst das Archiv augenblicklich keine Bestände mit staatlichem, pfarreilichem, privatem, heraldischem oder genealogischem Charakter. Aufgrund der Trennung von Stadt und Kanton im Jahr 1803 werden alle Quellen, die unsere Stadt unter dem Ancien Régime bzw. bis zum Ende des 18. Jahrhunderts betreffen, im Staatsarchiv Freiburg aufbewahrt. Dokumente, welche die Diözese betreffen, befinden sich im Archiv des Bistums Lausanne, Genf und Freiburg (> chancellerie@diocese-igf.ch).

Zugang und Nutzung

Der öffentliche Sektor steht nach Voranmeldung jeder Person offen, die sich ausweist und den Gegenstand ihrer Suche angibt.

Den Forschenden steht ein – rollstuhlgängiger – Lesesaal zur Verfügung, der fünf Arbeitsplätze und eine Bibliothek mit Schwerpunkt lokale und regionale Geschichte aufweist. Eine Heimausleihe ist ausgeschlossen.

Die Gemeindearchive werden insbesondere durch das Gesetz vom 25. September 1980 über die Gemeinden und sein Ausführungsreglement vom 28. Dezember 1981, das Gesetz vom 24. Mai 1991 über die kulturellen Angelegenheiten, das Gesetz vom 7. November 1991 über den Kulturgüterschutz und das Reglement vom 2. März 1993 betreffend das Staatsarchiv, das Gesetz vom 25. November 1994 über den Datenschutz und - für gewisse seit 1. Januar 2011 bestehende Arten von Dokumenten - das Gesetz vom 9. September 2009 über die Information und den Zugang zu Dokumenten bestimmt.

Nach Abschluss ihrer Forschungen sind die Archivbesucher/innen gehalten, dem Stadtarchiv ein Exemplar ihrer Arbeit zur Verfügung zu stellen. Auch jede andere Weise, sich mit der Geschichte unserer Stadt zu befassen, wird vom Stadtarchiv mit grösstem Interesse zur Kenntnis genommen.

Auberge des Maréchaux (Rue des Chanoines 9)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Haus des Domkapitels von St. Nikolaus (Ende 18. Jh.) (Rue des Chanoines 13)



Das Kapitel der Kathedrale St. Nikolaus

Das Domkapitel der Kathedrale St. Nikolaus besteht aus Priestern, die für das gemeinsame Gebet in der Kathedrale, der Mutterkirche der Diözese Lausanne, Genf und Freiburg, verantwortlich sind. Das Kapitel wurde 1512 von Papst Julius II. gegründet und feierte im Jahr 2012 sein 500-jähriges Bestehen. Unter dem Schutz ihres Patrons, des hl. Nikolaus, Bischof von Myra, dessen Fest am 6. Dezember gefeiert wird, tragen die Mitglieder des Domkapitels in ihren Gebeten das Leben der Diözese mit, aber auch das Leben des Kantons Freiburg und der Schweiz. Der hl. Nikolaus ist auch der Patron unseres Studienzentrums, seiner orthodoxen Kapelle und des Vereins St. Nikolaus orthodoxer Studierender an der Universität Fribourg. Der ehemalige Dompropst, Mons. Claude Ducarroz, gehört zu den Preisträgern der "Silbernen Rose" des hl. Nikolaus. Immer wieder empfängt das Kapitel orthodoxe Pilger, darunter viele Bischöfe und Metropoliten und auch der Ökumenische Patriarch Bartholomäus. Das Kapitel hat ein Teilchen der Nikolausreliquie der Kathedrale dem orthodoxen Metropoliten Philaret (Moskauer Patriarchat) für seine Minsker Kathedrale übergeben.



Siegel des Kapitels
St. Nikolaus

Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung; B = regionale/kantonale Bedeutung

Staatskanzlei (Rue des Chanoines 17)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Staatskanzlei des Kantons Freiburg SK

Die Staatskanzlei (SK) führt das Sekretariat des Staatsrats, organisiert seine Anlässe und ist verantwortlich für die Information der Öffentlichkeit, die Koordination der Aussenbeziehungen und der Beziehungen zum Grossen Rat. Sie achtet auf die Einheitlichkeit und die Qualität der Gesetzgebung. Sie führt die Wahlen und Abstimmungen durch und ist zuständig für die amtlichen Veröffentlichungen, das Staatsarchiv, die Beglaubigungen, die Drucksachen und den Kauf von Material und den Kurierdienst. Die Behörde für Öffentlichkeit und Datenschutz und der kantonale Mediator sind ihr administrativ zugewiesen.

Haus Ammann (16./17. Jh.) (Rue Pierre-Aeby 1)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Nach dem Brand der Grand-Rue, 1737, wurden viele Häuser neu im Régencestil dekoriert, wie die Maison d'Ammann, die ca. 1750 gebaut wurde.

Haus Castella (Rue Pierre-Aeby 3)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung



Antoine Laurent Charles Castella (8.8.1737 † 20.12.1823)

A 17 ans déjà, il s'intéressait à la construction de fortifications. Durant son séjour en France, il élargit en autodidacte ses connaissances en architecture.

Il construisit à Fribourg et dans les environs nombre de maisons d'habitation, de manoirs, de bâtiments publics, d'églises et de fermes. Il dessina des meubles, créa des jardins et s'intéressa aux travaux d'ingénieur, ainsi qu'à des objets d'usage courant. Cependant maints projets furent des plans idéaux qui n'étaient pas destinés à être exécutés.

Ses principaux ouvrages sont :

Le manoir de Montenach à Belfaux (1766),

La maison Castella de Villardin à Fribourg (1768-1769 et 1796-1797),

Le château de Greng près de Morat (1784-1787),

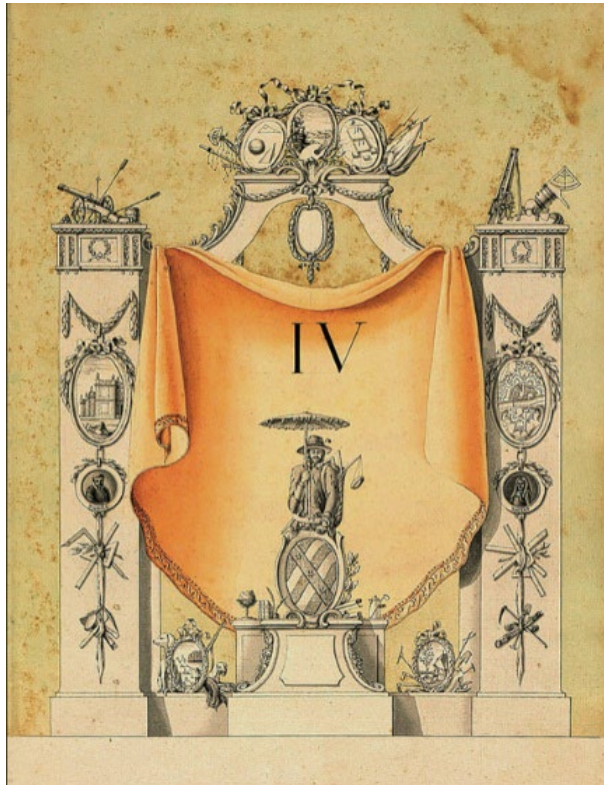
Les maisons Schröter (1779) et Lanther (1797) à Fribourg,

La façade de l'hôtel de ville et la grenette (marché aux grains) de Bulle (1805-1806),

Ainsi que celle d'Estavayer-le-Lac (1818).

Les dessins et les notes du fonds Castella représentent la documentation la plus large sur l'architecture fribourgeoise du baroque finissant et du néoclassique.

Charles de Castella



Frontispice d'un volume de dessins avec un autoportrait, vers 1781.

L'architecte s'est représenté au centre, portant chapeau et ombrelle, avec les attributs de son activité. Les médaillons des pilastres latéraux figurent Giacomo Vignola et Sébastien Vauban, ses références en matière d'architecture.

Haus Fégely (um 1750) (Rue Pierre Aeby 12)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Haus Diesbach (18. Jh.) (Rue Pierre-Aeby 14)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Haus Louis d'Affry (1680, 18./19. Jh.) (Rue Pierre-Aeby 16)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Das Haus wurde um 1680 für Jean-Antoine de Reynold (1611-1684), Kapitän im Dienste Frankreichs, erbaut.

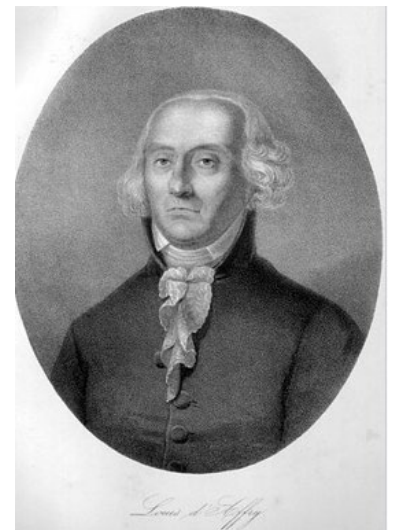


Ab 1771 wurde diese Residenz gemietet und 1777 von Louis d'Affry (1743-1810), dem späteren ersten Landammann der Schweiz, gekauft (1803 und 1809 unter dem Vorsitz von d'Affry fanden in Fribourg in der Kirche der Cordeliers die Tagungen des Landtags statt). 1818 erbt Guillaume d'Affry (1779-1860) das Haus und ließ es erweitern.

Die Residenz ging dann an die Familie von der Weid, dann an Max de Diesbach (1851-1916), Direktor der Kantons- und Universitätsbibliothek. Danach wurde sie an Pierre Aeby (1884-1957), Stadtmann von Fribourg, verkauft, der sie dem Staat schenkte. Heute beherbergt das Haus das Institut für Antike und Byzanz der Universität Freiburg.

Louis Auguste Philippe Frédéric François, 2ème Comte d'Affry (* 8. Februar 1743 in Freiburg im Üechtland; † 26. Juni 1810 ebenda) war erster Landammann der Schweiz (1803), Maréchal de camp in französischen Diensten und Schultheiss der Stadt Freiburg in der Schweiz.

Affry wurde in Freiburg in der Schweiz als Sohn des Grafen Louis Augustin d'Affry aus einer Freiburger Patrizierfamilie geboren. Da sein Vater in französischen Solddiensten stand erfolgte seine Ausbildung am Collège Louis-le-Grand in Paris. In jungen Jahren wurde er bereits Fähnrich der Generalkompanie der königlichen Schweizergarde in Paris. Nach mehreren erfolgreichen Kriegseinsätzen stieg Affry 1766 in der Kompanie seines Vaters zum Capitaine auf. 1780 wurde er Brigadier des armes du roi, 1784 Maréchal de camp und Kommandant des Ordens des *Ordre royal et militaire de Saint-Louis*. und hatte 1791/92 den Oberbefehl über die französischen Truppen im Departement Haut-Rhin inne, verliess jedoch Frankreich nach dem Tuileriensturm zusammen mit seinem Vater nach der Entlassung der schweizerischen Truppen in französischen Diensten. Ab 1765 leitete er den «Rat der Sechzig», die Versammlung der herrschenden Bürgerfamilien der Stadt Freiburg. Als Napoleon vor den Toren Freiburgs i. Üe. stand, ersparte d'Affry den Truppen einen sinnlosen Kampf. Nachdem die Stadt am 2. März 1798 kapitulierte, endete die Alte Eidgenossenschaft und Freiburg wurde Teil der Helvetischen Republik. An der helvetischen Consulta 1803 in Paris wirkte d'Affry zwischen den zerstrittenen Parteien als Vermittler. Als die Mediationsakte in Kraft trat, wurde er durch die Gunst Napoleons 1803 erster Landammann der Schweiz und Schultheiss von Freiburg i. Üe. In den Jahren 1804–1810 verteidigte er die schweizerische Neutralität und erhielt von Napoleon in den Befreiungskriegen (1809) zahlreiche Vollmachten. Louis d'Affry prägte massgeblich die Allianz zwischen der Schweiz und Frankreich in der Zeit der napoleonischen Feldzüge in Europa und galt als einer der wenigen Landammänner der Schweiz mit internationalem Format.



Porträt Louis d'Affry 1882

Louis d'Affry sei es zu verdanken, dass die Schweiz als Nation in Europa überleben konnte.

«Der Freiburger ist in die Reihe der Landesväter einzuordnen.»

1798 hatte Frankreich die alte Eidgenossenschaft niedergerungen und 1803 diktierte Napoleon der Schweiz die Mediationsverfassung. Napoleon erklärte der Schweizer Delegation, weshalb er die Schweiz nicht auflöst: «Ihr habt Eure eigenen Gesetze, Eure Sitten, Eure Sprache und Eure Neutralität ist heute gesicherter denn je.» Die Mediationsakte war eine Urkunde, welche die Verfassungen der 19 Kantone beinhaltete. Aargau, Thurgau, St. Gallen, Graubünden und Tessin - sie waren Untertanengebiete - wurden gleichberechtigte Kantone.

Dabei hat Napoleon den Freiburger Louis d'Affry (1743-1810) - er stammte aus einer Diplomatenfamilie, die Frankreich sehr nahe stand - zum ersten Landammann der Schweiz bestimmt.

Damit fiel Freiburg 1803 auch die Ehre zu, erste Hauptstadt der Schweiz zu sein.

Ehemaliges Kloster der Augustiner-Eremiten (Rue des Augustins 1)



Eglise St-Maurice, dessin à la plume.



Ehemaliges Kloster der Augustiner-Eremiten



Die Kirche St. Moritz, ein bedeutendes Beispiel für die Bettelsorden-Architektur des 13. Jahrhunderts, enthält mehrere Kunstwerke von hohem Rang:
Den manieristischen Hochaltar der Brüder Spring (1593) und die historischen Glasfenster von Aloys Balmer (1896). Altar "Unsere Liebe Frau vom Trost", bemerkenswerte Muttergottes mit Kind.



Bas-relief de Peter Spring (Cène, 1600)



Die Augustinereremiten siedelten sich um 1250 in Freiburg an einem prominenten Platz unterhalb des Saanefelsens im Auquartier an.

Im 14./15. Jahrhundert stand das Kloster in der Gunst der einflussreichen Familie Velga und wurde später stark durch die Bruderschaften gestützt, die ihren religiösen Sitz in der Kirche besaßen. Der Konvent wurde 1848 aufgehoben, und die Klostergebäude gelangten an den Staat, der hier zunächst ein Gefängnis (1851–1916), dann das Staatsarchiv (1918–2003), den kantonalen Kulturgüterdienst (1992–2013) und das Kantonsgericht (ab 2013) einrichtete. Die südlich der Kirche bis ans Saaneufer reichenden Konventbauten wurden im 17. und 18. Jahrhundert umgebaut und 1989–1992 und 2011–2013 restauriert und renoviert. Aus der vorangehenden Zeit des 16. Jahrhunderts haben sich vornehmlich Reste von Wandmalereien und die Kassettendecke des Gästezimmers von 1583 erhalten. Die Klosterkirche der Augustiner dient seit 1872 als Pfarrkirche. Die Kirche wurde 1274 bis spätestens 1325 errichtet. Sie folgt dem Vorbild der Bettelordenskirchen: das hohe und schmale dreischiffige Langhaus schliesst sich nahtlos an den nahezu gleich breiten und hohen Polygonalchor an. Über dem einheitlichen Satteldach erheben sich zwei kleine Dachreiter. 1684 erfolgte der Anbau eines hölzernen Portikus an der Westfassade und des südlichen Portalgewändes. Vor allem das Innere erfuhr eine starke Veränderung durch den Abbau des Lettners (1653) und die neoklassische Neugestaltung mit Korbbogengewölbe (1783–1784, dabei auch Neubau des Portikus und der Portale). Der Chor bewahrt eines der bedeutendsten Schnitzretabel des Spätmanierismus und Frühbarocks in der Schweiz. Das Hauptwerk des Bildhauers Peter Spring und seines Bruders Jakob wurde im Auftrag des Priors Hans Ulrich Kessler zu Ehren der Jungfrau Maria ab 1593 geschaffen und stellt im Hauptregister die Himmelfahrt Mariens dar. Er war ursprünglich sicher holzsichtig und erhielt erst Mitte des 17. Jahrhunderts eine Teilfassung (Vergoldung und Marmorierung der Architekturteile). Die bunt gefassten, mit Nischen und gedrehten Säulen gestalteten Seitenaltäre stammen aus dem Atelier Reyff. Der linke stellt im Zentrum den hl. Erhard, den Patron der Bäcker zwischen zwei Augustinerheiligen dar (um 1685–1686, Hans Jakob Reyff), der rechte ist Unserer Lieben Frauen vom Trost geweiht (1666–1670, Pankraz Reyff). Dank der Augustiner-Chronik sind wir relativ gut über die Stiftung von Fenster und Wappen in das Kloster unterrichtet. Schon 1518 ist eine Standesscheibe Berns überliefert. Das Kloster erhielt mehrfach Fenster und/oder Wappenscheiben ihrer Obrigkeit geschenkt, so 1571/72, 1582, 1609, 1643, 1660, 1701. Als Stifter sind neben Bern auch Solothurn und Luzern genannt, ebenfalls Jakob Mülibach, Abt von Hauterive (1564), Adrian von Riedmatten (1657), Johannes de Judeis (1664), die Familien Fégyely und Perlinger(?), Schultheiss Meyer (1664), Ratsschreiber Python und Venner Bossart/Possart sowie Elisabeth Lamberger (ausführlich bei Bergmann 2014). Die 1701 gestiftete Ratsherrenscheibe wird heute im Museum für Kunst und Geschichte Freiburg aufbewahrt.



Réfectoire d'été de l'ancien couvent des Ermites de saint Augustin, fondé v. 1250.

Kantonsgericht (Rue des Augustins 1)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

La Maison du Bourreau (Rue de la Lenda 2)



Maison que Jacques Thévoz artiste, (écrivain, cinéaste et photographe) habitait.
La fresque, peinte en 1945 par son frère Gaston Thévoz, représente Saint-Martin.

S'il y a une Heure pour la charité il y en a une pour la justice sociale

Maison du banneret Nicolas de Kuenlin (Rue des Augustins No 2)



Propriété des descendants de Nicolas Kuenlin (1726 – 1795) jusqu'en 1828, attribué à l'architecte Johann Paulus Nader. L'une des plus belles maisons baroques de la ville. Façade à sept axes de baies à linteau en arc bombé et articulations soignées. Rampe de l'escalier externe à palmettes Régence et grilles rococo du rez, attribuées à Bernhard Neusenberg, parmi les plus belles ferronneries de la ville. Porte rococo à panneaux sculptés et marquetés.

Les Arcades (Place des Ormeaux 1)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.



Les Arcades mit dem alten Standort der Murten-Linde

Le Tilleul de la Bataille de Morat 1923



Fribourg - Le tilleul de la bataille de Morat (1476)

Und wie es die Legende erzählt, wurde dort die Murtenlinde gepflanzt um dem Sieg gegen Karl der Kühne zu gedenken.



Rue du Pont-Muré



Burg

Das Burgquartier bildet das historische Zentrum der Stadt. Hier liess Berthold V. von Zähringen auf einem Felsvorsprung sein Schloss - oder vielmehr seinen Turm - erbauen. Heute befindet sich an dieser Stelle der Rathausplatz.

Das Burgquartier entwickelte sich rund um seine zentrale Achse und wurde mit dem Bau des Liebfrauenospitals, mehreren Kirchen, darunter die Liebfrauenkirche, und später ab dem 17. Jahrhundert der St. Nikolaus-Kathedrale zum Zentrum der Stadt. Diese Funktion hat es jedoch ab Mitte des 19. Jahrhunderts an das heutige Stadtzentrum abgeben müssen. Das 1250 von der Bürgergemeinde auf dem heutigen Ulmenplatz gegründete Liebfrauenospital wurde Ende des 17. Jahrhunderts an die Spitalgasse verlegt. Die St. Nikolaus-Kathedrale diente ab 1182 erst als Pfarreikirche, ab 1512 als Stiftskirche und erst ab 1924 als Kathedrale. In ihrer heutigen Form wurde sie zwischen 1283 und 1490 erbaut. Das Quartierbild ist von mehreren Klöstern geprägt: das Franziskanerkloster wurde 1256, das Kapuzinerkloster 1608 und das Kloster der Visitation 1653-56 gegründet.

Das heutige Verwaltungs- und Wohnviertel Burg leidet wie die meisten Altstädte unter der Verlagerung der Geschäfte in das attraktive Zentrum rund um den Bahnhof sowie darunter, dass in der Agglomeration zahlreiche Einkaufszentren eröffnet wurden und sich das Online-Shopping einer immer grösseren Beliebtheit erfreut.

Derzeit läuft ein Projekt zur Neugestaltung des Burgquartiers in Zusammenarbeit mit dem Netzwerk Altstadt von VLP-ASPAN, bei dem sämtliche betroffene Partner - Bewohner, Gewerbetreibende und Eigentümer - miteinbezogen werden. Bereits heute ist das Stadtviertel mit dem Museum für Kunst und Geschichte, dem Espace Jean Tinguely-Niki de Saint-Phalle, dem Gutenberg-Museum und dem Museum für Nähmaschinen und ungewöhnliche Objekte ein kultureller Anziehungspunkt.

Im nördlichen Teil des Quartiers befindet sich das sportliche Zentrum der Stadt mit den Eishallen und der Basketballhalle. Der ehemalige Standort des Schlachthofes wird das künftige Schwimmbad beherbergen.

Haus Alt (Place de l'Hôtel-de-Ville 1)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Rathaus (Place de l'Hôtel-de-Ville 2)



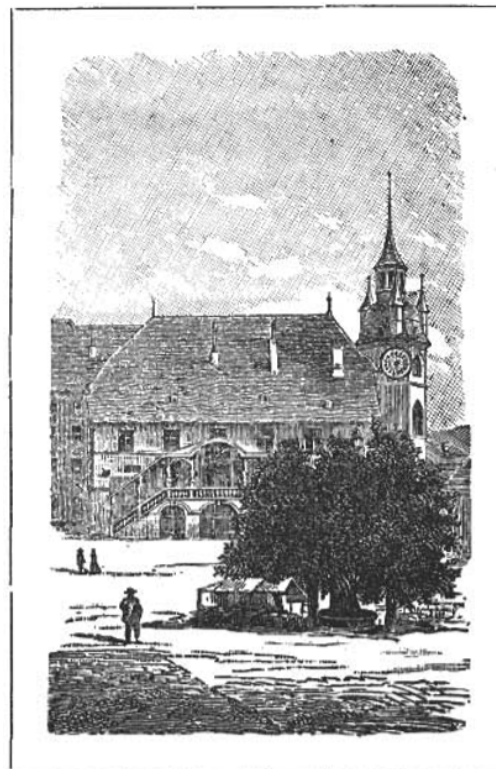
Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Das Rathaus verkörpert einen spätgotischen Baustil.

Auf dem Platz befindet sich das 1501 gebaute Rathaus, der Glockenturm mit den zwei Glocken sowie der St -Georges Brunnen des Bildhauers Hans Geiler. Hier tagt gegenwärtig das Kantonsparlament (Grosse Rat) und das Kantonsgericht. Das Bauwerk, von Meister Hermann 1501 begonnen, wurde zunächst nur als Kornhalle konzipiert. Das Gebäude wurde erst 1521 von Hans Felder vollendet.

Der Grosse Rat des Kantons Freiburg ist die oberste Behörde des Kantons und er übt die gesetzgebende Gewalt aus. Er besteht aus 110 Mitgliedern, die vom Volk im Proporzverfahren für fünf Jahre gewählt werden. Er versammelt sich regelmässig zu den ordentlichen Sessionen. Der Grosse Rat verfügt über ein eigenes Sekretariat, das von der Generalsekretärin geleitet wird. Er kann die Dienste der Verwaltung in Anspruch nehmen.

L'Hôtel du Gouvernement (au haut de la Grand-rue et sur la place du Tilleul), bâti en 1514, avec un perron et un escalier couvert, conduit aux salles du Grand Conseil et au Tribunal cantonal ou d'appel. Les salles n'ont de remarquable que les peintures allégoriques du plafond, la vieille table de chêne et l'ancien plan de Fribourg au XVII^e siècle. Le rez-de-chaussée, avec plusieurs étages inférieurs au niveau du sol de la place, sert d'arsenal militaire. Il est bâti sur l'emplacement qu'occupait jadis le château-fort des ducs de Zähringen (lâché par le diable au bord du précipice, comme le dit une légende). Une belle tour octogonale avec lèche et clochetons, assez curieuse de style, forme l'angle de l'édifice et de l'escalier du Court-Chemin. Elle date de 1511. Cette tour contient une horloge à plusieurs cadrans. Tout à côté de cet édifice est l'Hôtel-de-Ville, où siège l'autorité communale et où sont réunis tous les bureaux de l'administration de la ville, ainsi que le bureau de la police locale. Non loin de l'Hôtel du gouvernement se trouve le Tilleul, auquel une tradition très accréditée donne pour origine la victoire de Morat. Le 22 Juin 1476, un jeune soldat fribourgeois serait arrivé fort tard dans la soirée annoncer la victoire de Morat et serait tombé mort aussitôt après. Le lendemain, un tilleul aurait été planté à la place où il expira. Avant l'abolition de la peine de mort, lorsqu'un criminel marchait au supplice, c'était devant le Tilleul qu'il entendait lire sa sentence et voyait casser la baguette fatale pour lui annoncer la mort imminente, sans grâce ni merci. Entre le Tilleul et l'Hôtel du Gouvernement, sur la petite place près du Tilleul, on remarque la jolie fontaine de St- Georges, devant le fronton à colonnes du corps-de-garde. Sur cette même place, le 15 vvril 1451, on vit, en moins d'une heure, tomber huit tôles sanglantes sous le glaive du bourreau; c'étaient celles de huit citoyens félons qui avaient voulu faire de Fribourg un bailliage autrichien. Cette place était aussi jadis celle du carcan ou pilori et celle du tourniquet. Place de sang, elle fut aussi place de gaité, car c'était celle du château d'amour. La Chancellerie, rue du Pont-suspendu, édifice spacieux, construit de 1734 à 1737, est le siège du Conseil d'Etat et la réunion des différents dicastères, bureaux et archives de l'administration cantonale. En face se trouve un bâtiment carré dont le rez-de-chaussée est occupé par le Bureau principal des postes et le premier étage par l'un des bureaux du télégraphe et ceux du Tribunal de Commerce.



Der Markt findet jeden Samstagmorgen auf dem Rathausplatz statt.



Glockenturm mit den zwei Glocken

Das ehemalige Wachthaus (Place de l'Hôtel-de-Ville 2)



Neuer Standort der Murten-Linde

Authentique descendant du tilleul historique cinq fois centenaire qui se trouvait à proximité, ce tilleul a été obtenu par bouturage de son ancêtre. Il a été mis en terre le dimanche des Rameaux 15 avril 1984 et continue ainsi à commémorer la victoire des troupes confédérées et de leurs alliés fribourgeois sur Charles le Téméraire, Duc de Bourgogne, le 2 juin 1476 à Morat, événement dont une des conséquences devait être l'entré

e de Fribourg dans la Confédération, en 1481.



Stadthaus / Maison de Ville (Place de l'Hôtel-de-Ville 3)



Stadthaus (Maison de Ville), das mit barocken und klassizistischen Stilelementen 1731 errichtet wurde:

Generalrat

Die 80 Mitglieder des Generalrats werden alle 5 Jahre gewählt und bilden das Gemeindeparlament, das Bindeglied zwischen den Behörden und der Bevölkerung.

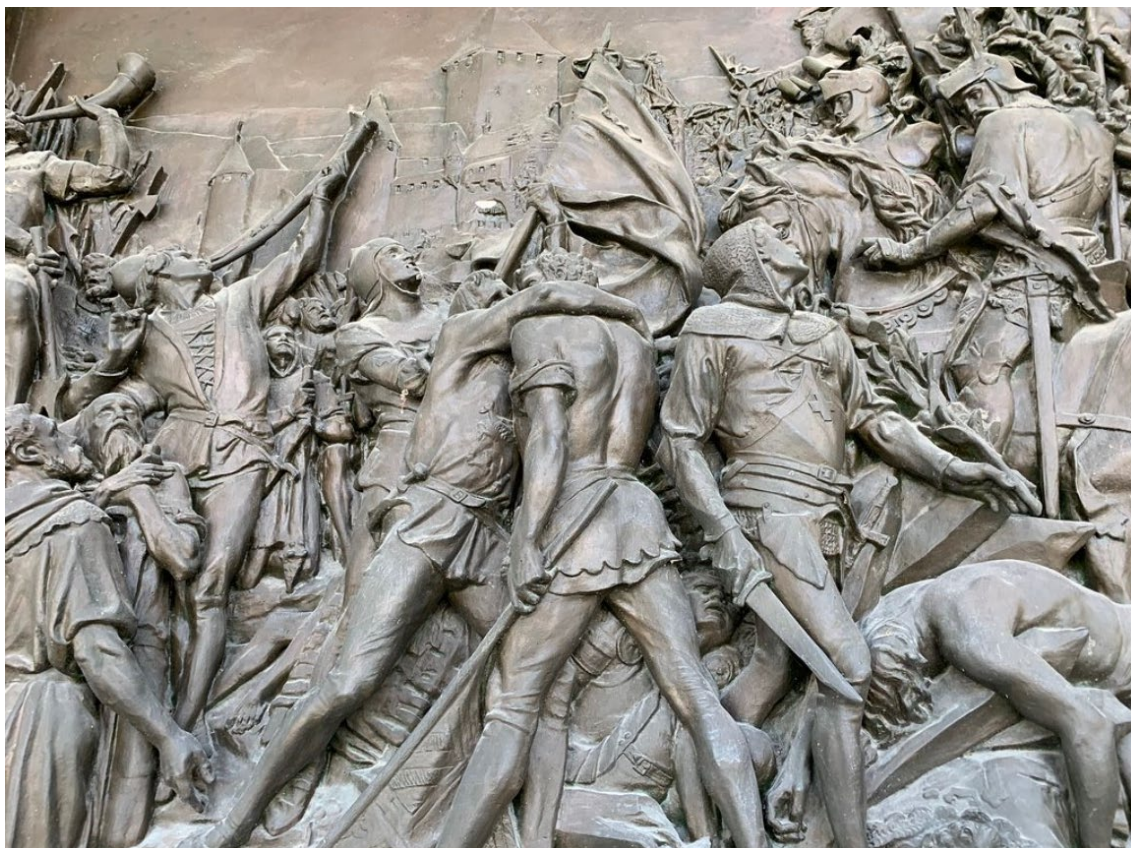
Der Generalrat tagt grundsätzlich einmal im Monat, montags oder dienstags, während den Renovationsarbeiten des Rathauses, im Grossen Saal "Maison de Justice", rue des Chanoines 1. Falls nötig, findet am darauffolgenden Tag eine zusätzliche Sitzung statt. Die Sitzungen des Generalrats sind öffentlich. Wohnen Sie einer dieser Sitzungen bei und erfahren Sie mehr über das lokale politische Leben.

Das Stadtsekretariat erfüllt die Aufgaben einer Kanzlei. Es verfasst und kommuniziert die Beschlüsse des Gemeinderats und des Generalrats und sorgt für deren Umsetzung.

Œuvre placé à l'Hôtel cantonal et inauguré le 22 Décembre 1881



Bas-relief "La diète de Stans", Fribourg



Bas-relief « La bataille de Morat »

Oeuvre de l'artiste neuchâtois Charles-François Iguel (1827-1897) placé à l'Hôtel cantonal et inauguré le 22 décembre 1881

Rue de la Grande-Fontaine / Alte Brunnengasse



Rathaus von der alten Brunnengasse aus

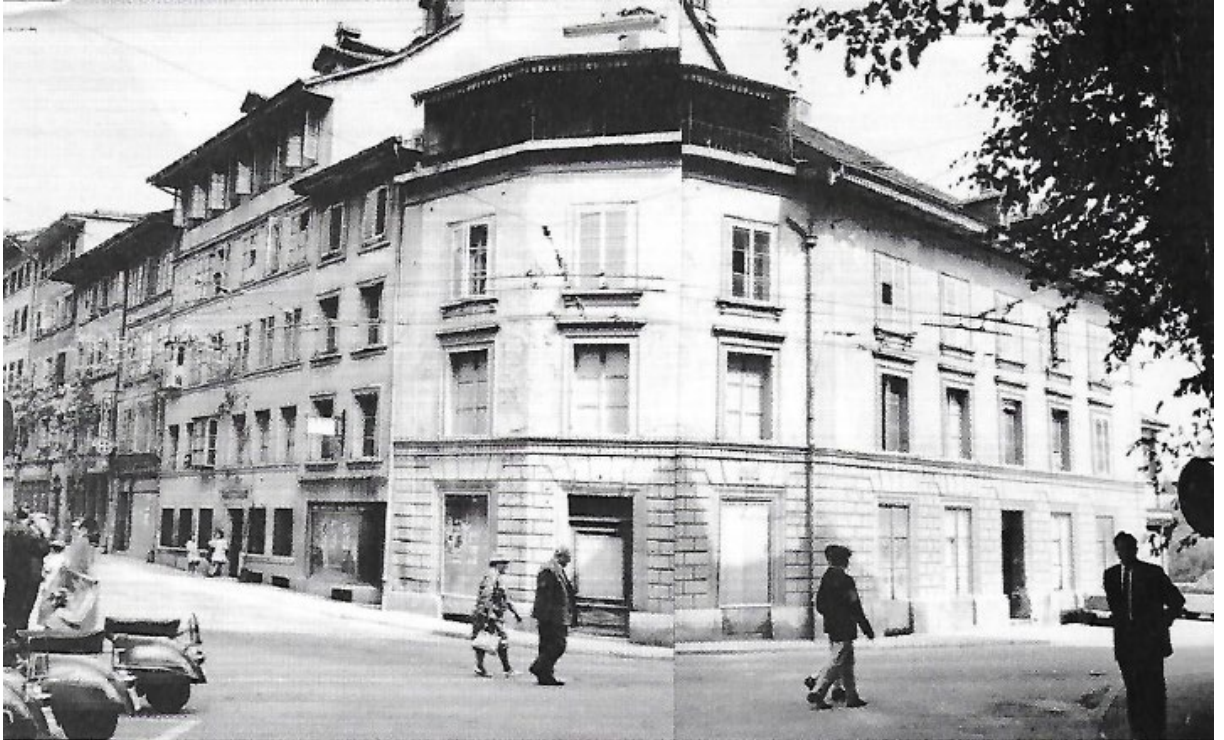




Auberge du Cygne (Rue des Bouchers)



Rue des Bouchers



AVANT 1969



APRES 1969



En 2020



Restaurant Teppan-Yaki

Mehrfamilienhaus (Rue de Zähringen 1)

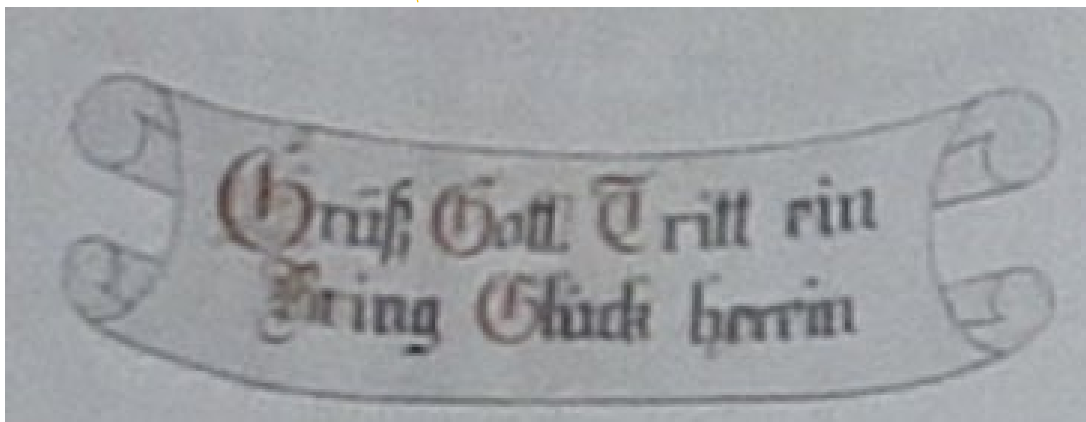


Haus Techtermann (Rue de Zähringen 13)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

La Belvédère Café-Restaurant (Ruelle du Stalden)



Ruelle du Stalden



Haus (um 1550) (Stalden 20)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutun.

Haus (Stalden 24)



Pfarrhaus des Augustins (Rue de la Lenda 1)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.



Schöne Malerei unter dem Vordach des Pfarrhauses.

Ancienne Maison de Raemy (1775) (Rue de la Samaritaine 7)



Haus der Gerber Reyff (Rue de la Samaritaine 16)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Auberge du Soleil Blanc (Rue de la Samaritaine 29)



Rue d'Or / Goldgasse

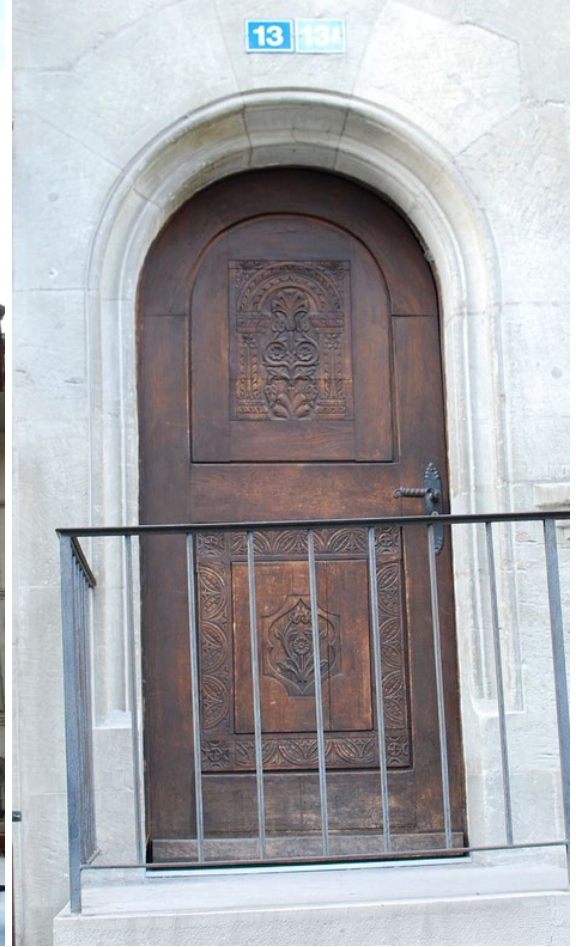


Auberge du Cerf (Rue d'Or 5)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Wohnhaus (Rue d'Or 13)



Schöne Malerei unter dem Vordach.

Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Auberge de la Cigogne (Rue d'Or 24)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Von der Zähringer-Brücke aus.



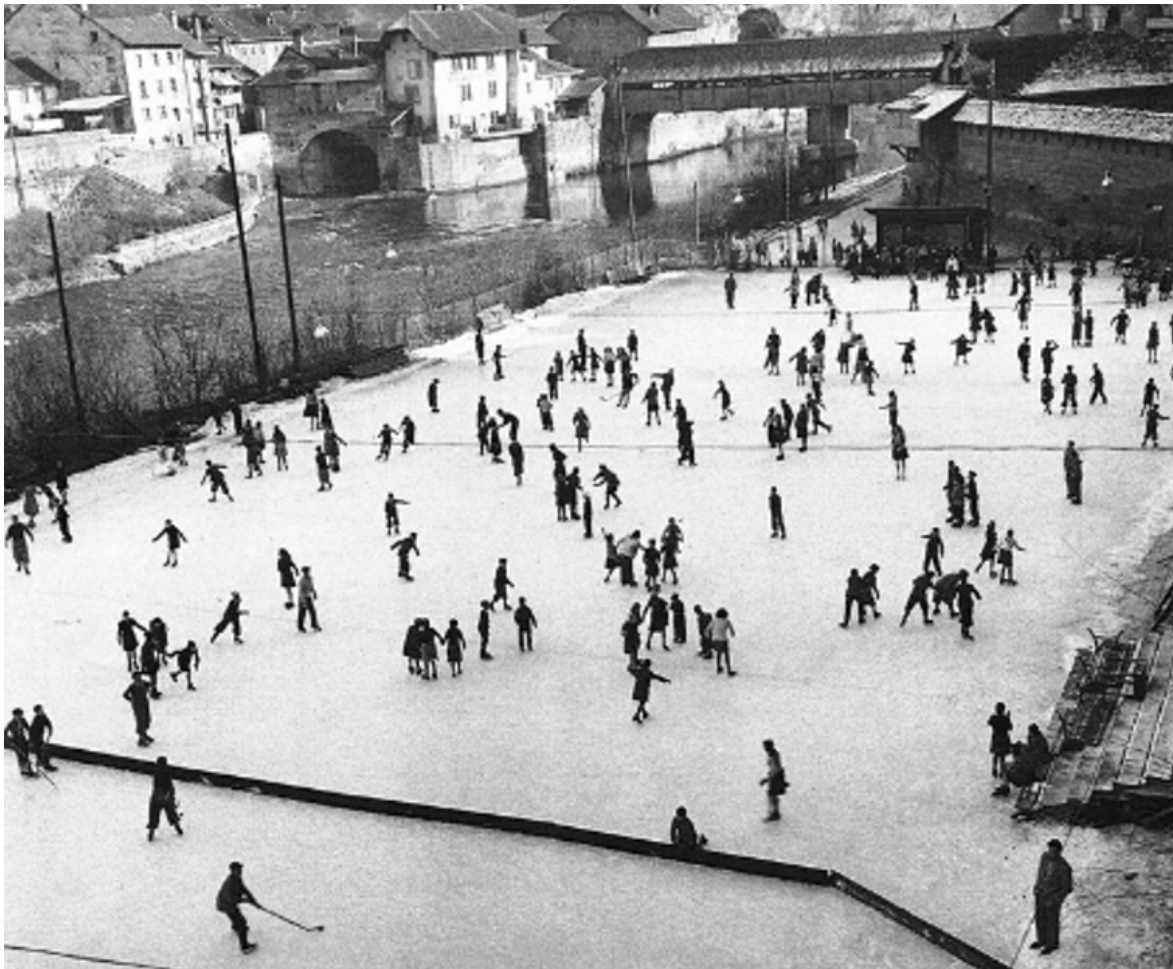
Ancien monastère des Augustins

La Maison du Bourreau

Vue de la patinoire des Augustins depuis le pont de Zähringen



Patinoire 1941



Patinoire artificielle des Augustins 1956

G e s c h i c h t e

Gründung

Zweifellos hat die Gründung des HC Gottéron eine romantische Seite an sich. Alles begann mit dem ausgelassenen Hockeyspiel einiger Jugendlicher auf den Fischzuchtteichen im Galterntal, das nach einem Bach benannt ist, der im Freiburger Stadtteil Auge in die Sarine mündet. Und das mit einer aus allen möglichen Teilen zusammengebastelten Ausrüstung, darunter den berühmten Fersenziehern als Schlittschuhe. Sie waren zu sechst in der Küche der Familie Schieferdecker am 1. Dezember 1937, als der Entscheid gefällt wurde, einen Hockey-Club zu gründen.

Die Namen Eugène Jaeger, Albert Jelk, Joseph Jelk, Jean Mulhauser, Walter Schieferdecker und Alphonse Zahno blieben für immer mit der Entstehung des Clubs verbunden, der 1938 offiziell in der Schweizer Eishockey-Liga zugelassen wurde, nachdem der Club sich die Statuten und mit Jean-Jacques Brohy einen ersten Vorsitzenden gegeben hatte. Nachdem er gezwungen war, seine ersten Begegnungen auf der Eisbahn seiner Gegner auszutragen und bei der Ka-We-De in Bern Eisstunden zu mieten, verfügte der HC Gottéron schliesslich ab 1941 über seine eigene Eisbahn auf dem «no man's land» unterhalb des Augustinerklosters nach einer Mammutarbeit der Bewohner des Stadtviertels. 1941 war auch das Jahr, in dem der Club seine erste Meisterschaft in der Serie B austrug. Während der Saison 1943-44 nahm der HC Gottéron an seinem ersten Finale um den Aufstieg in die höhere Liga teil, jedoch ohne Erfolg.

Ein erster Trainer und der Aufstieg in die NLB

Für die Saison 1945-46 genehmigte sich der Club zum ersten Mal einen Trainer in der Person von Walter Essig, der bei Arosa spielte. Unter der Führung dieses ehemaligen Nationalspielers machte der HC Gottéron gewaltige Fortschritte, die ihm am Ende der Saison 1946-47 den Aufstieg in die Serie A ermöglichten, wo er sich trotz zuweilen schwieriger Trainingsbedingungen ohne vorhandene Kunsteisbahn gut machte. Die ordentliche Arbeit von Walter Essig wurde zum Saisonende 1952-53 belohnt, als die Freiburger Mannschaft, bestärkt durch den Neuzugang des Österreicherers Wolfgang Gosnik, erstmals in seiner Geschichte nach einem klaren Sieg gegen Thalwil den Aufstieg in die NLB erlebte. Jedoch verlor Gottéron (am Ende der Saison Gruppenchampion) unter der Ägide des einstigen Nationalspielers Fredy Streun das Duell gegen La Chaux-de-Fonds um den Aufstieg in die NLA. Für die Saison 1955-56 engagierte der Club mit Jimmy Raesbeck (ex-Brighton Tigers) zum ersten Mal einen kanadischen Trainer, der zu dieser Welle kanadischer Spieler gehörte, welche die britischen Clubs glücklich machten, bevor sie massenhaft in die Schweiz strömten. Wegen des fehlenden Eises bei den Augustinern war Gottéron häufig gezwungen, mehrere Matches im Freien auszutragen, bevor es vor heimischem Publikum spielen konnte. Diese unhaltbare Situation beschleunigte zweifellos die Umsetzung des Kunsteisbahn-Projekts, welches im November 1956 verwirklicht wurde. Nach einer schönen (2.) Saison unter der Leitung von Mike O'Brien verpflichtete der Club aus den Vororten Raymond Maisonneuve, Träger des Titels des zweitbesten Torschützen der Grossbritannien-Meisterschaft für die Saison 1957/58. Der Club erlebte daraufhin zwei durchwachsene Saisons und entging nur knapp dem Abstieg zum Saisonende 1958/59, schaffte es aber auch bis ins Halbfinale des Schweizer Cups (Niederlage gegen die Young Sprinters).

1961: Weg in die NLA versperrt durch Langnau

Dank dem Kanadier Bruce Hamilton, der ebenfalls aus der englischen Meisterschaft kam, bevor er sich dem SC Bern anschloss und durch die neuen Reglements des SEHV auf die Bande beschränkt war, konnte der HC Gottéron eine gute Saison 1959-60 hinlegen, die er als Zweitplatzierter der Gruppe Ost beendete. Die folgende Saison lief für ihn noch besser, wo er seine Mannschaft in die Endrunde um den Aufstieg in die NLA führte (zwei knappe Niederlagen 2-3 und 4-5 gegen Langnau). Darauf folgte eine mittelmässige, ja sogar schwierige Zeit für den Club. Unter der Führung von André Girard und danach Reto Delnon (ein verlorenes Halbfinale im Schweizer Cup gegen Lugano) musste die Freiburger Mannschaft manches Mal verbissen kämpfen, um den Abstieg abzuwenden, doch sie brachte immer die Kraft auf, dies zu schaffen. In der Saison 1966-67 war die Lage am kritischsten, da Gottéron erst am letzten Tag der Relegationsrunde seinen Platz in der NLB retten konnte, indem es Villars heldenhaft mit 5-3 die Stirn bot. Im Anschluss daran kam es zur Übernahme der Präsidentschaft durch Luigi Musy, der sogleich hochgesteckte Ziele setzte und seine Absicht bekundete, Gottéron zum Club eines ganzen Kantons zu machen, indem er ihn in HC Fribourg umbenannte. Auf sportlichem Gebiet hatte die Mannschaft unter der Führung von Michel Wehrli, der bald durch Tim Haines abgelöst wurde, zwischen 1967 und 1969 Schwierigkeiten. Mit der Verpflichtung von Peter Schmid als Spielertrainer, seines Bruders Roger als Spieler und einiger anderer geschätzter Personen bekannte der Club klar Farbe für den Beginn der Saison 1970-71 und noch deutlicher in der folgenden Saison mit der Verpflichtung des Nationalspielers Daniel Piller. Als Gruppensieger nahmen die Freiburger die Endrunde um den Aufstieg in die NLA in Angriff, mit zwei Punkten Vorsprung gegenüber ihren besser aufgestellten Gegnern, doch schafften sie es nur auf den dritten Platz. Erneut Gruppensieger in der Saison 1972-73, scheiterte der HC Fribourg abermals bei seinem Versuch, in die höhere Liga aufzusteigen.



Jean-Charles Rotzetter

Die düsteren Jahre: Abstieg in die 1. Liga

In der Saison 1973-74 wurde die Eisbahn der Augustiner dank Planen bei jeder Wetterlage bespielbar, doch in sportlicher Hinsicht stand der Club vor dunklen Zeiten, die ihn am Ende der Saison 1975-76 in die erste Liga führten, und mit der Kontroverse im Zusammenhang mit der Bedeckung der Eisbahn der Augustiner ihren Anfang nahmen. Es dauerte zwei Jahre bis zum Wiederaufstieg in die NLB unter Führung des zurückgekehrten Raymond Maisoneuve, der sich in der höheren Liga nicht lange halten konnte, wobei der Präsident Anton Cottier, künftiger Ständerat, insbesondere bei der Entscheidung über die Verpflichtung von Gaston Pelletier, der mit Villars zweimal und mit La Chaux-de-Fonds sechsmal Schweizer Meister war, seinen ganzen Einfluss geltend machte. In seiner ersten vollen Saison an der Spitze des HC Fribourg griff Pelletier hart durch. Seine Mannschaft war allen Favoriten überlegen und erkämpfte nach einem denkwürdigen Spiel, das am 4. März 1980 mit 6:0 gegen den Superfavoriten Zürich ausging, zum ersten Mal den Aufstieg in die NLA, in der sie sich seitdem halten konnte – eine solche enorme Leistung hat noch kein anderer Schweizer Club vollbracht. Während sich der Club wieder auf seine Wurzeln besann und sich in HC Fribourg-Gottéron umbenannte, gelang es dem pfiffigen Pelletier, der auf seine beiden bemerkenswerten kanadischen Spieler Jean Gagnon in der Abwehr und Jean Lussier als Stürmer zählen konnte, seinen Schützlingen in den ersten beiden Saisons, die auf der Eisbahn der Augustiner ausgetragen wurden, ihren Platz in der NLA zu sichern.

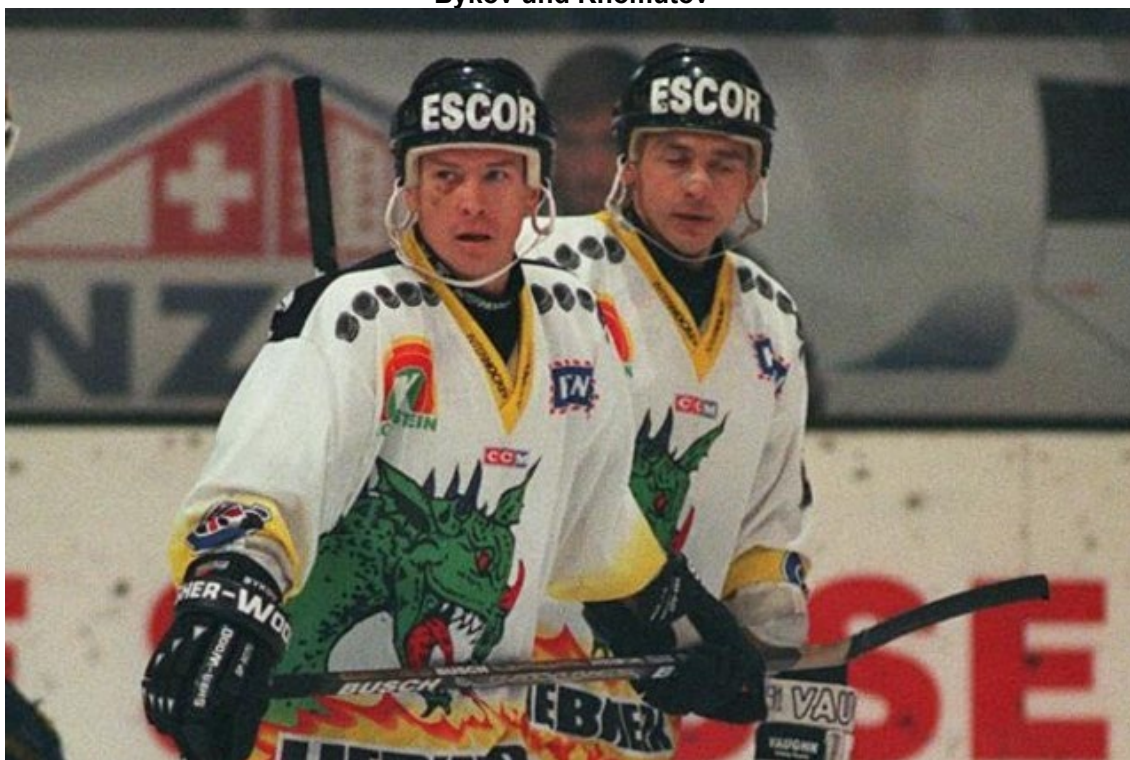
Augustiner bei St-Léonard

Die weitere Geschichte des Clubs Club wurde auf der zu Beginn der Saison 1982-83 eingeweihten Eisbahn von Saint-Léonard geschrieben. Der nun unter der Führung von Paul-André Cadieux stehende Fribourg-Gottéron versetzte die Zuschauer weiter in Erstaunen, so erreichte er in seiner dritten Saison in der NLA den zweiten Platz und in der nächsten Saison den dritten. Der Vertrag von Jean Lussier wurde für die Saison 1984-85 nicht verlängert, dafür engagierte der Club den zweifachen Landestorschützenkönig Richmond Gosselin. Paul-André Cadieux war seinerseits am Ende eines Zyklus angelangt und wurde durch Kent Ruhnke auf dem Trainerposten ersetzt. Dieser erreichte in der Saison 1985-86, die vom Weggang zweier bedeutender Spieler des Clubs – Jean Gagnon und Robert Meuwly – geprägt war, nur einen bescheidenen sechsten Platz. Die Probleme erhärteten sich in der darauffolgenden Saison, es begann mit dem Torhüter. Daraufhin wurde überstürzt Dan Bouchard (über 700 Matches in der NHL) verpflichtet, der sich jedoch nach ein paar Spielen verletzte und durch einen anderen NHL-Torwart, Corrado Micalef ersetzt wurde. Bouchard sollte bald Ruhnkes Nachfolge an der Spitze der Mannschaft antreten und diese in letzter Minute vor dem Abstieg bewahren. Auch mit der Verpflichtung von Bengt Ohlson an der Bande und von Dino Stecher im Kasten konnten die schwerwiegenden Probleme nicht gelöst werden. Anfang des Jahres 1988 läuteten die Alarmglocken, als erhebliche finanzielle Probleme festgestellt wurden. Es war nötig, die Kampagne «Rettet Gottéron» zu starten, die glücklicherweise von Erfolg gekrönt war. Anfang März bat Bengt Ohlson selbst darum,

von seinen Aufgaben entbunden zu werden. Er wurde unverzüglich durch den Kanadier Rémi Lévesque ersetzt, dem es haarscharf gelang, den Abstieg zu verhindern.

Danach ging es darum, das Image des Clubs aufzupolieren und ihm wieder Ansehen und Glaubwürdigkeit zu verleihen. Genau dies tat der im Juni 1988 gewählte neue starke Mann namens Jean Martinet. Dieser suspendierte Lévesque nach drei verlorenen Matches, unter Nachfolger Mike Mc Namara gingen fünf Partien verloren. Schlussendlich beendete das Team die Saison auf dem siebten Platz und nahm an den ersten Play-offs in der Geschichte teil, die zwischen acht Teilnehmern ausgetragen wurden (*best of three*), bei denen sie im Viertelfinale ausschied. Auch die Saison 1989-90 war für Fribourg-Gottéron schwierig, denn der Verein musste die Weggänge seiner Nationalspieler Brasey nach Lugano und Montandon nach Bern verkraften, wobei Letzterer neben dem Quebecer Sauvé mehrere Saisons lang der Garant für die Offensivstärke der Mannschaft war. Glücklicherweise verfügten die Freiburger mit dem Slowaken Anton Stastny und dem Kanadier Dan Hodgson über zwei erstklassige Spieler. Nach einem bescheidenen siebten Platz besiegten sie Bern im Viertelfinale der Play-offs.

Bykov und Khomutov



Bykov und Khomutov bringen das ganze Land zum Träumen

Die Ankündigung von Jean Martinet im März 1990 auf dem Moléson-Gipfel über die Verpflichtung der sowjetischen Starspieler Slava Bykov und Andrei Khomutov schlug wie eine Bombe ein. Aber niemand hätte gedacht, dass diese beiden Weltklassenspieler das Schweizer Eishockey so dermassen revolutionieren würden. Bykov war dreimal bester Torschütze des Landes, Khomutov zweimal. Mit ihren 29 bzw. 28 Jahren liessen die beiden Männer Fribourg-Gottéron nicht auf Anhieb zum Spitzenreiter aufsteigen. In ihrer ersten Saison im Freiburger Trikot erreichte ihre neue Mannschaft nur den vierten Platz in der regulären Saison und wurde von Bern im Halbfinale der Play-offs folgerichtig geschlagen.

Endspiele ohne «Happy End»

Fribourg-Gottéron erlebte zum Saisonende 1991-92 sein erstes Rendez-vous mit der Geschichte, doch musste es sich Bern in der Endrunde in fünf Spielen geschlagen geben. Nachdem Jean Martinet sein Präsidentenamt an Yves Cantin übergeben hatte, nahm Fribourg-Gottéron in den beiden folgenden Saisons noch an zwei Endspielen teil. Beide Male war es Kloten, das ihm den nationalen Meisterschaftstitel wegnahm. Obwohl sie die reguläre Saison 1993-94 mit elf Punkten Vorsprung vor Kloten beendet hatten, konnten sich die Freiburger im entscheidenden Moment nicht durchsetzen. Infolge der groben Behandlung durch skrupellose Gegner zahlten die beiden Russen am Ende für die Verletzungen einen hohen Preis. Von da an begann für Fribourg-Gottéron ein langsamer, aber stetiger Niedergang. Nach einer Niederlage im Halbfinale 1994-95 gegen Zug hatte der Club am anderen Ende der Rangliste schwer zu kämpfen, während Paul-André Cadieux als Trainer von Kjell Larsson abgelöst wurde. Die beiden russischen Spieler mussten mehrmals operiert werden, und ihre geschundenen Körper waren nicht mehr imstande, die Leistung aus ihren Anfangszeit in der Schweiz zu erbringen.

Mooses-Haus (seit 15. Jh.) (Rue de la Palme 2)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.





Vierge à l'Enfant dans niche d'angle, rue de la Grand-Fontaine, Fribourg

Kapelle Saint-Béat (Rue de la Palme 20)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.



Haus Richtung Galtertal



Zufluss Le Gottéron (Galterenbach) in die Saane.





Mündung des Galtenbaches in die Saane

Auberge de l'Ange (Rue des Forgerons 1)





Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Das Felsentor in der Galtern, Ansicht von Süden.



Die durch den Zusammenfluss des Galternbachs mit der Saane gebildete schmale und längliche Felsrip hat eine grosse, rundliche Öffnung. Diese ist künstlich ausgehauen worden und symbolisiert zweifellos ein Auge.

La Fleur de Lys (Rue des Forgerons 1)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Ehemalige Auberge de la Couronne (Rue des Forgerons 9)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Wachthaus am Berntor (Rue des Forgerons 19)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Fassadenmalerei (Rue des Forgerons 20)



Rue des Forgerons



Ecole primaire de l'Auge (Route des Neigles 18)



École publique

Depuis sa fondation, **de l'Auge** à Fribourg a toujours su identifier très tôt les besoins variables de la clientèle et les fluctuations des services et spécialités. Les principes selon lesquels nous avons converti avec adéquation les connaissances acquises sont cependant toujours restés les mêmes.

De l'Auge est une entreprise dirigée par des personnes motivées et qualifiées. Aujourd'hui, l'entreprise fait partie pleinement de la vie locale de Fribourg et rayonne dans toute la région fribourgeoise.

De l'Auge - ce n'est pas seulement des services de École publique. Notre personnel, sympathique et motivé, saura vous renseigner et répondre à vos questions.



Pont de Zaeringen



Vue du Pont de Bern sur la fortification de la ville

Place Jean-Francois-Reyff





Le père de Jean-François Reyff, le peintre François Reyff, appartenait au patriciat fribourgeois. Après avoir passé deux ans au collège des Jésuites, il se forma auprès d'Adam Künimann, originaire de Masevaux en Alsace et arrivé à Fribourg en 1589. Il épousa la fille aînée de son maître, Elisabeth, tandis que la sœur de celle-ci se maria avec le peintre Pierre Wuilleret. François Reyff fut membre du Conseil des Deux-Cents et bailli de Planfayon (1624–29). Victime d'un accident, il périt noyé dans la Sarine. On peut voir à la cathédrale Saint-Nicolas trois de ses tableaux: une *Déploration du Christ*, un *Saint Nicolas* et le *Mariage mystique de sainte Catherine d'Alexandrie*.

Le foyer Reyff-Künimann compta huit enfants parmi lesquels quatre deviendront sculpteurs:

Jean-François, Jacques, Jean-Jacques et Pancrace; un cinquième, Barthélemy, devint bronzier.

Eduqué dans un milieu de peintres, Jean-François Reyff se voua toutefois à la sculpture, probablement impressionné, dès son enfance, par le retable dressé à l'église des Augustins, proche de la maison paternelle, par les frères Peter et Jacob Spring. On ignore où Jean-François reçut sa formation, mais on constate, dans ses premières œuvres, une parenté étroite avec celles de Jacob Spring, qui travailla en outre à l'église des Jésuites et chez les Capucins (1615–19). Membre du Conseil des Deux-Cents dès 1637, il épousa, en 1642, Anne-Marie de Vevey, veuve de Pierre Ratzé, dont la fille Catherine-Elisabeth entra au monastère de la Visitation. Eux-mêmes n'auront pas d'enfant.

Entre 1630 et 1645, Jean-François pratiqua la sculpture en association avec son frère Jacques, dans un atelier sis à la rue d'Or, près du pont de Berne. Jacques Reyff seconda son aîné dans l'exécution des retables d'Estavayer-le-Lac et de Bonn (FR), où le calvaire porte sa marque. Il réalisa en outre la *Vierge au pèlerin* d'Obermonten et les retables de Sâles (1642–45), dont les statues sont à l'évêché de Fribourg. Leur frère François Barthélemy Reyff (1622–1664) façonna les pièces métalliques nécessaires à l'atelier et de nombreuses cloches d'églises, ainsi qu'une inscription en relief à la chapelle de Lorette et un superbe mortier (1663) resté dans sa famille.

Comme la réputation de Jean-François Reyff grandissait de jour en jour, en 1645, le gouvernement lui confia la charge d'intendant des bâtiments de l'Etat de Fribourg. Pendant quinze ans, son activité se concentra sur des travaux d'architecture et de génie militaire. Lors de la Guerre des paysans, il présenta, en couleurs, un plan «magistral» des fortifications de la ville qu'il s'agissait de mettre à jour. Mais il s'activa surtout à la construction d'églises ou de bâtiments civils. Son dévouement à la chose publique lui valut, en 1660, la gestion du bailliage de Schwarzenburg. Il remit alors la direction de l'atelier de la rue d'Or à son jeune frère, Pancrace Reyff. On doit à celui-ci la statue de *Notre-Dame de Divine Protection* à la cathédrale Saint-Nicolas, la statuaire de l'ancien maître-autel du monastère de la Maigrauge et la *Vierge à l'Enfant* conservée aujourd'hui au Musée national à Zurich. L'aspect baroque est chez lui plus marqué que chez ses frères; par son élégance et son maniérisme, il annonce l'art du XVIII^e siècle.

Dans ses dernières années Jean-François Reyff rédigea, à la demande du Conseil des Deux-Cents, de nouveaux règlements pour les maçons, les peintres et les sculpteurs. Après sa mort et celle de Pancrace, ce fut Jean-Jacques Reyff qui prit la relève. Actif à Rome dès 1650, il revint à Fribourg et y demeura de 1680 à 1695, sculptant pour le monastère de la Visitation six statues d'apôtres monumentales et le groupe de la rencontre de Marie et d'Elisabeth, et, pour la cathédrale Saint-Nicolas, le couvercle de la cuve baptismale, le banc des choristes et cinq escabeaux à feuillage. Son fils Pietro Reyff et son petit-fils Ferdinando, sculpteurs eux aussi, maintiendront la tradition artistique familiale en ville de Rome, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle.

La plupart des sculptures créées par Jean-François Reyff, entre 1630 et 1645, sont d'inspiration religieuse et trouvèrent place dans les églises et les chapelles du canton de Fribourg. Ce sont d'abord des autels, comme ceux de l'église de Montorge à Fribourg (1634) et de la collégiale d'Estavayer-le-Lac (1638–1640), où la peinture et la sculpture s'allient avec bonheur; puis vint l'autel de l'ancienne chapelle de Bonn (FR) (1642, aujourd'hui à l'église de Guin), où ne figurent plus que des personnages en ronde bosse. Le même parti sera adopté pour les autels du Rosaire à l'église Notre-Dame de Fribourg. Certaines statues isolées – dont plusieurs avaient place sur des autels disparus – sont à ranger parmi les œuvres majeures sorties de l'atelier Reyff durant la phase la plus florissante de son existence entre 1635 et 1645: le *Saint Martin* et la *Sainte Catherine* de l'église de Tavel (1643), *Notre-Dame de Consolation* (1645) et *Notre-Dame des Sept Douleurs* (vers 1650) à l'église des Augustins à Fribourg, la *Vierge à l'Enfant*, *saint Dominique* et *sainte Catherine de Sienne* (1642–43) de l'ancien autel du Rosaire à l'église Notre-Dame de Fribourg (la *Vierge à l'Enfant* a été transférée à l'église des Ursulines, les deux

saints à la chapelle de Schönfels), le *Crucifix* de Bösingen, celui de Cormondes ou le *Calvaire* de la grille à l'église de Montorge à Fribourg.

Sollicité par le gouvernement, les corporations et la classe dirigeante, Jean-François Reyff a aussi exercé son art dans le domaine profane, comme en témoignent, par exemple, les *Jacquemarts* (1642) de l'Hôtel de ville. Ses statues produisent une impression de plénitude, d'équilibre, de vie robuste et épanouie; le mouvement est tempéré, la fantaisie contenue. On y trouve encore quelques éléments gothiques: un léger hanchement, des plis étagés en forme de «U» ou de «V», et parfois soufflés en coquilles. Mais on constate l'apparition d'un langage nouveau caractérisé par la mise en évidence du corps humain; les plis sont groupés au centre tandis qu'ailleurs l'étoffe se tend pour faire ressortir la poitrine et le genou. Ce procédé marque une tendance vers le baroque.

A partir de 1645, Jean-François Reyff, promu édile, consacre la meilleure partie de son temps aux travaux d'architecte et d'ingénieur. En 1647, il reconstruit le rempart qui va de la porte de Morat à la Sarine; son nom y est inscrit sur une guérite: «Hans-Frantz Reyff, der Zeit Baumeister 1647»; l'année suivante, il édifie l'auberge du Cheval-Blanc, dont il fournit lui-même l'enseigne; en 1651, il fortifie l'entrée au pont de Berne et reconstruit le rempart qui longe le jardin des Augustins. Plus tard, il bâtit l'aile occidentale du collège Saint-Michel (1659–1660) et, après un incendie, le monastère de la Maigrauge, dont l'église avait été épargnée. On lui doit plusieurs édifices religieux, en particulier la chapelle de Lorette (1648–1650), l'église des Ursulines (1653–55) et celle de la Visitation (1653–58), où il se révèle comme l'architecte le plus original et le plus qualifié de Fribourg au XVII^e siècle. La chapelle de Lorette (dont on conserve une gravure signée de sa main) est une interprétation personnelle de la Santa Casa des Marches d'Ancône; l'église des Ursulines adopte les principes mis en œuvre à l'église San Fedele de Milan par Pellegrino Tibaldi, à partir de 1569. L'église de la Visitation est une reprise du plan classique, mais son décor est exceptionnel; l'espace intérieur, de forme circulaire, surmonté d'une coupole, s'ouvre sur quatre absidioles semi-circulaires, l'une étant réservée à la porte d'entrée, et celle d'en face à l'autel. Les voûtes de plâtre sont revêtues d'un réseau composite de nervures gothiques décrivant de somptueuses étoiles; le décor floral stylisé qui les anime et le faux marbre des piliers sont d'inspiration baroque. Ce maniérisme architectural, apparenté à celui de Guarino Guarini, qui met en œuvre des éléments en apparence inconciliables, est à la fois surprenant et très harmonieux.

Œuvres: Estavayer-le-Lac, Collégiale Saint-Laurent; Fribourg, Chapelle de la Lorette, Eglise des Ursulines, Eglise de la Visitation, Musée d'art et d'histoire.

Einige Werke vom Künstler



Titel : Jacquemart aux couleurs de la Ville de Fribourg
 Datierung : 1642 – 1643
 Technik : Bois de chêne avec polychromie récente.
 Standort : Musée d'art et d'histoire.

Titel : Jacquemart aux couleurs de la Ville de Fribourg
 Datierung : 1642 - 1643
 Technik : Bois de chêne avec polychromie Récente.
 Standort : Musée d'art et d'histoire.



Madonna mit Kind, Ursulinenkirche Fribourg.
Skulptur des Freiburger Künstler, um 1642-1643



Vierge à l'Enfant, vers 1640
Bois de tilleul avec fragments de Polychromie ancienne.



Titel: Mémorial de Jacques Féguely
Datierung: 1638 – 1640
Datierung: 1630 - 1635
Technik: Bois sculpté, dorures
Standort: Cathédrale Saint-Nicolas



Titel : Maître-autel de la Collégiale de Saint-Laurent
Datierung: 1638 - 1640
Technik : Retable en bois, décor peint et sculpté
De bas en haut : anges chérubins, Saint Pierre, Saint Paul, anges musiciens.
Standort : Collégiale Saint-Laurent, Estavayer-le-Lac.

Direction place du Petit-Saint-Jean



Place du Petit-Saint-Jean



Kiosque des Bolzes



Commerce de détail avec magazines et journaux.

Auberge des Tanneurs (Place du Petit-Saint-Jean 7)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Schweizer Figurentheater-Museum (Derriere-les-Jardins 2)



Créé par Jean Bindschedler et Marie-José Aebi, alors marionnettistes à la rue de la Samaritaine à Fribourg, le Musée a été inauguré en 1985.

Le fond de la collection a été rassemblé par les deux artistes au cours de leurs voyages.

Il a été depuis complété par de nombreux dons.

La collection est aujourd'hui riche de plus de 4'000 pièces venant du monde entier.

Planche-Supérieure / Obere Matte



Planche-Supérieure / Obere Matte (Restaurant zum Schild)





Planche-Supérieure / Obere Matte



Ecole primaire de la Neuveville (Grandes-Rames 34)



Rückseite



Vorderseite

Rue latérale qui mène au Café de l'Ours.



Café de l'Ours (Rue de la Neuveville 50)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.



Restaurant (Rue de la Neuveville 48)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Maison Fégyely dite Tannerie Deillon (Rue de la Neuveville 46)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Rue de la Neuveville



Chapelle de la Providence (Rue de la Neuveville 12)





Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Altes Seminar (Rue de la Neuveville 3)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Standseilbahn (Neuveville–Saint-Pierre)



Historische Wasserballastbahn « Funi »

Die **Standseilbahn Neuveville–Saint-Pierre** (frz.: *Funiculaire Neuveville–Saint-Pierre*, umgangssprachlich: *Funi*.) ist die letzte Standseilbahn mit Wasserballast der Schweiz. Die Bahn gehört zum nationalen Kulturgut der Schweiz.

Geschichte

Die Stadt Freiburg liegt grösstenteils oberhalb des tief eingeschnittenen Flusses Saane. Um eine Verbindung der beiden Quartiere Unterstadt (Neuveville) und Oberstadt herzustellen, wurde am 22. April 1897 eine Aktiengesellschaft für eine Drahtseilbahn gegründet, welche die beiden Stadtteile verbinden sollte. Sofort begann die Gesellschaft mit dem Bau einer mit Abwasser betriebenen Bahn, der von März bis Dezember 1898 dauerte und 140'000 Schweizerfranken kostete. Am 4. Februar 1899 erteilte der Bundesrat die Betriebsbewilligung und schon nach wenigen Jahren erwirtschaftete die Bahn Gewinne. Im Jahr 1965 kaufte die Stadt Freiburg die Mehrheit der Aktien auf.

Im Dezember 1977 fusionierte die Standseilbahn mit den städtischen Verkehrsbetrieben TF, der heutigen Transports publics fribourgeois (TPF).

Das Alter der Bahn ging nicht spurlos an der *Funi* vorbei und führte zu längeren Betriebsunterbrüchen. Als im Oktober 1996 ein Wagen einen Achsbruch erlitt, sah sich das Bundesamt für Verkehr (BAV) veranlasst, eine Totalrevision anzuordnen. Die Stadt überlegte sich, die Bahn stillzulegen und durch Busse zu ersetzen. Dies konnte dank des massiven Widerstandes der Bevölkerung aber abgewandt werden, und die Verkehrsbetriebe liessen die Bahn durch die Firma Von Roll restaurieren, welche schon diese Bahn gebaut hatte. Bei dieser Auffrischung erhielten die beiden Wagen auch ihre ursprüngliche grüne Farbe zurück, nachdem sie während mehrerer Jahrzehnte rot lackiert gewesen waren. Am 3. Juli 1998 konnte die Bahn ihren Betrieb wieder aufnehmen.

Technische Daten

- Inbetriebnahme 4. Februar 1899
- Erbaut durch die Giesserei Bern der Ludwig von Roll' schen Eisenwerke
- Höhendifferenz 56,4 m
- Durchschn. Neigung 53,7 %
- Maximale Neigung 55,0 %
- Zugseil-Durchmesser: 26 mm
- 2 Wagen à 20 Personen
- Fahrzeit 2 Min.
- Förderleistung 240 Pers./h
- Tankinhalt 3'000 Liter pro Wagen (Abwasser)

Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Rue de la Grand-Fontaine



Haus Müller (1773) (Rue de la Grand-Fontaine 7)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Escaliers du Court-Chemin.





Escaliers du Court-Chemin 11 (Haus (16. Jh.))

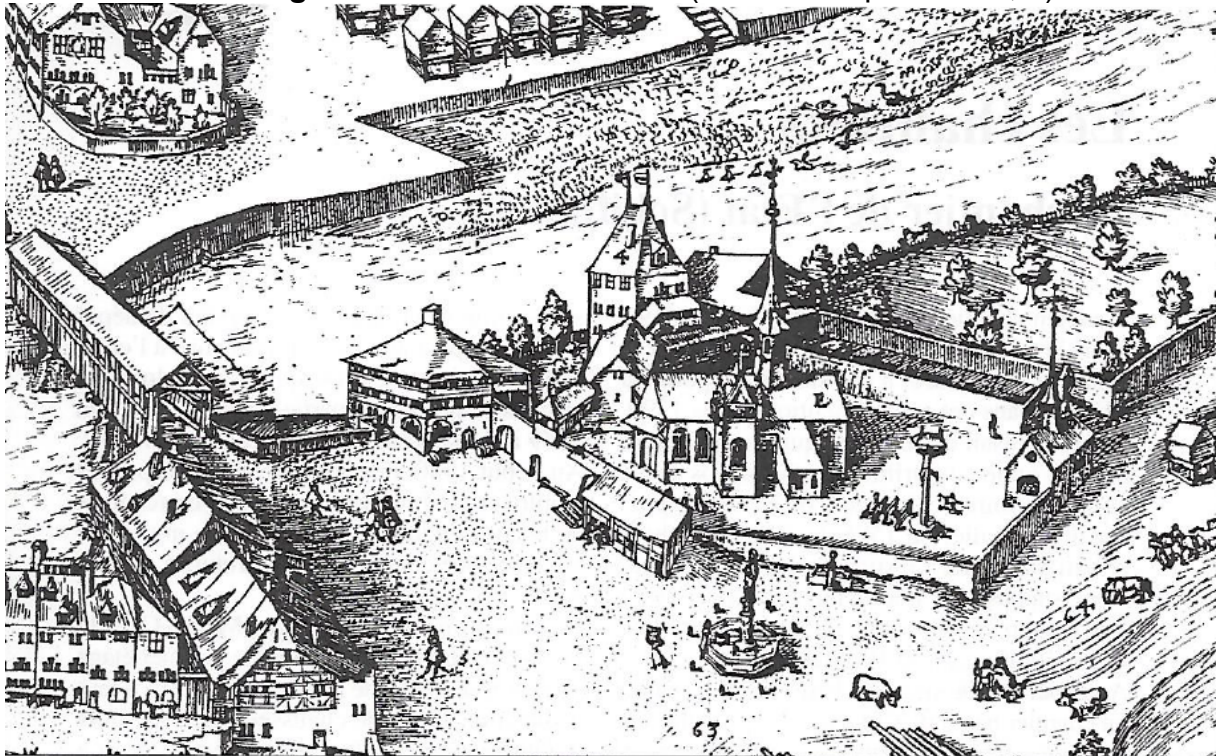


Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Escaliers du Court-Chemin.



Ehemalige Kommende Saint-Jean (Planche-Supérieure 3, 9)



La Commanderie, hier et aujourd'hui.



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Das ehemalige Kommende Saint-Jean ist ein religiöses Gebäude in der Stadt Freiburg. Es wurde in der Mitte des 13. Jahrhunderts für die Krankenhausritter des Ordens des Hl. Johannes von Jerusalem gebaut.

Der Johanniterorden entstand nach der Eroberung Jerusalems durch das Heer des Ersten Kreuzzuges im Jahre 1099 als Orden vom Hospital des Heiligen Johannes zu Jerusalem (lateinischer Name: Ordo Hospitalis sancti Johannis Ierosolimitani). Die Ordensgemeinschaft wurde auch Ritterlicher Orden Sankt Johannis vom Spital zu Jerusalem genannt, die Ritter wurden als Johanniter oder Hospitaliter bezeichnet.

Heute befindet sich in der ehemaligen Kommenden das Kulturgüteramt des States Freiburg.



Histoire

Un hôpital des Hospitaliers de Saint-Jean existe déjà vers 1174 à Magnedens. Cet établissement, sans doute l'un des premiers de cet ordre en Suisse, est rattaché à la commanderie de Fribourg vers 1238. Les Hospitaliers sont en effet présents à Fribourg depuis les années 1224-1229, tout d'abord dans une maison de la place du Petit-Saint-Jean-en-l'Auge, leur première chapelle se trouvant au centre de la place actuelle du Petit-Saint-Jean. Elle a été démolie en 1832.

Le déménagement des Hospitaliers dans le quartier de la Planche supérieure survient en 1259 à la suite d'une donation de terrain sur la rive gauche de la Sarine.

Le bâtiment de la commanderie a été en grande partie reconstruit dans les années 1305-1310. Ses dimensions sont alors portées à 12 m sur 8, avec un étage sur rez-de-chaussée. Durant le deuxième quart du XIV^e siècle, un nouveau chantier de grande envergure marque l'édification du mur de clôture, puis de la dépendance vers 1328, conçue vraisemblablement comme hospice. Un nouvel agrandissement du bâtiment principal a lieu vers 1342-1344.

Plusieurs membres de la famille Duding ont été admis dans l'ordre de Saint-Jean et tous sont devenus chapelains conventuels : Jacques (1643-1716) et son frère Jean (1646-1701), leur neveu Claude-Antoine (1681-1745), ses petits-cousins Jacques (1707-1766), Claude-Joseph (1712-1788) et Claude-Nicolas (1743-1774).

En 1697-1699, la commanderie prend son aspect actuel avec la reconstruction, par les maîtres Nicolas Felber et Sinèse Mathis, de la façade du côté de la Sarine. On régularise alors aussi les autres façades, ajourées de baies jumelées, et l'on construit une nouvelle cage d'escalier et une nouvelle charpente.

Peu après, en 1708-1709, Mathis construit également un grand magasin à grains à proximité de l'église Saint-Jean, grenier qui devient en 1821 une caserne. Cet établissement aura une incidence sur la commanderie.

En 1807, la commanderie est placée sous l'autorité du Conseil des Finances de l'État de Fribourg et transformée en 1819 pour y installer la maison de correction, établie selon les plans de l'intendant Jean-Joseph-Georges de Werro. Dans ce contexte, on reconstruit entre 1875 et 1881 une grande partie du mur d'enceinte, et l'on ferme en 1886 les cheminées de grilles pour empêcher les tentatives d'évasion.

De 1916-1918, la commanderie abrite l'internat Saint-François-de-Sales, réservé aux élèves du Technicum. Puis en 1925, les locaux sont attribués à la caserne de la Planche, le bâtiment principal de la commanderie est alors utilisé comme « mess » des officiers, et sa dépendance comme « Foyer du Soldat ». Les locaux sont transformés à cette fin en 1926-1927. La caserne de la Planche étant fermée en 1989, la commanderie reste d'abord sans affectation, puis est louée à un collectif d'artistes.

En 2011-2012, c'est la restauration des bâtiments. La commanderie, inscrite comme bien culturel d'importance nationale, abrite dès lors le Service des biens culturels de l'État de Fribourg. Le bâtiment principal a conservé non seulement la poutraison de la grande salle orientale du premier étage, datée par dendrochronologie de l'automne/hiver 1304-1305, mais encore, bien qu'à l'état fragmentaire, divers décors peints remontant à Pierre d'Englisberg (XVI^e siècle) et illustrant le prétendu danger que représentent les femmes pour l'autre moitié du genre humain.

Der Komplex wird durch die Kirche von St. Jean vervollständigt



L'**église Saint-Jean** est une église d'origine médiévale transformée au XVIII^e siècle située dans la ville suisse de Fribourg. Elle est étroitement liée à la commanderie voisine des Hospitaliers de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem.

Histoire

Le chœur et la nef sont consacrés en 1264 sous les vocables de la Vierge et de saint Jean-Baptiste. Le clocher, bâti en 1281, reçoit alors une cloche, conservée (l'une des plus anciennes du canton de Fribourg), et qui a été déposée en 1981. Peu avant 1385, le commandeur Guillaume Huser (1364-1385) fait établir au sud-est de la nef une chapelle à baldaquin à ses armes, puis on érige encore deux autres chapelles du même type vers la fin du XIV^e siècle. L'ensemble, formant un ciborium de trois chapelles à baldaquin, évoque le soi-disant transept de l'église Saint-Jean du Collachium de Rhodes.

En 1478-1480, l'église reçoit de nouvelles baies sur le mur sud de la nef et le clocher est agrandi pour recevoir une nouvelle campane fondue par Henslin Follare.

En 1511, la chapelle Saint-Jean devient église paroissiale ; elle est augmentée d'une chapelle-ossuaire Sainte-Anne, consacrée en 1514 par l'évêque Aymon de Montfalcon. La même année, le commandeur Pierre d'Englisberg fait reconstruire le retable du maître-autel, puis encore, en 1520, les retables des autels latéraux. Le clocher est reconstruit en 1584. En 1712, un important chantier modifie les baies du chœur et de la nef, établit une nouvelle charpente sur le chœur avec la fausse voûte actuelle, un nouveau maître autel et de nouveaux orgues. Deux nouvelles cloches sont acquises en 1783.

En 1828, à la suite de la cession de la Commanderie de Saint-Jean à l'État de Fribourg, la cure et l'église Saint-Jean sont données au Chapitre de Saint-Nicolas. Agrandissement de la nef de l'église en 1885-1887 sur les plans de l'architecte Adolphe Fraisse, avec nouvelle façade et fausse voûte en stuc. Restauration générale en 1906-1909, puis à nouveau en 2009.



Kornhaus La Planche (Planche-Supérieure 13)





La Planche-Supérieure, Fribourg entre 1900 et 1930.





Kornhaus La Planche vue de derrière.



Siegel des Kantonswappen.

Hier befindet sich heute das Amt für Archäologie AAFR
(AAFR) identifiziert, inventarisiert und dokumentiert archäologische Kulturgüter.



Geschichte

Um den Hinweisen unvollständiger Rechnungen des Kassiers Glauben zu schenken, wurde dieses grosse Gebäude im Laufe des Jahres 1708 in Angriff genommen. Die Bauarbeiten wurden voraussichtlich im Jahr 1709 abgeschlossen, da die Siegel des Kantonswappens Freiburg, die auf der Westfassade des Gebäudes ersichtlich und 1708 erstellt worden sind, erst zwei Jahre später ihre volle Farbe erhalten haben. Der ursprüngliche Zweck des Gebäudes war eine Weizenkammer für Essensknappheiten (Kornhaus, Kornmagazin, Getreidespeicher), wurde aber bald auch zum Speichern von Salz verwendet (Salz-Haus).

1821–1822 wurden die Lokalitäten als Kaserne eingerichtet, die 1839 ausgebaut wurden, da die «Alte Akademie» seine Tore schloss. Ab diesem Zeitpunkt wurde das Gebäude in «Infanterie Kaserne» umbenannt, oder einfacher «Kaserne».

Ausgeführte Arbeiten

Nach vollständigem Entfernen des Grund- und Deckputzes wurde die Fassade komplett neu aufgebaut. Als Grundbeschichtungen entschied man sich für die mineralischen Produkte Kalkogran 277 und 274. Als Deckputz wurde der mineralische Abrieb Kalkogran 412, Korngrösse 0.8 mm verwendet. Ein kalkhaltiger Farbstrich rundete den rein mineralischen Putzaufbau ab.

La Prison en Basse-Ville (Le bâtiment, est une prison depuis 1758)



La Prison centrale, située dans la Basse-Ville de Fribourg, est la seule du canton destinée à la détention avant jugement. L'emplacement urbain de cette prison est problématique en soi, jugent les postulants.

Haus Gottrau (Les Tornalettes) (Grand-Rue 67)



Maison des Tornalettes et Cathédrale Saint-Nicolas, Septembre 1899

La Grand-Rue



Rue des Epouses





Haus (15./18. Jh.) (Rue des Epouses 6)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Café du Marché (Rue des Epouses)



Restaurant du Gothard (Rue du Pont-Muré)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Café du Tunnel



Cercle de la Grande Société (Grande-Rue 68)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Haus Diesbach-Steinbrugg, Schweizer Nähmaschinen-Museum (Grand-Rue 58)



Schweizer Nähmaschinen-Museum

Haus Lanthen-Heid (Grand-Rue 56)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Haus François-Prosper de Castella de Villardin (Grand-Rue 55)



Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.



François de Castella de Villardin 1710-XX^{em} siècle

Haus von der Weid (Grand-Rue 37)



Anciennement Auberge de la Croix Blanche.
Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.



Wappenscheibe Franz Niklaus Von der Weid und Maria Katharina Griset de Forel 1698.

Haus Praroman (seit 13. Jh.) (Grand-Rue 32)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Maison de Reyff de Cugy (Grand-Rue No 14)

Maison de Reyff de Cugy 1759-61, pour François-Philippe de Reyff de Cugy et son épouse Marie-Hélène de Castella de Delley, à partir d'une maison constituée en 1473 par la réunion de trois maisons propriété de l'avoyer Peterman de Faucigny († 1513), chef des troupes fribourgeoises aux batailles de Grandson et de Morat. Transformation des baies et surélévation d'un étage en mezzanine de la façade du XVIe s., nouvel escalier à rampe en fer forgé, attribué à Walter Schaller, et salon rococo, v. 1761, l'un des plus beaux du canton, avec trois portes-fenêtres ouvrant sur une galerie à arcades côté Sarine ; cheminée en marbre, attribué à Johann Friedrich Funk l'Anc. ; stucs, par Johann Jakob et Franz Joseph Moosbrugger ; peintures allégoriques, attribuées à Gottfried Locher (d'après François Boucher). Transformée et surélevée côté Sarine, 1898, architecte Frédéric Broillet, pour l'ingénieur Rodolphe de Weck; transformée et restaurée. 1992-1994.

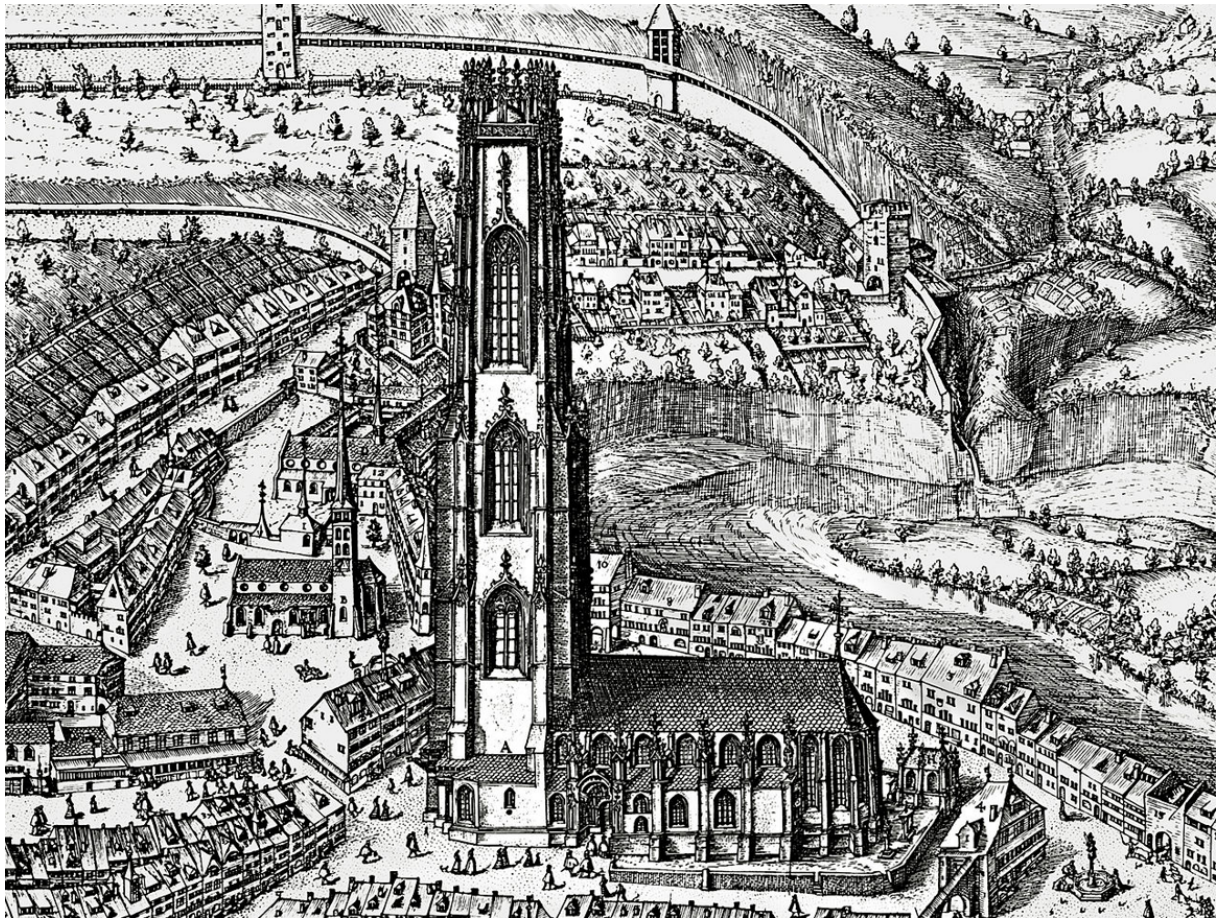


Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung.

Die Kathedrale St. Niklaus

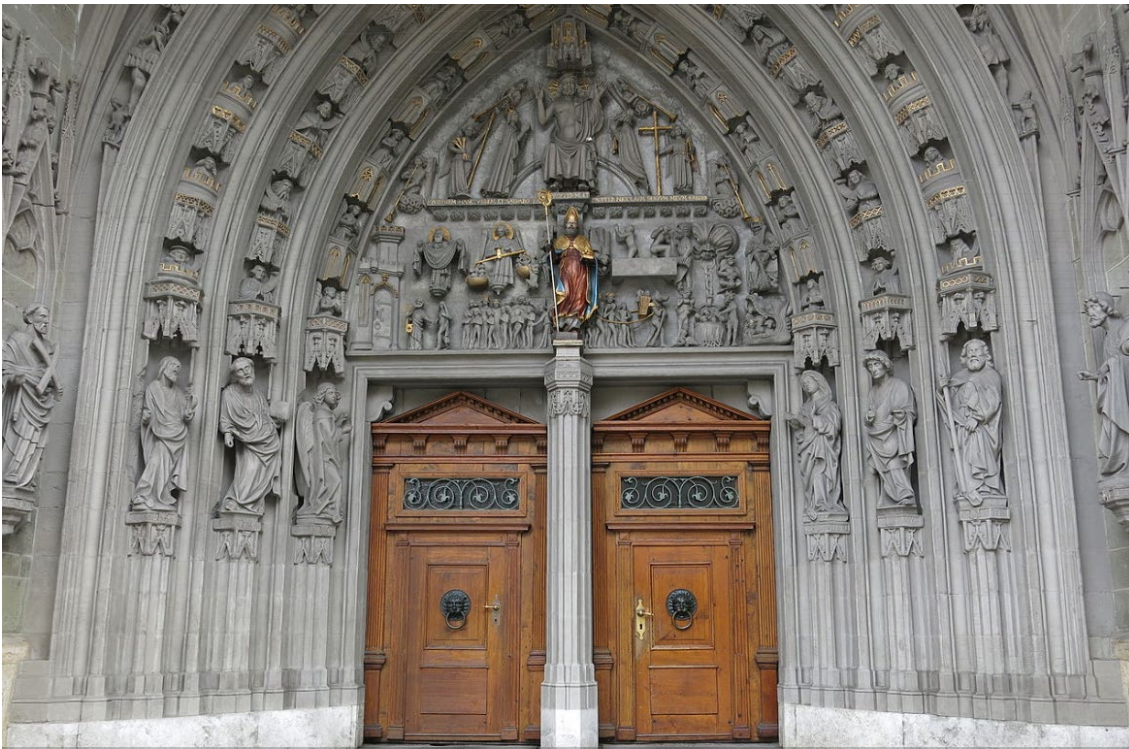
La première pierre de l'église actuelle fut posée en 1283. La même année, des troupes fribourgeoises et bernoises participent au siège de Payerne sous les ordres du roi Rodolphe de Habsbourg.





Kupferstich Martin Martini, Fribourg, 1606.





Portail principal



Rosette der Kathedrale St. Nikolaus

Fondation

La première église Saint-Nicolas est liée à la fondation de la ville de Fribourg. En l'absence de charte de fondation, les recherches historiques ont permis de retenir la date de 1157, lorsque le duc Berthold IV de Zähringen (ca 1125 – 1186), de passage dans la région, fonda une cité sur une terrasse surplombant la Sarine. L'église paroissiale aurait été fondée dans la foulée, sur un terrain qui n'accueillait alors aucun autre édifice religieux - rien n'étayant la fondation antérieure de l'actuelle basilique Notre-Dame.

Le 6 juin 1182, l'évêque de Lausanne, Roger de Vico Pisano (1178 – 1212), consacra l'église, qui était certainement encore en construction. Cette dédicace est rappelée liturgiquement le 26 août dans le calendrier diocésain. Contrairement à d'autres fondations semblables, l'église acquit rapidement – malgré une dispute entre le fondateur et le prieuré clunisien de Payerne au sujet du terrain – une certaine autonomie au plan canonique : elle ne dépendit jamais d'une des paroisses alentours (en particulier de la paroisse de Villars-sur-Glâne) et constitua un doyenné mentionné dès 1228 dans le cartulaire de Lausanne. On ne sait quasiment rien de l'édifice original.

Portail principal

La construction du portail principal a débuté vers 1380, durant l'édification des premiers étages de la tour. Le modèle, comme pour la tour, a été l'église paroissiale de Fribourg-en-Brisgau mais aussi les cathédrales Notre-Dame de Paris et de Bâle - deux des portails de ces églises représentent un Jugement dernier.

Le tympan est divisé en deux registres. Dans la partie supérieure se tient le Christ montrant ses plaies, assis au centre en juge des vivants et des morts, surmonté d'un dais. Il est entouré de personnages plus petits : du côté droit, saint Jean le Baptiste se tient en intercesseur tandis qu'un ange porte la croix et le fléau, entouré en haut et en bas de deux anges sonnant le jugement ; du côté gauche, la Vierge Marie se tient comme le Baptiste tandis qu'un ange porte la lance et les clous, lui aussi entouré de deux anges. Dans la partie inférieure est représenté le jugement proprement dit, non sans quelques particularités : une lésène centrale partage le registre – ce qui est peu courant – et l'ordre de lecture des scènes paraît assez aléatoire. À droite figurent des scènes de l'enfer : un ange emporte une âme, deux hommes ressuscités sortent du tombeau, un dragon, le cortège des damnés est conduit par un démon à tête de cochon vers un chaudron soutenu par un dragon et dans la gueule béante d'un monstre, sous le regard d'un diable velu et couronné. À gauche – c'est-à-dire à la droite du juge – apparaît une vision plus heureuse : saint Michel tient la balance qui pèse les âmes et qu'alourdit un diable, Abraham tient en son sein des élus, tandis que saint Pierre en conduit d'autres vers le paradis, dont il tient la clef.

On a ajouté au XVII^e siècle une frise avec un texte séparant les deux registres, citant le quatrième livre des rois et invoquant la protection de saint Nicolas de Myre sur la ville. L'actuelle statue en tilleul du saint, polychrome, placée en 1767, a sans doute remplacé une statue gothique préexistante. Les trois voussures de l'archivolte contiennent de petites statues en buste, surmontées d'un dais : la première comporte dix anges, la deuxième douze prophètes, la troisième quatorze patriarches et figures féminines.

Les piédroits des voussures et les arcatures des parois du porche comportent une annonce et les douze apôtres : à droite, à la suite de la Vierge de l'annonce, les saints Jean (calice), Thomas (lance), Barthélemy (instrument perdu, sans doute un couteau), Jacques le Mineur (massue), Jude-Thaddée (masse d'armes) et Matthieu (hache) ; à gauche, à la suite de l'ange Gabriel, les saints Pierre (livre), Jacques le Majeur (coquillage), André (croix), Paul (livre), Simon (livre et petite scie) et Philippe (croix). Ces statues ont été financées par des donateurs dont les armes et le nom apparaissent sur les consoles (refaites à la fin du XVI^e siècle, parfois par d'autres donateurs). Elles ont été réalisées par étape, entre la fin du XIV^e et la fin du XV^e siècle. Les œuvres présentées actuellement sont des copies. L'aspect du portail principal a changé plusieurs fois au cours des siècles. En 1787-1789, on procéda à une restauration : le Jugement dernier, certainement en polychromie comme celui de la collégiale de Berne, fut recouvert d'une couche grisâtre rehaussée d'or ; les peintures représentant les saintes Barbe et Catherine, au-dessus des apôtres, furent effacées ; les portes de style Renaissance de 1583 et les heurtoirs de bronze de la fin du XIV^e siècle furent réajustés. Au XIX^e siècle, dans le cadre de la restauration néogothique de l'église, le décor maniériste du porche datant de la fin du XVI^e siècle fut démonté et remplacé par des éléments dans le style de l'époque. Ces derniers ajouts furent éliminés lors de la restauration de 1944-1945.



Scènes de l'enfer. Le diable à l'origine était peint avec des couleurs rappelant la fourrure d'un tigre.





Appelé également portail méridional ou au Moyen-Âge « Porte du dimanche », car le portail actuel du Jugement dernier n'était pas construit. Il relie l'église paroissiale à la rue du Marché, principale artère de la ville. Sur la gauche saint Nicolas et les trois jeunes filles qu'il sauve selon la légende.

Dédicace

La lettre écrite par le duc Berthold IV de Zähringen au prieuré de Payerne en 1177 au sujet du litige cité précédemment mentionne la fondation d'une église ayant saint Nicolas pour patron. Plusieurs hypothèses ont été émises pour justifier ce choix. Deux d'entre elles semblent moins vraisemblables : l'une propose que ce culte a été introduit à Fribourg parce que saint Nicolas est le patron des marchands et des bateliers – mais la Sarine ne servit au transport fluvial qu'ultérieurement – et l'autre que c'est la dynastie zähringienne qui l'a choisi en raison de ses liens avec un monastère souabe qui aurait favorisé l'introduction de ce culte en Allemagne – mais les liens entre la dynastie et le culte du saint ne semblent s'être croisés que plus tard.

Reste la dernière hypothèse, qui voit un lien avec les chanoines augustins établis au col du Grand-Saint-Bernard par saint Bernard de Menthon au XI^e siècle. C'est à cette époque que le culte de saint Nicolas connut une importante diffusion sur les voies de communication du plateau suisse, d'autant que les chanoines y disposaient de plusieurs maisons, dont certaines dédiées à saint Nicolas comme Sévaz et Semsales. Un prieuré est d'ailleurs aussi attesté à Fribourg dès 1228.

Saint Nicolas de Myre

Saint Nicolas de Myre est le patron secondaire du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg, le patron principal de la ville et du canton de Fribourg ainsi que le titulaire de la Cathédrale de Fribourg. Il est fêté le 6 décembre.

Très populaire dans l'Orient chrétien

Au IV^e siècle, saint Nicolas fut évêque de la ville de Myre, en Lycie, au sud-ouest de la Turquie actuelle. En 325, il aurait participé au premier concile œcuménique de l'Eglise, à Nicée. La sainteté de sa vie favorisa la vénération des fidèles et son culte devient très populaire dans l'Orient chrétien au début du Moyen Âge.

Le culte du Saint

En 1087, des marins de la ville italienne de Bari montèrent une expédition pour s'emparer des précieuses reliques du saint. Ils les mirent à l'honneur dans une basilique qui devint un important centre de pèlerinage, à partir duquel le culte du saint se répandit dans l'Occident chrétien.

En Suisse

La vénération de saint Nicolas fut favorisée par les chanoines du Grand-Saint-Bernard, dont c'est un des saints patrons. Ils jalonnèrent les routes suisses de prieurés, et c'est sans doute ainsi que l'évêque de Myre fut connu à Fribourg. Il est le patron de la ville depuis sa fondation vers 1157, et de l'église paroissiale consacrée en 1182.

Reliquaire de Saint Nicolas

Le monastère d'Hauterive acquit une relique du bras de saint Nicolas en 1506. Il dut la céder à la ville de Fribourg en 1514, deux ans après la création du Chapitre de St-Nicolas et l'érection de l'église paroissiale en collégiale. La précieuse relique fut placée dans un reliquaire en argent montrant un bras bénissant, celui-là même qui est exposé le jour de la fête du saint, le 6 décembre.

Légendes

De nombreuses histoires ont été rapportées sur la sollicitude du saint évêque à l'égard des plus pauvres et des enfants : il aurait délivré trois petits enfants qu'un méchant boucher voulait couper en morceaux, il aurait doté trois jeunes filles pour éviter à leur père de les vendre (d'où les trois boules d'or représentées dans la main du saint), etc.



Einer Legende nach ist ihr 74 Meter hoher Glockenturm unvollendet, weil es an Geld mangelte. Die zwischen 1283 und 1490 erbaute Kathedrale ist ein gotisches Schmuckstück.

Wer die 365 Stufen des 74 m hohen Glockenturms erklimmt, genießt einen einmaligen Blick auf die gesamte Stadt. Die St. Nikolaus-Kathedrale ist ein architektonisches Schmuckstück. Ihr Hauptportal schmückt ein Basrelief mit der Darstellung des Jüngsten Gerichts.

Die vom polnischen Maler Jozef Mehoffer zwischen 1896 und 1936 geschaffenen Kirchenfenster bilden eines der bedeutendsten Gesamtwerke Europas auf dem Gebiet der Jugendstil-Kirchenfenster. Das Gesamtwerk wurde 1970 vom französischen Maler Alfred Manessier ergänzt.

Die Orgeln verbinden klassische und romantische Merkmale. Sie sind das Werk des lokalen Orgelbauers Aloys Moser. Seine zwischen 1824 und 1834 erbauten Instrumente erlangten schon früh einen internationalen Ruf und zogen berühmte Musiker wie Franz Liszt und Anton Bruckner an.





Mise au tombeau de la chapelle du Saint-Sépulcre.

Mise au tombeau

La chapelle du Saint-Sépulcre abrite une œuvre d'importance européenne : un groupe de treize statues grandeur nature, en molasse polychrome, figurant la mise au tombeau du Christ après sa mort sur la croix. En fait, plutôt que la transposition de l'épisode transmis dans les évangiles, il semble qu'elle figure plutôt une « levée de corps » : ce genre de représentation, qui remonte à l'art byzantin de la fin du premier millénaire, est passé dans la peinture, la sculpture et les manuscrits occidentaux ; il est aussi lié à l'érection de chapelles rappelant celle du Saint-Sépulcre de Jérusalem, dont le rôle pouvait être important durant les célébrations de la Semaine sainte.

La particularité de la mise au tombeau fribourgeoise tient à son caractère monumental et au fait qu'elle figure parmi les premières manifestations de ce genre en Europe. C'est sans doute Jean Mossu, bourgeois de Fribourg et recteur de la fabrique de Saint-Nicolas, qui est à l'origine et de la chapelle qui porte son nom, et de cette mise au tombeau. La date de 1433, gravée sur la table du sarcophage, n'indique pas forcément la date d'achèvement du groupe, qui date tout de même de la fin de la première moitié du XV^e siècle, même si on ignore le nom de son auteur. Le groupe de statues occupe l'emplacement actuel depuis 1942, date à laquelle on a procédé à un réaménagement de la chapelle : jusqu'alors, la chapelle était divisée en deux étages (1646) et les statues se présentaient dans une grotte (1878) ; elles ont même été disposées, un temps, dans la travée sud-est de la chapelle.

La scène présente Joseph d'Arimathe (à droite) et Nicodème (à gauche), en costume du XV^e siècle, tenant un linceul sur lequel repose le Christ, vêtu d'un simple pagne. Derrière se tient sa mère éplorée, soutenue par l'Apôtre Jean et entourée des deux autres Marie. Marie-Madeleine, les cheveux défaits, tient un flacon contenant les huiles nécessaires à l'embaumement. Sur les côtés, deux anges vêtus d'un habit liturgique portent les instruments de la passion (fléau, colonne, croix et clous). Devant la mise au tombeau se tiennent trois soldats endormis, en référence à l'évangile du matin de Pâques.

Découvertes récentes

En 2011, la restauration de la chapelle Notre-Dame fondée par Guillaume de Bulle (première chapelle de gauche, dans la nef) a mis au jour les restes d'une peinture murale datée de la première moitié du XIV^e siècle, derrière et à côté de l'actuel autel de la Nativité (anciennement autel de la Vierge Marie). On y voit notamment Abraham portant les élus en son sein ainsi que les saints Michel, Christophe et Maurice et, avec les trois jeunes filles qu'il a dotées, saint Nicolas de Myre. Par ailleurs, ces travaux ont permis la découverte, voire la remise en valeur de ciels étoilés, de piliers bariolés et de chapiteaux polychromes dans différents secteurs de l'édifice.



Kathedrale St Niklaus grosse Orgel von Aloys Mooser

1824-1834 Bau der Orgel durch Aloys Mooser. 1852-1966 Erweiterungen und Umbauten durch Friedrich Haas, Louis Kyburz, Johann Haller, Joseph Merklin, Carl Theodor Kuhn, Henri Wolf-Giusto, Heinrich Pürro, Philippe Hartmann. 1974-1982 Restaurierung und Wiederherstellung des ursprünglichen Zustands durch die Firma Neidhart & Lhôte, St-Martin (NE).

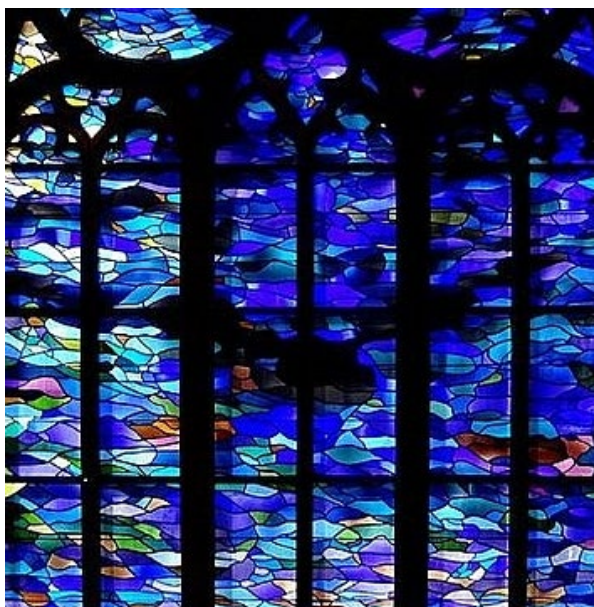
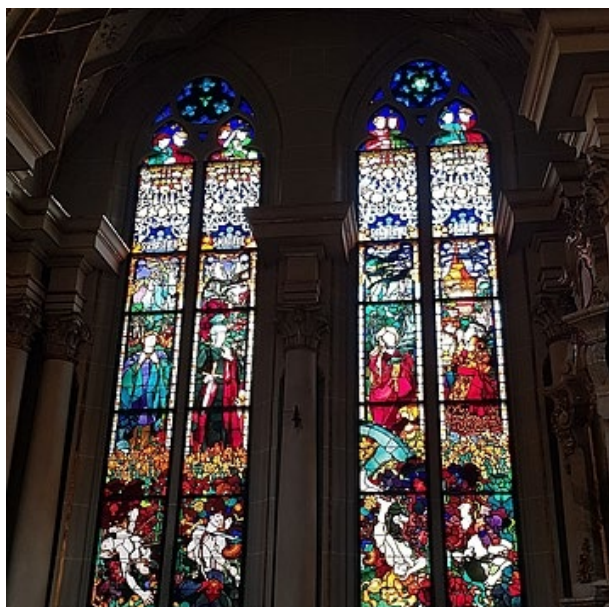
Les orgues ont une réputation universelle, qu'elles doivent en partie à une admirable combinaison acoustique. Inaugurées en 1834, après un travail opiniâtre de 10 années, elles sont dues au génie d'Aloys Mooser, né à Fribourg en 1770, élève du célèbre Silbermann de Strasbourg. Elles ont actuellement 68 registres, soit près de 6000 tuyaux. Mooser, dont le buste en marbre blanc se trouve au-dessous des orgues, a réussi à faire rendre à son instrument les mélodies les plus sympathiques et les plus douces, à côté du bruit des vents impétueux et du fracas de la foudre. Le jeu des voix humaines surtout est d'un effet inimitable.

C'est surtout le soir, par un temps d'orage, lorsque l'éclair sillonne la nue et jette sa rapide lumière à travers les vitraux de ce vaste édifice, que l'effet des orgues a le plus de charnelles et qu'il fait le plus d'impression.

Il est juste d'ajouter ici que le talent de l'organiste, M. Ed. Vogt, qui a si dignement succédé à son père comme interprète de Mooser, ne contribue pas peu à la gloire de l'œuvre du célèbre facteur fribourgeois.

Glasfenster

Joseph Mehoffer in seinen Bildern für die Glasfenster weicht von den flachen Effekten ab und geht in illusionistische Effekte hin. Auf dieser Weise stellte der Künstler unzählige evangelische aber auch historische Geschichten dar, verzaubert in der geheimnisvollen Welt der Symbole. Während des Besuches werden Sie diese Symbole entziffern können. Gleichzeitig werden Sie nicht nur die Geschichten kennenlernen, sondern auch die Schönheit des sakralen Jugendstils entdecken können.

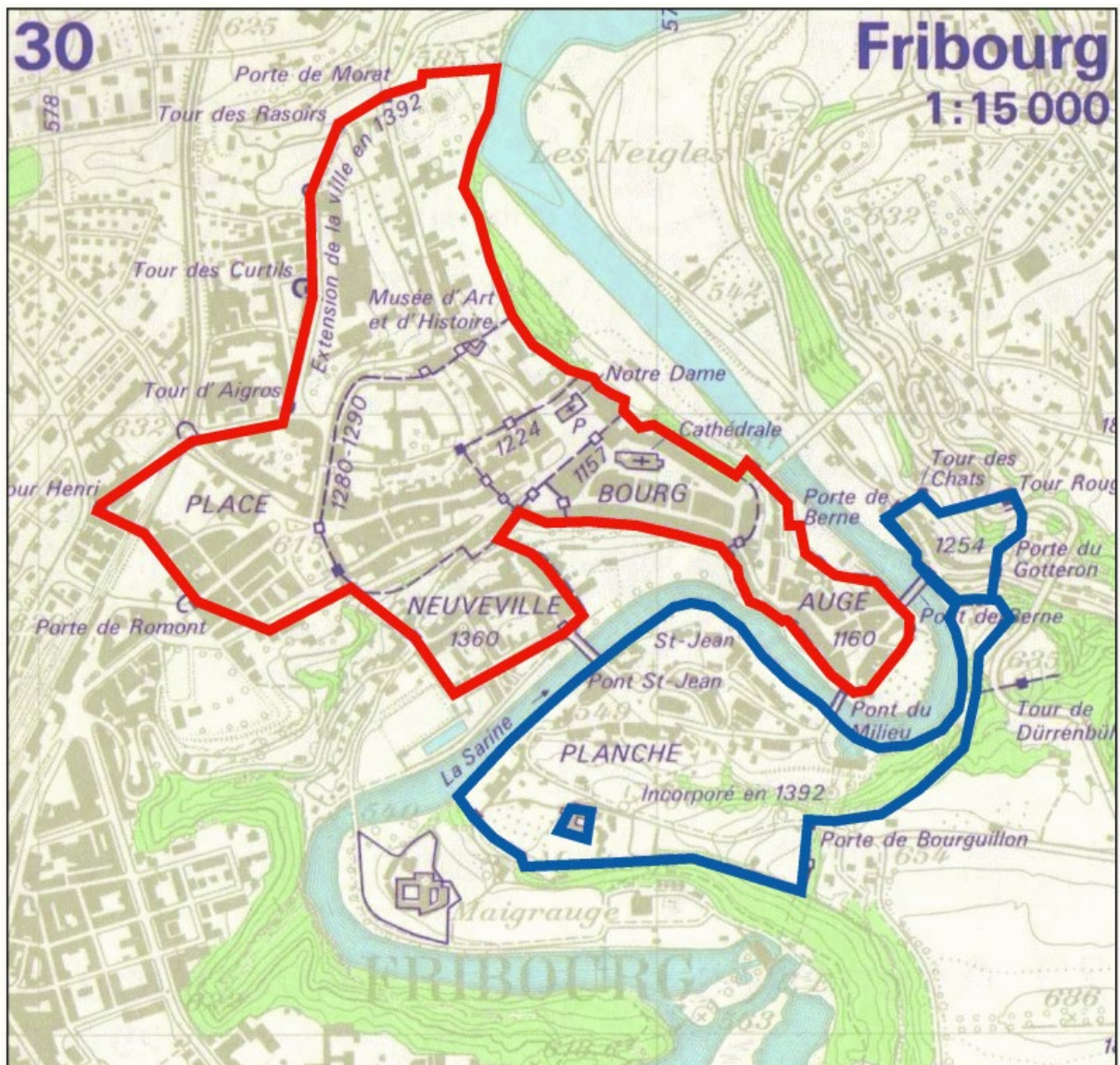


Le peintre-verrier Józef Mehoffer exécute les vitraux entre 1894 et 1936. Cet artiste est l'un des premiers maîtres qui ont renouvelé la technique du vitrail. Les vitraux constituent l'un des ensembles les plus importants du continent européen dans le domaine du vitrail religieux Art Nouveau.

En 1976, Alfred Manassier a doté ces deux baies de vitraux sur les thèmes de la mise au tombeau et du matin de Pâques.

17.06.202030. Etappe : Die Freiburger Stadtbefestigungen

Le tracé des remparts et les limites de la vieille ville.



rouge: Les murailles et les limites de la ville de Fribourg à gauche de la Saane.

bleu : Les remparts et les limites de la ville de Fribourg sur la rive droite de la Saane.

Les fortifications de la ville de Fribourg furent construites au Moyen Âge, entre le 13^{ème} et le 15^{ème} siècle. La topographie de la ville était un atout pour la création de la ville. Ses falaises abruptes en molasse et les méandres de la rivière Sarine constituaient une barrière naturelle contre l'ennemi et les invasions. C'est donc du côté ouest de la ville que les fortifications furent édifiées et formèrent ainsi une enceinte de protection de la ville. Au fil du temps, Fribourg connut des modifications dans sa planification urbaine et c'est ainsi que disparurent certaines fortifications.

Aujourd'hui, cet ensemble de constructions de défense forme l'ensemble le plus important de l'architecture militaire médiévale en Suisse.

Les fortifications de la ville de Fribourg se composent de portes et de tours reliées en partie par des tronçons de remparts (enceinte d'origine).

La ville compte **six tours, cinq portes, sept tronçons de remparts et un grand boulevard.**

1157 Fondation de la ville de Fribourg par Berchtold IV de Zähringen. Construction de la première ceinture fortifiée.

1280-1290 Création de la 2^e enceinte occidentale, fixant les limites du quartier des Hôpitaux, à la hauteur de la dépression du Varis et du ravin du Grabou mais également de la Neuveville définitivement incorporée en 1404 avec le quartier des Planches sur la rive droite de la Sarine, relié à la ville par une série de ponts dès le milieu du XIII^e siècle.

1392-1404 Dernière extension médiévale de la ville vers l'ouest, limitée par les ravins de Montrevers et des Places avec incorporation en 1392 des faubourgs de l'actuelle rue de Morat et des Places ou Hôpitaux-Dessus, suivie de la réalisation d'une puissante 3e enceinte occidentale, entre 1397/1416. La ville de quelque 6000 habitants est à l'apogée de sa puissance financière et économique.

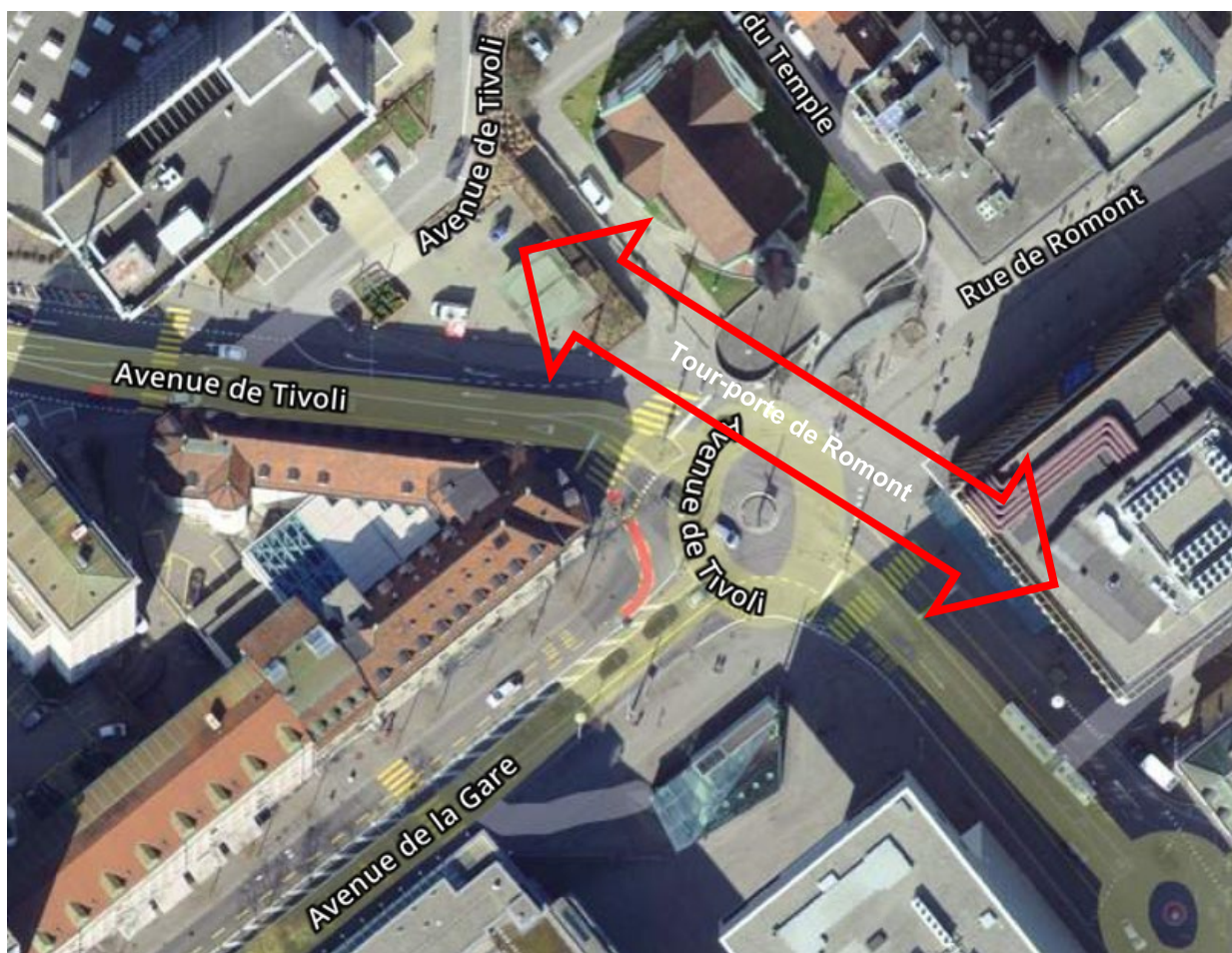
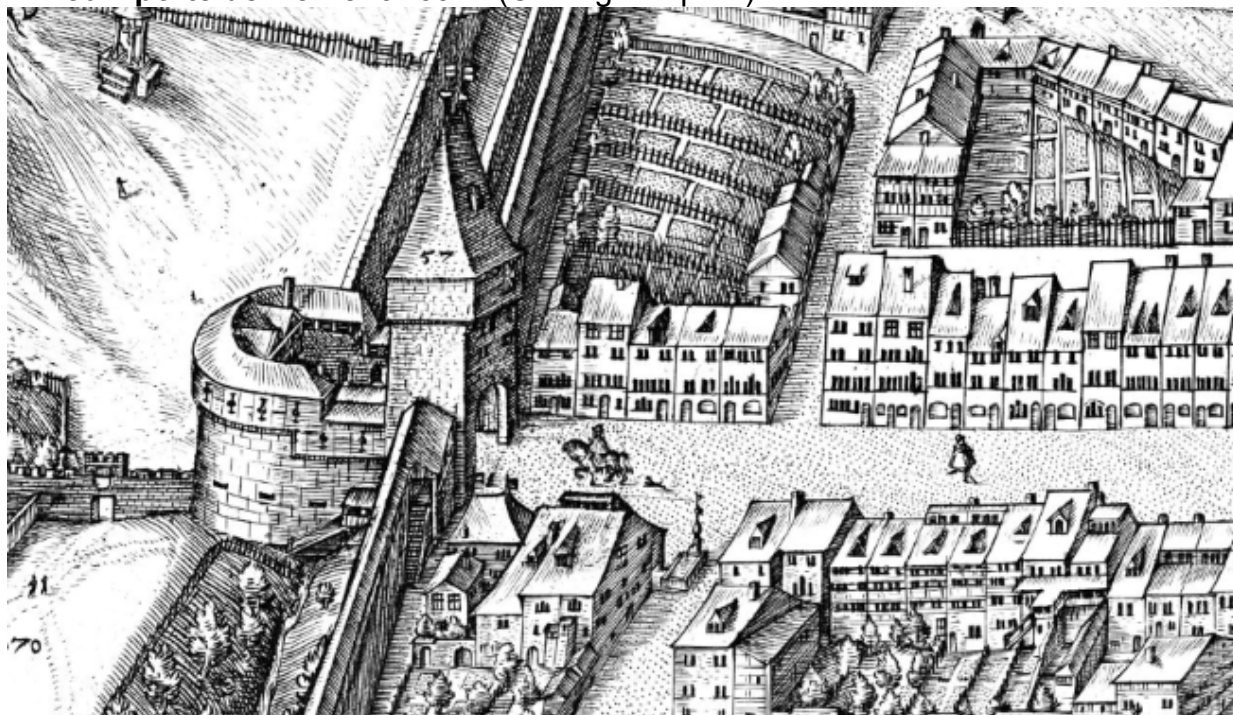
1370-1420 Ambitieux programme de renforcement des enceintes dont il subsiste quelque 2 km de fortifications et quatorze tours. Travaux menés en parallèle avec la construction d'une église figurant à son achèvement en 1490 parmi les vingt plus hautes constructions en pierre d'Europe. Âge d'or de l'architecture civile dont il subsiste aussi une trentaine de façades à remplages aveugles réalisées entre 1360 et 1410.

CIRCUIT DES FORTIFICATIONS



- | | | | |
|----|--------------------------------|----|------------------------------------|
| 1 | Tour-porte de Romont | 14 | Bretèches des Forgerons |
| 2 | Tour Henri | 15 | Tour Rouge |
| 3 | Porte des Étangs | 16 | Enceinte et porte du Gottéron |
| 4 | Tour d'Aigroz | 17 | Chapelle Saint-Béat |
| 5 | Tour des Curtils Novels | 18 | Tour de Dürrenbühl |
| 6 | Belluard | 19 | Tour-porte de Bourguillon |
| 7 | Murailles du Belluard | 20 | Enceinte de Bourguillon |
| 8 | Tour du Blé | 21 | Tour supérieure de Bourguillon |
| 9 | Tour des Rasoirs | 22 | Enceinte et porte de la Maingrauge |
| 10 | Tour-porte de Morat | 23 | Enceinte sud de la Neuveville |
| 11 | Tronçon oriental de l'enceinte | 24 | Porte de Pertuis |
| 12 | Tour-porte de Berne | 25 | Enceinte du Grabou |
| 13 | Tour des Chats | | |

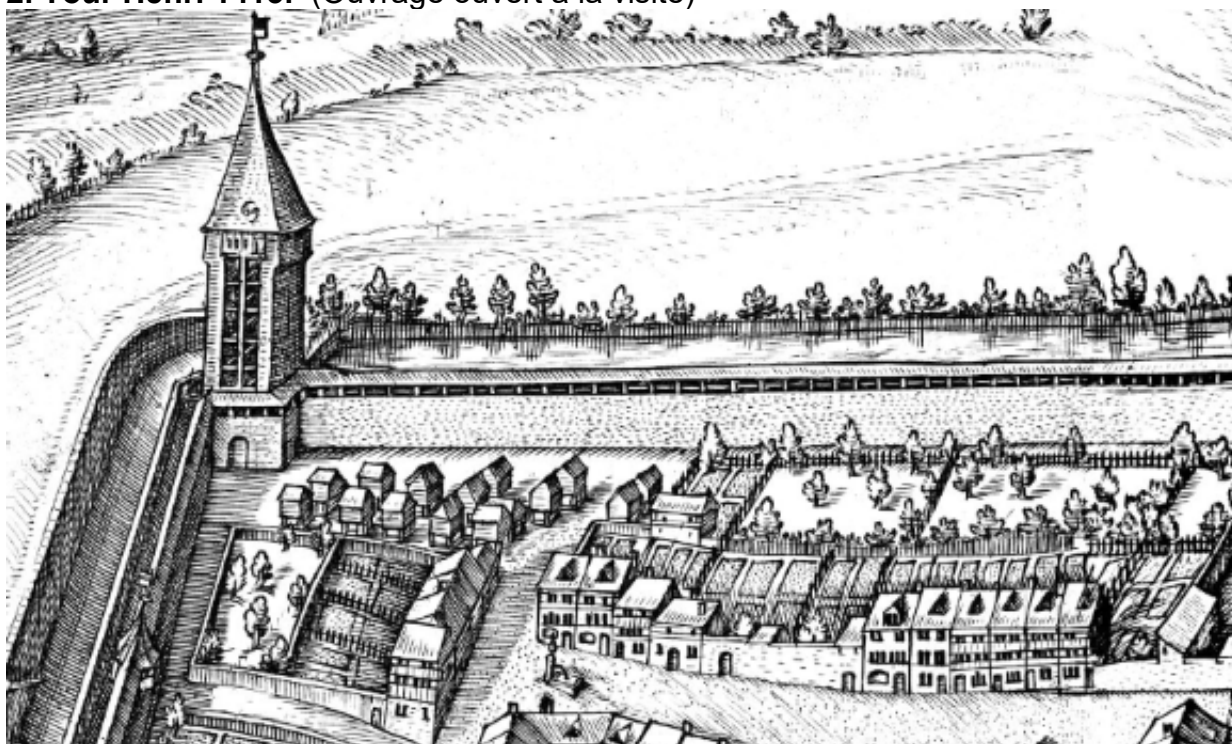
1. Tour- porte de Romont 1397. (Ouvrage disparu)





La tour-porte de Romont, entrée principale de la ville à l'ouest, après sa construction en 1397, suite à l'incorporation du quartier des Places en 1392. Puissante tour-porte renforcée par une redoute et des bastions en 1656-1667, arasés dès 1773 puis nivelés en 1805-1807 comme champ de manœuvres et site d'exposition et de foires. Tour-porte de Romont démolie en 1856.

2. Tour Henri 1413. (Ouvrage ouvert à la visite)





La tour Henri, sur plan en fer à cheval, à 7 niveaux, h 31 m, formant l'angle de la 3e enceinte occidentale aux deux tiers disparus, dès 1397 sous la direction de Jean de Delle. Fondations vers 1402, construction et solivages de 1411-1413, par le maître-maçon Thierry. Couverture, chemin de ronde et hourdis sur le mur de molasse côté ville, 1649. Restaurée en 1911-1915.



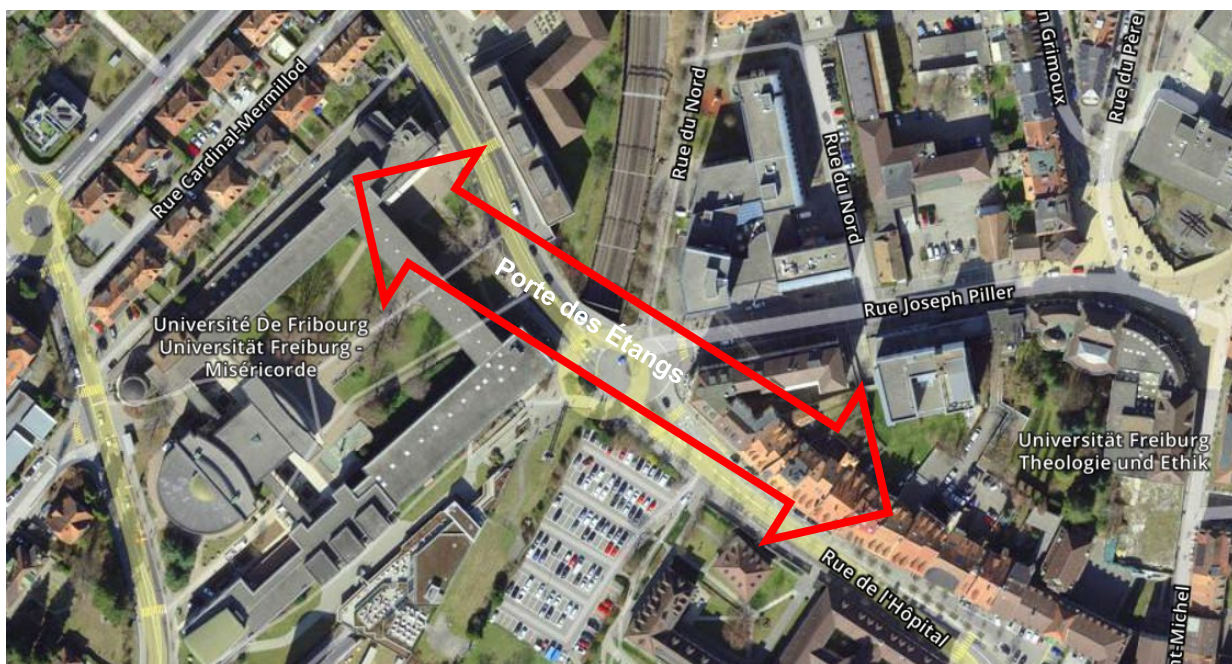
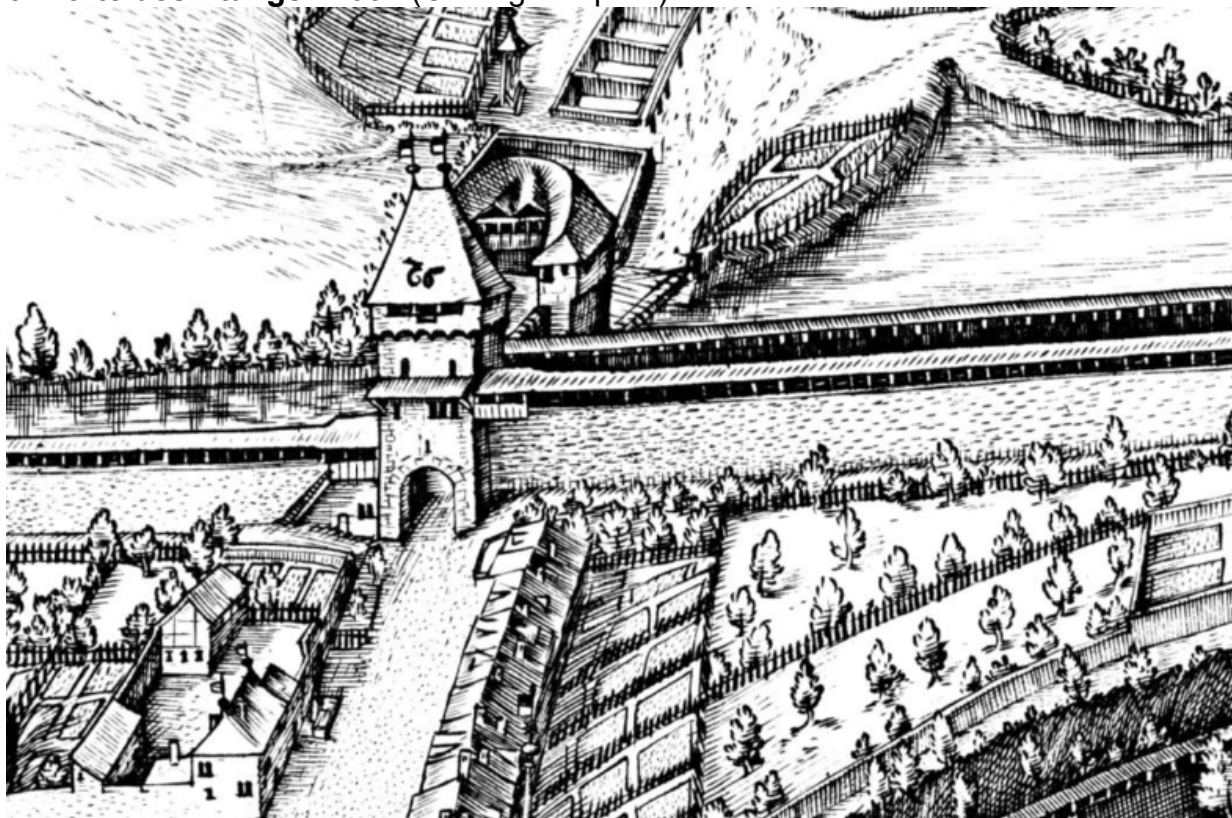


Vue sur l'Université de Fribourg.



Vue sur la ville depuis le haut de la tour.

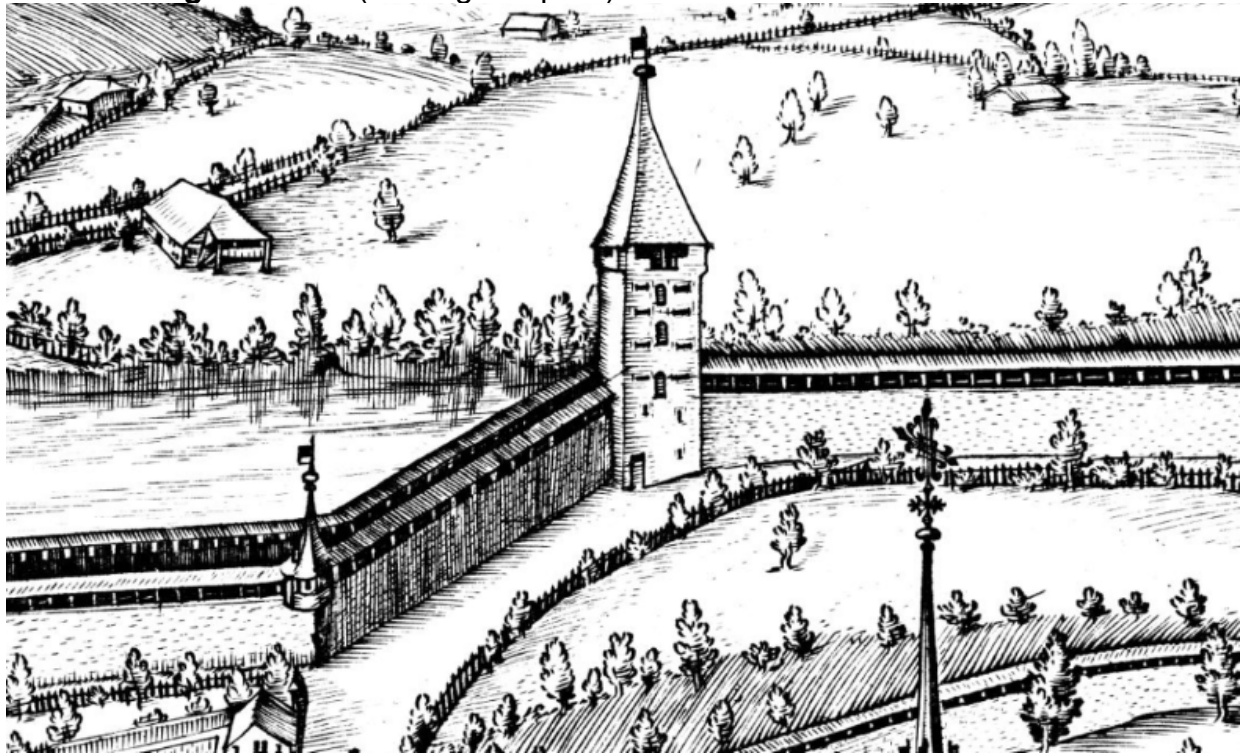
3. Porte des Étangs 1403. (Ouvrage disparu)





La porte des Étangs, de Payerne ou de Givisiez 3e entrée principale de Fribourg, accès depuis la puissante seigneurie voisine de Montagny au Moyen-Âge. Ouvrage défensif construit en même temps que la tour-porte de Romont, entre 1397 et 1403, dotée d'un boulevard en 1444/1445, ouvrage démoli en 1827 suivi de la tour-porte et du corps de garde en 1861.

4. Tour d'Aigroz 1413. (Ouvrage disparu)



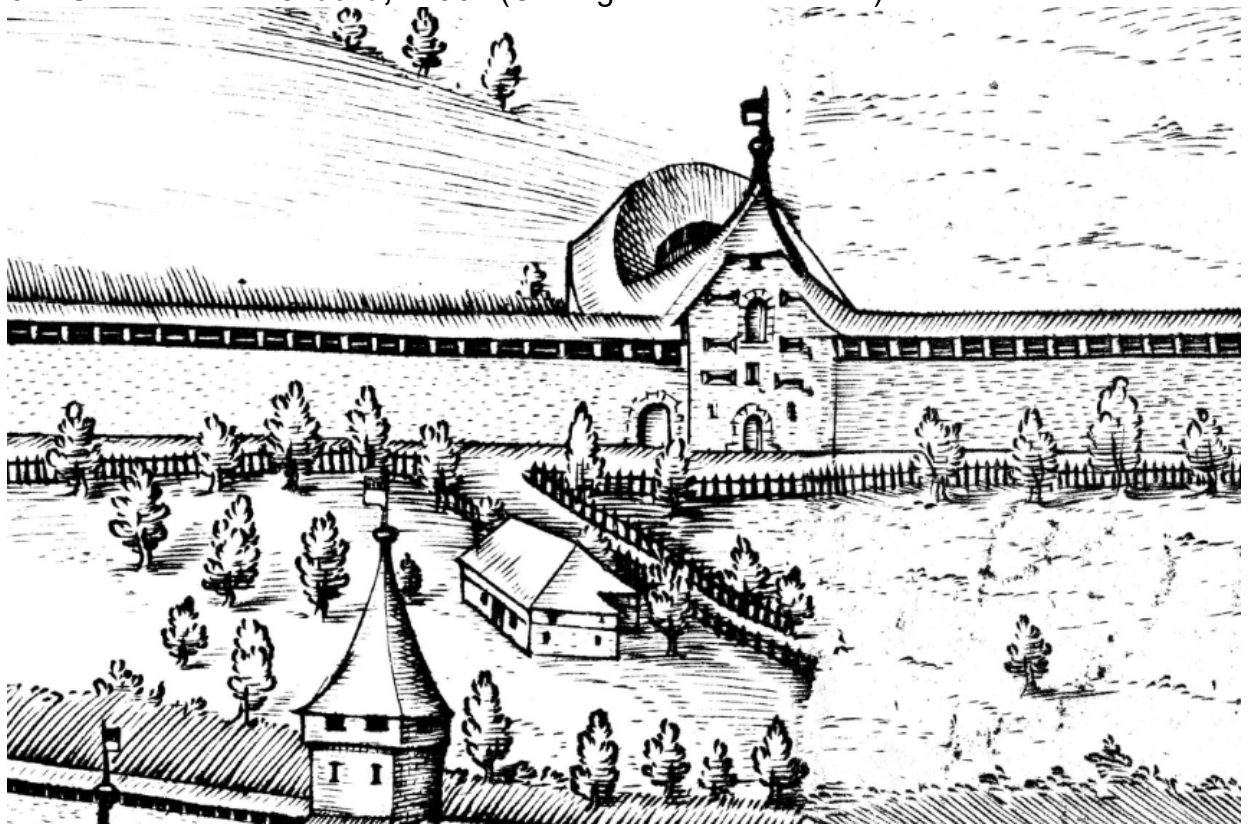


La tour d'Aigroz, hémicirculaire, construite par le maçon Jean de Delle en 1402-1413. Démolition des trois étages supérieurs en 1825 puis réhabilitation et transformation en habitation vers 1885. En face de la Bibliothèque cantonale et universitaire, 1908-1910 et à l'articulation de la muraille disparue sur le tracé de la rue Joseph-Piller et de la rue du Père-Girard.

5. Tour des Curtis Novels 1414. (Ouvrage disparu)



6. BOLLWERK / Belluard, 1496. (Ouvrage ouvert à la visite)





La tour des Curtils novels (nouveaux jardins), quadrangulaire, 1402-1414, et le Belluard (Bollwerk), hémicirculaire, 1490-1496, par le maçon Pierre Bergier et le charpentier Jentzli, unique de ce type en Suisse avec celui du Munot à Schaffhouse. Démolition des 2 niveaux supérieurs de la tour, 1537. Modification des canonnères du belluard, 1672 et 1683. Comblement du fossé, fin du XIXe siècles.





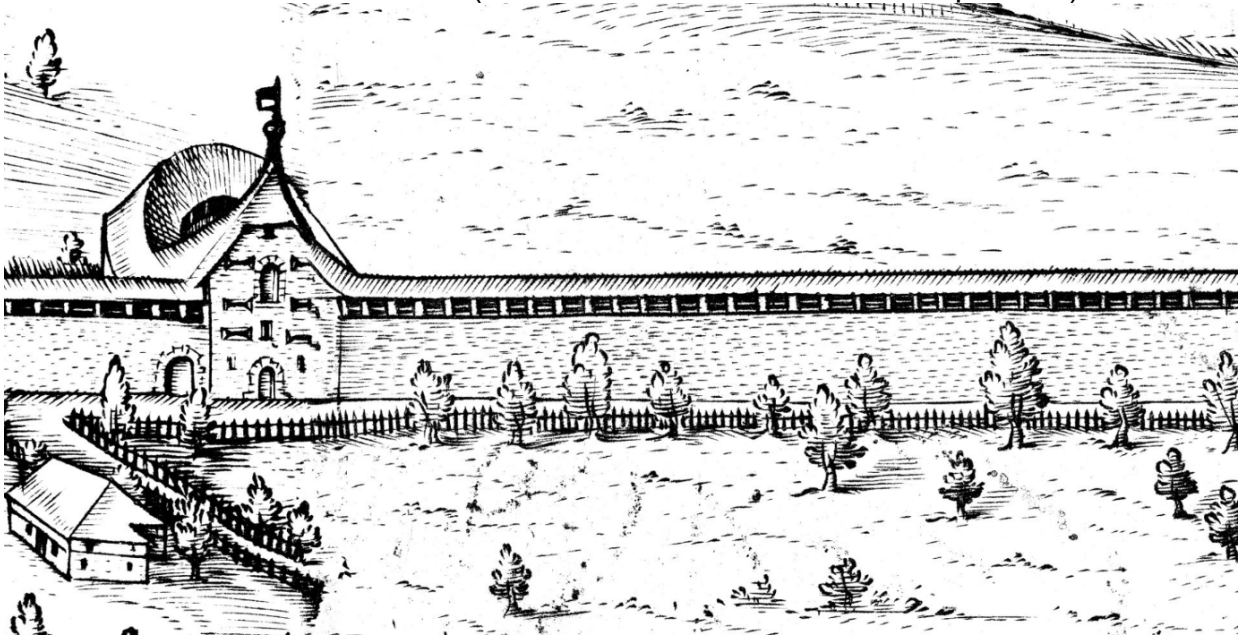
Le grand boulevard est une construction des années 1490. L'ancienne forteresse d'artillerie reste avec le Munot de Schaffhouse (construit après 1563) la seule œuvre de ce type conservée en Suisse.

A Fribourg, c'est le dernier des trois boulevards de la partie endommagée, au nord et à l'ouest de la ville. Il est composé d'une tour, les "Curtils novels" (nouveaux jardins), datant de 1400, puis refait, peu avant 1500, dans un grand appareil de molasse d'une haute perfection technique. Au 17^e siècle, on adapta les meurtrières aux nouvelles techniques de l'artillerie.

En forme de U renversé, le boulevard compte environ 35 m d'épaisseur. Deux galeries de bois subdivisent la partie semi-circulaire en deux étages.

Dans cette enceinte historique se tiennent chaque année de grandes manifestations tels que le Festival Belluard-Bollewerk et l'Open-air Cinéma.

7. Murailles du Belluard 1416. (Accès aux chemins de ronde uniquement)

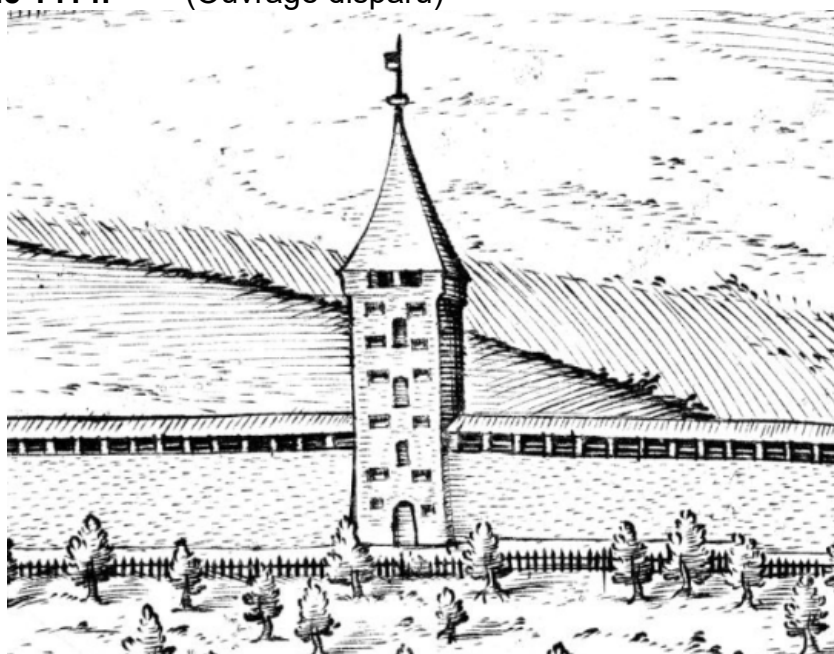






La muraille du Belluard, 1397-1416, par les maîtres-maçons Jean de Delle et Jean Lottiez dit de Saint-Claude, avec charpente et couverture de 1445. Au sud du Belluard, ancienne remise pour voitures de guerre de l'arsenal du Belluard, 1878, Antoine Nein, dernier bâtiment à vocation militaire construit intramuros, reconverti en centre d'animation de quartier en 2009.

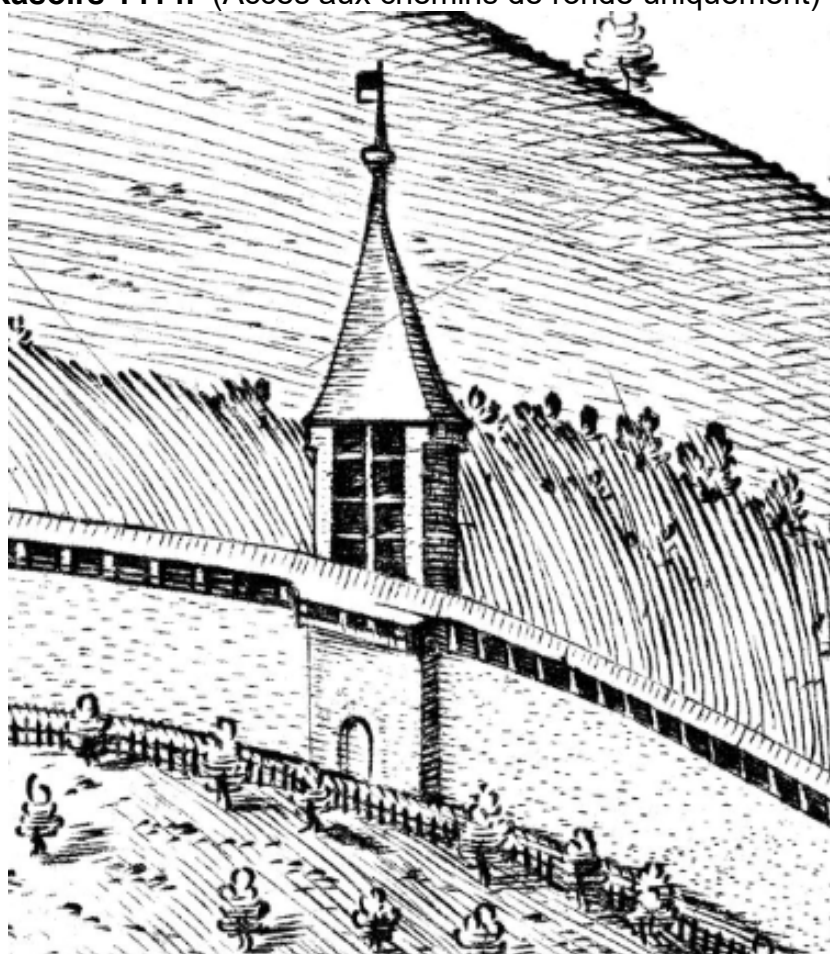
8. Tour du Blé 1414. (Ouvrage disparu)





La tour du Blé, servant de grenier, a été entièrement démolie en 1825 et ses matériaux utilisés pour les fondations du pensionnat des Jésuites. Elle était similaire et contemporaine de la tour des Rasoirs, plus à l'est sur plan hémicirculaire, à 6 niveaux, h 29 m, 1411-1414, par le maître-maçon Nicolet Girard. Fermeture par un hourdage côté ville, au-dessus de la courtine, XVIIes.

9. Tour des Rasoirs 1414. (Accès aux chemins de ronde uniquement)





La tour du Blé était similaire et contemporaine de la tour des Rasoirs à 6 niveaux, h 29 m, 1411-1414, par le maître-maçon Nicolet Girard. Fermeture par un hourdage côté ville, au-dessus de la courtine, XVIIes.

10. Porte de Morat 1414. (Accès aux chemins de ronde uniquement)







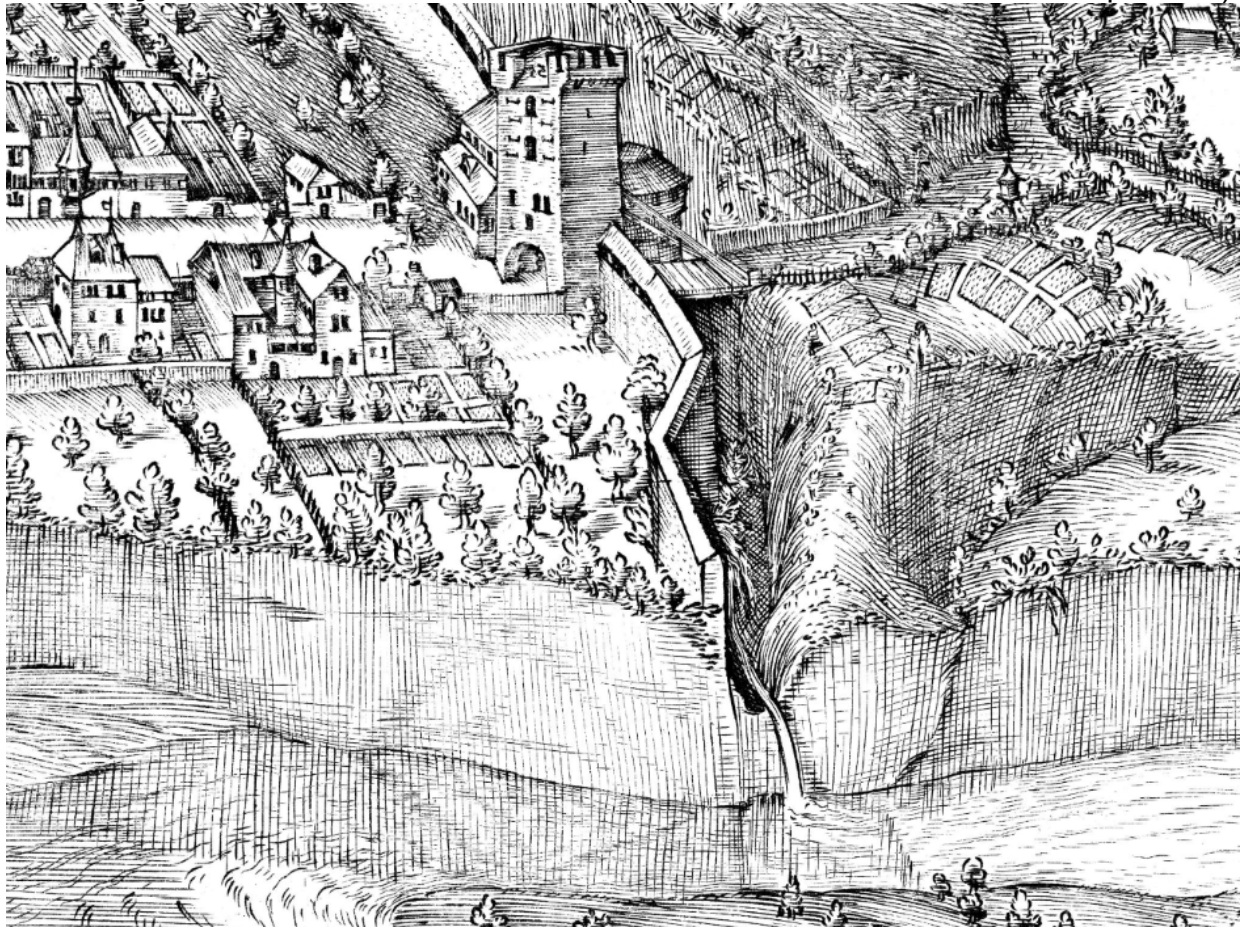
Porte de Morat à la sortie de la ville.



Porte de Morat à l'entrée de la ville.

La tour-porte de Morat, plan carré à 7 niveaux, h 34 m, la plus élevée de la ville, 1410-1414, par le maître maçon Nicolet Girard, couvrant le pont et la porte de Donnamary. Transformation des archères et des baies en canonnières et 4e façade côté ville, entre 1560-1567. Nouvelle couverture en 1650-1653. Démolition du boulevard de 1482 et élargissement de la porte, 1888.

11. Tronçon oriental de l'enceinte 1416. (Accès aux chemins de ronde uniquement)

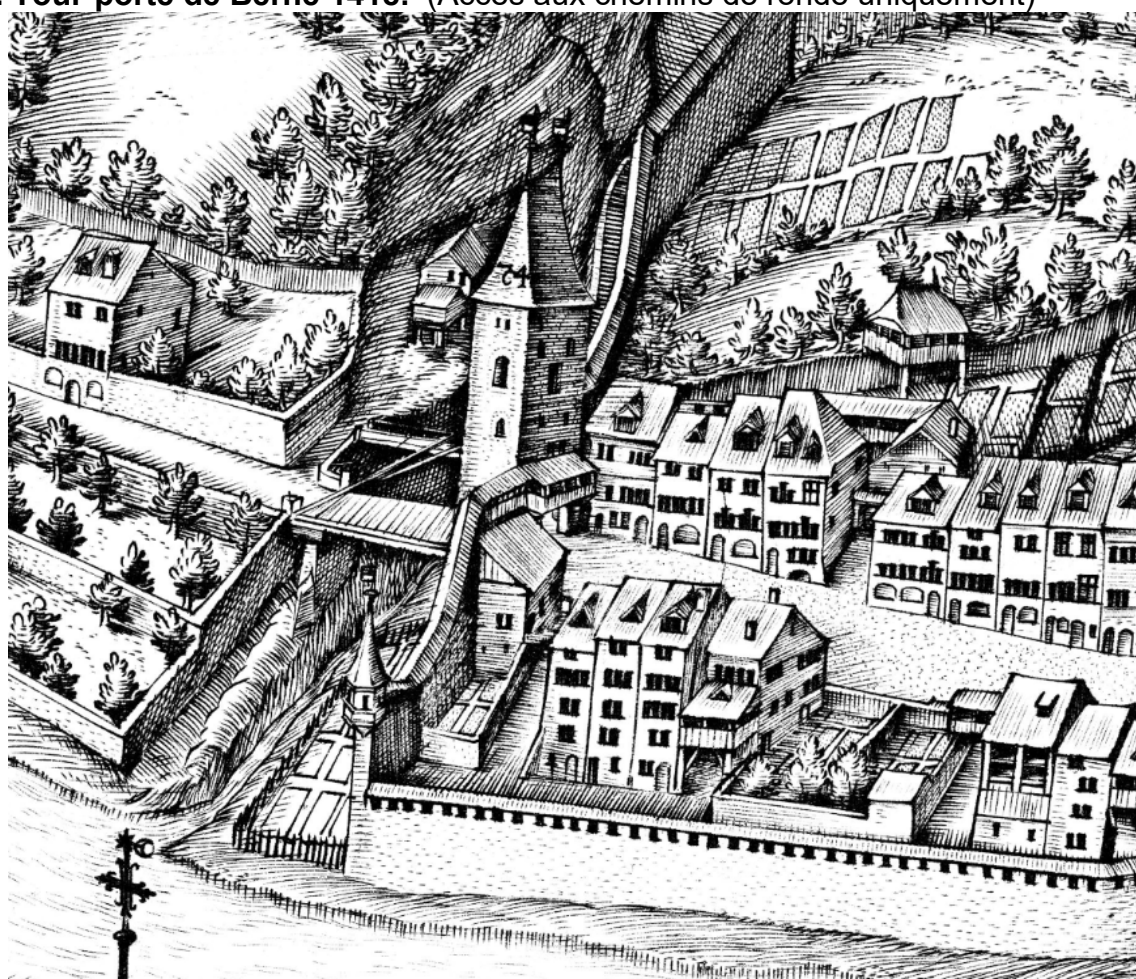






Le tronçon oriental de l'enceinte, 1410-1416, sous la direction de Nicolet Girard. Renforcement avec canonnières et trois échauguettes octogonales sur les saillants, datées 1647, entre la Guerre de Dix ans (1634-1644) et la Guerre des Paysans (1653), sur les plans de l'Intendant des bâtiments de l'État, Jean-François Reyff. Restauration générale en 1920-1929.

12. Tour-porte de Berne 1418. (Accès aux chemins de ronde uniquement)









La tour-porte de Berne, sur plan carré, à 6 niveaux, h 24 m, avant 1383 par le maître Rudy de Hohenberg. Travaux en 1402-1418. Bretèche de 1587 avec coupolette des années 1660, et en-dessous, relief aux armes de la ville, 1664. Réfection de la toiture après incendie en 1660. Au-dessus de l'embouchure du Gottéron, fermeture des créneaux et bretèches, 1er tiers du XVIIes.

13. Tour des Chats 1383. (Ouvrage non accessible)





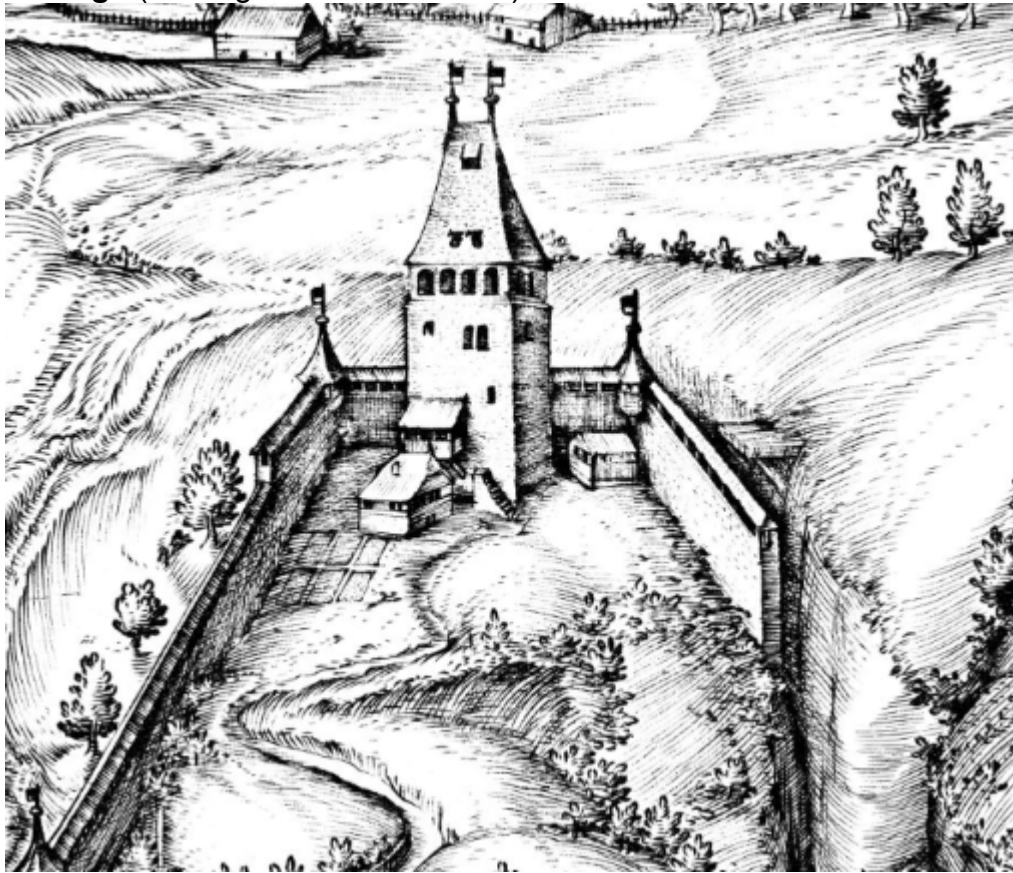
La tour des Chats , encore appelée tour du Milieu au XVIIIes., sur plan en U, à 5 niveaux, couronnée d'un crénelage sur un chemin de ronde à l'origine, achevée en 1383 par le maître maçon Rudy de Hohenberg, h 33 m. Comble en pavillon, 1428. Fermeture sud, côté ville, par une paroi en briques, suite à la mise en service d'armes à feu au XVe s. Restauration en 1919-1921.

14. Bretèches des Forgerons 1403 (Ouvrage ouvert à la visite)



La bretèche d'angle des Forgerons, reconstituée en 1917-1921 par l'architecte Frédéric Broillet, élément du chemin de ronde restitué lors de la première grande restauration du mur d'enceinte de 1376-1403. Membre de la Commission fédérale des Monuments historiques, Broillet dirigea les premiers grands chantiers de restauration du canton, dont les fortifications de la ville.

15. Tour Rouge (Ouvrage ouvert à la visite)





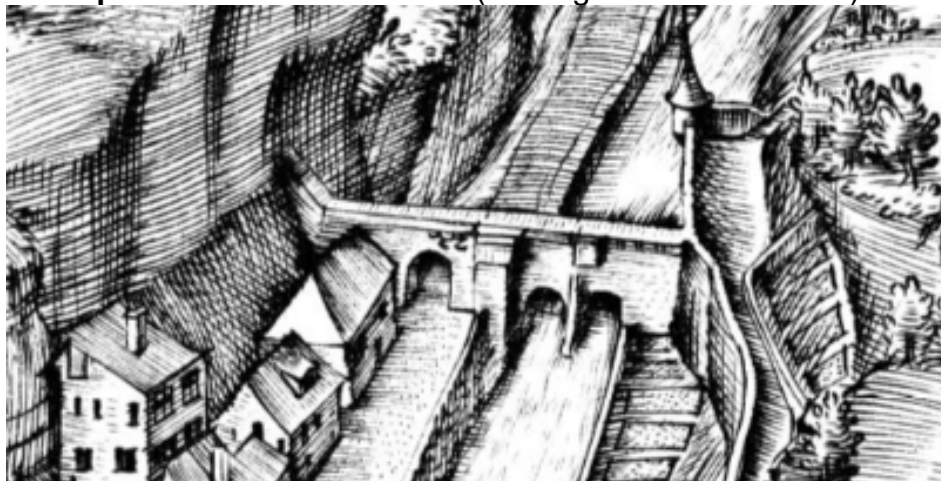
Dñ. Dem 28 tag, october Des
 1577 Jars ist, duffer, in Tu. Ir
 Verbrannt HER W. Der Zitt.
 setkel meyster N. Jettinger bnd. meiste
 erniwert. Im 1581  Hofzetter



Vue sur la ville depuis le haut de la tour.

La tour Rouge, quadrangulaire, vers 1387, à 5 niveaux, h 38 m. Construction en molasse de type «pierra rossa» (pierre rousse) d'où probablement son nom. Poutraisons, planchers et toiture en pavillon pyramidal, 1578-1579, suite à un incendie provoqué par la fille du gardien. A servi de prison et de lieu d'exécutions capitales avant 1848, restaurations en 1908-1909 et 1924.

16. Enceinte et porte du Gottéron 1387. (Ouvrage ouvert à la visite)





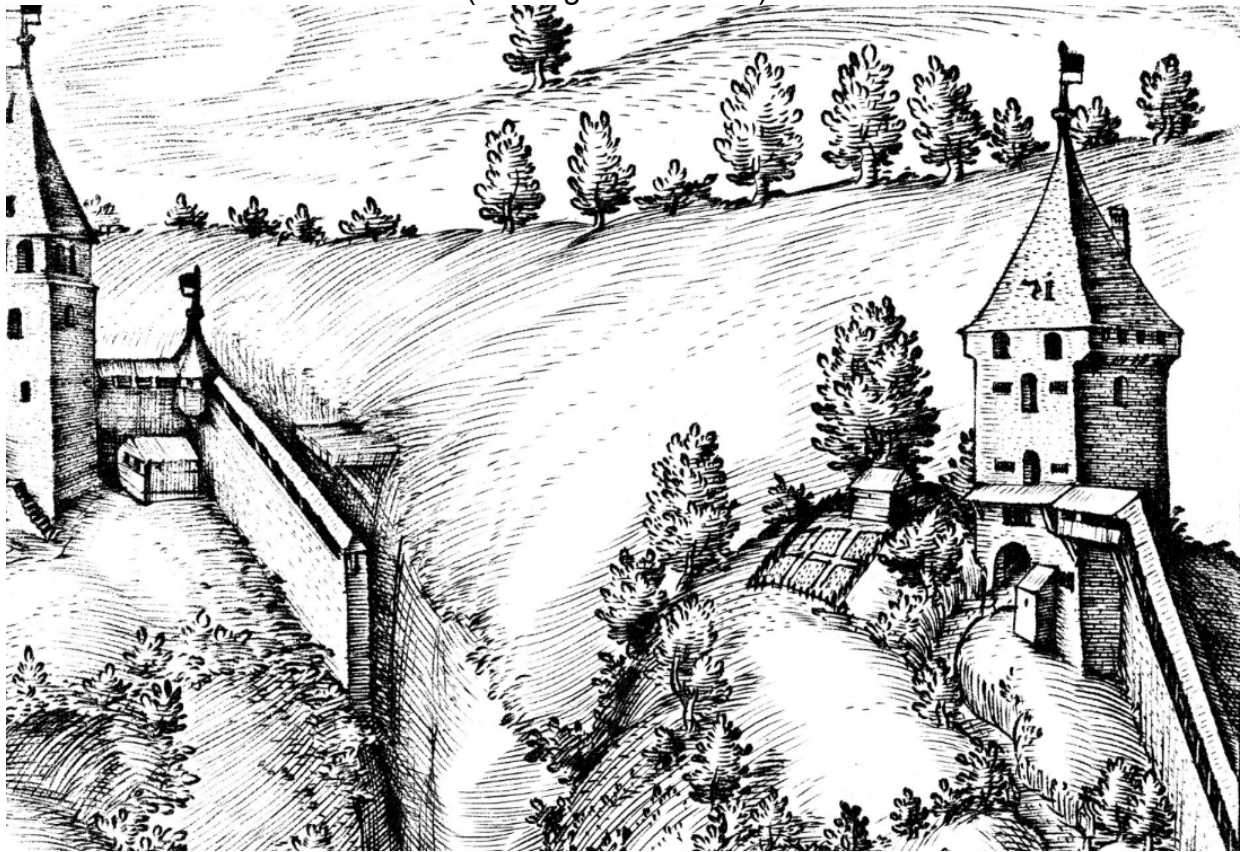
L'enceinte et la porte du Gottéron, 1376-1383, complément nord, vers 1436-1442. Couverture du chemin de ronde, 1441-1442. Saillant sud et loge de garde en pans de bois, 1586. Transformation des créneaux en meurtrières à mousquets et les quatre bretèches, 1626-1627. Élargissement de la porte en 1872, restauration en 1916-1918. Barrant la vallée du Gottéron, site des moulins.

17. Chapelle Saint-Béat 1684. (Ouvrage accessible)



La chapelle St-Béat-St-Roch et St-Ignace-deLoyola, 1684-1686, transformation en 1732 avec, sur l'entrée, statue de saint Béat, l'ermite ayant terrassé le dragon, et pose du retable actuel avec trois statues, Saint Béat, fin du XVIIe s, entre Saint Nicolas de Myre et saint Ulrich (?), début du XVIIe s. Cloche datée 1682, œuvre du fondeur local Hans Wilhelm Klely.

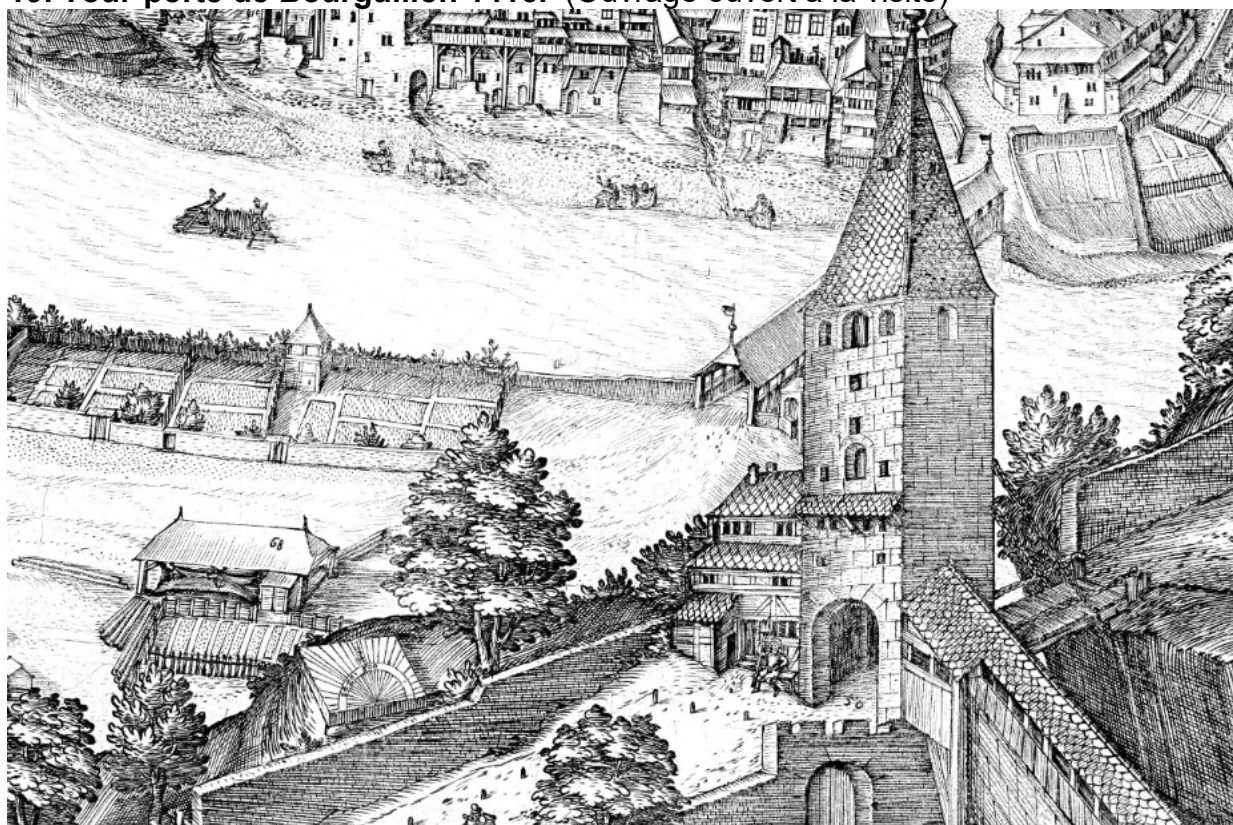
18. Tour de Dürrenbühl 1270. (Ouvrage accessible)





La tour de Dürrenbühl (la colline sèche), quadrangulaire, de 4 niveaux à l'origine, vers 1370. Surélévation et couronnement de mâchicoulis, 1398-1406, par le maître-maçon Jean Lottiez dit de St-Claude. Démolition du 5e niveau et comble pyramidal, années 1620-1630, démolition de la muraille lors de la construction de la route de Bourguillon, 1838-1841, restauration, 1925.

19. Tour-porte de Bourguillon 1416. (Ouvrage ouvert à la visite)





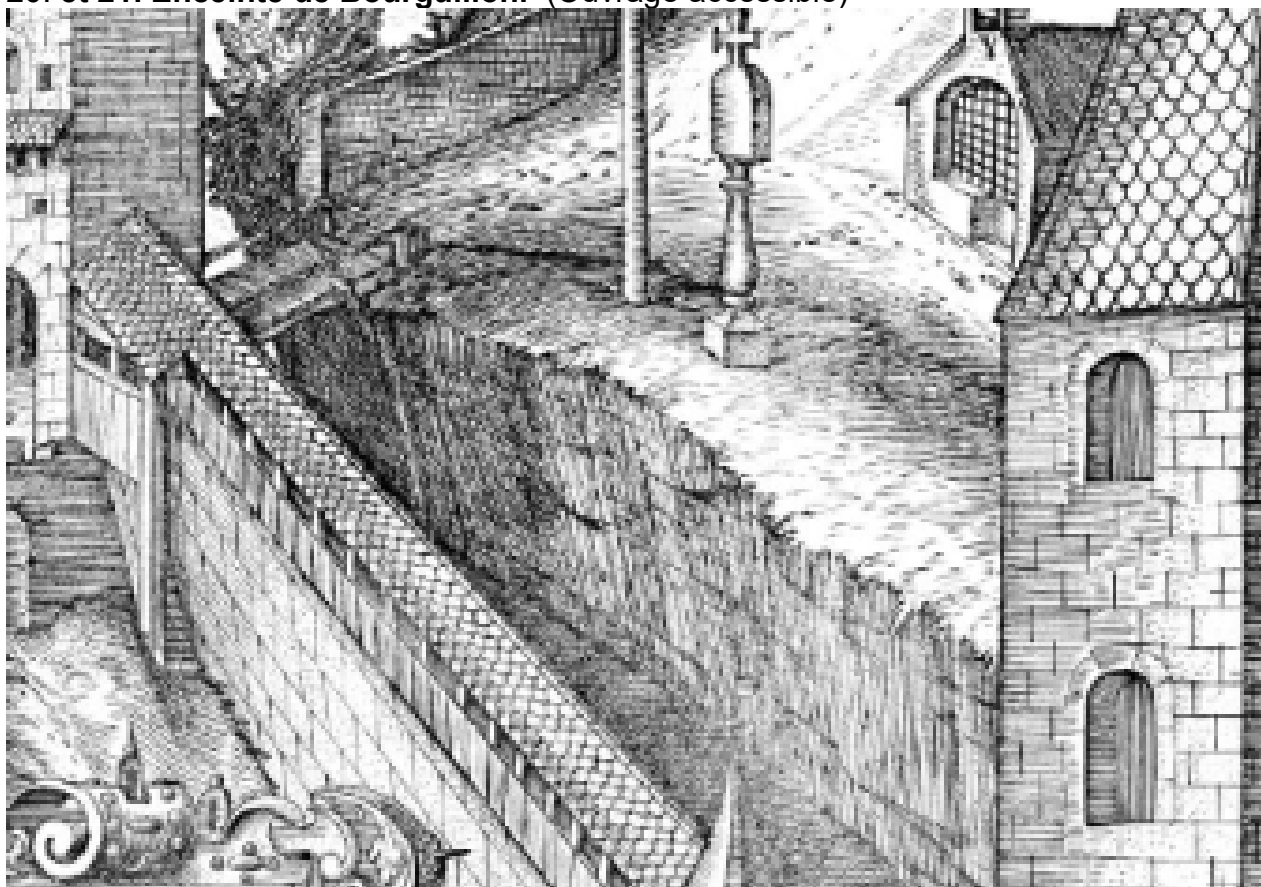
Vue sur la ville depuis le haut de la tour.





La tour-porte de Bourguillon , sur plan en U, à 4 niveaux, h 29,5 m, entre 1350-1367, transformée en 1402-1410, couronnement, baies à corbeaux et comble en pavillon pyramidal, 1422-1424, fermeture intérieure en briques, XVIe s. A l'entrée, armes de l'État datées 1821, armes de Fribourg et de l'Empire peintes, milieu XVIe s., bretèche, vers 1587, avec toit des années 1660.

20. et 21. Enceinte de Bourguillon. (Ouvrage accessible)

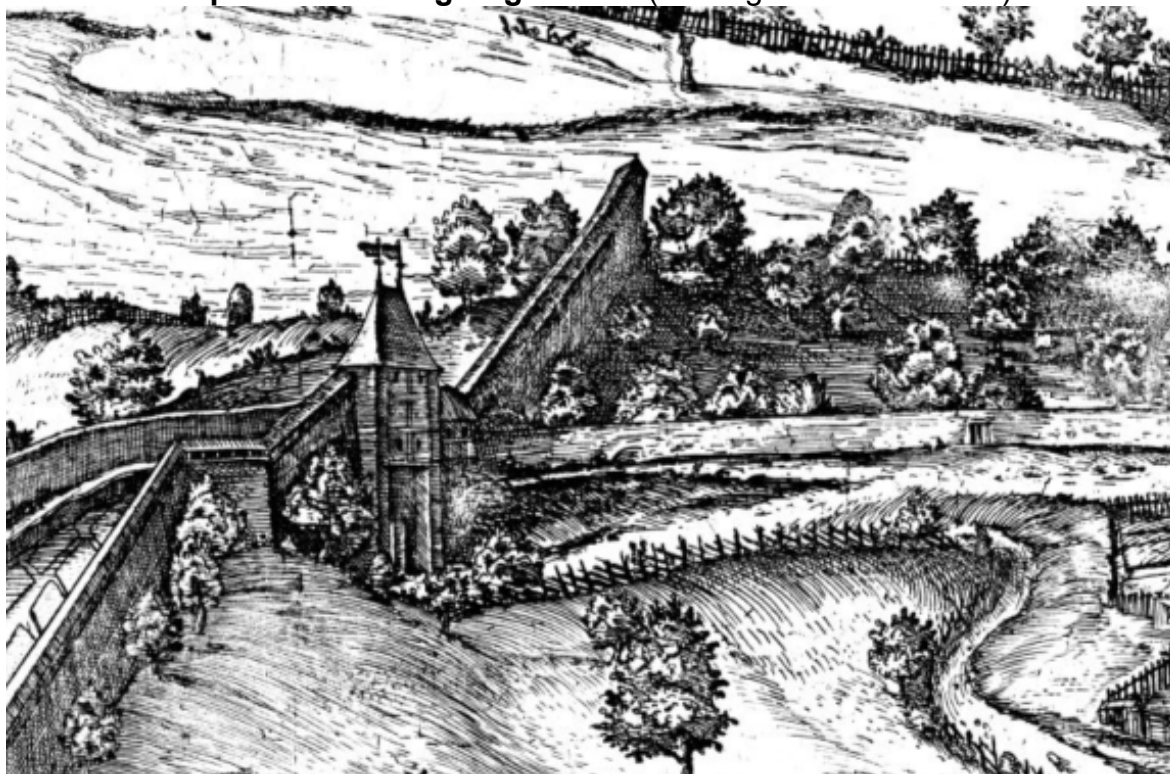






L'enceinte de Bourguillon , doublée d'un mur de contrescarpe, à l'entrée supérieure des Planches, 1350-1367, surélevée en 1387-1392. Échauguette sud, 1418-1419, reconstituée en 1929 1930. Au sud, tour supérieure de Bourguillon , servant de poudrière, détruite par la foudre en 1737. Côté ville, corps de garde, 1711, face à la porte de la poudrière, 1562.

22. Enceinte et porte de la Maigrauge 1367. (Ouvrage non accessible)

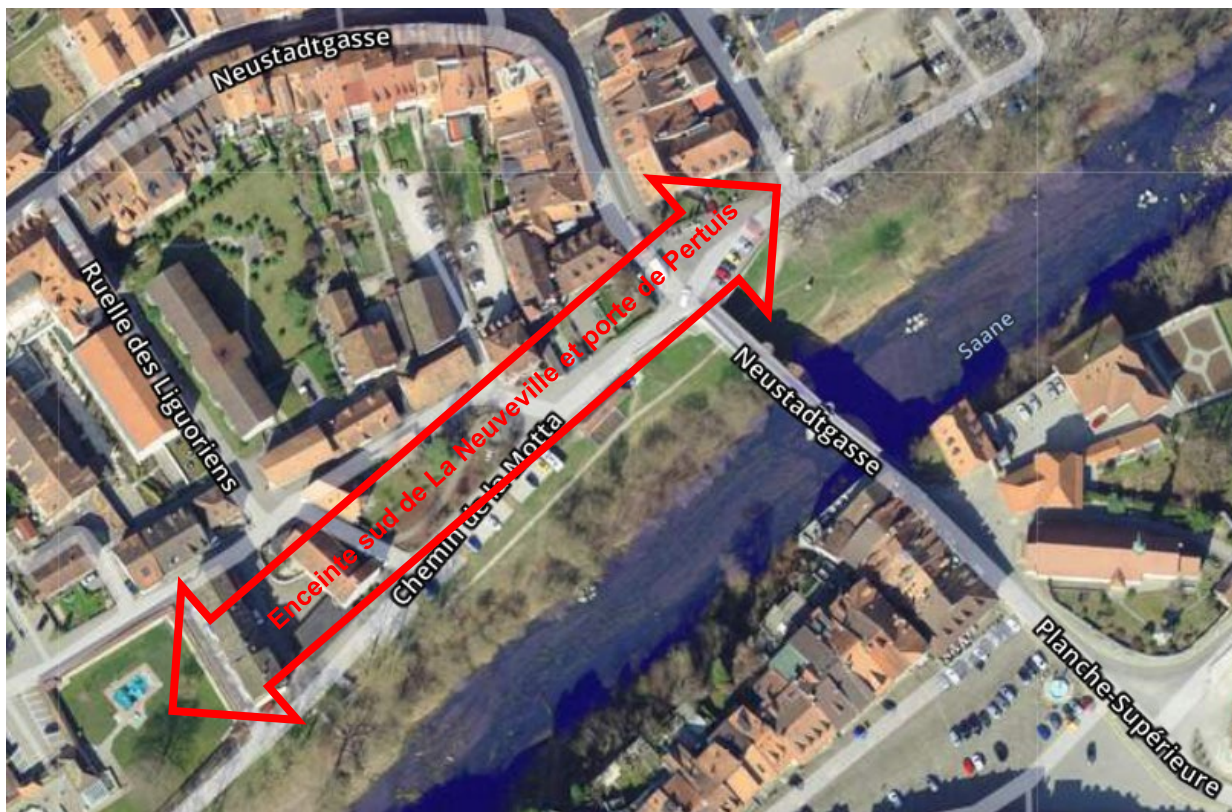




L'enceinte et la porte de la Maigrauge (du latin Magra Augia, la prairie maigre), entre 1350-1367, restaurée en 1402, couverture de 1444. Bretèche datée 1626. Dans la loge en pans de bois du 2^e étage, hotte de cheminée datée 1587. Au-delà, ferme de l'abbaye de la Maigrauge, 1^{ère} moitié XVIII^e s et abbaye cistercienne occupée sans interruption depuis sa fondation en 1255.

23. et 24. Enceinte sud de La Neuveville et porte de Pertuis 1380. (Ouvrage disparu)

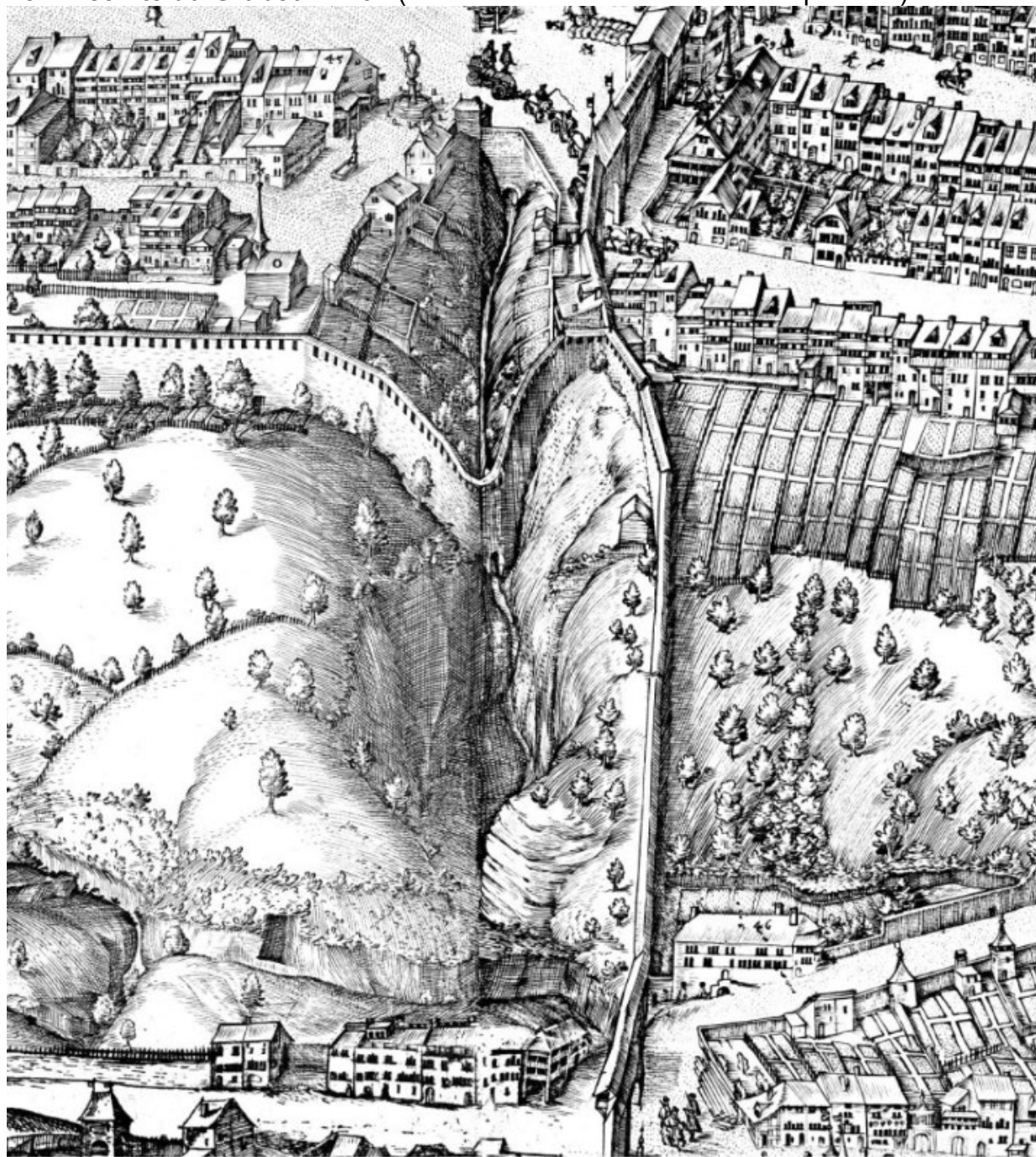






De l'enceinte sud de la Neuveville, encore signalée en construction dans les années 1380, il ne reste que des fragments, intégrés aux quelques bâtiments qui vinrent s'y appuyer après son démantèlement en 1800. La porte du Pertuis, construite entre 1277-1290, bouclant la rue de la Grand-Fontaine et la rue de la Neuveville bordée de maisons de tanneurs, fut démolie en 1822.

25. Enceinte du Grabou 1410. (Accès aux chemins de ronde uniquement)







L'enceinte du Grabou, 1410, au-dessus d'un fossé naturel (Graben), doublée d'un escalier en 1839, reconstruite après l'éboulement de février 1988 consécutif à la construction des immeubles du Pertuis. Moving panorama sur les reliques de cet ouvrage depuis le funiculaire à contrepoids d'eau, 1899, dernier du genre avec l'Elevador do Bom Jesus à Braga (P).

Schulhaus Villa Thérèse (Route de Berne 10)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung.

Das alte Schulhaus «Villa Thérèse», ein umgenutztes Pensionat aus der Jahrhundertwende, wurde um vierzehn Unterrichtsräume für die Primarschule, vier Kindergartenklassen und eine Doppelturnhalle erweitert. Die drei neu in den Park eingefügten Einzelvolumen mit je unterschiedlicher Nutzung wurden um das bestehende Schulhaus gruppiert. Im Gegensatz zum rauen äusseren Ausdruck ist das Innere der drei Gebäude geprägt durch feine Oberflächen und das mit einem Künstler entwickelte Farbkonzept. Die drei Neubauten reagieren in ihrem inneren Aufbau auf die jeweilige Beziehung zum Park und zu den anderen Gebäuden. Das Primarschulhaus besteht aus einer Abfolge von Räumen unterschiedlicher Orientierung: zum zentralen Platz, zum südlichen Wiesenhang, in die Baumkronen oder zum historischen Stadtkern mit dem Turm der Kathedrale als Wahrzeichen. Beim Kindergarten wird der parallel zum Hang liegende Erschliessungs- und Pausenraum von der quer dazu verlaufenden Aufreihung der Klassenzimmer überlagert. Das Volumen der Turnhalle ist hangseitig zur Hälfte ins Terrain abgesenkt. Darüber erlaubt die sich auf die ganze Hallenbreite erstreckende Verglasung den Blick durch die gegenüberliegende Verglasung hindurch in die Hügellandschaft.

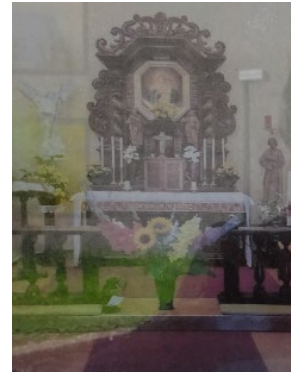
Schönstatt-Marienkappelle (Route de Berne 10)



Schönstatt-Marienkapelle

1954 nach dem Modell des ursprünglichen Schönstatt-Heiligtums in Vallendar am Rhein, bei Koblenz, erbaut. Grundsteinlegung am 1. August, Einweihung 18. Oktober 1954. Die Kapelle ist eines von weit über 200 Schönstatt-Heiligtümern in aller Welt. P. Josef Kentenich (1885-1968), Gründer der röm.-katholischen Schönstatt-Bewegung, begrüßte und förderte ab 1935 den Bau von identischen Schönstatt-Heiligtümern überall dort, wo die Bewegung Fuß fasste. In Zeiten der unbegrenzten Mobilität und weltweiten Migration sollen sie durch ihre Wieder-Erkennbarkeit den Menschen seelische und spirituelle Heimat anbieten.

Die Schönstattbewegung ist heute gesamtschweizerisch aktiv, so auch in Fribourg.



Chapelle Saint-Barthélemy (Route de la Heitera)



Près du double rond-point du Schoenberg s'élève la chapelle Saint-Barthélemy. À mi-chemin entre la porte de Berne et le hameau de Villars-les-Joncs se trouvaient au Moyen Âge une léproserie ainsi qu'une chapelle. Dans son état actuel, la chapelle a été édifée en 1472-1473 ; l'autel extérieur date de cette époque. La chapelle a subi plusieurs réfections au XVIIe (la cloche de 1658 l'atteste) puis au XVIIIe siècles (installation du retable avec la représentation du martyr de saint Barthélemy). Certaines œuvres autrefois visibles dans la chapelle se trouvent aujourd'hui à la cure de Saint-Nicolas : les statues de sainte Catherine et de saint Éloi ainsi que deux peintures représentant les saintes Ursule et Véréne. La chapelle a dépendu de la paroisse de Guin jusqu'en 1872. Le mauvais état de l'intérieur a incité la paroisse de Saint-Nicolas/Saint-Paul à entreprendre des travaux urgents ; près de Fr. 55'000.- y ont été consacrés. Les travaux se poursuivent et une porte vitrée sera placée devant la vénérable porte en épicéa du XVIIe siècle, de sorte que la chapelle pourra rester accessible. Depuis quelques années, une messe y est célébrée le 24 août, jour où l'Église fait mémoire de l'apôtre Barthélemy. Les pèlerins qui marchent sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle y font une halte bien méritée.

Landhaus von Nicolas Aeby (Chemin du Winding 312)



Privat-Weg zum Landhaus



Stanislas Aeby, alt Staatsrat

Geboren am 31. März 1848 im Windig, Gemeinde Freiburg, gestorben am 29. März 1914 in Freiburg. Katholisch, von Freiburg. Seine Eltern sind **Nicolas Aeby**, Major in neapolitanischen Diensten, Grossrat des Sensebezirks und Gemeinderat der Stadt Freiburg, und Pauline-Joséphine geb. Gendre, aus einer konservativen Familie des Kantonshauptorts. Sein Onkel, Jean-Pierre Aeby, ist Propst von St. Nikolaus. Sein Bruder, Paul Aeby, ist Nationalrat (1881, 1883–1898) und Stadtmann von Freiburg (1886–1895). François Xavier Stanislas Prosper Aeby heiratet 1894 Sophie Vilmar, Tochter des Apothekers Charles Vilmar.

Stanislas Aeby (1848–1914), konservativ

Stanislas Aeby besucht das Kollegium St. Michael (1860–1866). Seine politische Karriere beginnt mit der Ernennung zum Kassier der Tilgungskasse der Staatsschuld. 1881 gibt er dieses Amt auf, da er als Nachfolger des zurückgetretenen Arthur Techtermann in den Staatsrat gewählt wird. Er ist das einzige Regierungsmitglied, das nicht im Kantonsparlament sitzt, bis er am 2. Juli 1882 als Abgeordneter des Saanebezirks in den Grossen Rat gewählt wird. Stanislas Aeby bleibt 33 Jahre im Staatsrat, den er 1896, 1902 und 1910 präsidiert. Er leitet die Kriegsdirektion (Militärdirektion, ab 1902 zusätzlich Waldungen, Weinberge und Liegenschaften) und ist ein getreuer Gefolgsmann Pythons. Ohne wahres politisches Gewicht, zeichnet er sich mehr durch seine Unterstützung des konservativen Regimes als durch seine persönlichen Initiativen aus.



Seine Positionen beruhen auf einem starken Widerstand gegen jede Form von Zentralismus auf militärischer Ebene. Seine Gegner werfen ihm eine Marginalisierung des Kantons in Verteidigungsdingen vor. Nach dem Scheitern seiner Bemühungen, den Kantonshauptort zu einem eidgenössischen Waffenplatz zu machen, verzichtet Freiburg auf die Erneuerung seines Abkommens mit dem Bund über die militärischen Anlagen und Übungen, so dass die Pérollesebene ihre Funktion als Exerzierplatz verliert und für die wirtschaftliche Entwicklung zur Verfügung steht. Der einzige Bau, der die Schwächen von Aeby's Bilanz etwas ausgleicht, ist das zweite Zeughaus in Pérolles, das im Jahr 1905 gebaut wurde.

In der Armee nimmt er als 1. Unterleutnant am Grenzwachtdienst teil (1870). Zuletzt bekleidet er den Rang eines Majors und ist Kommandant des 13. Bataillons (1878–1883).

Am 29. März 1914 stirbt Stanislas Aeby in Ausübung seines Amtes. Durch Krankheit geschwächt, hatte er schon lange an einen Rücktritt gedacht. Sein Neffe Marcel Vonderweid folgt ihm ins Staatsrats-Amt nach.

Herausgegeben von Staatsrat des Kantons Freiburg

Ja Fribourg lebt, man muss nur mal hingehen!

Man besucht also eine lebendige Stadt, keinesfalls ein Museum und die mittelalterliche Szenerie ist glaubwürdig genutzt, bewohnt und eingebunden.

13.04.2020 31. Etappe: Rundwanderung durch die wildromantische Schlucht des Galterntals.

Ich bin mit dem Fahrrad von Muntelier Richtung Fribourg in die Unterstadt über die Bernbrücke zum Brunnen La Palme geradelt.

Und was in Bern das Mattequartier ist, ist in Fribourg die Basse Ville. Die Unterstadt ist die ursprüngliche Altstadt von Fribourg, mit Überresten der Stadtmauer, Kirchen, Brunnen und Brücken.

Während der Kanton offiziell zweisprachig ist, spricht die Bevölkerung in der Stadt vorwiegend Französisch. Doch in der Unterstadt herrscht eine eigene Kultur: das sogenannte „Bolze“. Dessen Sprache ist eine Mischung aus dem Französischen und Deutsch, und das tönt ziemlich eigenartig.

In der Basse Ville von Fribourg befindet sich der eigentliche Start meines Spaziergangs. Nach der Überquerung der altwürdigen Berner Brücke (Pont de Berne) biege ich nach links ab, um dann entlang der ehemaligen Stadtmauer den ersten kleinen Aufstieg zu nehmen. Von hier aus geniesse ich eine wunderbare erste Aussicht über die Altstadt von Fribourg, mit der 74 Meter hohen Kathedrale als Hauptmerkmal.

Der Rundweg beginnt beim Brunnen des Platzes La Palme.

Galterntal-Brücke



Die Gottéron-Brücke (deutsch eigentlich Galterntal-Brücke) überspannt das Tal der Galtera (französisch Gottéron) kurz vor ihrer Mündung in die Saane. Die Brücke verbindet den Freiburger Stadtteil Schönberg mit dem Weiler Bürglen. Die Bogenbrücke von 1960 ersetzte die Hängebrücke von 1842.



Kapelle Saint-Béat



Rechts von der Kapelle ist der Aufstieg Richtung Bourguillon (Bürglen).



Vorbei beim Ehemaligen Krankenhaus, heute «Restaurant Des Trois Tours»

Zu den Sehenswürdigkeiten von Bürglen zählt ein im Jahr 1275 erbautes und 1396 als «Bonne maison» erwähntes Krankenhaus für Aussätzige, das später auch als Armenhaus diente. Den Kranken war es erlaubt, vier Mal im Jahr in Freiburg betteln zu gehen. Es wurde 1838 verkauft, abgerissen und als Gasthaus *Aux Trois-Tours* neu errichtet.



Kapelle von Bourguillon

Daneben befindet sich eine im 15. Jh. in gotischem Stil erbaute Kapelle, die 1659 mit einer Sakristei erweitert und im 18. Jh. in barockem Stil umgebaut wurde. Bei archäologischen Grabungen im Jahr 1984 wurden auch romanische Spuren gefunden. Die Kapelle ist seit dem 15. Jh. ein beliebter Wallfahrtsort *Notre-Dame du Bourguillon* (siehe Notre-Dame-du-Mont-Carmel). Sie wird mit Wunderglauben an verschiedene Heilungen in Verbindung gebracht. Eine Anzahl von Votivgaben aus der Zeit der Weltkriege, die sich im Kirchenraum befinden, bezeugen dies. Sie sind teilweise in Englisch verfasst. Die Kirche ist von einem Friedhof umgeben. 1921 entstand das *Œuvre des malades de Notre-Dame de Bourguillon*, mit heute! rund 150 Mitgliedern. Die Kirche war insbesondere unter der Gegenreformation ein Ziel häufiger Prozessionen und wurde vom 3. bis 6. Oktober 1923 in einer Bittprozession zugunsten von über 500 in Freiburg versammelten Kranken von den Marienträgern aufgesucht. Am 17. Januar 1924 veröffentlichte die Zeitschrift *La Semaine catholique* die Angaben zu den angeblich durch die Prozessionen von ihren Krankheiten geheilten Personen.

Ehemaliges Baldegger Schwestern Pensionat.



Die Baldegger Schwestern haben ihr ehemaliges Pensionat «Salve Regina» in Bürglen oberhalb von Freiburg an die «Fondation Notre-Dame de la Nativité» verkauft. Die Stiftung wird vom Bistum Lausanne-Genf-Freiburg verwaltet.

Die Liegenschaft mit dem früheren Pensionat «Salve Regina» umfasst mehrere Gebäude und eine Mehrzweckhalle und befindet sich in unmittelbarer Nähe der Wallfahrtskirche «Notre Dame de Bourguillon».

Institut «Philanthropos» soll hierbleiben können.

Mit dem Kauf wolle das Bistum erreichen, dass das Gebäude für immer im Besitz der Kirche bleibe, sagte Jean-Baptiste Henry de Diesbach, der Verwalter des Bistums. Zudem wolle man, dass das Institut «Philanthropos» an diesem Ort bleiben könne.

Das «Institut européen d'études anthropologiques» bietet eine einjährige Ausbildung für junge Menschen an, in der eine ganzheitliche Sicht des Menschen im Vordergrund steht. Das Leben in Gemeinschaft und die Spiritualität gehören zum Programm, wie aus den Informationen auf der Webseite des Instituts hervorgeht. Ein Grossteil der Studenten stammt aus Frankreich. Das Institut befindet sich seit 2004 in Bürglen. Dem Ehrenkomitee gehört laut Angaben des Instituts unter anderem der österreichische **Kardinal Christoph Schönborn**, Erzbischof von Wien und Vorsitzender der österreichischen Bischofskonferenz, an.

Die Schwestern bleiben in Bürglen

Die Baldegger Schwestern begründeten den Verkauf damit, dass sie nicht mehr genügend Kraft hätten, um weiterhin für das Haus sorgen zu können. Die fünf Schwestern würden jedoch weiterhin dort leben. «Auch wir wünschen uns, dass das Institut Philanthropos in Bürglen bleibt. Wir haben gute Beziehungen zu den Studenten», so die Schwestern.



Weiter geht's Richtung Ameismühle, der Weg führt durch Feld und Wald



Ein Geschenk der wiederkehrenden Natur.



Kunst in der Natur, es waren überall im Feld Stühle aufgestellt.



Ist das nicht wunderschön, zum Glück erscheint uns die Natur in voller Pracht, und lässt uns auf eine bessere Zeit nach dem «Coronavirus» hoffen.



Bauernhof Schürmatt, der auf einem offenen Plateau liegt.



Kurz vor der Ameismühle



Abstieg zur Ameismühle



Die Ameismühle ist der Endpunkt des Rundweges, von hier biegt man Richtung Freiburg ab.

Nach dem Abstieg bei der Ameismühle kann man die Ruhe und die frische Luft im feuchten Schatten der Galternschlucht genießen. Mächtige, oft senkrecht abfallende Felswände säumen die enge Schlucht. Über schmale Stege oder solide Holztreppe gelangt man an sprudelnden Quellen und bemoostem Tuffgestein vorbei, immer das Rauschen des Galternbaches in den Ohren, zur Fischzucht, die auf Stadtfreiburger Seite eingangs des Galterns angelegt ist.



Kalkgesättigtes Wasser quillt an die Oberfläche, kolliert und gurgelt über Laub- und Pflanzenreste. Dabei fällt Kalkstein aus, der sich auf den Pflanzenresten ablagert und dadurch das Tuffgestein wachsen lässt. Hier läuft also noch heute der Prozess der Versteinierung ab. Nur sehr genügsame Pflanzen vermögen auf diesem Untergrund zu wachsen. Es sind dies einige Moose und ein Hungerkünstler, das Fettkraut. Mit seinen klebrigen Blättern fängt es gelegentlich Kleininsekten ein, um sich so mit dem nötigen Stickstoff zu versorgen. Es ist also eine fleischfressende Pflanze. Das sehr labile Biotop betreten wir natürlich unter keinen Umständen! Die Pflanzen leben hier am Existenzminimum, und ein Bruch oder Riss im Tuffgesteinkörper könnte das feine Adernetz der Wasserkanälchen durcheinanderbringen und ganze Flächen austrocknen lassen.



Das Gemeine Fettkraut, auch Gewöhnliches Fettkraut, Blaues Fettkraut oder Kiwitzfettkraut (*Pinguicula vulgaris*) genannt, ist eine fleischfressende Pflanze aus der Gattung der Fettkräuter (*Pinguicula*), in der Sektion *Pinguicula*.

Als **Tuff** (italienisch *tufo*, vom gleichbedeutenden lateinisch *tofus*), verdeutlichend auch Tuffstein genannt, bezeichnet man in der Petrografie ein Gestein, das zu mehr als 75 % aus Pyroklasten aller Korngrößen besteht. Bei den Tuffen handelt es sich um vulkanisches Eruptivgestein, das sich verfestigte. Die Farben der weltweit vorkommenden vulkanischen Tuffe reichen von grau über gelblich, bräunlich und rötlich bis kräftig rot. Aufgrund der vulkanischen Gaseinschlüsse ist Tuff häufig sehr porös. Im technischen Sinne handelt es sich nahezu bei allen Typen um Weichgesteine. Daher wurden Tuffe im Bauwesen früher gerne als Mauersteine und Tuffziegel, heute vor allem für Platten an Fassaden verwendet, für Restaurierungsarbeiten wie auch für Steinbildhauerarbeiten.



Die Wanderung durch den malerischen Graben entlang der Galtera führt treppauf und treppab über kleine Brücken und Stege, vorbei an einem kleinen Wasserfall und sprudelnden Quellen. Die schattigen Wege entlang des sprudelnden Baches zwischen den engen, steilen Felswänden bieten angenehm frische Kühle, ideal für eine gemütliche Wanderung mit der Familie an heißen Sommertagen. Zwischen den bemoosten Felsen bieten sich unterwegs einige lauschige Plätzchen für ein gemütliches Picknick an.







Fischzucht





«Prost» Das war ein Wunschdenken die Pinte war geschlossen.



Hammerschmiede, Heute «Pinte des Trois Canards»



Das Ziel der Rundwanderung in Sichtweite.



Rue des Forgerons (Schmiedgasse)



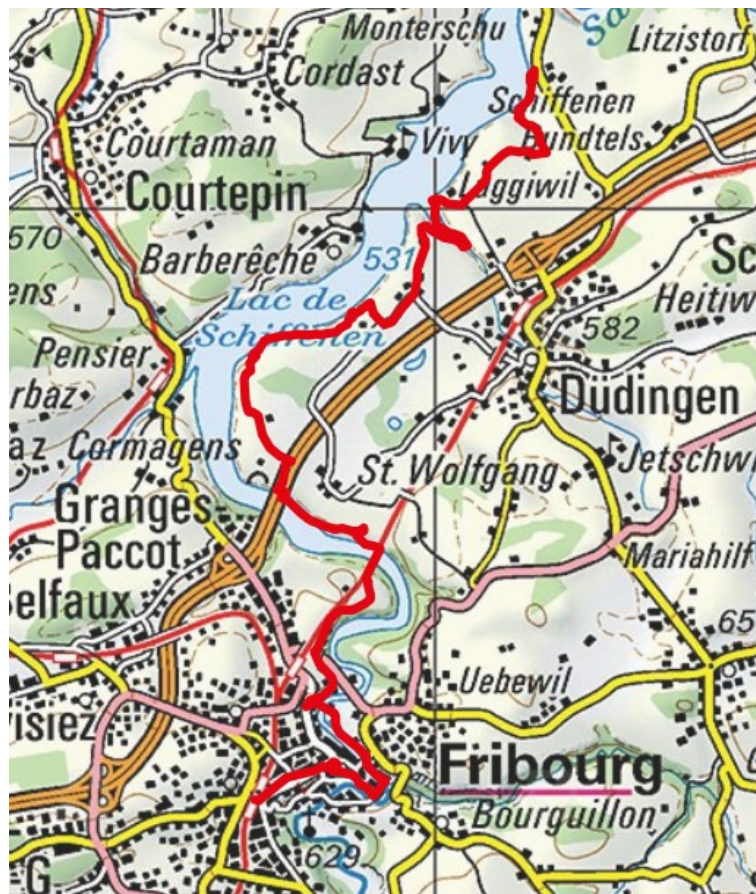
Diese runde Öffnung wurde künstlich ausgehauen und symbolisiert zweifellos ein Auge.



Zurück beim Brunnen des Platzes La Palme ist unser Rundgang geschlossen.
(Zurzeit wird der Brunnenplatz saniert)

Eine schöne abwechslungsreiche Wanderung.

15.04.2020 32. Etappe: Wanderung von Fribourg nach Schiffenensee
Staumauer/Camping.



Start der Wanderung ab Bahnhof-Fribourg.



Vom Bahnhof runter in die «Basse-Ville»



... durch die Lausanne Gasse





weiter durch die Grande-Rue...



und die Staldengasse hinunter.



Abzweigung in die Rue d'Or



Über die Berner Holzbrücke und links nach der Auberge de L'Ange gehen wir zur Saane runter und nehmen den Weg «Promenade du Saumon».



Gottéron-Zufluss in die Saane.



Die Zähringerbrücke



Vorbei an der Grabensaal-Hängebrücke



Hier überqueren wir die «Passerelle des Neigles»





Mit einem 2^{er} Kanu bin ich mit meinem Sohn Pascal von La Passerelle des Neigles Richtung Schiffenen gepaddelt.



Nach dem «Place Verte des Remparts» weiter auf dem «Chemin du Palatinat» wo man einen Blick auf die Poyabrücke genießt.



Impasse de la Haute-Croix

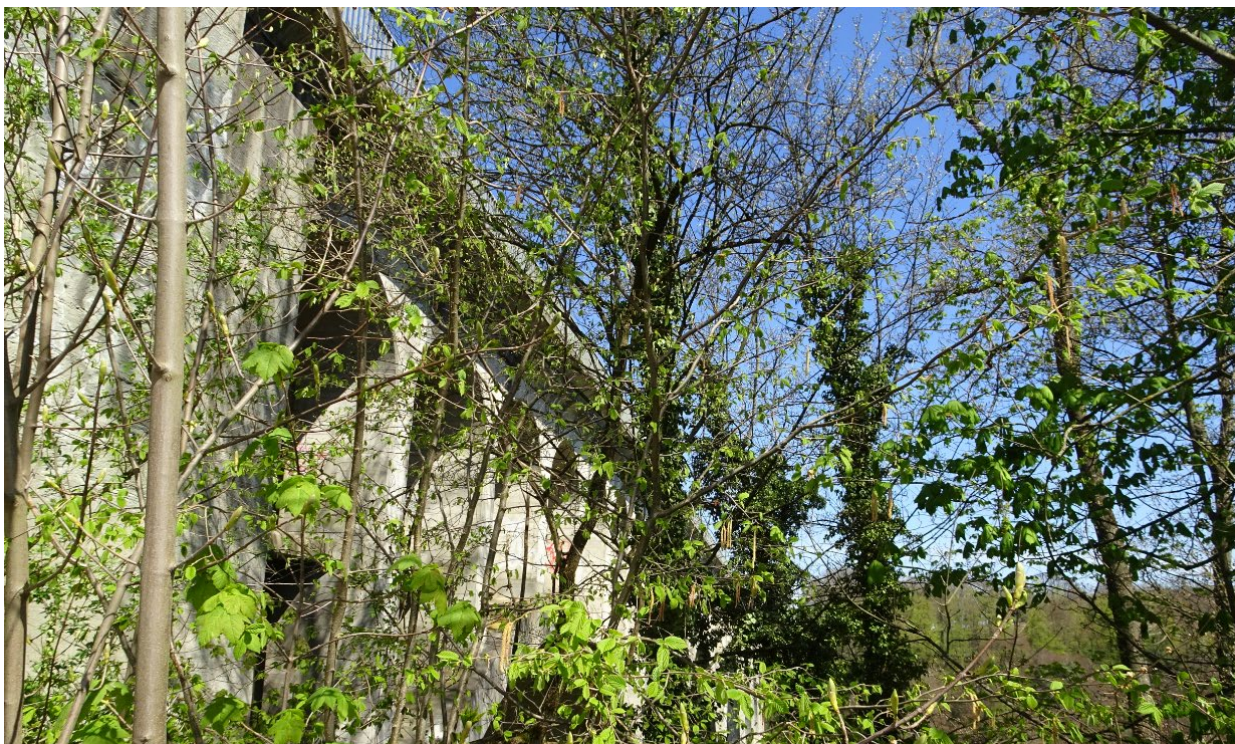


Die **Rotbuche** (*Fagus sylvatica*) ist ein in weiten Teilen Europas heimischer Laubbaum aus der Gattung der Buchen (*Fagus*). In der Umgangssprache wird sie gewöhnlich als **Buche** bezeichnet. Die botanische Schreibweise **Rot-Buche** betont die Zugehörigkeit zur Gattung der Buchen. (Die ebenfalls in Europa heimische Hainbuche ist dagegen eine eigene Gattung in der Familie der Birkengewächse.) Mit einem Anteil von 15 % ist die Rotbuche der häufigste Laubbaum in den Wäldern Deutschlands.^[1] In der Schweiz beträgt ihr Anteil 19 %, in Österreich 10 %.^[2] Der Namensteil „Rot“ bezieht sich auf die mitunter leicht rötliche Färbung des Holzes. Buchen mit roten Blättern gehören zur Varietät Blutbuche. Weil die Rotbuche die einzige in Mitteleuropa heimische Art der Buchen (*Fagus*) ist, wird der Zusatz zur Artbezeichnung oft weggelassen.

Rotbuchenreiche Laubmischwälder werden als die potenzielle natürliche Vegetation großer Teile Mitteleuropas angesehen. Die Rotbuche gilt als Zeigerpflanze für ein atlantisches Klima.



Die Natur erwacht in ihrer vollen Pracht.



Grandfey-Viadukt (1862 – 1927)

Freiburg, eine Brückenstadt

Die Saane hat die Stadt seit ihrer Gründung im Jahr 1157 geprägt. Freiburg war aufgrund ihrer Topografie dazu prädestiniert, eine Brückenstadt zu werden. Bereits Mitte des 13. Jahrhunderts führten drei Brücken über den Fluss. Sechs Jahrhunderte später wurde die erste Hochbrücke eingeweiht. Die berühmte Hängebrücke Le Grand Pont.

Brücken sind in sämtlichen Epochen entstanden und im Laufe der Zeit ist Freiburg zum Inbegriff einer Brückenstadt zwischen der Westschweiz und der Deutschschweiz geworden.



Grandfey-Viadukt

Der Eisenbahn-Streit.

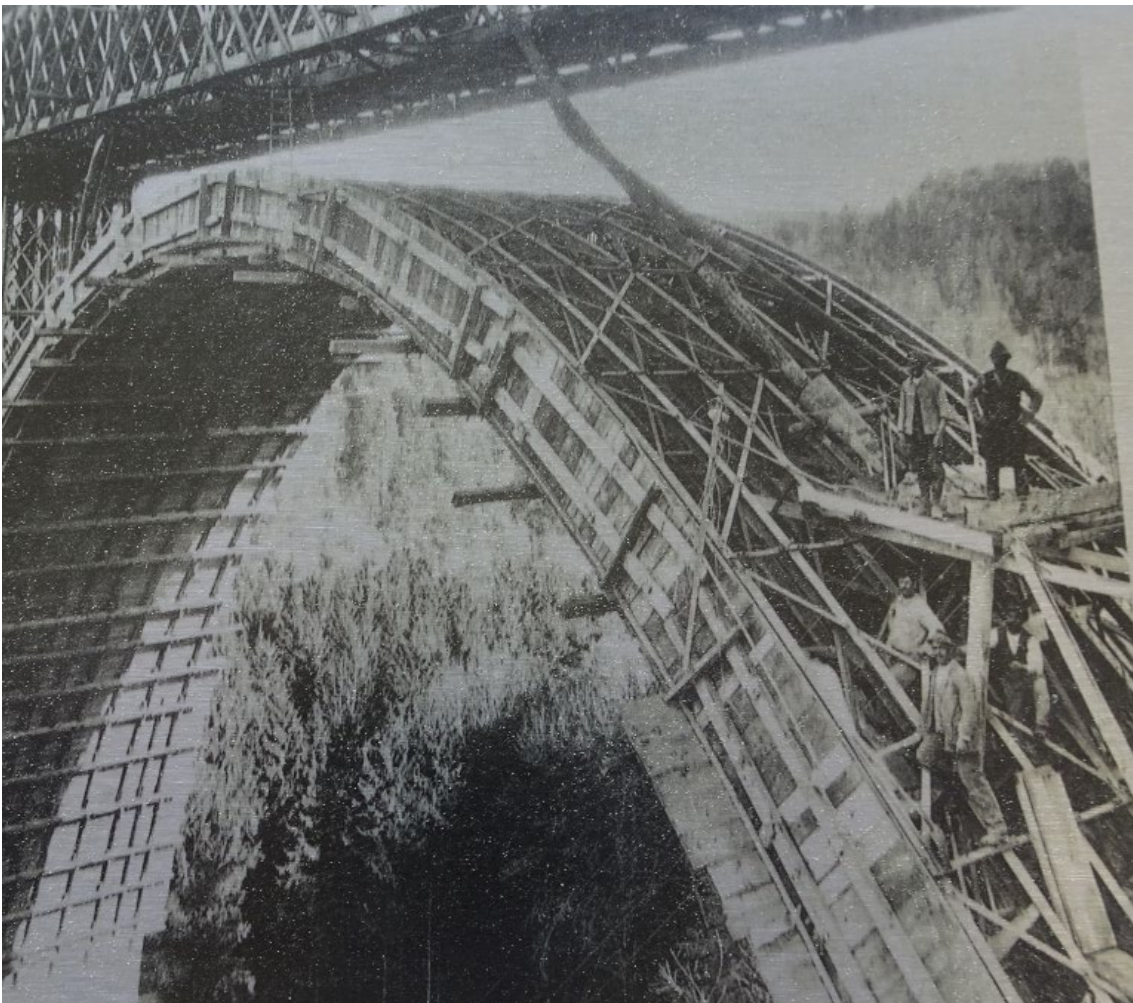
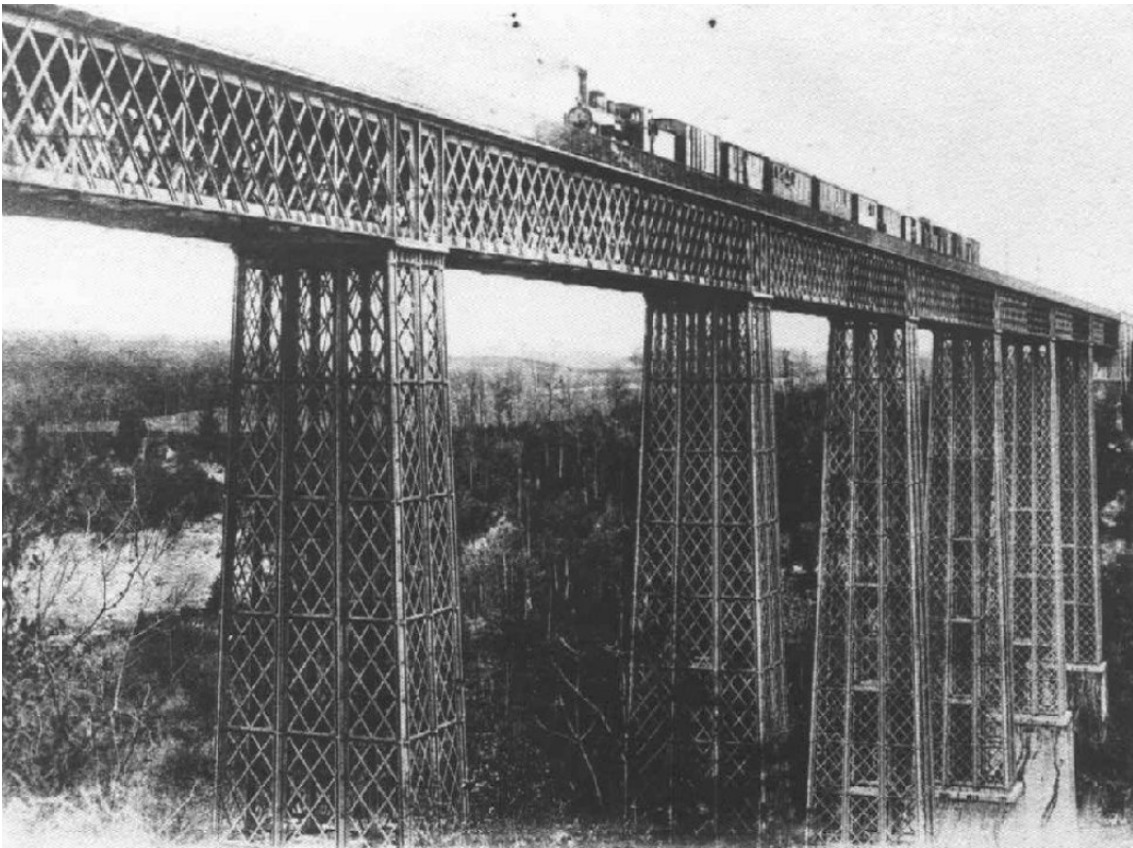
Im 19. Jahrhundert entspinnt sich rund um die grosse Eisenbahntransversale vom Bodensee bis nach Genf ein Streit: Soll die Strecke über Freiburg oder über den Broyebezirk verlaufen? Freiburg geht vor der Bundesversammlung als Sieger hervor (59 gegen 47 Stimmen). Für das Schicksal des Kantons ist diese Wahl prägend. Erneut schreibt eine Brücke Geschichte. Die Bauarbeiten an der Eisenbrücke (Stahlfachwerkbrücke) beginnen, damit die Züge über den Grandfey-Graben fahren können, der bis anhin als unüberwindbar galt. Das Aufkommen der elektrischen und schneller fahrenden Züge führt dazu, dass die Brücke zwischen 1925 und 1927 mit Beton verstärkt wurde.

Technisches Meisterleistung

Während des Baus der Betonbrücke zwischen 1925 und 1927 wird der Zugverkehr nicht eingestellt. Eine technische Meisterleistung ist die Wiederverwendung des Metallgerüsts der ersten Brücke für den Bau der zweiten Brücke.

Bauwerk:

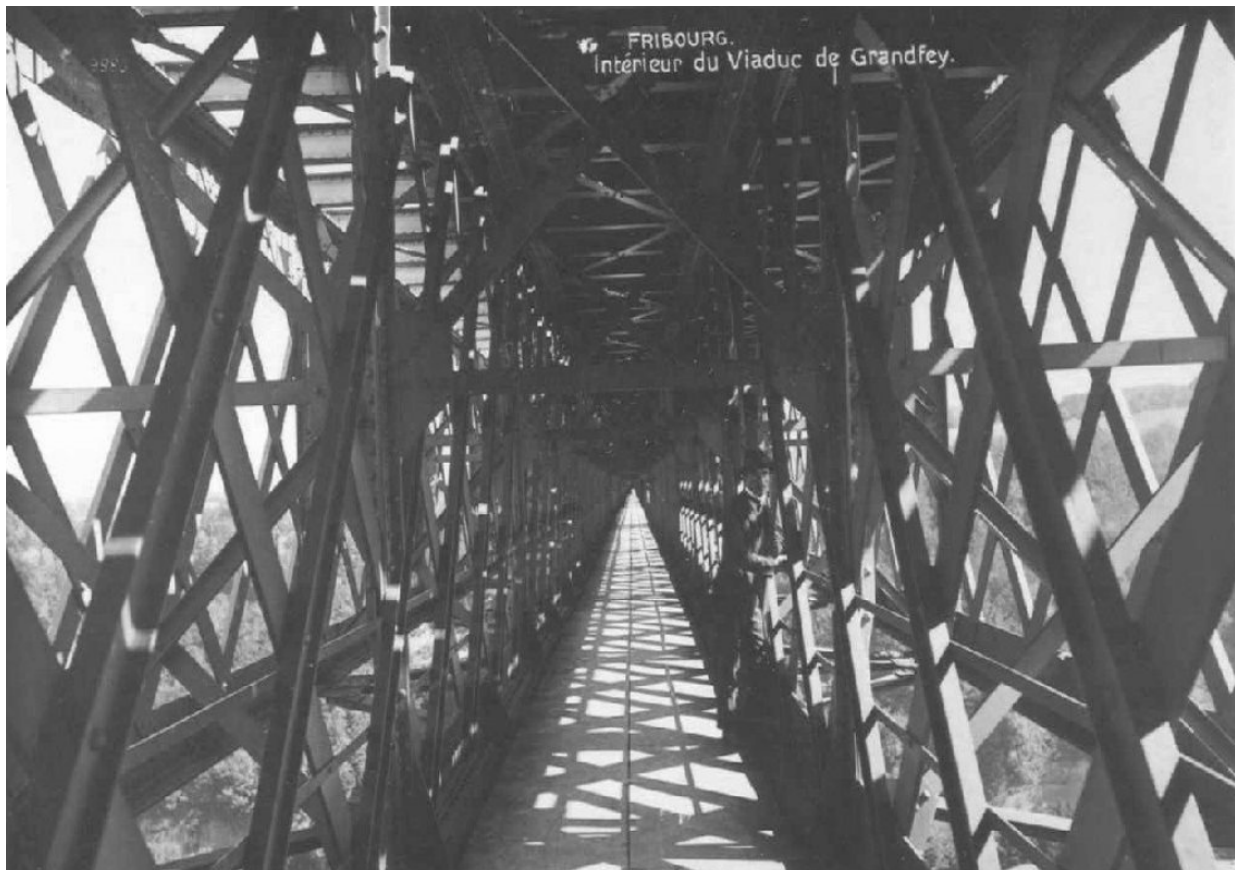
Type de construction	Pont ferroviaire – Pont-voûte en béton armé avec dalle supérieure en béton
Longueur total	341.26 m
Portée maximale	42.3 m
Largeur de l'ouvrage	9.63 m
Hauteur du tablier sur la Sarine	80 m
Configuration de la chaussée	2 voies ferroviaires 1 banquette
Année de mise en service	1882 -1927



Eisenbauwerk über die Saane bei Grandfey, 1862.



Gemütliches ruhiges Paddeln.



Fussgängerweg



RICHARD SERRA

Maillart Extended, 1988

Acier Corten / Corten-Stahl

Don de la Fondation Grandfey et de Richard Serra
à l'Etat de Fribourg en 2002

Schenkung der Stiftung Grandfey und Richard Serras
an den Kanton Freiburg, 2002

MAHF 1999-003

Première sculpture de l'artiste américain de renommée internationale,
installée de manière permanente dans le domaine public en Suisse.

Richard Serra en parla comme d'une sorte de structure originale
et mystérieuse qui dialogue avec le pont de Grandfey. Ce pont lui
rappelait des gravures de Piranèse.

Erste Skulptur des international bekannten amerikanischen Künstlers,
die in der Schweiz dauerhaft im öffentlichen Raum installiert wurde.

Richard Serra bezeichnete sie als eigentümliche und geheimnisvolle
Struktur, die mit der Grandfey-Brücke im Dialog steht. Die Brücke
erinnerte ihn an Stiche Piranesis.



Fussgängerweg unterhalb der Schienen.

Brückengeländer

Eine einsaitig eingespannte Röhre wird durch einen leichten Schlag mit der Hand auf das freie Ende zum Schwingen gebracht.

Der tiefe, leise Grundton (unter 100 Hz) ist bestimmt durch die geometrischen Abmessungen (Länge, Durchmesser, Wandstärke), das Material und die Verteilung der Masse der Röhre.

Wie die Röhre angeschlagen wird, etwa mit einem harten oder weichen Gegenstand beeinflusst wesentlich den realen Klang

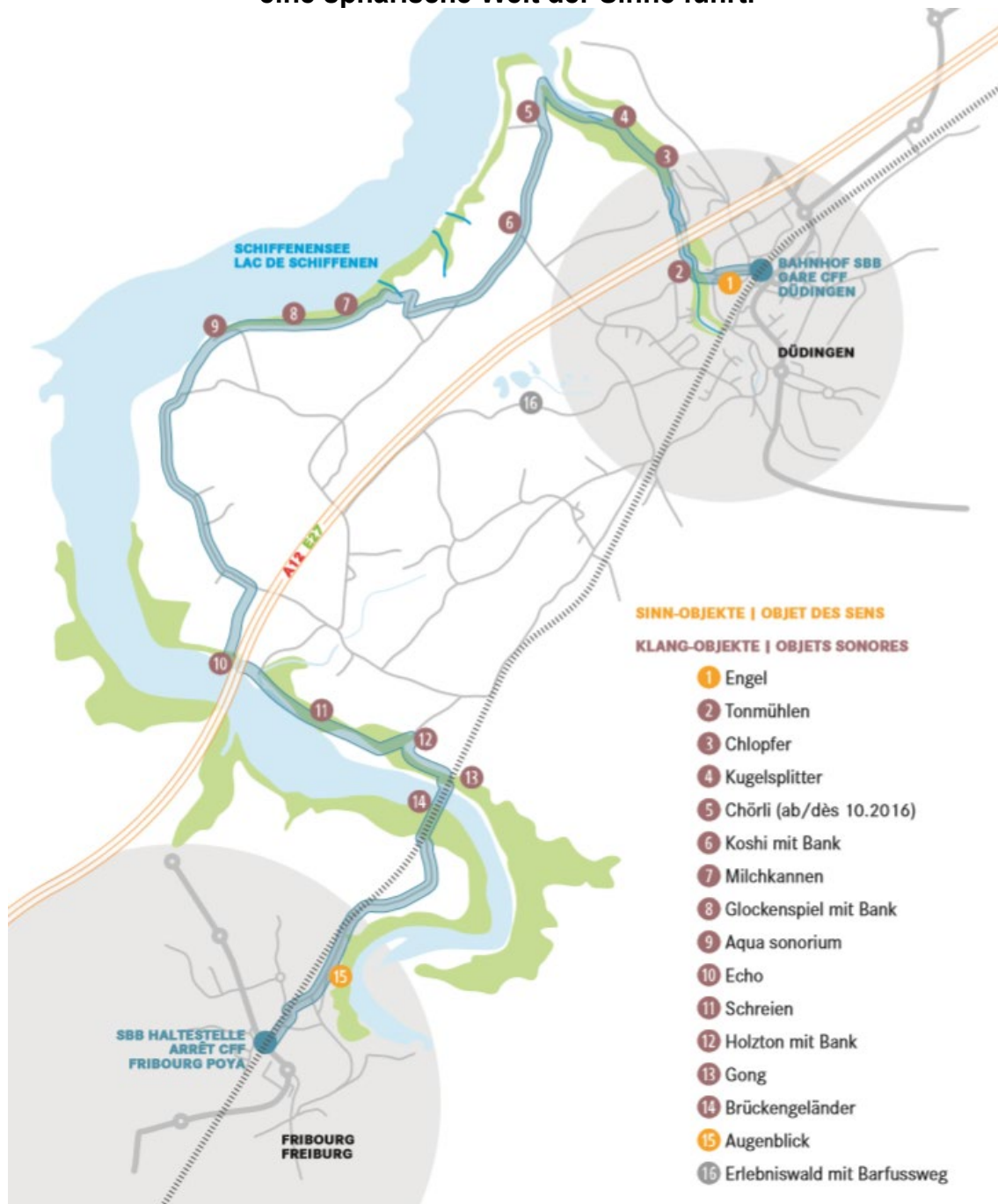
Die Klangröhre will uns helfen, immer den Richtigen Ton zu finden – auch beim Betreten einer anderen Gemeinde mit anderen Sprachen.

Le ton qui fait la musique



Ein schöner Blick auf die Magdalena Autobahnbrücke.

Der Sinn und Klangweg ist ein Themenweg, der uns vom hektischen Alltag in eine sphärische Welt der Sinne führt.



Wie die weit herum bekannte Eisenbahnbrücke "Grandfey" war auch die Magdalena Autobahnbrücke von strategisch hoher Bedeutung. Damit überwand man den Röstigraben und konnte Freiburg an das nationale Verkehrsnetz und damit auch auf der Strasse mit dem nationalen Wirtschaftsnetz verbinden.



Der Gong

... mächtiges Instrument mit einer Vielzahl von Tönen, die vom tiefen Grollen bis hin zu Wal- und Delfingesängen reichen.

Sein Klang wird nicht nur mit den Ohren wahrgenommen; die feinen bis starken Vibrationen spürt man auf der Haut, sie bringen den Körper in Schwingungen.

«Du stehst vor dem Gong und schlägst ihn mit dem gebotenen Respekt an.

Der Klang durchdringt dich, berührt deine Seele.

Du bist eingehüllt in Klang, mehr noch, du bist Klang...»

Nada Brahma – die Welt ist Klang; J. E. Berendt



Klang der Stille

Nimm bitte Platz. Lehne dich zurück und tauche ein in die Stille...

Was zeigt sich mir, wenn ich still werde?

Fühle ich mich wohl...

Oder ist es für mich eher unangenehm...?

Was meldet sich in mir, wenn ich in mich hineinschaue...?

Wie KLINGT mein Zustand der Stille?

Lass dir et was Zeit und drücke dann deine inneren Klänge mit den Instrumenten aus.

Mache eine Atemübung:

Leg deine Hand auf deinen Unterbauch und lass den Atem langsam bis hinunter zu deiner Hand fließen. Spüre, wie die Hand sich durch deinen Atem hebt. Dann lasse den Atem langsam wieder ausströmen. Atme auf diese Weise so lange, bis du dich ruhiger fühlst.



Meditation

Der Weg zu einem neuen Bewusstsein

Salle M. Redfield / James Redfield «Die Celestine Meditationen»

- Lassen sie zu Beginn der Meditation vorsichtig Ihre Muskeln spielen, bis sich Ihr Körper in einer bequemer und entspannten Position befindet.
- Lassen Sie sich in Ihrem Körper «fallen» und gestatten Sie ihm, sich in Ihrem Sessel. Auf dem Boden oder auf Ihrem Bett völlig zu entspannen.
- Beginnen Sie nun damit, die Vorgänge in Ihrem Körper genauer zu beobachten und zu empfinden.
- An welchen Stellen ist Ihr Körper entspannt? Wo fühlt er sich verspannt an?
- Achten Sie darauf, wie Sie atmen.
- Spüren Sie, wie sich Ihre Lungen weiten, Ihre Brust und Ihre Bauchdecke sich heben und senken, während Sie regelmässig ein- und ausatmen.
- Atmen Sie jetzt tief ein.
- Atmen Sie durch die Nase ein und durch den Mund wieder aus.
- Lassen sie die Luft langsam entweichen.
- Richten Sie Ihre Aufmerksamkeit nun auf ihre Füße. Was fühlen Sie dort?
- Spannen Sie die Muskeln in Ihren Füßen für einige Sekunden leicht an... dann entspannen Sie sich wieder.
- Richten Sie Ihre Aufmerksamkeit nun auf Ihre Unterschenkel.
- Spannen Sie die Unterschenkel für einige Sekunden leicht an... dann entspannen Sie sich wieder.
- Und jetzt Ihre Oberschenkel. Spannen Sie Ihre Muskeln dort leicht an... dann entspannen Sie sich wieder.
- Sollten Ihre Beinmuskeln weiterhin verspannt bleiben, wiederholen Sie die Entspannungsübungen ein weiteres Mal.
- Spannen Sie Ihre Muskeln an... dann entspannen Sie sich wieder.
- Falls Ihnen danach sein sollte, verändern Sie ruhig die Position Ihres Körpers.
- Als nächstes richten Sie Ihre Aufmerksamkeit auf die Hüftgegend, Ihr Gesäss und auf die untere Region Ihres Rücken.
- Was fühlen Sie dort?
- Versuchen Sie, jede dort befindliche Spannungen zu lösen.
- Spannen Sie die Muskeln Ihres Gesässes für ein oder 2 Sekunden an... dann entspannen Sie sich wieder.
- Richten Sie Ihre Aufmerksamkeit nun auf ihren Bauch und Darmtrakt. Was fühlen Sie dort?
- Da Ihre Muskeln in diesen Körperteilen unter Stress besonders dazu neigen, sich zusammenzuziehen, stauen sich dort häufig innere Anspannungen.
- Nun lassen Sie Ihre Aufmerksamkeit die Brust hinaufwandern.
- Spüren Sie erneut, wie sich Ihre Lungen und Ihre Brust beim ein- und ausatmen öffnen und weiten.
- Dann konzentrieren Sie sich auf Ihre Rückenmuskeln.

- Bewegen Sie nun Ihren Rücken ein wenig hin und her, um eventuelle Verspannungen der Rückenmuskulatur zu lösen.
- Um die Muskeln zwischen Ihren Schulterblättern zu entspannen, beschreibt Ihr Rücken nun einen leichten Bogen, während Sie die Schulterblätter für ein oder 2 Sekunden zusammendrücken und danach wieder entspannen.
- Ihre Schultermuskeln neigen unter Stress vor allem in der Nackenregion dazu, sich zu verspannen. Achten Sie darauf, dass Ihre Schultern flach aufliegen und entspannt sind.
- Achten Sie darauf, wie sich Ihr Nacken anfühlt, nachdem Sie Ihre Schultern gesenkt haben.
- Für den Fall, dass Sie Verspannungen im Nackenbereich empfinden, werden wir jetzt darangehen, diese Unbehagen ein wenig zu lindern.
- Gehen Sie langsam und behutsam daran, Ihre Nackenmuskeln ein wenig zu dehnen.
- Wenden Sie Ihren Kopf dazu so, als würden Sie sich von links nach rechts umschauchen.
- Dabei ist es wichtig, dass Sie Ihre Bewegungen langsam und ohne Widerstände ausführen.
- Gehen Sie Ihren Kopf jetzt langsam im Uhrzeigersinn und kurz darauf in die entgegengesetzte Richtung.
- Spüren Sie, wie Ihre Nackenmuskeln sich langsam entspannen.
- Gehen Sie nun behutsam daran, Ihren Unterkiefer zu bewegen. Achten Sie dabei auf eventuell auftretende Verspannungen.
- Sollen sich ihre Kiefermuskeln verspannet anfühlen oder schmerzen, beißen Sie die Zähne zusammen und entspannen sich wieder. Wiederholen Sie diese Übung ein oder zwei Mal.
- Bewegen Sie Ihren Unterkiefer nun von links nach rechts und dann von rechts nach links.
- Achten Sie darauf, ob das Zähne zusammenbeißen Ihnen dabei geholfen hat, sich zu entspannen und die schmerzhafteste Verkrampfung an dieser Stelle zu lösen.
- Atmen Sie tief ein, halten Sie den Atem für kurze Zeit an und atmen Sie langsam wieder aus.
- Entspannen Sie nun Ihre Gesichtsmuskeln, indem Sie zunächst anspannen und gleich darauf wieder entspannen.
- Als nächstes entspannen Sie Ihre Stirnmuskeln, indem Sie zunächst die Augen zukneifen und dann die Augenbrauen in die Höhe ziehen.
- Versuchen Sie, Ihre Kopfmuskeln völlig zu entspannen.
- Richten Sie Ihre Aufmerksamkeit nun auf Ihre Arme und Hände.
- Ballen Sie für einen Augenblick die Fäuste und strecken Sie die Hände dann.
- Spannen Sie Ihre Armmuskeln an und entspannen Sie sich wieder.
- Bewegen Sie Ihre Arme und Hände und lassen Sie sie dann wieder in eine bequeme Position zurückkehren.
- Jetzt zählen sie langsam bis zehn.
- Spüren Sie, wie Ihr Körper sich langsam völlig entspannt und sich die Widerstände lösen. Sie fühlen sich jetzt wie eine Puppe.
- Richten Sie Ihre Aufmerksamkeit erneut auf Ihren Körper.
- Sollten Sie dabei auf weitere Verspannungen stossen, so spannen Sie die betroffenen Körperteile zunächst an und entspannen sie dann wieder.
- Atmen Sie tief durch die Nase ein... und lassen Sie die Luft langsam durch den Mund wieder entweichen.
- Atmen Sie noch einmal ein und halten Sie den Atem für 4 Sekunden an, bevor Sie wieder ausatmen.
- Jetzt atmen sie ein weiteres Mal langsam ein.
- Halten Sie den Atem wieder für 4 Sekunden an, dann atmen Sie wieder langsam aus.
- Fühlen Sie, wie sich Ihr Körper allein durch Ihr konzentriertes Atmen entspannt.
- Stellen Sie sich jetzt vor, dass Ihr Körper von einem Kraftpendeten und heilenden Lichtschein umgeben ist.
- Fühlen Sie, wie Ihr Körper dieses Licht aufnimmt und absorbiert.
- Verwenden Sie dieses Licht in Ihrem Körper dazu, jede Verspannung zu durchströmen und lösen.
- Atmen Sie das Licht tief in Ihre Lungen.
- Bevor Sie die Meditation für heute beenden, atmen Sie noch einmal tief ein und wieder aus.
- Lassen Sie das Licht sich an die Stelle zurückziehen, von der es ursprünglich zu Ihnen gekommen ist, und vergessen Sie nicht, dass dieses Licht ihr ständiger Begleiter ist.
- Sobald Ihnen danach zumute ist, beginnen Sie damit, Ihren Körper sanft zu bewegen und öffnen Sie die Augen.
- Bevor Sie jetzt in Ihren Alltag zurückkehren, denken Sie daran, Ihre Schultern zu senken, tief durchzuatmen und das heilende Licht zu sich zu rufen, sobald Sie meinen, Stress zu verspüren oder Ihr Leben aus der Balance zu geraten droht.



Eisenbahnbrücke "Grandfey"



Magdalena-Autobahnbrücke



Durchgang durch die Magdalena-Autobahnbrücke

Die Magdalena-Brücke thront auf 60 Meter Höhe, ist 315 Meter lang und überquert das 200 Meter breite Tal. Gebaut wurde der Viadukt in zwei Etappen. Schon 1962 gleichzeitig mit dem Bau der Staumauer

von Schiffen und vor der Flutung des Saane-Tales wurden die Fundamente für die Stützpfeiler in den Sandstein gegossen. Die eigentliche Brücke, die erste, wurde 1966 gebaut. Die zweite folgte 1968/69. 1971 schliesslich konnte der Viadukt eingeweiht und das Nationale Autobahnnetz verbunden werden. Dessen Streckenabschnitt, die A12 zwischen Bern und Vevey, wurde 1981 fertiggestellt.

Die Magdalena Einsiedelei beherbergt ein erst in jüngerer Zeit erkanntes geologisches Phänomen:

Der Besucher bewegt sich auf versteinerten Sanddünen, die vom Vorhandensein eines Meeres in Fribourg vor ungefähr 20 Millionen Jahre zeugen.



Eingang zur Magdalena Einsiedelei Räsch bei Düdingen.



1 Eingang	12 Vorraum	23 Quelle
2 Stall	13 Terrasse	24 Grosser Saal
3 Sakristei	14 Ausgang	25 Werkstatt
4 Kapelle	15 Kleiner Saal	26 Wohnstube
5 Treppe	16 Heizraum	27 Ofen
6 Hauptaltar	17 Ofen	28 Kammer
7 Statue	18 Kamin	29 Keller
8 Statue	19 Küche	30 Garten
9 Nische	20 Terrasse	31 Wasserbecken
10 Turm	21 Gang	32 Höhle
11 Ursprünglicher Eingang	22 Treppe	

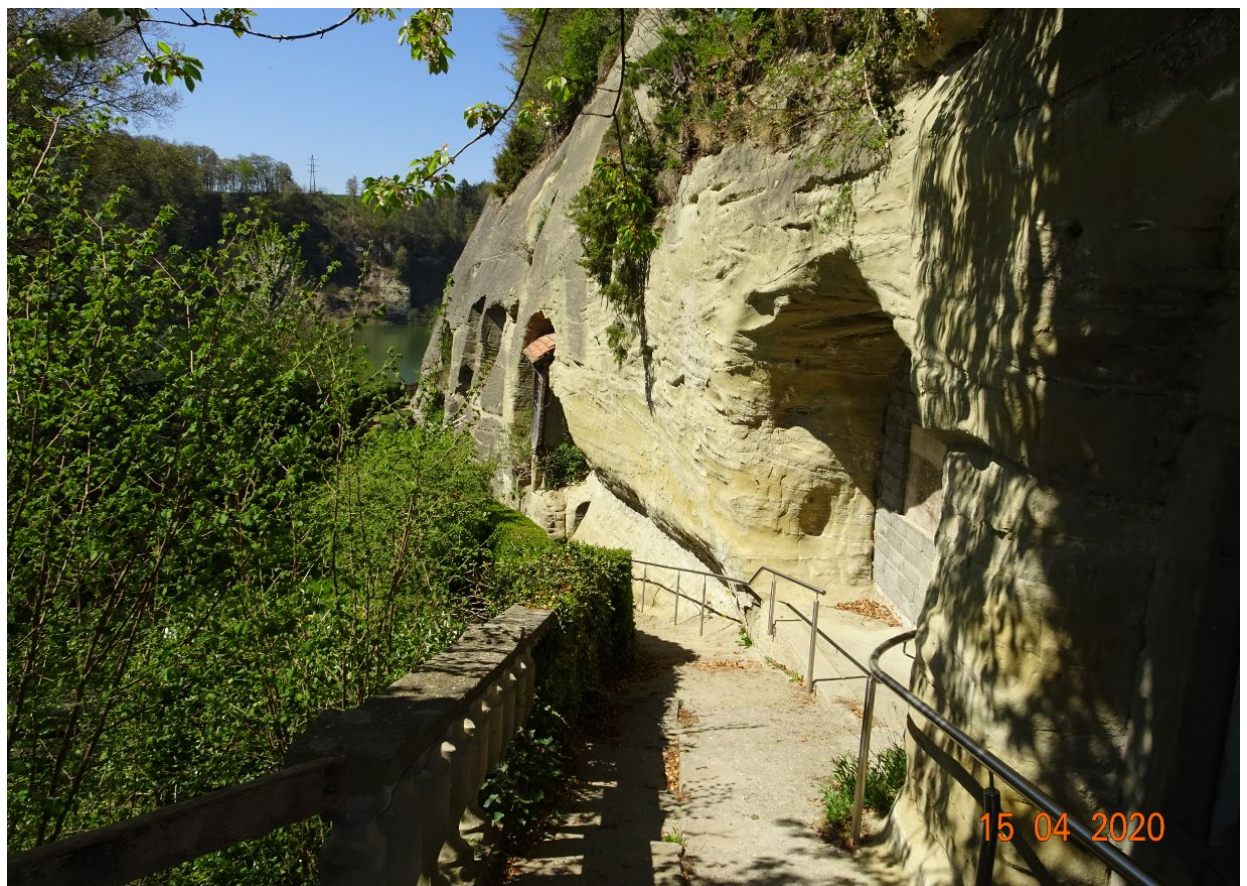
Die Magdalena-Einsiedelei in Räsch bei Düdingen ist in den Felswänden über dem Schiffenen-Stausee eingegraben. Sie besteht aus verschiedenen Räumen mit einer Gesamtlänge von 120m.

Bereits 1448 wird eine Einsiedlerwohnung im Weiler Räsch erwähnt. Ab 1609 ist der "Waldbruder zu Sankt Marien Magdalenen" aktenkundig. Zur Gestaltung der Raumflucht haben jedoch vor allem die Einsiedler Johann Dupré und sein Gehilfe Johann Liecht in den Jahren zwischen 1680 und 1708 beigetragen.

Die Pfarrei Düdingen ist Eigentümerin der Einsiedelei. Um sie vor einem Einsturz zu bewahren und für die Öffentlichkeit zu erhalten, hat die Pfarrei in den Jahren 2005/06 umfangreiche Sanierungsarbeiten durchgeführt.

Die Einsiedelei beherbergt ein erst in jüngerer Zeit erkanntes geologisches Phänomen: Der wellenartig geformte Sandsteinboden zeugt von fossilen Sanddünen, die in einem teriären Meer entstanden sind. Nach den Grabarbeiten zur Errichtung der Einsiedelei im 17. Jahrhundert hat die natürliche Erosion die ursprünglichen Sandstrukturen wieder zum Vorschein gebracht.

Der Besucher bewegt sich somit auf Sandsteindünen, die vom Vorhandensein eines Meeres in Freiburg vor ungefähr 20 Millionen Jahren zeugen. Die Lokalität wurde zu einem Geotop erklärt und ist erdgeschichtlich schützenswert.



Ein Einsiedler wird erstmals 1609 erwähnt. Zwei Klausner (Johann Dupré und Johann Liecht) haben von 1680 bis 1707 die zahlreichen Räume in den Fels gehauen.



Eine steinerne Treppe führt vom Garten direkt in die Kapelle, die am 8. Juli 1691 geweiht wurde.



Hauptaltar



Hinter dem Hauptaltar durchbricht ein 20 m hoher und 2 m breiter Turm den Felsen.



Von der Terrasse ein Blick zur Magdalena-Brücke.









Weiter mit dem Kanu in Richtung Pensier.



Der Hafen von Pensier.



Badeplatz in Pensier.

Hier in Pensier musste ich das Abenteuer nach Schiffenen zu Paddeln aufgeben mir tat alles weh.



Siedlung Wittenbach

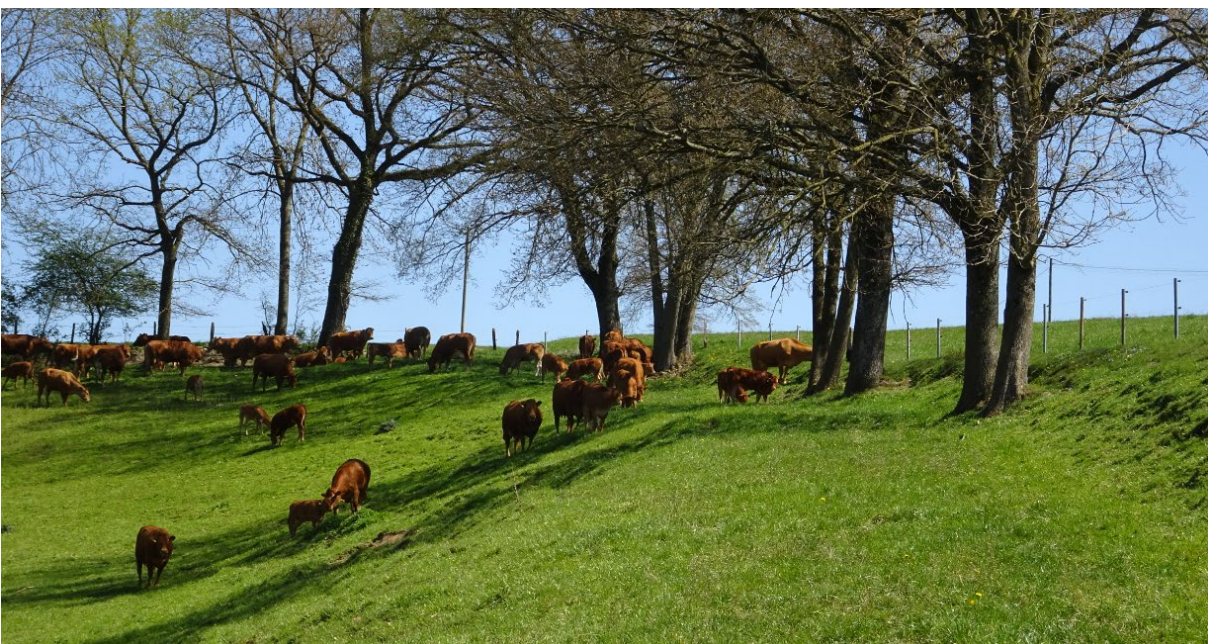




Stall einer modernen Tierhaltung.



Und immer wieder ein schöner Blick auf die Saane.





Aqua sonorium

Wasser wird mit Druck zuoberst auf die Spirale befördert.

Das herabfließende Wasser bewegt verschiedene Klangelemente und sprudelt herunter und gemächlich in den See; es wird Teil davon.

Nun hörst du auch den leisen Klang der Wellen.





Im Hintergrund, Pensier.

Glockenspiel

Jede Glocke ist ein Unikat und hat je nach Form, Grösse und Material einen eigenen charakteristischen Klang.

Der Glockenschlag oder das Glockenspiel – ob vom Kirchturm oder von weidenden Tieren – bedeutet für viele Heimat, Ruhe und Harmonie der Seele.

Lass die Glocken erklingen... Was löst der Glockenklang in dir aus?





Milchkannen

Milchkannen sind Zeitzeugen, die vom Aussterben bedroht sind.

Sie erinnern an eine ländliche-bäuerliche Idylle.

Ihr greller Klang kündigt den neuen Tag an; viele erinnert er an den Gang zur Käserei. Heutzutage werden die Milchkannen durch Kühlbehälter und Tanklastwagen ersetzt.

Hole deine Erinnerung zurück. Schlag mit dem Deckel leicht auf die Kanne und der unvergessliche Ton durchdringt deine Ohren.

Vielleicht erzählst du deinen Kinder oder Enkeln von früheren Zeiten auf dem Land.





Rapsfeld in voller Blüte.

Aus der Rapssaat, wirtschaftlich genutzten Pflanzenteil, wird in erster Linie Rapsöl gewonnen, das als Speiseöl und Futtermittel, aber auch als Biokraftstoff genutzt wird. Weiter wird Rapsöl in der chemischen und pharmazeutischen Industrie verwendet und dient als Grundstoff für Materialien wie Farben, Bio-Kunststoffe, Kaltschaum, Weichmacher, Tenside und biogene Schmierstoffe.



Düdingen



Anemone nemorosa im Volksmund: Buschwindröschen.
Weisse zarte Blütenblätter manchmal auch leicht rosa.

Koshi Klangspiel

Das feine Klangspiel ist aus geöltem Baumnussfurnier hergestellt.

Die vier Klangfarben sind Elementen Feuer, Wasser, Erde und Luft zugeordnet.

Durch das Spiel des Windes oder durch Berührung entstehen wunderbar feine Klänge, die einem unmittelbar an das ferne und geheimnisvolle Asien erinnern.

Lausche den zauberhaften Klängen, sie können deine Gedanken erhellen und dich glücklich machen.





Düdingenbach

Kugelsplitter

Metall symbolisiert Kraft und Beständigkeit.

Ein Ort, wo sich Menschen treffen, Hilfe suchen, Kraft tanken, Halt finden.

Beim Drehen der Edelstahlkugeln geben diese leise, unregelmässig holprige Klänge von sich; gleich einem Lebenslauf von Menschen mit verschiedenen Charakteren.

Die Skulptur wirkt lebendig und strahlt Energie aus. Mit dem immerwährenden Rauschen des nahen Bachs – eine wahre Inspiration der Gefühle.



Bad Bonn

Der während Jahrhunderten bekannte Kurort *Bad Bonn* befand sich am rechten Ufer der Saane, gegenüber den am linken Ufer liegenden Schlössern Grand und Petit-Vivy. Vom 17. bis ins 19. Jahrhundert erlebte Bonn eine Blütezeit. Bad und Weiler hatten eine Fläche von 512 m². Zum Bad Bonn gehörten das Bad, ein Mitteltrakt mit Saal, das Wirtshaus und eine kleine Kapelle, die 1621 errichtet wurde, als Bonn im Besitz des Staates Freiburg war. 1647 wurde das Bad durch ein Feuer mit Ausnahme der Kapelle zerstört und 1650/1651 neu aufgebaut.

1960 wurden im Bad Bonn die Gotthelf-Verfilmungen *Anne Bäbi Jowäger – I. Teil: Wie Jakobli zu einer Frau kommt* und *Anne Bäbi Jowäger – II. Teil: Jakobli und Meyeli* gedreht. Wenig später wurde das Bad abgerissen. 1963 setzte der Schiffenensee die stattlichen Häuser, die Kapelle und die Hängebrücke unter Wasser. Das ehemals fast mondäne Kurhotel Bad Bonn wurde weiter oben durch einen gleichnamigen Landgasthof ersetzt. Heute findet dort die über 500-jährige Kilbi-Tradition in der *Bad-Bonn-Kilbi*, einem der wichtigsten Indiefestivals Europas, ihre Fortsetzung.

Bad Bonn wird im Nov. 1963 in die Luft gesprengt



Bonn

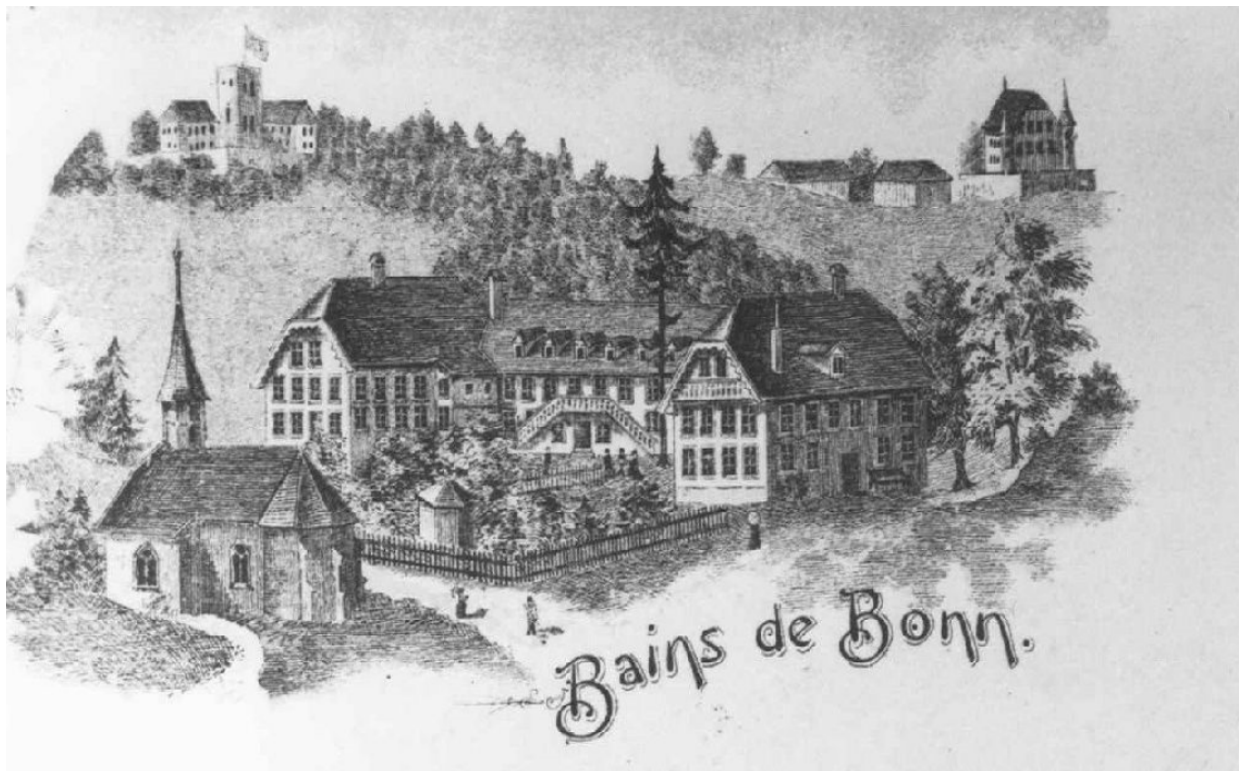
Der Weiler Bonn - erstmals 1293 erwähnt – kam im Winter 1963/64 mit dem Bau der Schiffenen-Stauwehr unter Wasser. Damit verschwanden auch die einst bekannten Heilbäder von Bad Bonn. Dessen Quellen wurde spätestens seit dem 15. Jahrhundert genützt. Bereits 1662 beschrieb der Freiburger Stadtarzt Franz Prosper Dugo den Ort und würdigte die Eigenschaft der Heilquelle in einem badekundlichen Traktat.

Während Jahrhunderten war Bonn ein Treffpunkt des gesellschaftlichen Lebens, ein beliebtes Ausflugsziel gewesen.

Die Gebäulichkeiten wurden im Laufe der Jahrhunderten mehrmals neu- oder umgebaut, letztmals 1885.

Das versunkene Tal

Bilder aus der damaligen Zeit, bevor die Saane 1963 aufgestaut wurde.





Im Jahr 1621 veranlasste der Rat von Freiburg, Bad Bonn zu erwerben. Ein Jahr später wurde ein Neubau begonnen. Das neue Gästehaus wurde später als «Schloss» bezeichnet. Von 1693 bis 1923 diente das Schloss elsässischen Nonnen als Wohnort. Danach wurde es bis nach dem Zweiten Weltkrieg von der Gemeinde Düdingen für armengünstige Familien genutzt.



Schröpfkur und entspanntes Baden in Bad Bonn. Das war einmal, bevor der Ort geflutet wurde (1963)

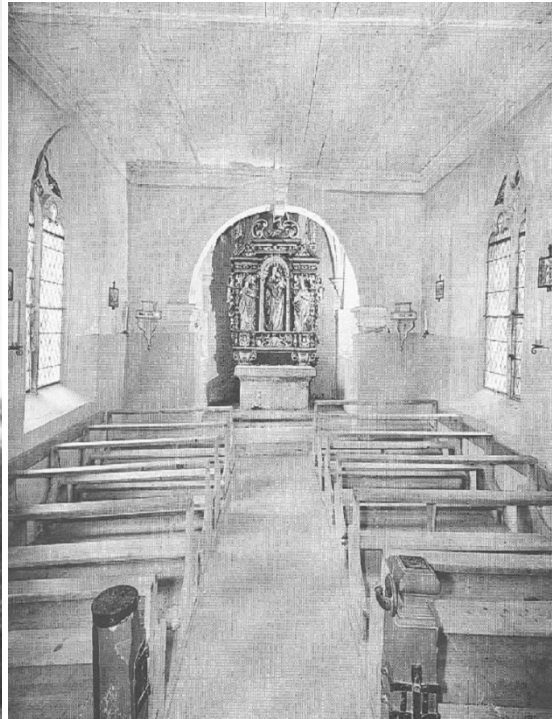


Das Bad Bonn 1963 kurz vor dem Abriss. Die Bäume um die Gebäude und in der Saaneau sind bereits abgeholzt.



Vergessene Bilder

Die Kapelle wurde am 25. August 1641 eingeweiht.



Die Kapelle wurde zwar Stein um Stein abgebaut und so vor den Fluten des zukünftigen Schiffensees gerettet, ist jedoch bis heute nicht wiedererrichtet worden.



Der Altar der Kapelle wurde später in der Kirche von Düdingen wiederaufgebaut.

Die Mühle

Die Mühle von Bonn – zu der auch ein kleiner Baubetrieb gehörte – war bereits im 14. Jahrhundert in Betrieb. Nach einem Brand im Jahre 1910 wurden Haus und Mühle wiederaufgebaut und der Müllerbetrieb bis 1910 fortgeführt.



Alte Mühle in Bonn (Düdingen) um die Jahrhundertwende 1900 vor dem Brand von 1903

Der Drahtsteg

Bonn mit Felliwil, Ottisberg und Alberwil gehörten bis 1580 zur Pfarrei Bärfishen. Das setzte eine Überquerung des Flusses voraus. Eine Brücke ist nicht nachgewiesen, dagegen aber eine Fähre seit 1380. Der ursprüngliche Standort befand sich unterhalb des Schlosses Bärfishen; gegen Ende des 17. Jahrhundert wurde die Fähre zur Einmündung des Düdingerbaches verlegt. Gegen 1885 wurde sie durch einen Drahtsteg ersetzt der seinen Dienst bis zum Bau der Stauwehr erfüllt hat. Bis zuletzt musste zur Benützung des Steges eine Gebühr von 20 Rappen entrichtet werden.





Muntelier Frauen ca. 1920/25 mit dem Thema Belastungsprobe!



Familie Helfer Lehrer in Salvenach hat den Ausflug zu Fuss sicher jährlich gemacht.



Ein trauriger Anblick: Die Hängebrücke von Bad Bonn liegt zerstört in der Saane.

Ein tragisches Ereignis bedeutete das vorzeitige Ende der 100 Meter langen Hängebrücke bei Bad Bonn – eine Ende, welches eigentlich erst anlässlich der Flutung des Stausees vorgesehen war. Bei einem Ausflug des Velohändler-Verbandes Bern, an dem 150 Personen teilnahmen, stürzte die Brücke ein und forderte sieben Schwerverletzte. Gemäss Zeitungsberichte spazierten etwa dreizehn Personen gleichzeitig über die Drahtbrücke, welche laut Verordnung für die Last von maximal sechs Personen ausgerichtet war.

Klein Vivers

Burg mit Bergfried und Mauerring stammen aus dem 13. Jahrhundert. Das ursprünglich Corps de Logis wurde mehrmals ausgebaut, insbesondere gegen 1680.

Gross Vivers

Eine Feste – die bereits Ende des 13. Jahrhunderts verlassen war – stand an Stelle der 1616 errichteten patrizischen Campagne.

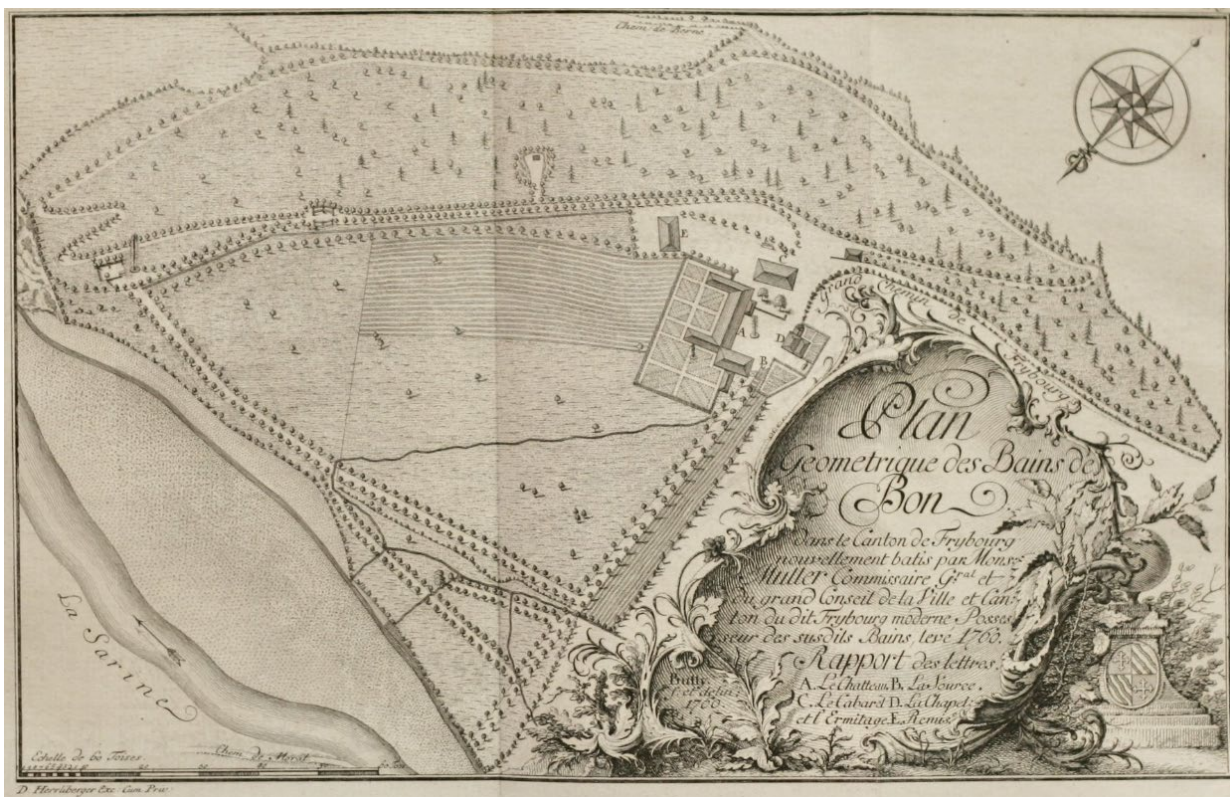
Bonnbad

Der Freiburger Rat hatte 1640–1641 in Bonnbad auch eine kleine Kapelle erstellt.

Sie wurde durch die FEW Stein um Stein abgetragen, nachdem man das Gebäude zuvor sorgfältig fotografiert und genau vermessen hatte. Mit einer finanziellen Beteiligung der FEW sollte die Kapelle wiederaufgebaut werden. Die Pfarrei Düdingen jedoch, die bereits zahlreiche Kapellen zu unterhalten hat, verzichtete schliesslich darauf.

Das aus der Werkstatt der Familie Reyff stammende geschnitzte und bemalte Holzretabel wurde 1967 restauriert und bildet heute den linken Seitenaltar in der Pfarrkirche St. Peter und Paul Düdingen.

1993 wurde das badekundliche Traktat von F. P. Dugo – begleitet von einem Kommentarband – von Deutschen Geschichtsforschenden Verein des Kantons Fribourg und vom Verkehrsverein Düdingen als Nachdruck neu aufgelegt.



Lageplan von Bonnbad

Schiffenen- Stauwehr

Geschichte

Der stetig steigende Strombedarf veranlasste die FEW (Freiburgische Elektrizitätswerke, heute Groupe E), eine Studie über den Bau eines neuen Wasserkraftwerkes an der Saane in Auftrag zu geben.

Es wurden zwei Möglichkeiten geprüft:

- die Saane im alten Flussbett zu belassen
- die Saane in den Murtensee umzuleiten

Eine Umleitung in den Murtensee hätte Auswirkungen über den Kanton Freiburg hinaus gehabt. Die FEW waren mit den vorgelegten Projekten nicht glücklich und sie übergaben einem weiteren Büro den Auftrag, die Studien noch einmal zu überarbeiten. Es wurden daraufhin verschiedene Möglichkeiten vorgestellt.

Die Projekte zeigten folgende Studien:

- Zwei Gewichtsstau Mauern in der Gegend Pensier
- Fünf Bogenstau Mauern bei Schiffenen

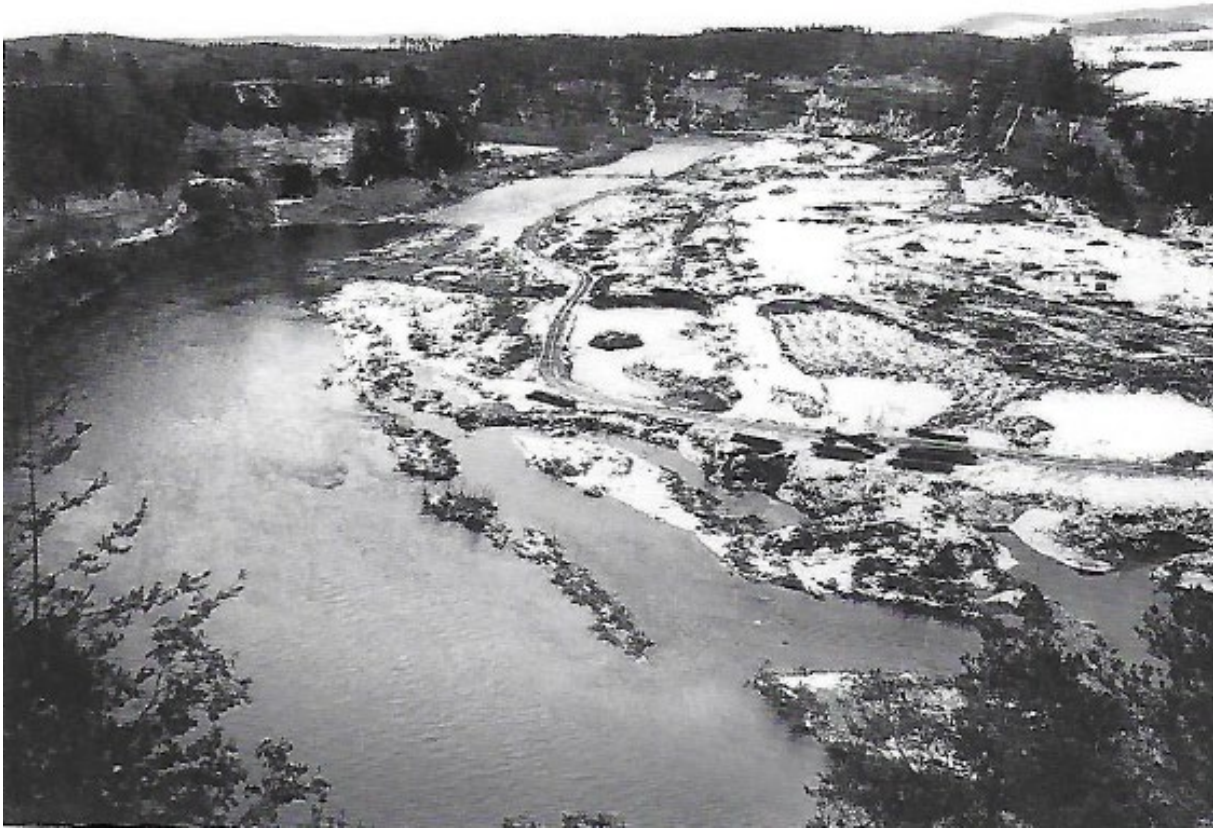
Die Lösung Schiffenen versprach ein grösseres Staubecken als die restlichen Vorschläge. Die Vorteile für Schiffenen waren:

- Das Elektrizitätswerk konnte am Fusse der Mauer erstellt werden
- Es mussten keine Stollen gebaut werden
- Keine Konflikte mit dem Nachbarn Bern
- Die FEW konnte den Bau alleine durchführen.

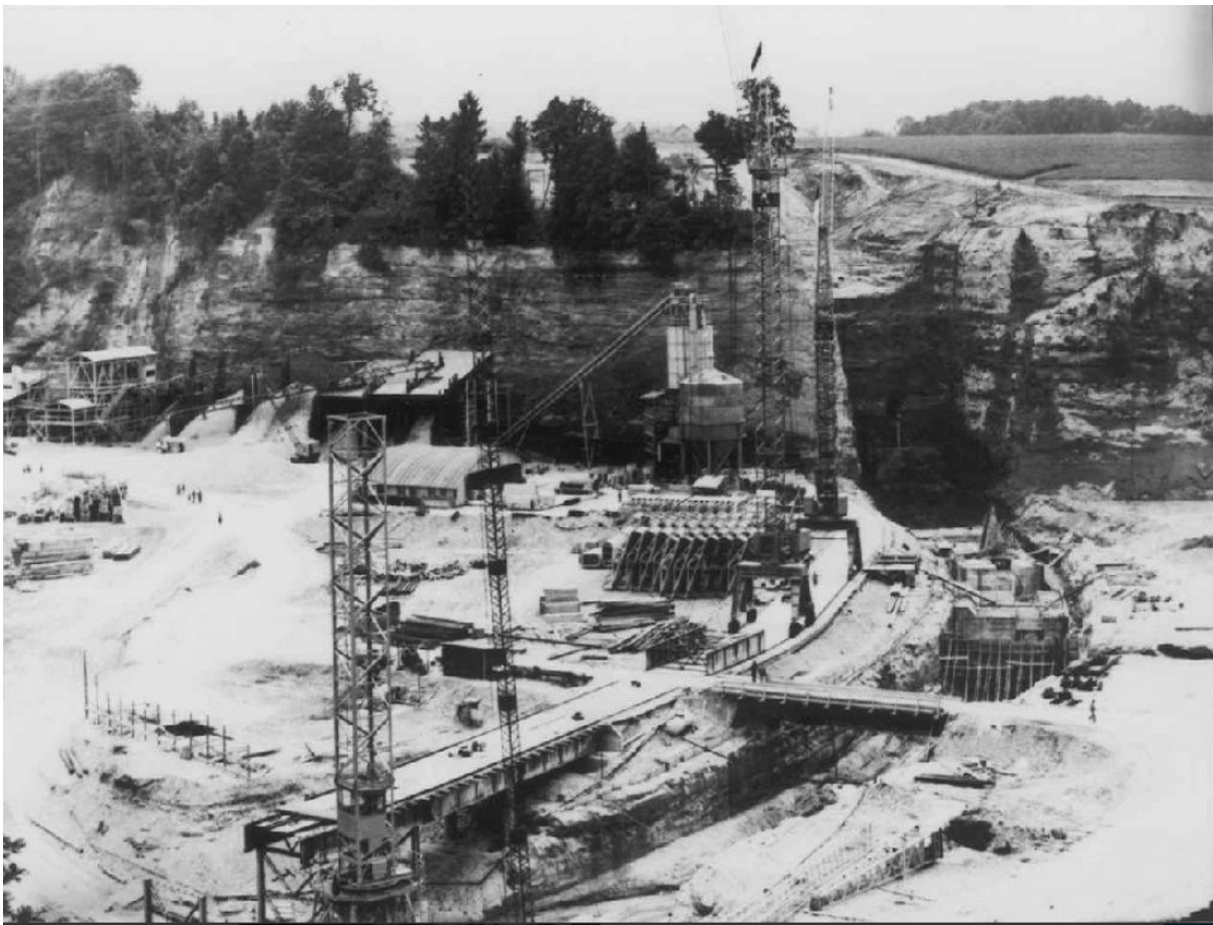
Der Entscheid wurde somit für den Bau einer Bogenstaumauer in Schiffenen gefällt. Der Grosse Rat des Kantons Freiburg genehmigte das Projekt in seinen Sitzungen vom 20. und 24. November 1959.

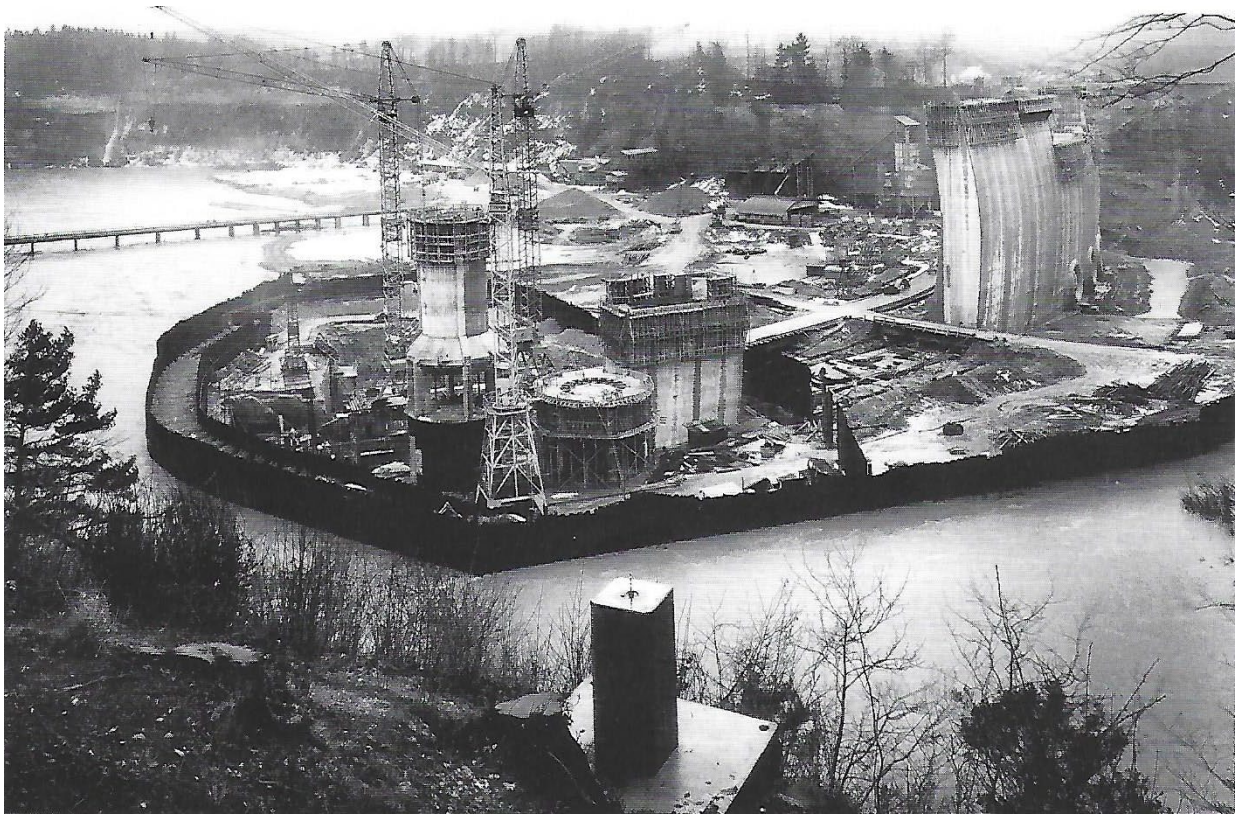
Der Grundstein für den Bau der Staumauer Schiffenen wurde im Jahre 1959 gelegt. 1960 waren alle Arbeiten vergeben und es konnte mit dem Bau begonnen werden. Fertiggestellt wurde die Staumauer Schiffenen im Jahre 1963.



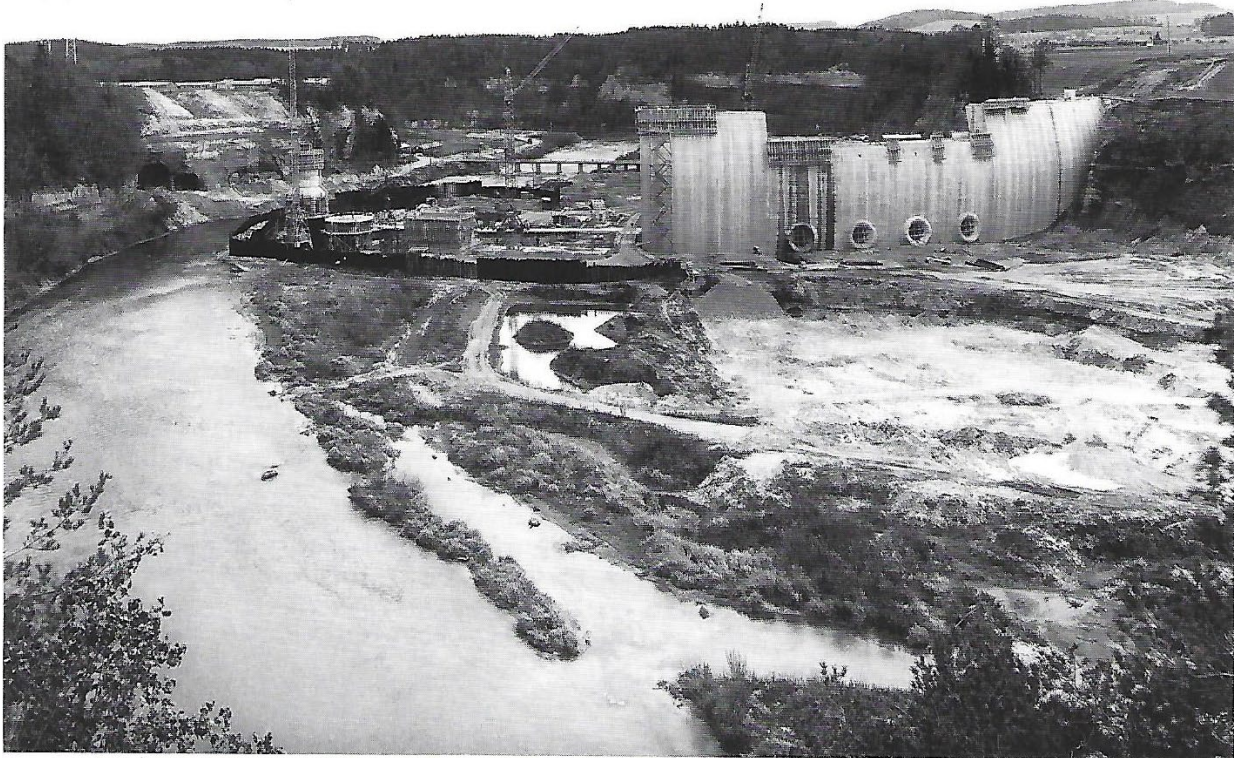


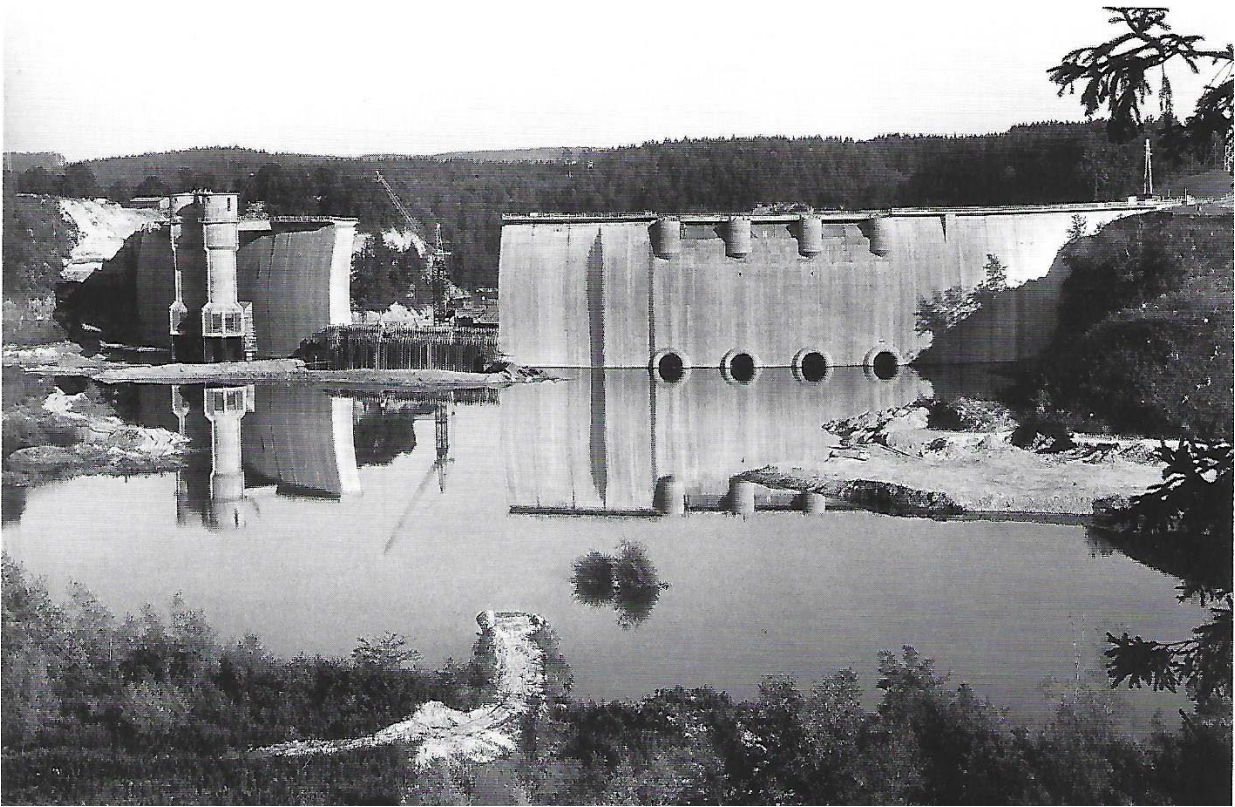
Vor dem Bau der Schiffenen-Staumauer...





...und verschiedene Bauphasen.





Luftbild (1964)



Balbertswil

Der geschlossene Weiler wird 1323 als *Balwartswile* erstmals erwähnt. Erwähnenswert ist ein Herrnsitz aus dem Ende des 17. Jahrhunderts und ein Speicher aus dem 16. Jahrhundert.



Etwas, das man nicht mehr so häufig sieht, eine Kopf-Weiden-Hecke



Camping Schiffenen



Kapelle St. Laurentius (Schiffenen 1)





Bei der St.-Laurentius-Kapelle handelt es sich um eine der ältesten Kapellen in der Region. Bemerkenswert sind vor allem die Wandmalereien.



Kapelle St. Katharina (Bundtels 17)



Herrenhaus

Düdingen

Düdingen (französisch: *Guin*, Freiburger Patois *¶Dyïn*) ist eine politische Gemeinde im Sensebezirk. Die Gemeinde liegt östlich vom Schifflensee ziemlich in der Mitte des deutschfreiburgischen Mittellandes. Mit mehr als 7'000 Einwohnern ist sie eine der grossen Gemeinden der Agglomeration (Ballungsgebiet) der Stadt Freiburg.

Geschichte

Der deutsche Name *Düdingen* und der französische Name *Guin* gehen beide auf die Grundform *Tudingun* zurück. *Tudingun* kommt vom Personennamen *Dodo* oder *Dudo* und dem alemannischen *-ingun*-Suffix. Vermutete Bedeutung: *bei den Leuten des Dudo*. Aus dem alemannischen *-ingun* (*ingen*) hat sich das romanische *-ens* entwickelt, wodurch *Duens* entstand. *Duens* wird erstmals 1182 in einer lateinischen Urkunde aus dem Kloster Hauterive erwähnt.

Im Patois wurde *Duens Dyäng* ausgesprochen und später im Französischen auf *Guin* umgesetzt. *Guin* ist erstmals 1755 bezeugt.

In Mundart wird Düdingen *Tüdinge* ausgesprochen. Seltener ist auch *Tidinge* zu hören.

Über die Jahrhunderte ist der Name in Urkunden oder in Kartenwerken verschieden belegt: 1182 *Duens*, 1258 *Tiudingin*, 1287 *Tudingin*, 1414 *Duyng*, 1578 *Tüdingen*, 1668 *Didingen*.

Von der Steinzeit zur römischen Herrschaft

Die ältesten Spuren menschlichen Lebens in der Gemeinde stammen aus der mittleren Steinzeit (40'000 bis 8'000 v. Chr.). Am Saaneufer wurden Teile von Jagdwerkzeugen aus dieser Zeit gefunden. In der jüngeren Steinzeit (5'000 bis 1'800 v. Chr.) haben sich die ersten Bauern angesiedelt. Eine Siedlungsstelle am Schifflensee mit einer Steinbeilklingen-Werkstatt wurde nachgewiesen. Eine Spinnwirtel (Flur Einschlag) und Keramikscherben (Flur Zelg) bezeugen von der Bronzezeit (1'800 bis 750 v. Chr.). Aus der Hallstattzeit sind verschiedene Grabbeigaben wie Arm- und Halsreifen und Fibeln überliefert. Es sind auch mehrere Tumuli (Tumulus sind mehr oder weniger runde Grabhügel) aus dieser Zeit bekannt (Bundtels, Chiemiwald, Birchholz, Klempa). Die Besiedlung nahm in der Latènezeit (450 v. Chr. bis 0) zu. Aus dieser Zeit wurde ein Frauengrab beim Bau der Eisenbahnlinie zwischen Garmiswil und Balliswil entdeckt. Es war die Zeit der Helvetier. Ab dem Zeitpunkt der Niederlage gegen die Römer bei Bibracte im Jahre 58 v. Chr. sind auch römische Spuren vorhanden. An drei Orten (Chiemiwald, Ottisberg und Balliswil) wurden Ruinen entdeckt. Mehrere weitere Funde (Silbermünze und Mühlrad) wurden ebenfalls gefunden.

Entstehung der Gemeinde

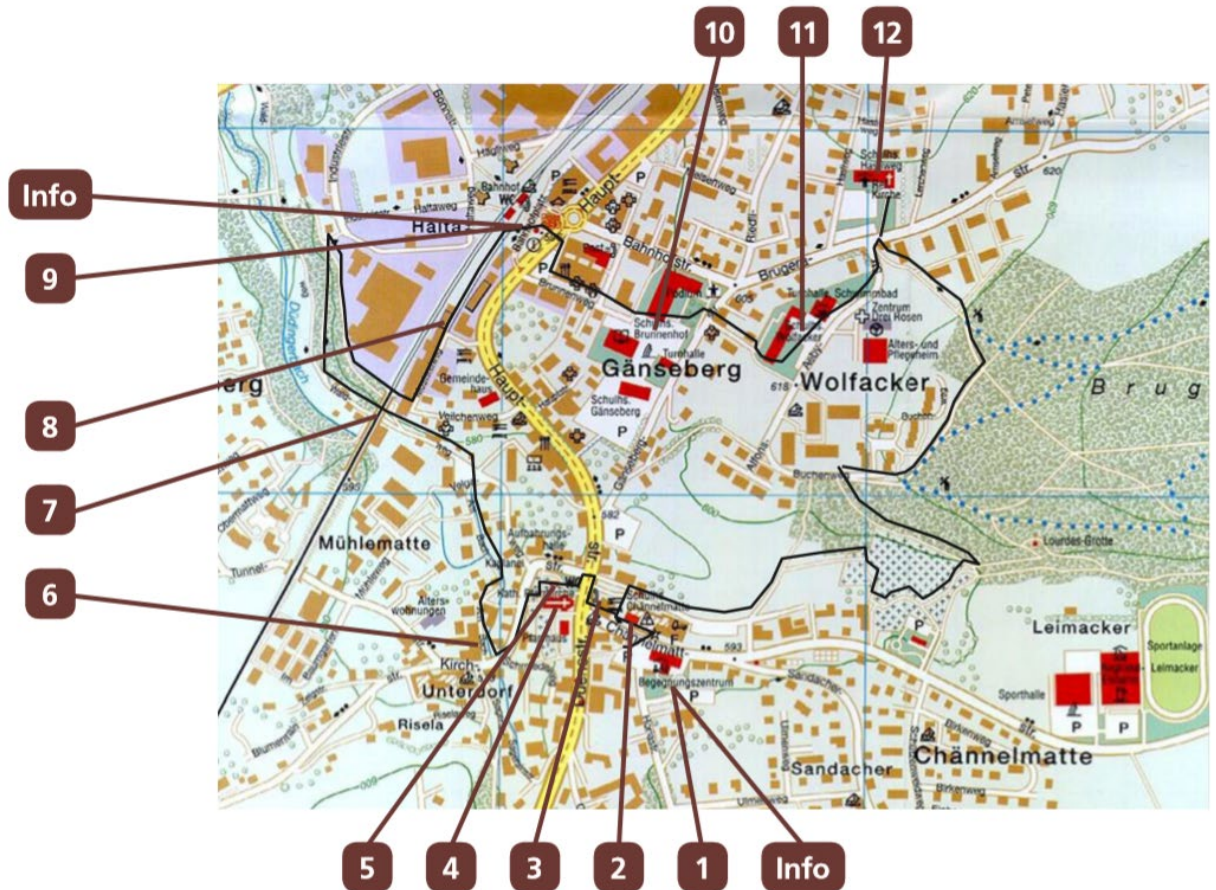
Aus dem frühen Mittelalter (400 bis 800) sind keine mit Sicherheit nachgewiesenen Funde bekannt. Es bestehen auch keine schriftlichen Zeugnisse aus dieser Epoche. Die Völkerwanderung, vor allem das Vordringen der Alemannen, wurde in der Nachbarschaft gestoppt, wodurch das Gemeindegebiet in die Sprachgrenzzone gelangte. Die Gegend wurde christianisiert. Im Jahre 1228 wurde die Pfarrei erstmals erwähnt. Ab der Gründung der Stadt Freiburg (1157) wurde deren Einflussnahme immer stärker bemerkbar. Die Herren von Düdingen (die Duens und später die Velga) gelangten in der Stadt zu Ansehen und stellten mehrere Schultheissen.

Am 12. Februar 1378 verkaufte Jakob von Düdingen der Stadt Freiburg für 3000 Gulden seinen Anteil am Simmental. Bereits am 24. Februar verpflichtete sich auch Wilhelm von Düdingen, der Stadt Freiburg seine Burgen (Blankenburg, Mannenberg und die Laubegg) offen zu halten. Das Simmental wie auch Nidau und den Inselgau (Seeland) mit fast dem ganzen Gebiet verlor Freiburg nach dem Sempacherkrieg an Bern, in einem Kleinkrieg mit Bern und nach einer Entscheidung eines Schiedsgerichtes.

1476 Murtenschlacht, mit dabei ist eine "Reisgesellschaft (Compagnie)" von 63 ausgerüsteten Männern, Ab der Mitte des 15. Jahrhunderts beherrschte die Stadt Freiburg die ganze Alte Landschaft. Bis und mit dem Sonderbundskrieg 1847 stand Düdingen stets auf der Seite der Stadt. Ab 1817 ist ein Ammann in Düdingen erwähnt und ein eigenes Protokoll wird geführt. 1831 kam es zur endgültigen Bildung der politischen Gemeinde, die seit 1848 zum neu geschaffenen Sensebezirk gehört.



24.04.2020 33. Etappe: Kulturhistorischer Dorfrundgang



Informationen zu den Sehenswürdigkeiten entlang des Rundgangs

Der mit Wegweisern gut signalisierte „Kulturhistorische Dorfrundgang Düdingen“ führt Sie auf einem Rundweg von 3,5 km durch den alten und neuen Dorfkern und durch Naherholungsgebiete. Dabei werden Sie viele idyllische Ecken entdecken. Mehrere Informationstafeln geben Auskunft über Bauten und Sehenswürdigkeiten sowie über die spannende kulturelle und wirtschaftliche Entwicklung unseres Dorfes. Die Marschzeit dauert rund 1,5 bis 2 Stunden.



START beim Begegnungszentrum (1):

Ehemaliges Bauernhaus, erbaut 1836/1888. Nebst der Pächterwohnung befand sich später im Haus (bis 1932) die untere und mittlere Stufe der Mädchenschule. 1981/83 umgebaut als Begegnungszentrum der Pfarrei. Hier trifft man sich zu Vereinsaktivitäten, Sitzungen, Kursen, Tagungen, Pfarrei- und Kulturveranstaltungen. Im Untergeschoss befindet sich ein sehr schöner gewölbter Keller aus Sandstein, den man für kleinere Anlässe mieten kann.



Schulhaus Chännelmatte (2):

1860 als Schulhaus erbaut und als solches bis 1932 benutzt. Seit Gründung des Kindergartens 1936 auf private Initiative hin, u.a. auch durch Pfarrer Adolf Pellet, dient das Gebäude seither als Kindergartenschulhaus. 1975 wurde der Kindergarten von der Gemeinde übernommen. Vollständig renoviert 1990.



Gasthof zum Ochsen (3): Ältestes Gasthaus des Dorfes. Erbaut im 17. Jh. Letzte Renovation 2009/10.



Der Namen «Ochsen» bezieht sich auf den Ochschädel mit zwei Hörnern im Wappen der Pfarrei und der Gemeinde.

Zu den Ochsenhörnern im Wappen gibt es verschiedene Legenden aus dem 10. Und 14. Jahrhundert. Die Düdinger, die 1476 an der Schlacht von Murten teilnahmen, kämpften bereits unter diesem Feldzeichen.

Pfarrkirche St. Peter und Paul (4):

Erbaut 1834/37 im Biedermeierklassizismus (wahrscheinlich das dritte Gotteshaus, welches an diesem Standort erstellt wurde).



Glockenturm mit 5 Glocken (Höhe mit Kreuz = 54,2 m).



Strassenseitig an der Ostfassade: Darstellung der Tagsatzung zu Stans 1481 von Otto Haberer-Sinner (1906/07).

Diverse Statuen aus dem 16 bis 18. Jh. Links und rechts des Hochaltars die Kirchenpatrone Petrus und Paulus (16. Jh.). Sie stammen aus der früheren Kirche von 1561. Rechter Seitenaltar: Relief „Dreifaltigkeit und Schöpfung“ mit Tabernakel vom Freiburger Künstler Antoine Claraz (1976). Die Deckenmalereien stammen vom bekannten Künstler Joseph Reichlen.



Linker Seitenaltar: Frühbarock (17. Jh.) von Hans Franz Reyff – ursprünglicher Altar der Kapelle Bad Bonn.





Bruder-Klaus-Kapelle (5):

Ehemalige Beinhauskapelle St. Michael: Erstmals erwähnt 1499, heutiger Bau von 1838. Seit 1957 Bruder-Klaus-Kapelle.



Friedhof: Der alte Friedhof rund um die Pfarrkirche wurde 2011 aufgehoben und zum besinnlichen Ort der Stille umgestaltet. Die Tafeln am spirituellen Weg wurden gestaltet vom Düdinger Bildhauer Coelestin Kilchoer 2011/12). Der öffentliche Friedhof befindet sich seit 1991 in der Chännelmatte.

Das Gebiet rund um die Kirche und das Unterdorf bilden das historische Dorfzentrum. Im „Unterdorf“, entlang des Baches haben sich seit Jahrhunderten Gewerbebetriebe angesiedelt, die die Kraft des Wassers nutzten. Hier befanden sich anfangs 19. Jh. zwei Mühlen, eine Schmiede und eine Sägerei. In der Nähe der Kondensmilchfabrik befand sich auch die erste Postablagestelle. Erst mit dem Bau der Eisenbahn und dem Bau der Strassen Kastels Düdingen und Plaffeien-Düdingen entwickelte sich das Dorf ab Ende des 19. Jh. entlang der neuen Hauptstrasse und weiter in Richtung Bahnhof.

Die Quelle des „Düdingerbachs“ liegt im Gebiet Mariahilf/Angstorf und fliesst durchs Unterdorf. Unterhalb des Toggelilochs mündet er in den Schiftenensee. Oberhalb des Damms der Duenstrasse wird der Bach seit der Landeskarte von 1956 Horiabach genannt.

Kondensmilchfabrik (6):

Erste Fabrik in Düdingen. Die Kondensmilchfabrik wurde 1871 als Schweizerische Milchgesellschaft „Molésou“ mit Sitz in Bern gegründet. Als Standort des Fabrikationsbetriebes wurde Düdingen gewählt.



Hier fanden bis zu 80 Personen aus der Region endlich geregelte Arbeit und einen sicheren Verdienst und die Bauern ein regelmässiges Einkommen durch die Milchliefereung. Schon bald wurde die Firma an die „Anglo-Swiss Condensed Milk Company“ mit Sitz in Cham verkauft. Ab diesem Zeitpunkt wurden die Kondensmilch-Büchsen unter dieser Marke in aller Welt exportiert. Die Firma fusionierte 1905 mit Nestlé, die ab diesem Datum die Führung des Standorts Düdingen übernahm. Die Firma hiess nun „Nestlé & Anglo-Swiss Condensed Milk Company“. Als Folge der Fusion und der dadurch entstandenen Überkapazität innerhalb des Konzerns wurde der Betrieb 1917 stillgelegt.

1924 - 1947 diente das Gebäude als Zündholzfabrik, in welcher bis zu 140 Personen Arbeit fanden. Heute dient das Gebäude als Gewerbe- und Lagerhaus.

Eisenbahnviadukt Toggeliloch (7):

Erbaut 1858/59. 1860 Eröffnung Bahnlinie Bern bis Balliswil. Nach Vollendung der Grandfeybrücke konnte im September 1862 die ganze Strecke Bern-Freiburg-Lausanne in Betrieb genommen werden, auf gewissen Abschnitten vorerst aber nur einspurig. 1926/27 wurde die Brücke um- und ausgebaut und erhielt das heutige Aussehen. Gleichzeitig wurde die Bahnstrecke elektrifiziert und auf zwei Spuren ausgebaut. Länge 117 m, Breite 9,5 m, Höhe 32 m.



Die Eröffnung der Eisenbahnlinie hat die wirtschaftliche Entwicklung von Düdingen wesentlich gefördert. Zudem hat sich das Dorf seither vermehrt in Richtung Bahnhof entwickelt.



Silotürme – Landwirtschaftliches Zentrum (8):

Düdingen und die Region waren bereits im 19. Jh. ein ausgesprochenes Getreideland. In der zweiten Hälfte des 19. Jh. konnte wegen dem Bau der Eisenbahnlinie und der Entwicklung der Schifffahrt Getreide aus weit entfernten Ländern bedeutend günstiger eingekauft werden. Die Landwirtschaft geriet in eine starke Krise und musste ihre Tätigkeit auf Viehhaltung, Milchproduktion und Obstbau umstellen, also auf verderbliche Produkte, die nicht leicht zu transportieren waren. Durch die Gründung von Selbsthilfeorganisationen versuchten die Landwirte die Krise zu überwinden. So kam es 1882 zur Gründung des Landwirtschaftlichen Vereins des Kantons Freiburg, deutsche Sektion (später Landwirtschaftliche Genossenschaft des Sensebezirks) und des Oekonomisch-gemeinnützigen Vereins des Sensebezirks (später Oekonomischer Verein des Sensebezirks). Bei der Gründung hatten die Genossenschaften einen konfessionellen Einschlag. 1989 fusionierten die beiden Genossenschaften unter dem Namen Genossenschaft Landi Düdingen. Mit der Integration der Landi Sense Heitenried erhielt sie den Namen Landi Sense-Düdingen.

Düdingen hat heute eine Nutzfläche von rund 2000 ha, davon ca. 1'070 ha Ackerland. Hauptproduktion sind Getreide und Kartoffeln. Die drei Silos prägen das Dorfbild. Der volumenstärkste Silo wurde 1938/39 von der eidg. Getreideverwaltung erstellt und ist 41 m hoch (heute im Eigentum der Landi Sense-Düdingen und der Saatzucht). Die beiden anderen Silos der Landi und der Saatzucht wurden 1965 bzw. 1975 erstellt, sie sind 50 bzw. 47 m hoch.





Die ehemalige Mosterei wurde 1905 gegründet und 1976 stillgelegt (heute Gewerbehaus).

Bahnhofplatz (9):

Das Bahnhofgebäude wurde 1878 erbaut. Nach langen Diskussionen über den Standort wurde der Bahnhof schliesslich an dieser Stelle errichtet. Zuvor diente nur eine einfach Holzbaracke als Bahnhof.



Im Zusammenhang mit dem Bau der Autobahn-Zufahrtsstrasse musste die Trasse der Kantonalstrasse die bis anhin entlang der Eisenbahnlinie führte und zwischen der Ziegelei und dem heutigen Saal des Hotels Bahnhof die Bahnlinie überquerte, geändert werden. Man liess die von Murten/Laupen kommende Strasse nun in die Autobahn Zufahrtsstrasse einfliessen. Damit konnte der Bahnübergang im Jahre 1968 aufgehoben werden. Gleichzeitig wurde die Fussgänger-Bahnunterführung eröffnet.

Beflügelt «Engel»

Die Skulptur gleicht einem Bild und spricht für sich.

Aus der Ferne sieht man die Flügel glänzen, sie drehen sich sanft im Wind.

Trotz der Grösse symbolisieren die Engelsflügel Leichtigkeit, Ruhe, Schönheit, aber auch Sehnsucht.

Eine vertrauens-erweckende, liebe-liche Skulptur, welche die Sinne berührt.



Das Hotel Bahnhof (Eigentum der Gemeinde), wurde um 1900 erstellt. Im Rahmen eines grossen Umbaus erfolgte 1968 der Anbau des Saals mit Bühne und ca. 500 Plätzen. Hier finden auch die Gemeindeversammlungen statt. Im Saal ist ein Wandgemälde des Elsässers Roger Bohnenblust (1929-1979) zu sehen. Das Gemälde von 1968 stellt Sensler-Trachten und Szenen aus dem Leben auf dem Land dar.

Hotel Bahnhof



Das Hotel Bahnhof (Eigentum der Gemeinde), wurde um 1900 erstellt. Im Rahmen eines grossen Umbaus erfolgte 1968 der Anbau des Saals mit Bühne und ca. 500 Plätzen. Hier finden auch die Gemeindeversammlungen statt. Im Saal ist ein Wandgemälde des Elsässers Roger Bohnenblust (1929-1979) zu sehen. Das Gemälde von 1968 stellt Sensler-Trachten und Szenen aus dem Leben auf dem Land dar.

Im heutigen Bankgebäude befand sich zwischen 1929 und 1982 die Post. Zuvor war sie seit 1903 im Hotel Bahnhof untergebracht.





Brunnenskulptur „Kontinuum“: Die Skulptur wurde 2005 erstellt durch die Bildhauer Daniel Kälin (*1960) und Michael Wymann (*1963) aus Düdingen. Sie gleicht einer Windrose, ist nach allen Himmelsrichtungen ausgerichtet und ist Symbol für Vielfalt und Weltoffenheit. Der zentrale Stein steht für die Bevölkerung, der erste Bogenstein für Bildung und Arbeit, der zweite Bogenstein symbolisiert die Gemeinde und den Zusammenhang aller Komponenten – das Kontinuum.



Das Einkaufszentrum gegenüber des Bahnhofplatzes wurde 1982 eröffnet. Die attraktive Architektur des Zentrums wurde in Fachkreisen als beispielhaft für künftige kleinere regionale Einkaufszentren ausgezeichnet.



Unterhalb der Agrola-Tankstelle befindet sich der öffentlich zugängliche Park des Thaddäusheims. Er gilt als grüne Oase des Dorfes. Es wurde 1880/81 als Villa für den ersten Direktor der Kondensmilchfabrik gebaut. Es dient heute als Ordenshaus der Oblaten des hl. Franz von Sales.



Gründer der Oblatinnen und den Oblaten des hl. Franz von Sales



Schulanlage Brunnenhof / Podium / Gänsebergschulhaus (10):

Zentrum Orientierungsschule Düdingen, erbaut 1965, Renovation 1998, Neubau Nord 1999. In der Platzmitte: Steinkugel von Ueli Berger (1937-2008), erstellt 1999. Die Kugel symbolisiert die Welt und ihre technische Entwicklung. Hauseingang Nord: Gravur auf Liesberger Steinplatten „Willkommen“ in 28 Sprachen, gestaltet durch Schulkinder und Bildhauer Coelestin Kilchoer. In der Bibliothek ist eine Wandmalerei des in Düdingen aufgewachsenen Bildhauers Marcel Hayoz (*1929) zu sehen, welche Szenen aus drei Sagen zeigt.



Schulhaus Gänseberg: Erbaut 1931/32. Vollständig renoviert 1993/94. Der Bau dieses grossen und ästhetisch schönen Schulhauses erfolgte in einer finanziell äusserst schwierigen Zeit. Der Mut und die Weitsicht der damaligen Behörden und Stimmbürger erwiesen sich aber als richtig.



Skulpturenpark zwischen Podium und Turnhalle Gänseberg: Hier stellen hiesige Kunstschaffende Skulpturen aus (Wechselausstellung).

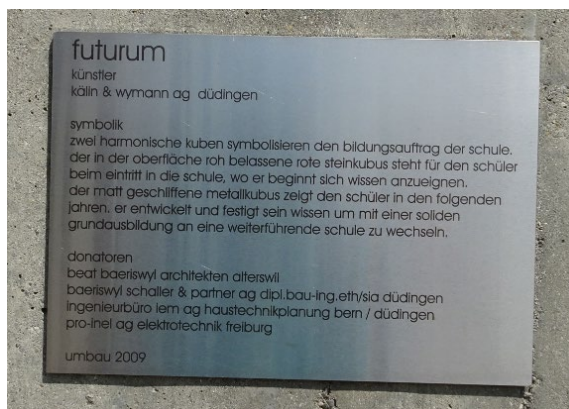


Podium:

Kultur- und Konferenzsaal mit Orchestergraben, 530 Sitzplätze (eröffnet 1999), dient auch als Schulaula. Hier finden u.a. Veranstaltungen der Düdinger-Kulturvereine sowie die Abonnementsveranstaltungen von „Kultur im Podium“ (KiP) statt.

Schul- und Sportanlage Wolfacker (11):

Schulhaus, Turnhalle, Schwimmbad und Schulverwaltung. Erbaut 1974, vollständig renoviert und erweitert 2008/09. Pausenplatz: Brunnskulptur von Maler und Bildhauer Marcel Hayoz (*1929). Am alten Kamin: Wandskulptur (2009) der Bildhauer Daniel Kälin und Michael Wymann von Düdingen. Die zwei harmonischen Kuben symbolisieren den Bildungsauftrag der Schule. Der rote, roh belassene Kubus in Mainsandstein steht für den Schüler beim Eintritt in die Schule, wo er beginnt sich Wissen anzueignen. Der matt geschliffene Metallkubus versinnbildlicht den Schüler in den folgenden Jahren. Er entwickelt und festigt sein Wissen, um mit einer soliden Grundausbildung an eine weiterführende Schule zu wechseln. Im Innern des Schulhauses: Glasfenster (1974) von Marcel Hayoz sowie eine Plastik „Elektromagnet“ aus dem Jahre 2009 vom hiesigen Künstler Anton Julmy (*1955).





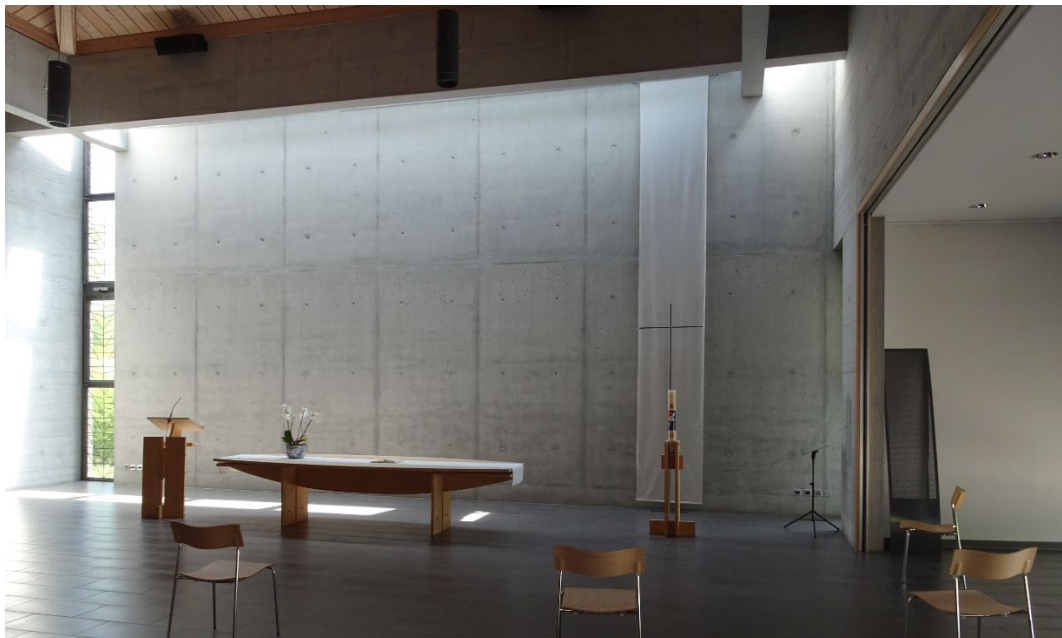
Gegenüber der Schulanlage: Alters- und Pflegeheim Wolfacker (erstellt 2001). Rotes Gebäude: Zentrum Drei Rosen (Stiftung gegründet 1999) mit 17 behindertengerechten Wohnungen für ältere Menschen. Darin befinden sich auch die Spitex sowie Räume für die Kinderspielgruppe und die Ludothek.



Die Alfons-Aeby-Strasse ist nach dem einheimischen Seminarlehrer und Schriftsteller Alfons Aeby benannt (1885-1941).

Reformiertes Zentrum Hasliweg (12):

1965 Errichtung des Gebäudes als Schulhaus der reformierten Schulgemeinde Berg/Düdingen (4 Klassenzimmer, ein Saal und zwei Wohnungen). Seit der Zusammenlegung der konfessionellen Schulen im Jahre 1974 werden die Schulzimmer als zusätzlicher Kindergarten der Gemeinde genutzt. Die Reformierte Kirchgemeinde Düdingen besteht seit 1999 als die 1866 gegründete Reformierte Kirchgemeinde St. Antoni (ab 1985 Evangelisch-reformierte Kirchgemeinde des Sensebezirks) in fünf selbständige Kirchgemeinden aufgeteilt wurde. Die starke Zunahme der reformierten Einwohnerzahl hatte die Kirchgemeinde bereits 1983 dazu bewogen, eine Pfarrstelle in Düdingen zu schaffen. Im Jahre 2000 ging ein lang gehegter Wunsch in Erfüllung, das bestehende Reformierte Zentrum mit einer eigenen Kirche mit Glockenturm zu vervollständigen. Heute ist das Zentrum ein lebendiger Ort der Begegnung, des Feierns, der Bildung und der Kultur.



Brugerawald: Der Brugerawald mit dem Vita Parcours und der Finnenbahn gilt als beliebtes Naherholungsgebiet des Dorfes.

Vom Buchenweg führt der idyllische Grottenweg oberhalb des Friedhofs Chännelmatte (eröffnet 1991) zur Lourdes-Grotte (1911), zu den Sportanlagen Leimacker, zum Robinsonspielplatz und zu den südlichen Wohnquartieren um den Sandacher.

Mehrzweckgebäude: Das Mehrzweckgebäude wurde 1980 erstellt und 2007/08 erweitert. Hier befinden sich der Werkhof, der Stützpunkt der Feuerwehr und der Polizeiposten.

24.04.2020 34. Etappe: Sehenswürdigkeiten in der Umgebung von Düdingen
Wallfahrtskapelle Muttergottes (Mariahilf 7)



Die Kapelle Mariahilf in einer Lithographie von G. Lory um das Jahr 1820 dargestellt.
Die Kapelle war einst eine bekannte Wallfahrtskirche



24 04 2020



Wallfahrtskapelle St. Wolfgang (St. Wolfgang)







Pfarrhaus

Landsitz Montenach (Balliswil 3-5)



Das Herrenhaus Balliswil in Düdingen: ein Anwesen, das vielen vom Vorbeigehen oder Vorbeifahren bekannt ist, ohne dass man genau weiss, was sich hinter den Mauern verbirgt. Im Herrenhaus finden sich zahlreiche Einflüsse aus verschiedenen Jahrhunderten und verschiedenen europäischen Ländern. Ob in Wandmalereien, in Gemälden oder in der Architektur: Überall habe der Austausch mit anderen Kulturen seine Spuren hinterlassen.



Der altüberlieferte Wohnsitz der von Montenach ist eine intakte architektonische Gesamtheit mit Herrenhaus, Bauernhof, Anbauten und Kapelle. Jedoch in 1653 hatte ein Feuer das Wohnungshaus verwüstet. Der damalige Inhaber, der Kassierer Beat Jakob von Montenach, liess es wiederaufbauen. Nach seinem Tod (1663), gelangte das Gebiet in die Hände des Zweiges Castella zurück dann wurde

es anfangs des 18. Jahrhunderts an Jean-Frédéric von Diesbach verkauft, in dessen Familien-Besitz es bis 1933 blieb.

Die Architektur des Herrenhauses hält sich fest an die architektonische Traditionen der Region. Das Gebäude, eine massive Stein-Konstruktion mit einem Treppenturm, zeigt an seiner Südseite die regelmässige Öffnungen der aneinander gereihten Fenster im späten gotischen Stil sowie eine gerundete Tür. Die Seite des Vordachs wird von Zweigen von Akanthus und von Kriegselementen bedeckt. Der Flügel, der sich in Richtung der Allee erstreckt, datiert aus dem vergangenen Jahrhundert. Gehen wir ins Innere, in das wohlbekanntes Grüne Zimmer, das anspruchsvollste, denn es ist völlig bemalt und von reichlich geschmückten Kästen begrenzt. Die Malereien an den Mauern ahmen flämische Tapeten mit blühenden Girlanden nach. Jede Panele stellt eine Szene dar: mal das Leben des Herren mal das vom Bauern. Selbst wenn der Künstler – ein Unbekannter - nicht ein Meister der darstellenden Malerei war, kann man nicht umhin, diese Gesamtheit an Dekorationen zu bewundern. In der Ecke steht ein Steingutofen. Leider sind die Quellen lückenhaft, so weiss man nicht, wer diese Malereien beauftragte: von Montenach, Castella oder von Diesbach. Es könnte der obengenannte Jean-Frédéric von Diesbach gewesen sein, ein oberer General, der in den Rang eines Prinzen von Kaiser Karl VI gehoben wurde. Er hatte sich zuerst zum Dienst von Ludwig XIV verpflichtet, aber da er mit seiner mageren Bezahlung nicht zufrieden war, ging er 1710 in den holländischen Dienst. Das würde die Wahl der flämischen Tapeten als Modelle erklären. Man weiss jedenfalls mit Sicherheit, dass die Fresken an der Decke des benachbarten Zimmers auf seinen Antrag verwirklicht wurden.

Imitierte Tapisseries

So finden sich in einem Zimmer Wandmalereien aus dem späten 17. oder frühen 18. Jahrhundert, die flämische Wandteppiche imitieren, wie sie damals sehr beliebt waren. «Echte flämische Tapisseries zu kaufen und nach Balliswil zu transportieren wäre wahrscheinlich viel zu teuer gewesen». Wer die Malereien in Auftrag gegeben hat, ist ebenso wenig bekannt wie der Name des Malers. Das Haus wurde bis jetzt kaum wissenschaftlich untersucht. Entsprechende Arbeiten sind aber im Gang, und es sei eine Publikation geplant. Bemerkenswert sind auch die barocken Deckenmalereien, die sich in mehreren Räumen finden. Vergleichbare Motive sind etwa in Frankreich und Italien bekannt. Ihre weite Verbreitung ist kein Zufall. Die Künstler hatten Druckgrafiken als Vorlagen benutzt, die eigens für diesen Zweck angefertigt worden sind.

Auch die verschiedenen Besitzer haben Spuren im Haus hinterlassen. So gibt es in einem Saal ein Bildnis von Johannes Rochus von Diesbach, der das Haus 1534 bauen liess. Auf einer mit Putten und Militärmotiven bemalten Zimmerdecke sind die Wappen von Jean-Pierre de Castella zu erkennen, dem Hausherrn von 1691 bis 1718. Die militärischen Motive könnten damit in Zusammenhang stehen, dass mehrere Mitglieder der Familie in den Diensten der Schweizergarde und Frankreichs kämpften, erklärte. Überhaupt stehe das Haus für eine lange Familiengeschichte: Von den Diesbach über die Montenach und die Castella bis zur heutigen Besitzerfamilie Muheim sind die Eigentümer stets miteinander verwandt gewesen.





Die Wandmalereien sind von flämischen Tapissereien aus dem späten 17. Oder frühen 18. Jahrhundert inspiriert.



Eine eigene Kapelle

Das Anwesen bildet eine architektonische Einheit aus Herrenhaus, Bauernhof mit Anbauten, Ofenhaus und Kapelle. Das Herrenhaus wurde im 17. Jahrhundert nach einem Brand wiederaufgebaut und 1864 um eine Galerie und ein Sommerhaus erweitert.

Ein kleines Bijou ist die Kapelle, erbaut um 1620 von Charles de Montenach. Es handelt sich um eine Loretokapelle, also eine Nachbildung der Basilika vom Heiligen Haus im italienischen Wallfahrtsort Loreto, wie sie damals in ganz Europa beliebt waren. Ein Altargemälde stellt denn auch die Loreto-Legende dar: Es zeigt, wie Engel das Haus der Heiligen Familie von Nazareth nach Loreto transportieren. Auch in der Kapelle von Balliswil treffen also vielfältige Einflüsse aufeinander können.





Luftaufnahme 2009

03.05.2020 35. Etappe: Start ab Pensier der linken Seite des Schiffenensee bis zum Schiffenen-Camping entlang.



Diesen Streckenabschnitt habe ich mit dem Fahrrad bewältigt.

Kapelle Pensionnat



Das Alte Herrenhaus von Pensier

Die Familie von Gottrau spielte eine beträchtliche Rolle in der alten Regime: sie war die einzige, die das Privileg hatte, in ihren Wappen die Republik von Freiburg einzugliedern. Ab dem Ende des 16. Jahrhunderts erwarb sie Territorien in Pensier; im 17. Jahrhundert wurde sie durch Kauf oder Austausch nach und nach Eigentümer des grössten Teiles des Territoriums. Zum Teil erhielt sie es direkt von Praroman, wie es in Pensier seit dem 15. Jahrhundert bestätigt wurde. Das Herrenhaus von Pensier war das Leben des Zweiges der Familie von Gottrau von Pensier. Zwischen 1854 und 1864 ging es von Gottrau zu den Boccards über, die es ihrerseits im Jahre 1903 den französischen Dominikaner verkauften, die dort die "Gesellschaft von Pensier" gründeten. Diese aus Frankreich ausgewanderte Gesellschaft, leitete ab 1903 ein Pensionat für junge Mädchen. Bis heute blieb sie Eigentümer, aber das Gebäude dient seit kurzem als Haus für geistige Übungen. Dem Herrenhaus gehörten ausser der Kapelle, einer Mühle und einem Sägewerk bei Sonnaz, auch zwei Bauernhöfe an, die auf dem Abhang im Süden gebaut wurden.

Geschichte der Konstruktion

Das alte Herrenhaus aus dem Ende des 17. Jahrhunderts hat seine ursprüngliche Substanz bewahrt. Die Schaffung des Pensionates im Jahre 1903 bewirkte eine übertriebene Vergrösserung der südlichen Terrasse mit einem kleinen romantischen Park mit Aussicht auf die Alpen. Die bekannten freiburgischen Architekten, Frédéric Broillet und Charles Albert Wulffleff waren nicht sehr inspiriert, als sie die Pläne der hinzugefügten Stockwerke, die am Herrenhaus angrenzten, und einen östlichen Anhang errichteten. Aufgrund der Zerstörung des Stalls und der Scheune in 1922/24, wurde das derzeitige zentrale Gebäude mit einem Dachstock und mit einer interessanten Kapelle gebaut – die Arbeit von Architekten Frédéric Broillet und Augustin Genoud. Am südwestlichen Rand des Parks, nach den Plänen der Architekten Broillet und Wulffleff, liessen die Religiösen im Jahre 1903 ein malerisches Gebäude von Villencharakter aufrichten, das für den Urlaub von den armen Kinder der Stadt Freiburg bestimmt war.

Beschreibung

Die Gebäude, die die Gesamtheit des kleinen Herrenhauses bilden, befanden sich alle an der Ostseite der Terrasse. Es waren: die am Abhang perpendikulär eingerichtete Wohnung, dann, im Osten an der Strassenseite die Ställe mit einem Anhang und schliesslich die Kapelle. Letztere wurde völlig bewahrt. Von eigentlichem Herrenhaus bleiben das Erdgeschoss und das erste Stockwerk in Maurerarbeit, rhythmisiert durch vier auf sechs Jochweiten. Ihre Nischen stehen auf schwere Molassenstützen. Das Innere schützt zahlreiche Türen und original Schränke mit Doppelpanelen. Im Südwestwinkel gelangt man zu einem kleinen Keller, indem man durch ein gewölbtes Tor schreitet, von gotischem Typ, das aus Molasse durchschnittlicher Dimension errichtet wurde. Insgesamt datiert der Keller wahrscheinlich nur aus dem Ende des 17. Jahrhunderts. Im Süden ist die enge Fassade des Hauses in der Gesamtlänge mit einer Art Pergola versteckt, die aus toskanischen Kolonnen aus Molasse steht, die durch ein neogotisches Gitter mit Arkaturdekor bewahrt wurde. Vermutlich gegen 1840







Blick auf dem Schiffenensee vom «Maison Saint Dominique»



Pensier beim Bahnhof



Chapelle St. Antoine / Antonius-Kapelle



Ehemalige Bahnstation Pensier



Der Hafen von Pensier

Bauernhaus (Barberêche, Breilles 25)



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung



Im Vordergrund Barberêche und Düdingen im Hintergrund.



Spicher im Breilles

Scheune, Marstall (Barberêche, Chemin de la Fruiterie 5a)





Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung

Kirche Saint-Maurice (Barberêche, Vers-l'Èglise 12)







Deckenbild





Wappenscheiben in der Kirche

Pfarrhaus



Kategorie des Kulturgutes: B = regionale/kantonale Bedeutung

Château de Barberêche



HISTORIQUE

A la fin du moyen âge, Barberêche correspondait en quelque sorte à une seigneurie, avec forteresse, moulin, mais dépourvue de biens-fonds importants, sauf quelques forêts. Le grand domaine de 700 poses, presque d'un seul tenant, tel qu'il apparaît à la fin de l'Ancien Régime, ne fut constitué que dans la seconde moitié du XVIIe siècle sous l'impulsion de la famille d'Estavayer-Mollondin, dont François Henri (1673-1749) fut le premier à s'attribuer le titre de seigneur de Barberêche.

Même si la première mention d'un château fort ne remonte qu'au début du XVIe siècle, il est possible, étant donné la situation favorable du point de vue topographique et stratégique et par rapport aux voies de communications, qu'une forteresse s'y trouvât antérieurement, dès le haut moyen âge peut-être. La famille dite de Barberêche ne devait exercer en ce château fort que des fonctions ministérielles au nom des seigneurs, les ducs de Zähringen et, plus tard, les comtes de Tierstein. Egalement soumis à cette famille, Peter von Mettlen, Aymon de Chatonnaye et Huguet Chinuz, mentionnés par la suite, étaient propriétaires, avant que les Mossu et d'Arsent de Fribourg, Christophe de Diesbach (1483-1522) de Berne et l'avoyer Pierre Falk (vers 1468-1519) n'y prennent pied à partir du XVe siècle, désormais sous la suzeraineté de la Ville de Fribourg. Falk, l'homme le plus important de sa génération à Fribourg, acquit de Christophe de Diesbach la forteresse de Barberêche, avec ses droits et ses terres, le 5 mai 1519 pour la somme de 8000 livres fribourgeoises; la semaine suivante, il entreprit son deuxième voyage à Jérusalem, qui le conduisit vers Rhodes, où il mourut de la peste le 16 octobre de la même année. Comme sa fille unique Ursule avait épousé en 1514 l'avoyer Petermann de Praroman, Barberêche revint à cette famille, l'une des plus influentes de Fribourg, jusqu'à sa dernière descendante en ligne directe, Marie-Barbe, qui, en 1662, devint la femme de François-Louis-Blaise d'Estavayer-Mollondin (1639-1692) dont la famille jouait un rôle majeur à Neuchâtel, à Soleure et était au service de la France .

Leur fils François-Henri, dont Rigaud fixa le portrait, projeta la transformation du manoir. Sa petite-fille Caroline, mariée à Louis Roll de Soleure, vendit le manoir et le domaine aux frères David et Jacques-Rodolphe Burnand de Moudon en 1799 lesquels les revendirent en 1829 à Charles Hartmann de Berne. Enfin, le 15 juin 1836, Alexis de Zurich (1816-1901) fils d'un marchand de tabac gruérien établi en France, racheta le domaine de 700 poses comportant quatre fermes. Dès 1839, Alexis avait transformé le manoir et le parc dans l'esprit romantique allemand, réalisant l'une des plus belles propriétés de cette époque encore conservées en Suisse.



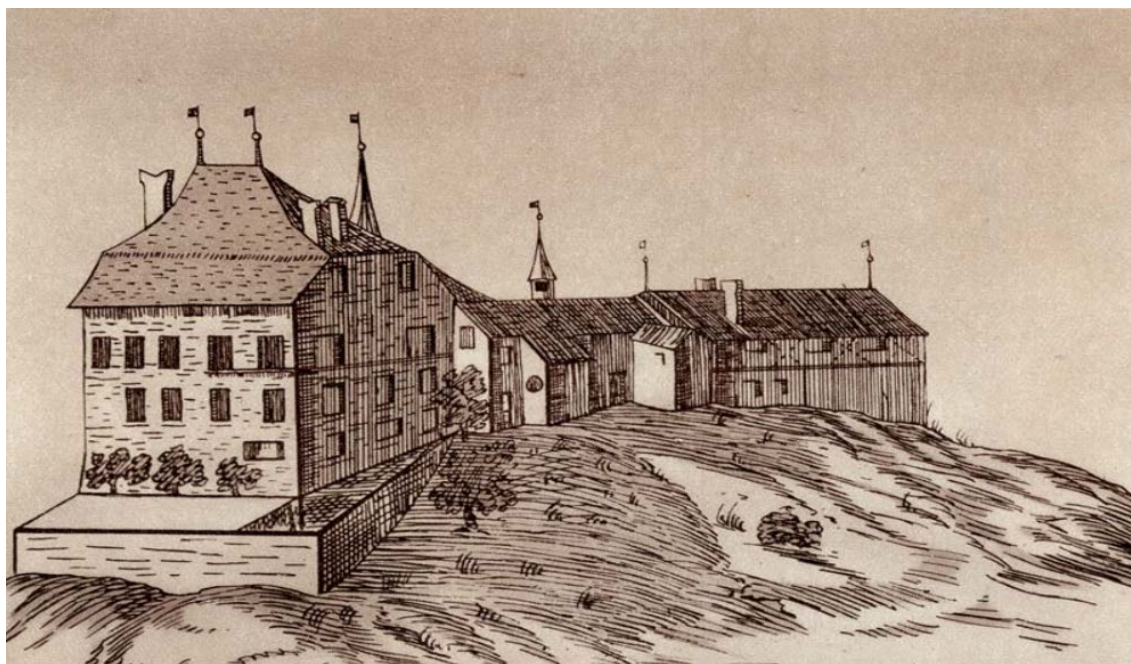
La vallée de Barberêche, Petit-Vivy et Grand-Vivy

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

En 1519, Christophe de Diesbach vendit "sa maison, appelée forteresse, sise à Barberêche, avec grange, grenier et tout ce qui appartient à ladite maison". Toutefois, il reste à déterminer s'il s'agissait bien d'une forteresse ou si elle portait cette désignation en fonction d'établissements antérieurs. Toujours est-il qu'une reconstruction de la maison est probable en 1528 ou durant les années 1522-1528, sans qu'un texte ne le confirme. En fait, la date de 1528 n'a pour seule source que l'inscription du relief armorié des de Praroman-Falk scellé dans le vestibule du manoir. Cependant, la période proposée

pour cette reconstruction paraît plausible au vu du bâtiment actuel et parce que les propriétaires à cette époque-là étaient bien Ursule Falk (1498-1571) et Petermann de Praroman (mentionné dès 1511, mort en 1552), mariés en 1514, héritiers du manoir en 1519. Considérant les dimensions importantes et la qualité remarquable du bâtiment, il est possible de l'attribuer à d'excellents ouvriers mandatés pour un ouvrage ambitieux, dépassant largement les constructions habituelles de l'époque. L'aspect extérieur de cette construction de style gothique tardif nous est bien connu, grâce à des vues antérieures aux transformations du XIXe siècle.

Pour des raisons demeurées obscures, François-Henri d'Estavayer-Mollondin (1673-1749) renonça à transformer le manoir dans le style baroque, bien qu'il eût commandé en 1730 à l'architecte neuchâtelois Jean Berthoud un plan qui prévoyait la destruction de la tour d'escalier, le remaniement de la façade principale et de la charpente et la modernisation des intérieurs.



Barberêche, en 1715



Barberêche, vu du sud, par Laurent Midart, de 1784

Ce n'est qu'un siècle plus tard que l'édifice gothique tardif subit une profonde transformation. En 1839, Alexis de Zurich, qui était alors âgé de 23 ans et séjournait à Munich, confia à son administrateur et ancien tuteur Cyprien Pettolaz la conduite des rénovations de la propriété. Dans les lettres de ce régisseur informant le jeune propriétaire, il est question pour la première fois, le 5 mai 1839, d'un projet

de construction. Un déplacement (à Barberêche?) avec les architectes est mentionné le 23 de ce mois. Dès le 28, les travaux commencèrent à l'extrémité nord-est du plateau au-dessus des falaises par la destruction de la chapelle et d'une grange; quelques murs et une cave des anciennes dépendances ont été conservés. En juillet, la chapelle et une galerie furent reconstruites et à la fin du mois d'août, l'administrateur put écrire que ces nouvelles dépendances allaient bientôt être habitables; mais en avril de l'année suivante, elles ne l'étaient pas encore. Au printemps 1840 débuta la transformation du bâtiment principal, dont l'intérieur fut entièrement démoli. En novembre, on acheva le gros œuvre et les travaux se poursuivirent à l'intérieur jusqu'à la fin de l'année 1841. L'aménagement des appartements dura quelques années, puisqu'en janvier 1843, la maison Doret de Vevey posa la cheminée du grand salon et qu'en 1844 des papiers peints et des meubles d'acajou furent installés.



Barberêche, d'après une aquarelle de Zimmer, 1843.

Transformé au XIX^{ème} siècle, le château est aujourd'hui une propriété privée. Les propriétaires ont restauré le château avec beaucoup de soins en alliant l'ancien et le moderne de manière harmonieuse et audacieuse.

LE CHATEAU FORT DE PETIT-VIVY

Par la convention de 1293, les trois frères de Pont recevaient Petit-Vivy en propriété indivise et se partageaient les droits de la seigneurie. Le manoir y était désigné comme "castrum de viver et turris", distinct du "podium de Veteri Viver", l'actuel Grand-Vivy. Un partage eut cependant lieu avant 1363; à cette date, la forteresse de Vivy était un fief des comtes de Tierstein confié à Guillaume de Treyvaux. En 1378, le Fribourgeois Nicolas de Vuippens acheta de Guillaume le château et ses dépendances, il obtint l'appui financier de Fribourg, à condition que le château et les fortifications soient toujours ouvertes pour la ville de Fribourg et ne puissent être revendus qu'à un Fribourgeois. Il apparaît qu'au cours de la guerre de Sempach, en 1386/88, Petit Vivy fut occupé par les Bernois. En 1410, de mai à septembre, une compagnie fribourgeoise y fut logée. En 1423, Petrus Rich de Fribourg, beau-frère des seigneurs de Vuippens et leur héritier, devint seigneur de Petit-Vivy. A sa mort, en 1430, Henri de Ringoltingen, fils de l'avoyer bernois Rodolphe, et Hentzmann Velga de Fribourg demandèrent l'un et l'autre la main de sa fille Loyse, réputée pour sa beauté, sans doute intéressés par les immenses biens - dans le contexte fribourgeois et bernois -lui leur seraient dévolus par ce mariage.

La fille courtisée s'étant retirée au monastère des Dominicaines de Bâle, elle remit tous ses biens à sa mère. Le père de Henri de Ringoltingen, Rodolphe, demanda alors la main de celle-ci et l'obtint. Loyse s'y opposa et voulut reprendre ses biens. La lutte s'envenima et fut l'une des causes de la guerre menée par les Fribourgeois contre Berne et la Savoie, qui se termina le 16 juillet 1448 par un traité de paix à Morat en vertu duquel les Fribourgeois, non seulement n'obtinrent rien mais furent contraints de payer de lourdes réparations de guerre. Mais en 1466, un autre fils de Rodolphe, également avoyer de Berne - il est le traducteur de "La Belle Mélusine" -vendit la forteresse et ses dépendances à l'avoyer Jean de Praroman, déjà propriétaire de Grand-Vivy. Le successeur de ce dernier vendit en 1588 le château fort de Petit-Vivy, y compris le donjon et le domaine, à Pierre d'Amman, avoyer de Fribourg. En 1623, l'ensemble passa à Nicolas de Gléresse, dont les descendants demeurèrent les propriétaires jusqu'en

1799. A partir de ce moment, les propriétaires se sont succédés à un rythme parfois très rapide; le domaine fut morcelé, vendu, et ainsi amputé de son rôle d'assise économique.



HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

En 1293, la propriété comprenait à la fois Petit-Vivy, avec son château fort, et Grand-Vivy ou Vieux-Vivy, emplacement de l'ancienne forteresse. Ainsi, avant cette date, et sur l'initiative de la famille de Vivier, le transfert du siège de la seigneurie advint par l'abandon de Grand-Vivy et la construction de la forteresse neuve de Petit-Vivy. En 1379, le Conseil de Fribourg jugea opportun de gratifier le propriétaire d'alors, Nicolas de Vuippens, de la somme de 26 florins de bon or pour construire le château.

Plus tard, seules quelques dates éparses témoignent des transformations du manoir: celle de 1641 est inscrite au rez-de-chaussée du corps de garde; 1689, autorisation épiscopale d'ériger une chapelle; 1698, date figurant sur une tuile du corps de logis, et 1704, sur la corniche de ce même bâtiment; en 1884, la toiture élevée à la Mansart, coiffant le donjon depuis la seconde moitié du XVIIIe siècle, fut supprimée au profit d'un couronnement crénelé de style éclectique; et enfin en 1886, la moitié nord du mur d'enceinte occidental fut abattue, le toit de bardeaux et le clocheton de la chapelle remplacés. Ayant reçu une plate-forme asphaltée assurant son isolation, la tour fut placée en 1905 sous la protection de la Confédération. Les plans élaborés en 1912/13 par l'architecte Otto Striebel, de Fribourg pour la restauration du corps de logis, des écuries, de la cage d'escalier de la tour ainsi que pour la construction d'un pont sur le fossé, n'ont pas été exécutées. En revanche, le projet de restauration du corps de logis, élaboré en 1950 par Alfred Schatzle, fut en grande partie repris par les propriétaires ultérieurs.

Le donjon date du XIIIe siècle, peu avant 1293, et l'enceinte, mentionnée en 1379 pourrait bien lui être contemporaine ou postérieure de peu. Tels qu'ils apparaissent, le corps de garde et la galerie couronnant le mur d'enceinte septentrional remontent au XVIIe siècle, tandis que le corps de logis, adossé au mur occidental, résulte des transformations des bâtiments anciens survenues au XVIIIe siècle, avant 1704. L'essentiel des travaux pourrait dater de 1683 environ, car le 28 octobre de cette année-là Antoine Besançon, maître maçon et bourgeois de Fribourg, se déclarait satisfait de l'acquittement de l'ouvrage effectuée pour François de Gléresse, propriétaire du château fort. Pour ce qui est de la chapelle, mentionnée en 1689, son aspect actuel ne date que du premier quart du XIXe siècle".

DESCRIPTION

La forteresse de Petit-Vivy, à peu près triangulaire, constitue une plate-forme retranchée, établie juste au bord d'une falaise. Défendue côté campagne (nord et ouest) par un fossé de 20 à 25 m de large, creusé au pied d'un mur d'enceinte, elle était imprenable côté Sarine, où un mur de soutènement, édifié sur la falaise, a permis de créer la cour. Aujourd'hui, la fosse est en partie comblé, mais il est repérable sur tout son tracé. Le mur d'enceinte est à peu près intact au nord, alors qu'à l'ouest il a été détruit, mis à part le soubassement et là où il servait de façade au corps de logis. Isolé à l'origine, le donjon, avec entrée au niveau du troisième étage, s'élève au nord-ouest de la cour, tandis qu'à l'extrême ouest, la chapelle a été construite sur le remblai de la fosse contre le flanc extérieur du rempart aujourd'hui abattu. Enfin, un puits a été creusé au centre de la cour qui, pour le reste, est totalement dégagée.





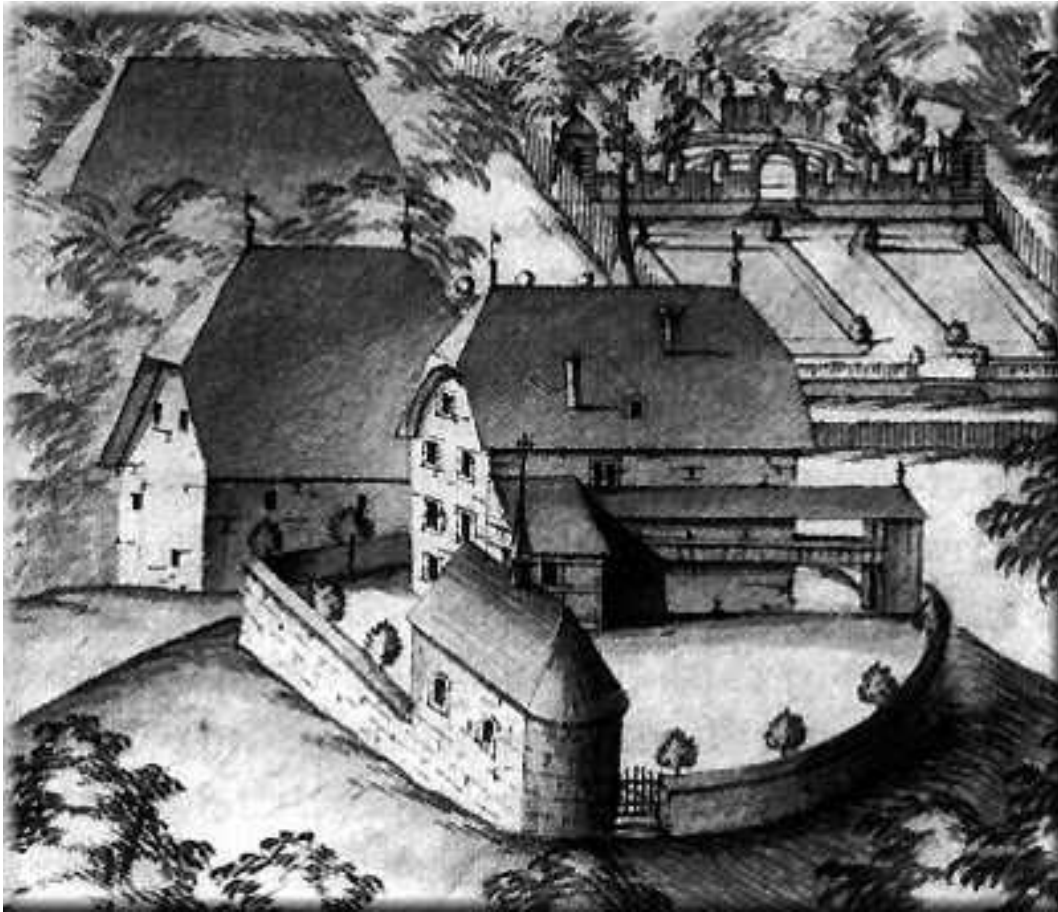
LE MANOIR DE GRAND-VIVY

HISTOIRE DE LA PROPRIETE

La motte de Vieux-Vivy (proche de Petit Vivy) est mentionnée dans le contrat par lequel les frères de Pont obtinrent en 1293 l'héritage du dernier descendant de la famille de Vivers. En 1363, « Le Vieux Vivier et ceux qui lui appartenait, y compris la motte », était en mains de Pierre de Pont, qui le reçut en fief du comte de Tierstein. En 1423, après le premier contrat conclu par Fribourg en vue de l'achat des biens de la famille de Tierstein, les Fribourgeois Othon et Jean Oguey, enrichis par le commerce, obtinrent Grand-Vivy en fief de la ville. Ils en étaient encore les propriétaires lors de l'acquisition définitive des biens des de Tierstein par Fribourg en 1442. A l'extinction de leur famille vers 1540, les de Praroman devinrent leurs héritiers et conservèrent ces biens jusqu'en 1676. Lors d'un partage, Anne de Praroman, épouse de Rodolphe Griset de Forel, reçut en 1607 Vieux-Vivy et l'emplacement du manoir « sur lequel un vieux chêne s'élevait » . Elle fit construire l'actuel manoir en 1616. En 1671, Marie-Barbe-Kümmernuss de Praroman épousa Jacques de Fégely et lui apporta en dot le manoir de Grand-Vivy. Il demeura propriété des de Fégely jusqu'à leur extinction en 1905, puis passa à un cousin, Albert de Maillardoz, dont les descendants détiennent encore le manoir et ses biens.

HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

Le site construit médiéval, habité au plus tard dès le XIIe siècle, fut abandonné au siècle suivant. En 1293, il est mentionné comme « podium » (motte) et donc inhabité. Comme à Barberêche, cette forteresse jouit d'un emplacement favorable à sa défense, à l'angle que forment la falaise donnant à pic sur la Sarine et un fossé latéral. Abandonnée au XIIIe siècle, la disposition médiévale a néanmoins laissé des traces dans la topographie actuelle du site dans son ensemble. En 1616, sur la motte de Vieux-Vivy, Anne de Praroman fit construire l'actuel manoir et une chapelle domestique. La date de 1628, accompagnée des initiales de Nicolas, héritier et frère d'Anne, figurant au plafond de l'un des salons, permet de supposer qu'il achevât alors la construction du manoir.



Dessin de Charles de Castella (18è siècle)



Gouache de Joseph Landerset, de 1795.

En 1857, le comte de Fégely, voyant la nécessité de rénover le manoir, commanda un projet à l'architecte genevois Jean-Daniel Blavignac . Comme ses plans étaient trop ambitieux et son devis trop élevé, le maître de l'ouvrage s'adressa quelques années plus tard à un autre architecte (demeuré inconnu) et à maître Bertschy, maçon à Guin, dont la rénovation fut moins préjudiciable à l'édifice de style gothique tardif: percement de quelques fenêtres supplémentaires, transformation de l'étage des combles, du petit bâtiment accolé à l'angle sud-est, de la galerie et de la tour des latrines. A la même époque, le jardin à la française, qui s'étendait au nord de l'allée du manoir, fut supprimé au profit d'un grand parc à l'anglaise qui engloba une partie des dépendances rurales.





Le manoir de Grand-Vyvi



La ferme du Château

Kapelle Route de Grimoine



Kornspeicher (Barberêche, Route de Grimoine 20b)



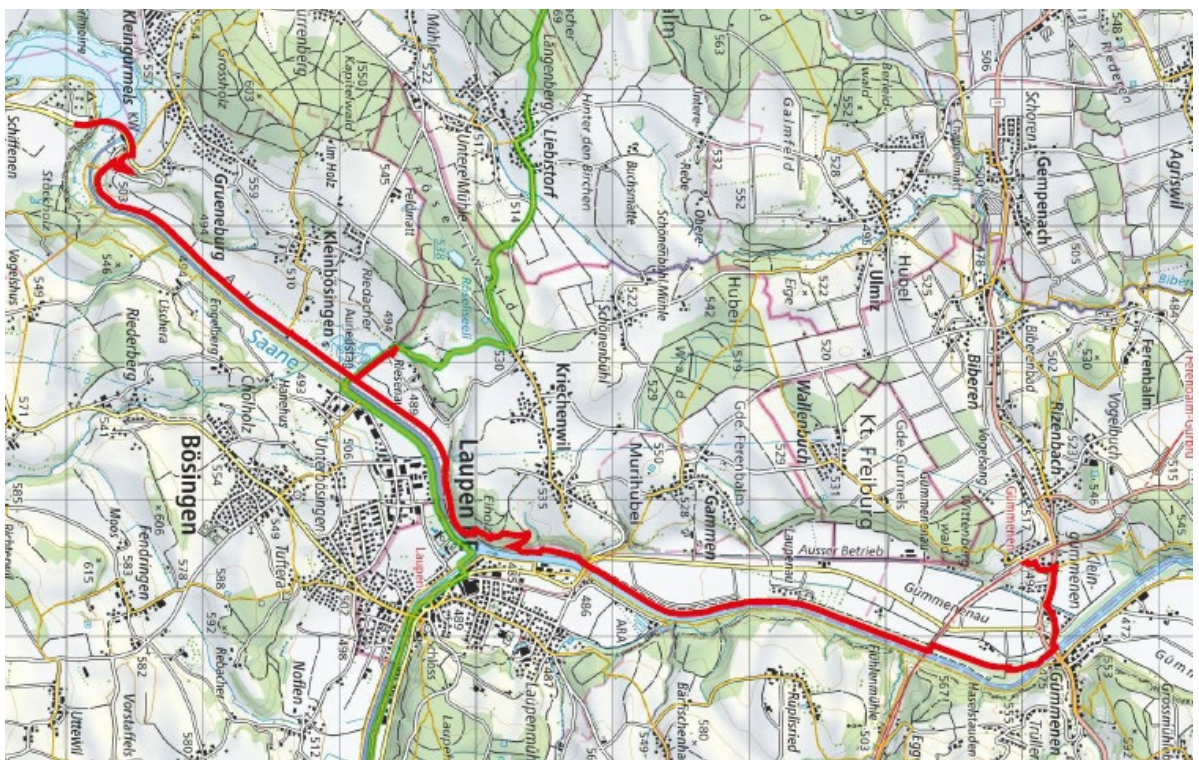
Grenier en madriers, dat. 1564, le plus ancien du district. Deux niveaux sur cave voûtée en molasse appareillée. Paroisse et commune s'étirant sur la rive gauche du lac artificiel de Schiffenen (1964), le long d'une route attestée dès 1506 entre Fribourg et Laupen, longeant la falaise de la Sarine et traversant un des derniers paysages préservés du canton, avec champs, haies et forêts évoquant les campagnes traditionnelles avant l'exploitation intensive des sols. Dix tumuli hallstattiens (VIIe siècle av. J.-C.) repérés dans le bois de la Chasse.





Kategorie des Kulturgutes: A = nationale Bedeutung

17.04.2020 36. Etappe: Wanderung von Schiffensee Staumauer/Camping nach Gümmenen.





Kraftwerk Schiffenen



Kraftwerk Schiffenen

Das letzte Werk an der Saane wurde 1964 in Betrieb genommen. Es produziert jährlich 133 GWh, was dem Verbrauch von 26'500 Haushalten entspricht.

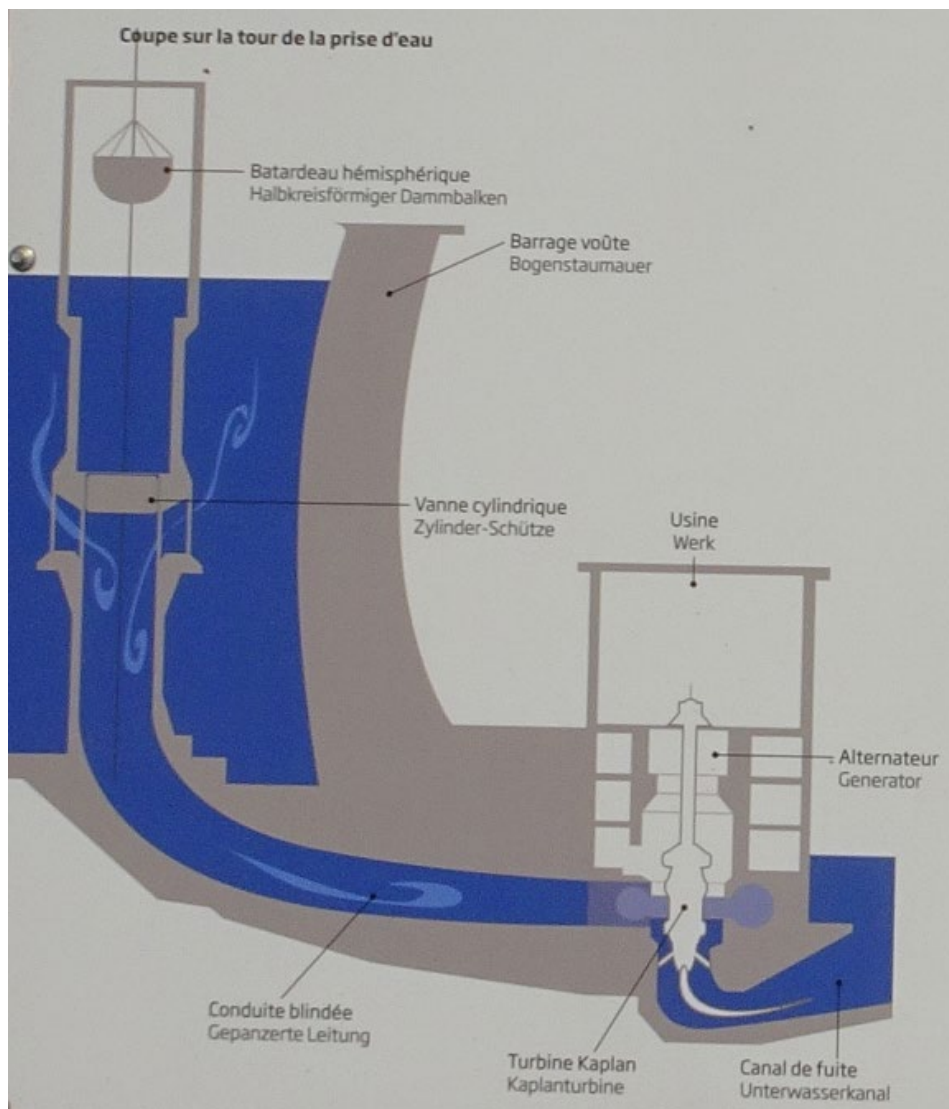
Groupe E ist ein Schweizer Energieunternehmen, welches die Kantone Freiburg und Neuenburg mit Strom versorgt.

Der Hauptsitz ist in Freiburg und in Corcelles im Kanton Neuenburg. Groupe E entstand am 1. Januar 2006 nach der Fusion der ENSA (Neuenburger Elektrizitätswerke) und der FEW/EEF (Freiburgische Elektrizitätswerke/Entreprises Electriques Fribourgeoises).

Groupe E bezieht seine Elektrizität hauptsächlich aus Wasserkraftwerken, vor allem im Kanton Freiburg befinden sich zahlreiche Staumauern, worauf einige künstliche Seen entstanden sind. Das Elektrizitätsunternehmen setzt vor allem auf regenerative Energie. Nebst den Wasserkraftwerken betreiben sie einige thermische Kraftwerke, einen Windpark und kleinere Solarkraftwerke.

Technische Daten -Kraftwerk Schiffenen

Bruttogefälle	34 -48 m
2 Kaplan Turbinen	2 x 35'475 kW (90 m ³ /s – 214 U/Min.)
2 Generatoren	2 x 42'000 kVA (90 m ³ /s – 214 U/Min.)
2 Generatoren	2 x 42'000 kVA (10kV)
1 Francis-Turbine	2'311 kW (6 m ³ /s – 500 U/Min.)
1 Generator	2'800 kVA (3.0 kV)
Gesamtleistung	86'800 kVA
Jahresproduktion	133 Mio. kWh



Letztes Werk an der Saane

Die Speicherung im Schiffenensee funktioniert wie eine Tagesreserve, welche in den Spitzenverbrauchszeiten absinkt und in Zeiten mit niedriger Belastung ansteigt. Zwei Kaplan-Turbinen (mit Propeller) sind zeitweise in Betrieb, während die Doppel-Francis-Turbinen der Dotiergruppe einen minimal Durchfluss ermöglichen. Die Bogenstaumauer von Schiffenen ist angesichts ihrer Spannweite (417 m) ein technisches Meisterwerk. Sie hat weltweit einen der höchsten Schlankheitskoeffizienten (Höhe-Länge-Verhältnis) unter den Staumauern dieser Konstruktionstyps.

Die Saane fließt künftig in den Murtensee?

Es wäre ein Jahrhundertprojekt: das Murtensee-Schiffenensee-Projekt des Freiburger Energieversorgers Groupe E. Am Freitag stellten die Planer den Gemeindevertretern erste Details vor. Doch die Finanzierung des Vorhabens ist schwierig.

Der Energiekonzern Groupe E hatte vor rund drei Jahren ein Millionenprojekt vorgestellt: eine unterirdische Verbindung zwischen dem Schiffenen- und Murtensee mit einem Wasserkraftwerk. Die Arbeiten hätten 2019 aufgenommen werden sollen. Am Freitagabend nun räumten Vertreter des Konzerns vor den Delegierten des Gemeindeverbandes des Seebezirks in Misery ein: Vor 2024 läuft nichts, und vor 2030 ist nicht mit einer Inbetriebnahme zu rechnen – falls das Projekt überhaupt durchstartet.

Denn Groupe E sei angesichts des tiefen Strompreises auf eine Finanzspritze aus der Bundeskasse angewiesen. Für geschätzte 350 Millionen Franken und mit einer Kapazität von 283 Gigawatt pro Stunde würde die grösste Anlage des Konzerns entstehen. «Das ist viel zu teuer für die heutigen Verhältnisse», sagte Lionel Chapuis, Chef Wasserkraftwerke bei Groupe E.

Das Projekt sei unterirdisch angelegt. Das Wasser werde im Schiffenensee bei Bärfischen gefasst. Vorgesehen sei ein Stollen mit einem Durchmesser von 7,2 Metern und einer Länge von neun Kilometern. Er führe unter Cressier und Courlevon vorbei nach Courgevaux. «Die Linie tangiert die Wohngebiete nicht», so Chapuis. Der Stollen verlaufe bis zu 110 Metern unter der Oberfläche. Auch umgehe er Wärmepumpsonden und Schutzzonen, etwa für Trinkwasser oder archäologische Stätten. Der Stollen führe zu einem Kraftwerk unter dem Boden südlich von Gurwolf. Dieser sei über einen Spiraltunnel mit einem Eingang an der Oberfläche verbunden. Vor und nach dem Kraftwerk würde ein Reservoir gebaut, um Schwankungen zu kompensieren. Durch den Tunnel werde eine Stahldruckleitung mit fünf Metern Durchmesser gelegt. Sie ende in einem Rückgabeturm 300 Meter vom Ufer entfernt östlich des Grenchspitzes in Merlach, weit ausserhalb der archäologischen Zone.

Die Ingenieure kennen zwar die Geologie, so Chapuis, nicht zuletzt auch aus Sondierungen für Wärmepumpen. Sie müssten durch Molasse bohren, die dafür gut geeignet sei. Doch vieles bleibe unklar. Groupe E habe die weiteren Kraftwerksbetreiber in der Region, BKW und Bielerseekraftwerke, in die Planung einbezogen und hoffe nun auf den Geldsegen aus Bern. Die Chancen stünden gut: Das Projekt erfülle die Forderungen der Energiestrategie 2050 und sei eine Lösung für die starken Schwankungen der Wassermenge der Saane. Und: «Wir wissen, dass der Murtensee einen Sauerstoffmangel hat und können das kompensieren.» Die tiefere Wassertemperatur und der höhere Sauerstoffgehalt würden zudem das Forellenwachstum fördern.



Bei der Überquerung der Brücke kann man dem rechten Saaneufer entlang wandern.



Ich bin dem linken Saaneufer weitergewandert.

Kleinbösinggen



Kleinbösinggen ist eine politische Gemeinde im Seebezirk (französisch: District du Lac) des Kantons Freiburg in der Schweiz. Der französische Name der Gemeinde lautet *Petit-Basens*.

Geschichte

Kleinbösinggen war im Mittelalter Teil des Besitzes der Grafen von Thierstein. 1442 kam das Dorf durch Kauf unter die Herrschaft von Freiburg und gehörte fortan zur Alten Landschaft (Spitalpanner). Nach dem Zusammenbruch des Ancien régime (1798) gehörte Kleinbösinggen während der Helvetik und der darauf folgenden Zeit zum Distrikt Freiburg und ab 1831 zum Deutschen Bezirk Freiburg, bevor es 1848 mit der neuen Kantonsverfassung in den Seebezirk eingegliedert wurde. Von 1883 bis 1982 besass Kleinbösinggen eine gemeinsame Verwaltung mit der jenseits des Röseliwaldes liegenden Gemeinde Liebistorf (heute nach Gurmels eingemeindet).

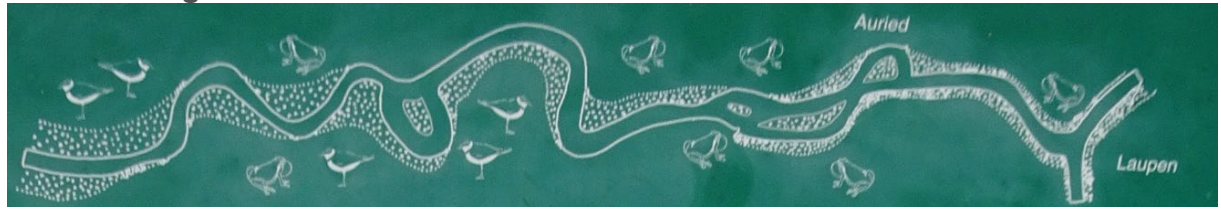
Zu Beginn des 20. Jahrhunderts gab es verschiedene Projekte, die meisten Ortschaften im Kanton Fribourg mit Eisenbahnen zu verbinden. Unter anderem existierte ein Projekt, das es allerdings nicht über das Ideenstadium hinausschaffte, eine Bahnlinie Kerzers - Gurmels - Überstorf anzulegen. Diese Bahnlinie wäre bei Kleinbösinggen über eine Brücke verlaufen und hätte damit Kleinbösinggen an den Bahnverkehr angeschlossen.

Naturschutzgebiet

In Kleinbösinggen befindet sich das Auried, ein Naturschutzgebiet von nationaler Bedeutung. Das Auried gehört zu den Schutzgebieten von Pro Natura.



Naturschutzgebiet Auried



Die Saane fließt mal ruhig schlängelnd, mal reissend zerstörerisch durch das Tal. Die gewaltigen Frühjahrshochwasser entwurzeln Bäume, tragen sogar ganze Kiesinseln ab und lassen sie flusswärts wieder entstehen. Sie bilden neue Seitenarme aus und überschwemmen den Auenwald. Die Kraft des Wassers sorgt für eine Mosaik verschiedenartiger Lebensräume. Flussauen sind die artenreichsten Landschaften Europas.

1964 Gebändigte Saane

Durch den Bau der Staumauer Schiffenen gehen ca. 20 km Auenlandschaft verloren. Unterhalb der Staumauer wird der Fluss tiefer in den Molassefelsen gegraben, um mehr Höhe für die Stromgewinnung zu erhalten. Die Saane kann die Auen nicht mehr überfluten und gestalten. Die natürliche Dynamik ist gebrochen. Nur kleinflächige und isolierte Naturräume bleiben übrig. Unzählige Pflanzen und Tiere verlieren ihren Lebensraum.

1981 Schoggitaler



Durch den Kiesabbau bis ins Grundwasser entstehen ab 1969 ähnliche Verhältnisse wie in einer wilden Flusslandschaft. In den Weihern und Tümpeln finden Pflanzen und Tiere der ehemaligen Saane-Aue neuen Lebensraum. Mit dem Erlös des Talerverkaufs kann Pro Natura das Gebiet erwerben und damit vor dem Zuschütten retten.

2020 Wassernetz Saane

Neue Kleingewässer, revitalisierte Bäche und Flussufer – eine naturnahe Flusslandschaft ist wieder Wirklichkeit geworden. Arten- und strukturreiche Wiesen, Brachen und Hecken bieten gute Lebensbedingungen für Pflanzen und Tiere. Die isolierten und vom Aussterben bedrohten Amphibienpopulationen finden sich wieder.

Sonnenhungriger Laubfrosch

Der Laubfrosch misst gerade 4 cm, umso gewaltiger ist seine Stimmkraft. Das Konzert von bis 400 rufende Männchen, wie es sonst nirgends in der Schweiz zu hören ist, gehört zu den spektakulärsten Naturerlebnissen im Gebiet. Laubfrösche sind Charaktertiere von Auen und ausgedehnten Feuchtgebieten. Wegen des grossen Verlustes an geeigneten Fortpflanzungsgewässern sind sie in ganz Europa vom Aussterben bedroht.



Alternative Landschaftspfleger

Die genügsamen Schottische Hochlandrinder sorgen dafür, dass Tümpel nicht zuwachsen und Riedwiesen nicht verbuschen. Um die Kraft des Flusses zu imitieren, brauchte aber den Bagger, der immer wieder neue Gewässer anlegt und grössere vegetationslose Flächen herrichtet. Auf diesen brüten regelmässig Flussregenpfeifer und Kiebitze. Zahlreiche durchziehende Watvögel rasten auf dem Zug.



Flussregenpfeifer



Kiebitz



Nährstoffarm und artenreich

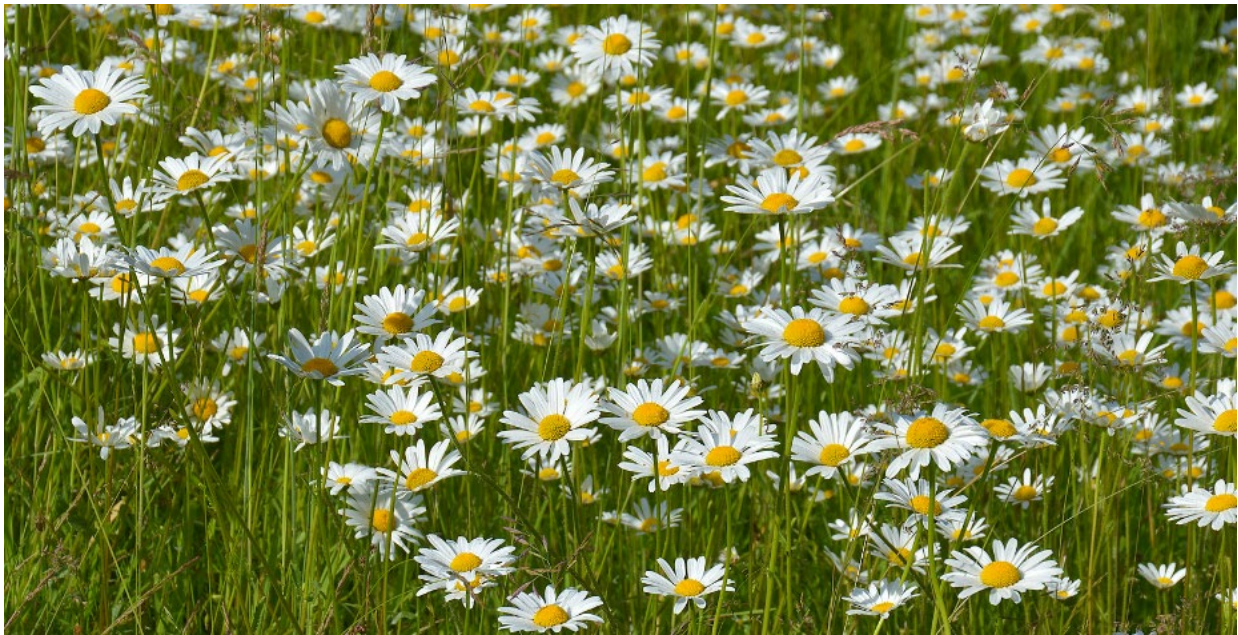
Extensiv genutzte Wiesen werden nicht gedüngt. Dies sind ideale Voraussetzungen für konkurrenzschwache Pflanzen. Sie finden hier viel Licht und genügend Raum. Durch einen späten Schnitt wird das natürliche Absamen der spät blühenden Pflanzen gewährleistet. Extensiv genutzte Wiesen stellen eine wichtige Nahrungsbasis vieler Tiere dar. Besonders in trockenen Beständen leben zahlreiche bedrohte Tagfalter, Heuschrecken, Wanzen, Netzflügler und andere Kleintiere. Rund 30% der einheimischen Pflanzenarten kommen in mageren Wiesen vor.

Landwirtschaft im Wandel

Noch vor 100 Jahren wurde in der ganzen Schweiz eine extensive Landwirtschaft betrieben. Weiden und Wiesen waren reich an Blumen, Insekten und anderen Arten. Seither wurden im schweizerischen Mittelland über 99% der Magerwiesen in Fettwiesen umgewandelt, aufgeforstet oder überbaut. Entsprechend rückläufig sind die Bestände der Pflanzen- und Tierarten. Um diesen Verlust zu kompensieren hat der Bund 1993 den ökologischen Ausgleich in der Landwirtschaft eingeführt. Die Bauern müssen mindestens 7% ihrer landwirtschaftlichen Nutzfläche als ökologische extensiv genutzte Wiesen bewirtschaften. Dafür erhalten sie Direktzahlungen.

Extensivwiesen im Auriéd

Im Auriéd kommen 2.7 ha extensiv genutzte Wiesen vor. Als typische Pflanzenarten findet man hier Wiesensalbei, Wiesenbocksbart, Wiesen-Flockenblume, Feld-Witwenblume und Margerite. Zu den typischen Tierarten gehören Schmetterlinge, wie Damenbrett und Blutströpfchen oder Reptilien wie die Zauneidechse.



Eine Margeriten Wiese



Wiesensalbei (*Salvia pratensis*)



Wiesen-Bocksbart (*Tragopogon pratensis*)



Schmalblatt-Wiesen-Flockenblume
(*Centaurea jacea* subsp. *agustifolia*)



Acker-Witwenblume (*Knautia arvensis*)



Schachbrett (*Melanargia galathea*)



Flügelunterseite eines Männchens



Flügelunterseite eines Weibchens



Widderchen, Blutströpfchen oder Zygänen (Zygaenidae)





Jahrhundertealtes Kulturelement

Diese markanten Bäume mit ihren dicken, knorpeligen Stämmen, ihrem knorrigen Kopf und den zahlreichen, besenartig abstehenden Ästen stellen keine eigene Weidenart dar, sondern sind von Menschenhand geschaffen: die Äste werden regelmässig bis auf Stammhöhe zurückgeschnitten. Die äusserst ausschlagkräftigen Weiden reagieren auf dieses «Köpfen» mit Austrieb von unzähligen dünnen Zweigen. Diese dienten unseren Vorfahren als Baumaterial, für Einfriedungen und zur Herstellung von Körben. Kopfweiden prägten ganze Landschaften und boten zahlreichen Tieren Lebensraum. Leider wurde die Nutzung in den letzten Jahrzehnten vielerorts aufgegeben.



Kopfweide

Aussergewöhnlicher Artenreichtum

An den Schnittstellen werden Kopfweiden häufig von Pilzen befallen und beginnen zu faulen, ohne Schaden zu leiden. Das sich abbauende Holz zieht eine Menge Insekten, wie beispielweise Bockkäfer oder Weidenbohrer an. Die hohlen Stämme werden von höhlenbrütenden Vogelarten wie Weidenmeise oder Gartenrotschwanz und von Säugetieren wie Fledermäusen oder Siebenschläfer genutzt. Im Frühling bieten die Weidenkätzchen den Insekten eine der ersten wertvollen Nektarquellen an. Die Kopfweiden dienen selbst Flechten, Pilze oder Moosen und sogar Sträuchern Lebensraum.



Der Moschusbock ist sehr variabel in seiner Färbung (grünlich, kupferfarben oder violett wie auf diesem Bildbeispiel). Die Imagines ernähren sich von Pollen und Pflanzensäften (bevorzugt Weide). *Aromia moschata* sondert ein moschusartig riechendes Sekret ab was zu seiner Namensgebung führte.



Weidenbohrer (*Cossus cossus*)



8 cm lange Raupe des Weidenbohrers



Puppenhülle des Weidenbohrers



Weidenmeise (*Poecile montanus*)



Gartenrotschwanz (*Phoenicurus phoenicurus*)





Die Vorzüge des schottischen Hochlandrindes

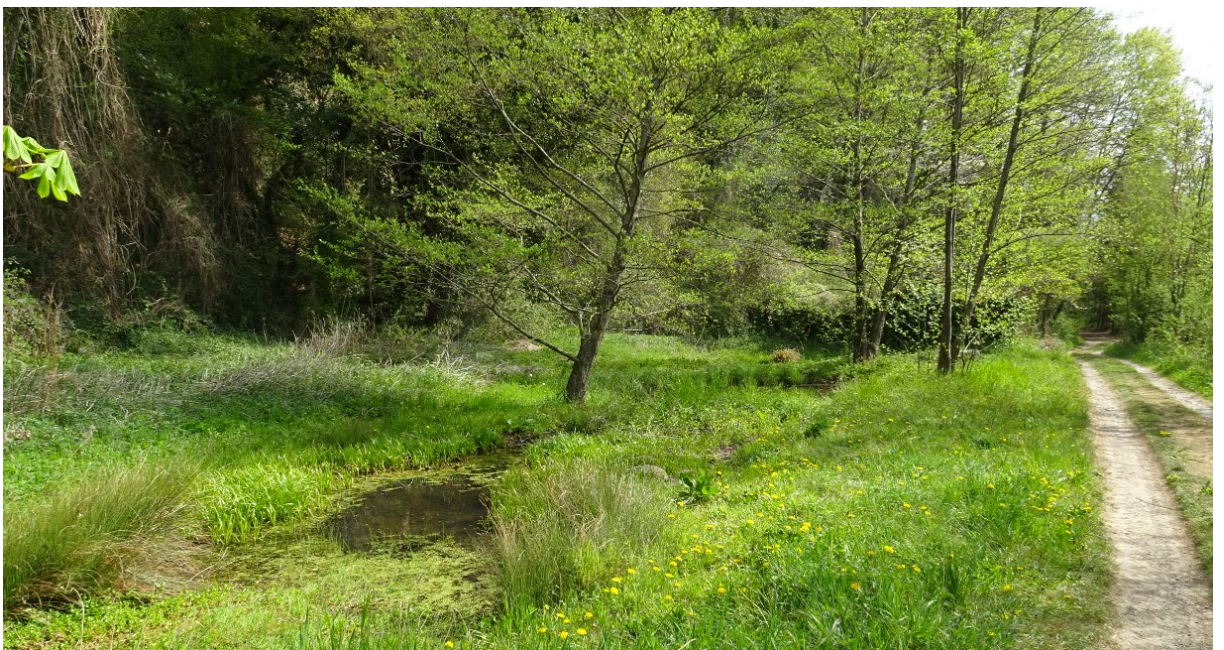
Dies Rinderrasse zeichnet sich durch eine ausgesprochene Robustheit und Anspruchslosigkeit bei der Nahrungswahl aus. Die Hochlandrinder können von Blättern, jungen Zweigen und Schilf ernähren und verhindern so erfolgreich eine Verbuschung. Zudem fressen sie mit Genuss die kanadische Goldrute. Damit leisten sie einen wertvollen Beitrag in der Bekämpfung dieses in Ausbreitung begriffenen Florenfremdlings. Nicht zu vergessen ist ihr sehr schmackhaftes Fleisch.

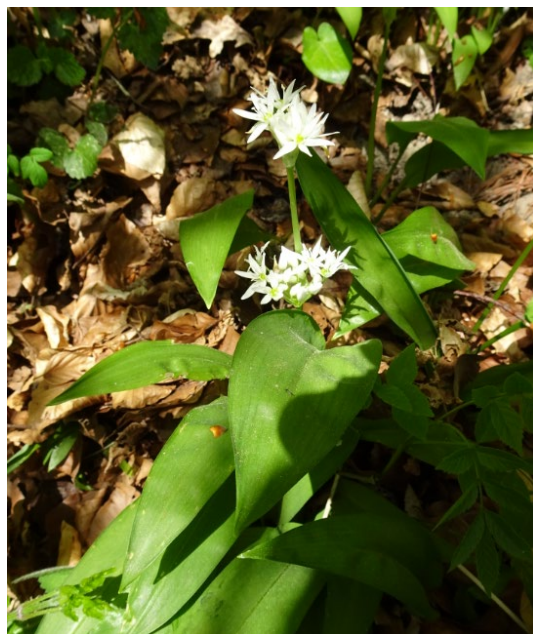


Der Fussgängersteg wurde mit Hilfe der gemeinde Bösing, Kleinbösing und Laupen 1982 erstellt.

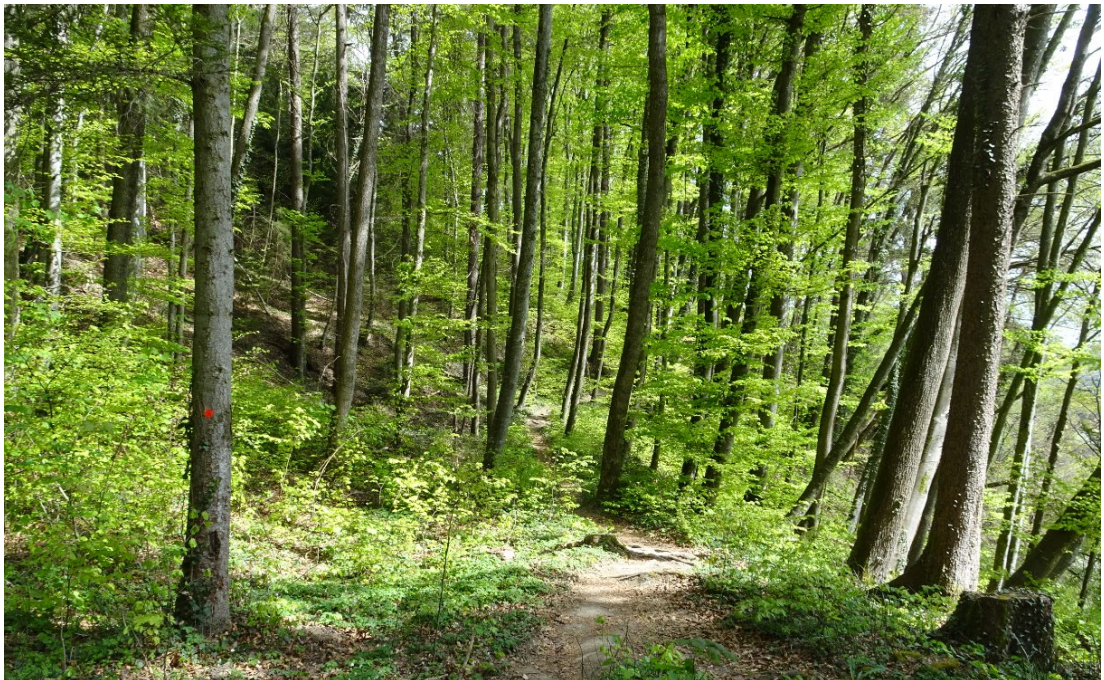
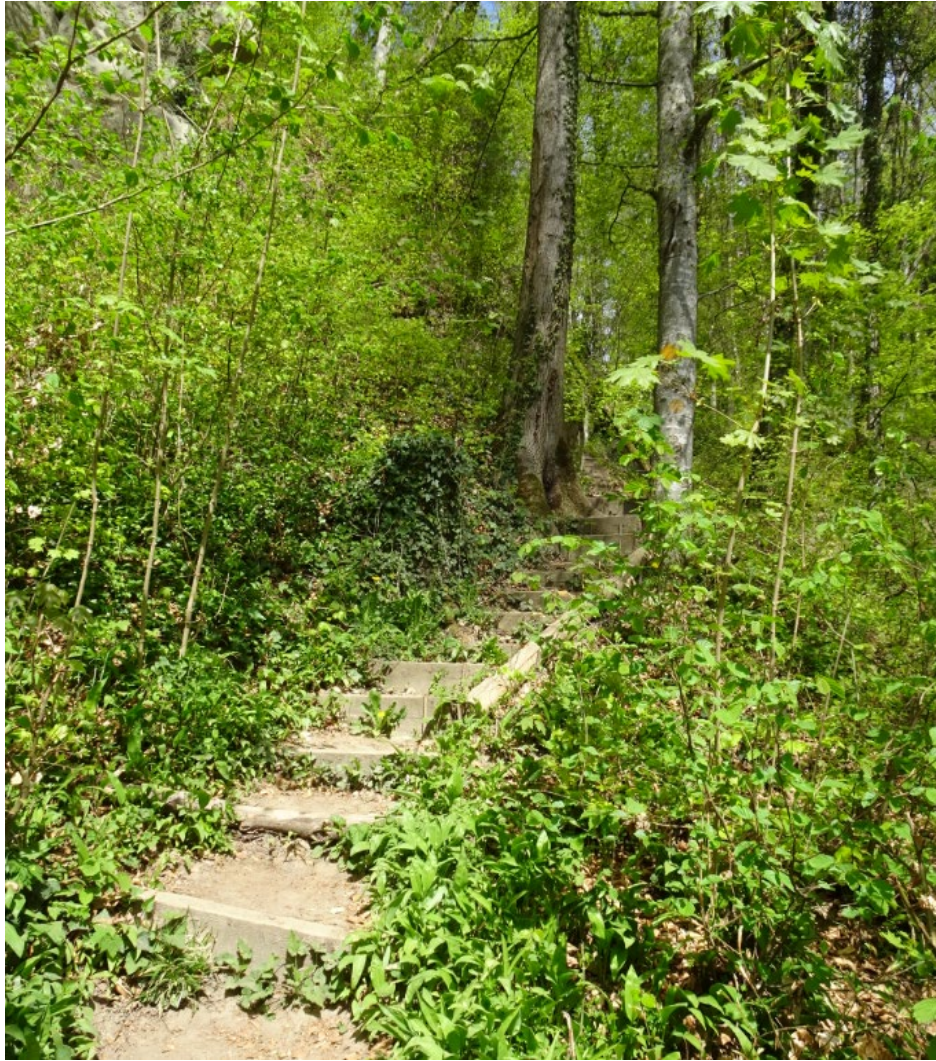


Weiter nach Laupen, Gümnenen.





Bärlauch (*Allium ursinum*)



Auf dem Weg zum Galgen Eiholz

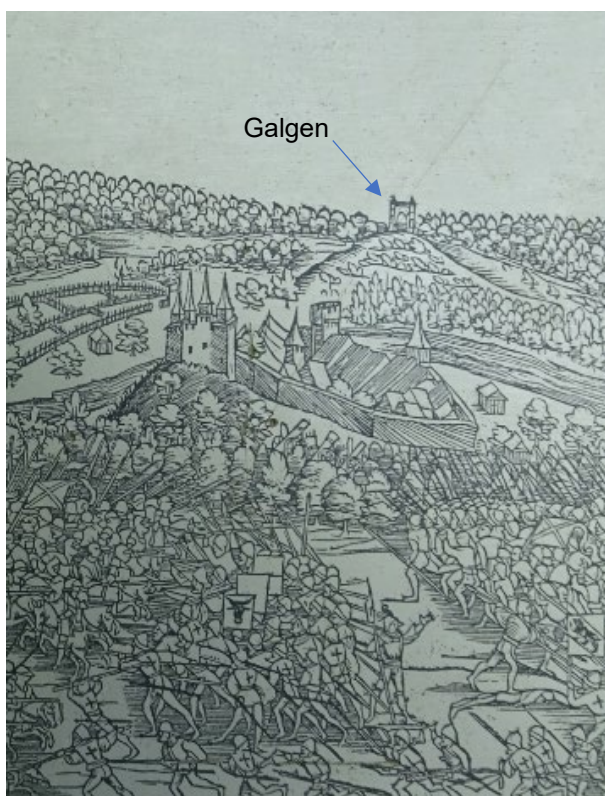
Galgen

Das Henken war die Nachahmung einer germanischen Kulthandlung. Dem Gott des Windes, Göttervater Wothan, wurde die Gehenken als Speise dargebracht. Sie waren deshalb fast nackt, damit die Galgenvögel, die Raben, ihre Aufgaben als Boten Göttervaters erfüllen konnten.

Im Mittelalter galt das Henken als schimpfliche Hinrichtungsart und war bei schwerem Diebstahl vorgesehen. Die Schaustellung des toten Missetäters sollte abschreckende Wirkung erzielen und war für die ganze Verwandtschaft des Täters beschämend. Mit Vorliebe wurden Hügel als Galgenplätze gewählt. Was wohl auch für den hiesigen Standort spricht. Noch 1715 verordnete der Rat in Bern, dass Gehenkte nicht vom Galgen geschnitten werden durften. Die letzte Todesstrafe im Kanton Bern wurde 1861 ausgesprochen. Namen wie Galgenfluh und Galgenauli sprechen für diesen Standort. Ob die zwei ausgegrabenen Steinkörper als Galgenfundamente dienten, ist nicht gesichert. Andere Quellen deuten sie als Eckstützen eines römischen Wärterhauses. Johann Stumpf zeichnet 1570 das Städtchen Laupen jedenfalls mit einem Galgen ännet der Sanne.



Galgenfundament in Kriechenwil



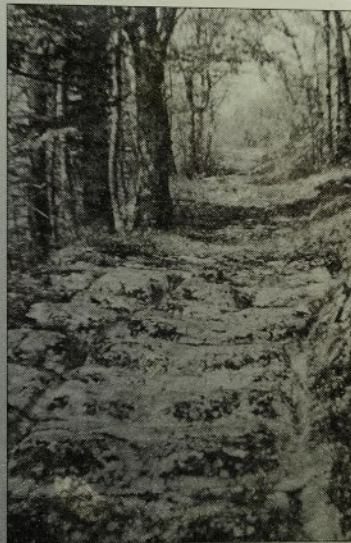
Laupen



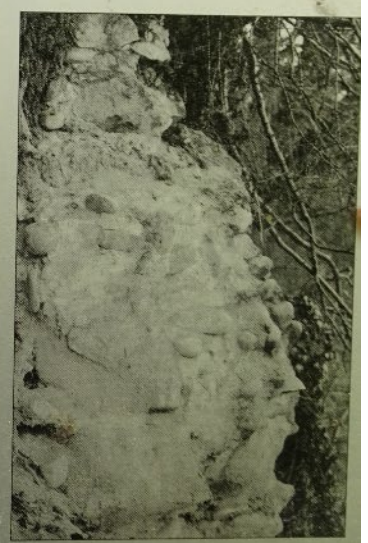
Wohlriechendes Veilchen (Violaceae)

Römerstrasse

Laupen galt als strategisch nicht unwichtige Station, die den kürzesten Weg von der Engehalbinsel nach Aventicum über Altavilla sicherte. Das Steinbett einer Strasse fand man im Zollgässli, Laupenmühle und in der Sürli. Linksufrig ist ein 50 m langes Stück der Strasse abgerutscht. Etwa 330 m sind unter dem Waldboden ziemlich gut konserviert. Die durchschnittliche Strassenbreite kann mit 3 m angenommen werden. Das Steinbett besteht aus behauenen Steinen von 4–10 kg Gewicht.



Beispiel einer Römerstrasse.



Brückenkopf aus Saanesteinen und Mörtel.

Kirchenwil

Kriechenwil (bis 1959 offiziell *Dicki* genannt) ist eine politische Gemeinde im Verwaltungskreis Bern-Mittelland des Kantons Bern in der Schweiz.

Neben der Einwohnergemeinde existiert unter diesem Namen auch eine Burgergemeinde.

Geschichte

Die erste urkundliche Erwähnung der Gemeinde, die bis 1959 offiziell **Dicki** hiess, erfolgte im Jahre 1353 unter der Bezeichnung *Digki*. Im Jahre 1855 erfolgte die Aufteilung in Burgergemeinde und Einwohnergemeinde. Früher befand sich der Galgen des Landgerichtes Zolligkofen in Kriechenwil. Noch heute sind zwei Fundamente der Galgen im Wald zu sehen.



Primarschulhaus (1839) Murtenstrasse 103



Pausenhalle / ehemalige Scheune (1847) Murtenstrasse 103a



Ofenhaus-Stöckli (Mitte 19. Jh.) Ziegelhüttenweg 1a



Ofenhaus (1. Hälfte 19. Jh.) Ofenhausweg 3



23 04 2020

Obere Brücke – wichtigster Übergang

um 300 Römerbrücke als erste Saaneüberquerung bei Laupen: 80 m lang, 5 Joche aus Eichenholz in 16 m Abstand, 5 m breite Fahrbahn

1324 Brücke als Fortsetzung Zollgässli, Strassenführung nach Kriechenwil über die Gumm

1376–81 Brücke erneuert; Felsabschrottung bei späterer Landschreiberei

1476 Burgunder aus dem Heer von Karl dem Kühnen wollten die «Bruck mit gewalt in ze nemen und ze gewinnen.»

1524 Im Okt. durch Hochwasser zerstört. Zwang «mit würiren und schwellinen die Saane in irem rechten runs zu halten».

1526 «lützel konstruieret», damit nicht Konkurrenz zu Gümnenen

1546 Reparatur wegen Fäulnis

1609/10 Bern zahlt Brücke, Schwellen auf Kosten der Laupener. Einwohnerzahl auf Tiefststand: 250.

1616 Brücke mit wegschwemmbarer Fahrbahn auf einem festen Joch. Mehrmals wurde ein Fähmann als Ersatz eingesetzt.

1799–1834 Schiffbrücke auf vier Schiffen, 40 m lang

1815 Brückenordnung: «zu allem, was zur brügg gehört: schiff, bäüm, laden, ketenen, seil gewissenhaft sorg tragen. Wenn die brügg abgebrochen, alles wohl in wahrung tun», nichts «davon verkaufen, beschädigen oder wegschwemmen lassen.»

1826 Weiffuhrmann erkrank mit zwei Pferden. Schüler schauen bei der Leichenbergung zu.

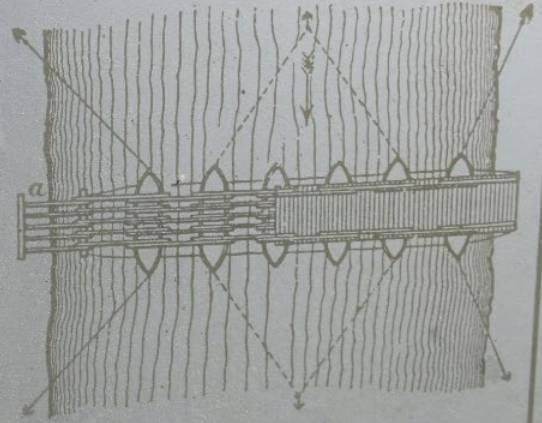
1826/27 Im Winter wegen Eisgangs abgebrochen.

Schiffbrücke 1785-1799

4

1785 Ab altem Standort (Tafel 1) 400 Schritt flussaufwärts neu vertäut.
Die Marktschiffe nach Zurzach sollen ungehindert passieren können und die Holzflösserei gewährleistet sein.
Landschreiber klagt: «Der landwirtschaftliche Betrieb mit Karren, Geissen, Kühlein stört mich in meiner Residenz.»

1799 «d'Saane ab em Tüfu zue»



Schematische Darstellung einer Schiffbrücke.
Allerdings werden immer nur Schiffbrücken mit vier Weidlingen erwähnt.

Loupe Löbt



Zufluss der Sense in die Saane bei Laupen.



Rückseite Ehemaliges Zollhaus.



Saanebrücke Gümmenen – Laupen.



Ehemaliges Zollhaus (1743-1745)



Meiglöckchen (*Convallaria majalis*)



Erneuerung Saaneviadukt und Doppelspurausbau

Der Saaneviadukt:

Seit 1901 überquert er die Saane und die breite Talebene. Er ist eines der spektakulärsten denkmalgeschützten Objekte der BLS. Sie passt ihn an die heutigen Anforderungen an und bewahrt seine Geschichte, indem sie ihn umfassend erneuert. Zudem wird er auf Doppelspur ausgebaut. Der Saaneviadukt auf der Strecke Bern–Neuchâtel ist über 115 Jahre alt. Das Mauerwerk weist an den Bogen und Pfeilern der Lebensdauer entsprechende Frost- und Fugenschäden auf, welche zu sanieren sind. Der bestehende Gleistrog auf dem Viadukt, welcher zwischen 1958 und 1980 eingebaut wurde, weist ebenfalls Mängel bei der Abdichtung auf, was zu weiteren Wassereintritten ins Mauerwerk führt. Auch die Stahlfachwerkbrücke hat ihre Lebensdauer erreicht. Damit der Viadukt auch in Zukunft einer leistungsfähigen Infrastruktur entspricht, erneuert ihn die BLS komplett und baut ihn gleichzeitig auf zwei Spuren aus. Damit vervollständigt sie die durchgehende Doppelspur auf dem Abschnitt Bern–Gümmenen. Das Projekt sieht Kosten von rund 53 Millionen Franken vor.





Baudenkmal von nationaler Bedeutung

Das 400 Meter lange Bauwerk besteht aus einem Natursteinviadukt und einer Stahlfachwerkbrücke, welche den Talboden und die Saane überqueren. Auf Seite Gümmenen befindet sich zusätzlich ein 450 Meter langer Damm.

Der Viadukt gilt als Zeuge der industriellen und verkehrstechnischen Entwicklung im ausgehenden 19. Jahrhundert und wird im Bauinventar des Kantons Bern als schützenswertes Objekt verzeichnet. Als signifikantes Element der Landschaft im Saanetal ist der gesamte Viadukt ein Denkmal von nationaler Bedeutung und weist eine grosse historisch-kulturelle Bedeutung auf.

Damit mit der Umsetzung einer Doppelspur unter anderem der ästhetische Wert des Viaduktes erhalten bleibt, hat die BLS unter Beizug der eidgenössischen Kommissionen für Denkmalpflege (EDK) und Natur- und Heimatschutz (ENHK) die Rahmenbedingungen festgelegt. Die beste Variante wurde danach im Rahmen eines Studienauftrags ausgewählt.

Das Siegerprojekt ging 2013 hervor. Die BLS ist sehr glücklich über die Auswahl, denn das Projekt verbindet auf optimale Weise den Charakter des ursprünglichen Bauwerks mit sämtlichen Anforderungen einer innovativen und modernen Infrastruktur.

Das ändert sich

- Die markanteste Veränderung ist die neue Stahl-Beton-Brücke mit Fachwerkstreben unterschiedlicher Neigung über die Saane. Ansonsten bleibt der Charakter des Viaduktes weitgehend erhalten. Da die heutige Stahlfachwerkbrücke die Nutzungsdauer erreicht hat, hätte sie auch ohne Doppelspurausbau bis 2025 ersetzt werden müssen.

- Die Pfeiler und das Gewölbe des Viaduktes werden instand gestellt und oben neu gegen Wasser abgedichtet.
- Der 450 Meter lange Damm auf Seite Gümminen (Westen) muss verbreitert und damit aufgeschüttet werden, damit ein zweites Gleis eingebaut werden kann.
- Fünf Pfeiler auf der Seite Mauss (Osten) werden für die Doppelspur ebenfalls verbreitert.
- Auch auf der Ostseite muss der Einschnitt im Hang vergrößert werden, damit Platz für das zweite Gleis entsteht. Ein Teil des Hanges muss dabei abgetragen werden.
- Der Betontrög, in welchem das Gleis liegt, wird entfernt und durch einen breiteren für die Doppelspur ersetzt. Er kommt auf die ganzen 400 Meter zu liegen, das heisst über die 22 Steinbogen, über die neue Stahlbrücke und die fünf weiteren Steinbogen auf der Ostseite der Saane.

Die BLS nutzt Synergien mit Nachbarprojekt

Die BLS handelt nicht nur unternehmerisch, sondern auch nachhaltig und will sorgfältig mit den vorhandenen Ressourcen umgehen. Deshalb plant sie die Arbeiten so, dass wichtige Synergien zu einem Nachbarprojekt genutzt werden können. Im Osten des Saaneviadukts befindet sich nämlich eine weitere Grossbaustelle der BLS, der Bau des neuen doppelspurigen Rosshäuserntunnels, welcher 2018 in Betrieb geht.

Für eine positive Umweltbilanz nutzt die BLS folgende Synergien:

- Bereits im Projekt «Rosshäuserntunnel» wurde ein gewisses Kiesvolumen der Kiesabbaustelle Mädersforst für die Aufschüttung des Dammes am Saaneviadukt reserviert. Die Aufschüttung des Dammes dient dessen Verbreiterung, damit ein zweites Gleis gebaut werden kann.
- Sobald die Bauinstallationen rund um den Rosshäuserntunnel entfernt sind, kann im Rahmen des Rückbaus der Installationsplätze und Baupisten auch dieser freiwerdende Kies für die Baustelle am Saaneviadukt benutzt werden.
- Das Gebiet um den alten Rosshäuserntunnel wird renaturiert. Da für den Doppelspurausbau um den Saaneviadukt ebenfalls Bäume gefällt werden müssen, hat die BLS im Renaturierungsgebiet bereits Flächen zur Aufforstung vorgesehen.

Eckdaten

- Baubeginn: Herbst 2018
- 5 Wochen Intensivbauphase mit Streckensperre und Bahnersatzbussen zwischen Bern Brünnen Westside, Gümminen und Kerzers: 5. Juli 2020 bis 9. August 2020
- Geplante Inbetriebnahme: Ende 2021
- Kosten: Die Gesamtkosten für die Erneuerung belaufen sich auf rund 53 Millionen Franken



Was bringt das Projekt?

Ein Baudenkmal von nationaler Bedeutung bleibt erhalten und wird gleichzeitig auf den neuesten Stand der Technik gesetzt.

Der Doppelspurausbau bedeutet für die Reisenden pünktlichere Züge auf der Strecke Bern–Neuchâtel und für die BLS eine Erhöhung der betrieblichen Flexibilität. Mit einer längeren Doppelspur müssen sich kreuzende Züge nicht mehr abwarten. Verspätungen wirken sich so weniger schnell auf weitere Züge aus. Dies ist wichtig für den künftigen Halbstundentakt des Regio Express zwischen Bern und Neuchâtel.

Die Fahrzeit zwischen Bern und Neuchâtel wird verringert, da die Teilstrecke künftig mit bis zu 160 km/h anstatt 90 km/h befahren werden kann.

Mit der Doppelspur ist die BLS bereit, um auch künftige Angebotserweiterungen auf dieser Strecke problemlos ermöglichen zu können.

Ein 340-Tonnen-Brücke hebt ab

Die Sanierung des Saaneviadukts mit dem Doppelspurausbau gehört zu den grössten und sichtbarsten aktuellen Projekten der BLS. Am Dienstag 18. Feb. 2020 wurde eine 340-Tonnen schwere Brücke auf einen provisorischen Träger gehievt.

Die Bauarbeiter sind längst an ihren Arbeitsplätzen rund um die Eisenbahnbrücke, den Saaneviadukt in Gümmenen. Es wird gehämmert und gefräst, Kommandos sind zu hören. «Heute ist ein besonderer Tag auf der Baustelle. Die neue Brücke ist bereit, um auf das Provisorium gestellt zu werden», erläutert Gesamtprojektleiter Hannes Kobel von der BLS.



340 Tonnen Stahl werden in 20 Meter Höhe gehievt.

Im Hintergrund ist die neue, 340 Tonnen schwere Eisenbahnbrücke zu sehen. Sie hängt bereits an einem Kran, dieser weist ebenfalls ein beachtliches Gewicht auf «Über 1'000 Tonnen schwer ist er, das Gegengewicht dahinter wiegt 400 Tonnen und sorgt für den Ausgleich» sagt Klaus Fankhauser, Bauleiter bei der Frutiger AG. Ganz langsam, eher im Schneckentempo, bewegt sich der Raupenkran vorwärts, damit er die Brücke, eine Stahlkonstruktion wie die bestehende Brücke, an den Platz 20 Meter über dem Boden hieven kann. Zugleich wird die Brücke ebenso langsam gedreht, so dass sie parallel zur bestehenden Brücke in der Luft hängt. Vier Männer halten ein Stahlseil in der Hand und helfen mit, die 340 Tonnen in die richtige Position zu drehen. Millimeterarbeit ist gefragt.

Der Kran selbst wurde in Einzelteilen in rund 45 Fahrten nach Gümmenen zum Viadukt gebracht und vor Ort zusammengesetzt. In zwei Tagen sei die Arbeit geschafft gewesen, so Klaus Fankhauser. Die Metallbrücke wurde ebenfalls vor Ort gebaut und mit Farbe behandelt. Dafür wurde eigens eine Halle gebaut, von welcher mittlerweile nur noch der Boden zu erkennen ist.

Die Sanierung des Saaneviadukts mit dem Doppelspurausbau ist eines der grössten und sichtbarsten aktuellen Projekte der BLS. 2020 findet die intensivsten Arbeiten statt. Vom 4. Juli bis am 10. August ist die Streckensperre erforderlich, um die neuen Betontröge für die Schienen sowie die neue Stahlbrücke einzusetzen. Bis dahin bleibt die neue Stahlkonstruktion auf 20 Meter hohen behelfsträger neben der alten Brücke. Im Sommer kann die Stahlbrücke dann «einfach» eingeschoben werden. 2021 werden,

wenn alles nach Plan läuft, zwei Spuren von Gümmenen bis Ausserholligen führen. Die Inbetriebnahme des zweiten Gleises ist im Frühling 2021 geplant. Dann kann mit höheren Geschwindigkeit gefahren werden, bis 160 Kilometer in der Stunde, wobei das nicht für jeden Zug zutreffen wird. In den kommenden Wochen und Monaten werden am Viadukt insgesamt sechs Pfeilerfundamente durch Zementinjektionen verstärkt, das konnte am Dienstag gut beobachtet werden. Das ist notwendig, um das Zusatzgewicht des neuen Betontroges für die Doppelspur zu tragen. Das bestehende Natursteinmauerwerk des Viadukts wird saniert und wo erforderlich verstärkt. Die Viadukt Pfeiler auf Seite Bern werden verbreitert. Dazu werden originalgetreue Hausteinblöcke verwendet. Da in der Schweiz keine entsprechenden Steinbrüche mehr gibt, werden die Steinquader aus der Nähe des Bodensees herbeigeführt.

«Es ist wie ein neuer Bau mit alter Struktur, gedacht für die nächsten 100 Jahre», stellt Hannes Kobel fest und erinnert daran, dass der Viadukt im nächsten Jahr 120 Jahre alt wird und eigentlich für die Dampfzüge gebaut wurde. Mittlerweile habe sich im Schienenverkehr vieles verändert. BLS befördert hier in 120 Zügen rund 9'000 Passagiere pro Tag. Tendenz steigend. Für die Passagiere ändert sich bis zu den Sommerferien nichts.

Auszug aus dem Murtenbieter vom 21. Feb. 2020



Die zwei Bilder der Saanebrücke wurden am 16. Nov. 2016 aufgenommen.



Neuhof Gümnen



Ehemaliger Bahnhof Gümnen, 1962





Bahnhof Gümmenen heute.

Gümmenen



Gümmenen vom Bahnhof aus.

Gümmenen (französisch *Gumine*) ist ein Dorf in der politischen Gemeinde Mühleberg im Kanton Bern.

Geschichte

Gümmenen (historischer Name um 1259 *Contamina*) hatte seit dem 13. Jahrhundert eine besondere Stellung mit seiner Brücke über die Saane. Eine erste Brücke wurde um 1450 gebaut. Da Gümmenen Grenzort zwischen den bernischen und freiburgischen Gebieten war, stand am Saaneübergang ein Zoll- und Wachthaus.

1331–33 fand hier der Gümmenenkrieg zwischen Bern und Freiburg statt. Die Spannungen zwischen beiden Städten nahmen zu, nachdem Bern 1310 Laupen und Freiburg 1317 Gümmenen erworben hatten und ihre Herrschaft auf die jeweils andere Seite der Saane resp. der Sense



ausdehnten. Bern, mit Solothurn verbündet, zerstörten Burg und Stadt samt Bauerndorf Mauss 1331. Frieden schloss man 1333, vermittelt durch Königin Agnes von Ungarn. Gümmenen blieb bei Freiburg; Bern erhielt dafür im oberen Aaretal frei Hand.



Dorfansicht von Gümmenen vor 1920.
Rechts der alte Gasthof Kreuz, ganz links das frühere Zollhaus.





Der ersten Brücke aus der Mitte des 15. Jahrhunderts folgte die noch heute bestehende Holzbrücke von 1739. Die Betonbrücke wurde 1959 gebaut.





Der Viadukt von Maus aus gesehen.

26.04.2020 37. Etappe: Abstecher zur Flühlenmühle

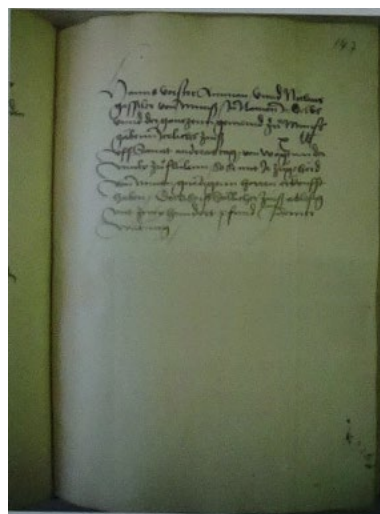


Mehl malen wie vor 300 Jahren

Betriebszeit von 1502 -1914, neu ab 2009

Art der Mühle: Mehlmühle, mit zwei Mahlgängen und Röllgang, eventuell Stampfe, Reibe, Scheibe...

Die früheste Erwähnung der Mühle am Flühbach geht auf einen Urbar-Eintrag im Jahr 1502 zurück. An Ammann Hans Forster und Niklaus Gassler, beide von Mauss, überschrieb die Obrigkeit die Mühle samt Rechten und Land für 220 Bernerpfund. Mit dem Erwerb der mit der Mühle verbundenen Rechte standen die Käufer in der Folge nicht in einem Lehensverhältnis wie die Pächter der Buttenried-Mühle, sondern bestimmten «*fry, lidig, eygenn*» über ihren Besitz – jedenfalls solange sie jährlich zehn Schilling an Bachzins dem Landvogt auf dem Schloss Laupen entrichteten. Die Mühle und die dazugehörigen Rechte werden in der Urkunde «*von alterhar kommen*» bezeichnet, ein Indiz dafür, dass ihre Ursprünge von 1502 datiert werden können.



Hanns Vorster, Ammann, und
 Niclaus Gassler von Munss
 (Maüss); in Namen ihrer selbst
 und der ganzen Gemeind zu
 Munss, gäben jerlichs Zinss 7 tt
 (Pfund) uff Sankt Andreas Tag
 (30. November), von wägen der
 Müly zu Flülen, so sie mit ihrem
 Zugehörd von Minen Gnädigen
 Herren erkoufft haben. Doch so
 ist söllicher Zinss ablösllich mit
 zwey Hundert Pfund Berner
 Währung.

Urbar Laupen, 1502. Staatsarchiv Bern. Transkription Katrin Keller

1773 verfügte die Mühle über einen Mahlgang und einen Röllgang.

Die Flühlenmühle wurde 1838 von Johannes Bichsel gekauft, der einige Jahre später bei der Obrigkeit einen zweiten Mahlgang beantragte.

Dieser wurde ihm im Oktober 1842 gewährt, obwohl Einsprachen gegen das Konzessionsgesuch bestanden – andere Gewerbetreibende fürchteten nämlich, dass für einen zweiten Mahlgang die Wasserstärke des Mühlebaches nicht ausreichte und Bichsel versucht sein könnte, andere Quellen in den Bach zu leiten.



Westfassade Zustand 1989 – Foto: Verein Flühlenmühle

1870 wurde das Mühlegebäude um- oder neu gebaut. Laut Eintrag im Brandversicherungsregister brannten 1887 Wohnstock und Ofenhaus ab. 1882 bis 1888 war die Witwe Elisabeth Bichsel-Schori als Eigentümerin der Flühlenmühle registriert, Danach kam der Betrieb in den Besitz der Witwe Elisabeth Wattenwyl-Stettler. Erhalten geblieben ist der Verkaufsvertrag von 1894 mit dem die Flühlenmühle an Müller Friedrich Michel von Bümpliz überging, der diese bereits vorher betrieben hatte. 1896 wurde die Reibe abgebrochen. Der Staat erbaute für Michel im Jahr 1900 eine neue Scheune mit Wagenschopf; die bestehenden Gebäude hatten im Zuge des Baus der Bern-Neuenburgbahn abgetragen werden müssen.

In Betrieb war das Mahlwerk nachweislich bis 1914. 1926 wurde die Konzession für die Mühle, 1966 diejenige für das Wasser gelöscht. Während des 2. Weltkrieges wurde die Metallwelle des Wasserrades an einen Alteisenhändler verkauft.

Zur Renovationsgeschichte

Die Renovationsdauer von 20 Jahren zeugt von Hindernissen, die es zu überwinden galt. Das Projekt stellte die Fachleute vor einige technische Probleme und führte gleichzeitig bei den Initianten zu lebhaften und auch zu bauverzögernden Diskussionen über Zielsetzung und Prioritäten der Renovation. Statt mit dem Aufbau der Mühleinrichtung von Innen zu beginnen, wie das die Fachleute vorschlug, wünschten mühlebegeisterte Vereinsmitglieder, dass sich bald einmal ein gut einsehbares Mühlenrad am Wasser drehe. Die Frage, ob dieses auch genug Kraft für den Mahlbetrieb liefern würde, trat eher in den Hintergrund. Andere spekulierten gar mit der Möglichkeit Strom zu gewinnen.



Mahlstuhl Zustand 1989 – Foto: Verein Flühlemühle

Flühlemühle Aussen

1989 – 1998 Sanierung Dach und Westfassade

2000 Einbau Wasserrad

Ein böses Erwachen gab es kurze Zeit nach der Einweihung des neuen Wasserrades, als plötzlich die eiserne Welle brach. Was als grosszügige Spende entgegengenommen werden durfte, schien nicht für ein überschlächtiges Rad konzipiert zu sein. Als grösstes Problem erwies sich die Beschaffung der Mühlsteine. Wegen ihrer hohen Qualität sollten diese aus der Champagne kommen. Nach dem die in Aussicht gestellte Lieferung scheiterte, entschied man sich für Tiroler Kunststeine, die eine hohe Homogenität und Laufzeit aufweisen.



Wasserrad Flühlemühle - Foto: Fabienne Rüedi

Flühlemühle Innen

2004 .2008 Restauration Mühlestuhl und Mahlgang

2006 Einbau Lärchenboden



Läuferstein mit Röllung

Mühle am Wasser

Findige Techniker entwickelten in Kleinasien etwa hundert Jahre vor Christi Geburt Übersetzungen, die Wasserkraft von einem Rad auf einen Mühlstein übertragen konnten. Das bedeutete eine enorme Arbeitserleichterung. Römische Ingenieure verbesserten die Leistung der Wassermühle. Sie konstruierten Schaufelrad, Zahnrad und das Rad des Mühlsteins. In Süditalien fand man Mühlsteine mit einem Durchmesser von über 2 Metern. In einer Minute drehten sie sich 46 mal und erbrachten so eine Mahlleistung von 150 kg Getreide pro Stunde. Zwei Sklaven brachten es dagegen mit einer handgetriebenen Mühle auf nur 7 kg die Sunde.



Landmühle

Erstaunlich ist eine andere Erfindung der Römer. Im Jahre 536 wird die Stadt von ihren Mühlen, abgeschnitten. Darauf konstruierten findige Leute Schiffsmühlen für den Tiber. Die Wasserräder der am Ufer vertauten Boote werden vom Gefälle des Stroms bewegt und treiben so Räderwerk und Mühlsteine an.

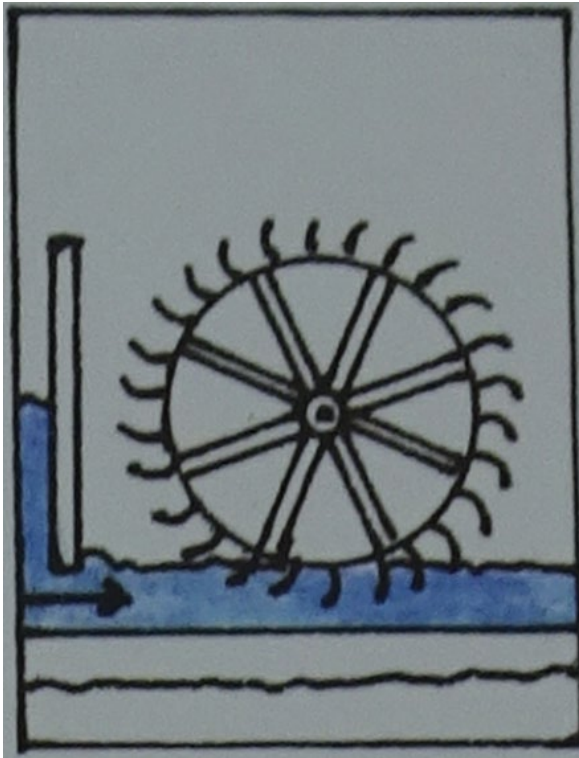


Schiffsmühle

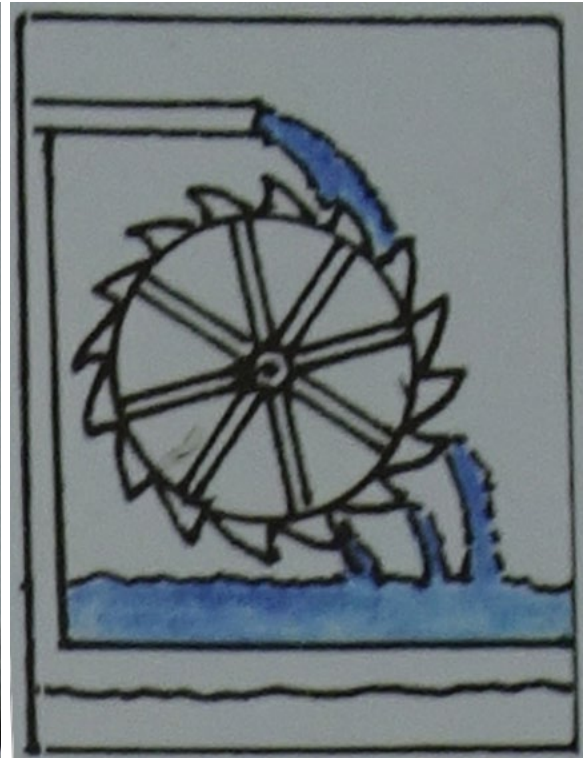
Die ersten Wassermühlen werden an grossen, ruhigen Flüssen gebaut. Sie sind unterschlächtig. Das heisst: Das Wasser schlägt von unten an das Mühlenrad und es dreht angetrieben von der Flussströmung.

Im 14. Jahrhundert baut man die ersten überschlächtigen Mühlen, die zum Betrieb ausreichend Wasser und ein genügend grosses Gefälle nötig haben. Das Wasser stürzt von oben auf das Rad. Jetzt genügt

ein kleiner Bach, der über einen Kanal (Mühlgraben) zugeleitet oder im Mühlenteich gestaut werden kann.



Unterschlächtiges Wasserrad



Oberschlächtiges Wasserrad

Wassermühlen standen zu Hunderttausenden an allen nur irgendwie geeigneten Wasserläufen. Sie waren die Universalmotoren zahlloser Gewerbe, trieben Sägen, Stampfen, Walken und Hammerwerke an. Durch die Erfindung der viel leistungsfähigeren Turbinenräder blieb der Wasserantrieb in vielen Regionen mit ausreichender Wasserkraft selbst nach der Erfindung der Dampfmaschine noch lange vorherrschend.

Das Mühlenwerk

Das Mühlenwerk, *müligschirr* genannt, bildete die maschinelle Einrichtung der Mühle. Man unterscheidet ein *äusseres* und ein *inneres* Werk.

Die Wasserräder waren zum Teil imponierende Holzkonstruktionen mit Durchmesser bis zu fünf und sechs Metern. Ihre Anzahl hing zum einen von Zahl und Ordnung der Mahlwerke, zum andern von der Vielgestaltigkeit des Betriebes ab. So gab es im 17. Jahrhundert Grossmühlen mit sechs Rädern: je eines zu den drei Mahlgängen beziehungsweise zu Rell-, Reib- und Stampfmühlen.

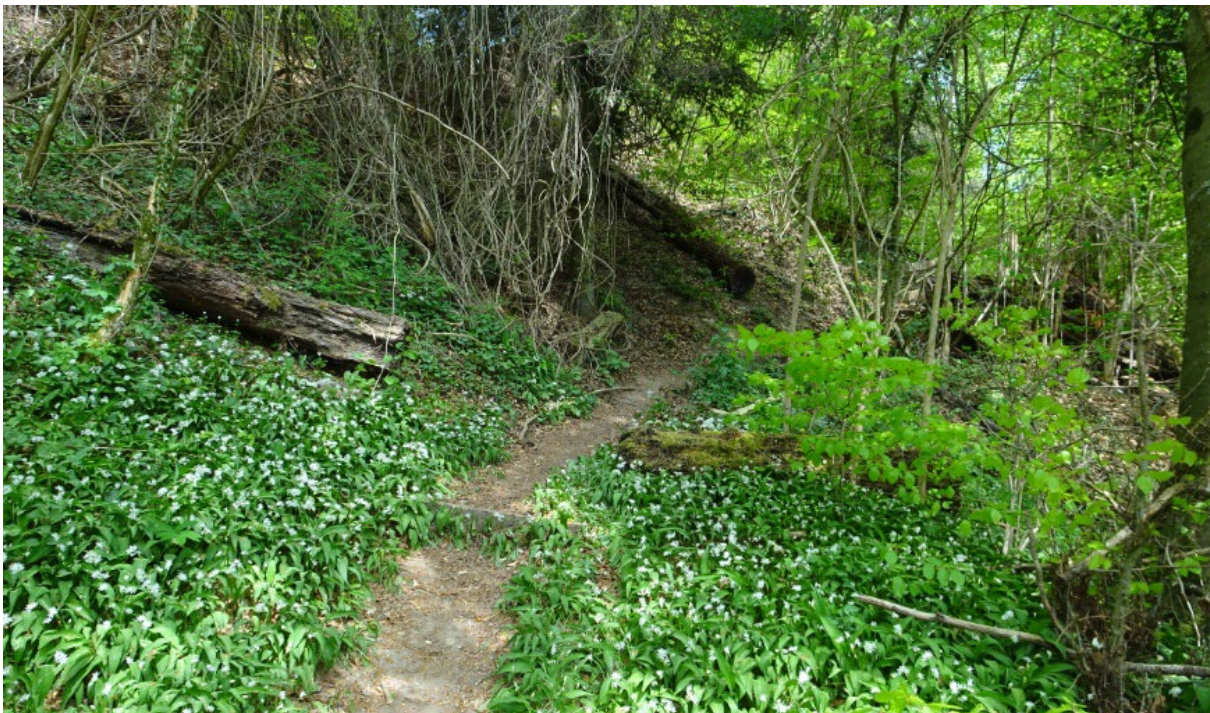
Das *innere Mühlenwerk* umfasste neben dem eigentlichen Mahlgang (*Mahlhaufen*) mehrere hölzerne Kamm- oder Zahnräder, welche die Kraft von der vertikalen Drehbewegung des Wasserrades in die horizontale Bewegung der Mahlgänge übertrugen und gleichzeitig in eine etwa zehnmals grössere Geschwindigkeit übersetzten. Ein Mahlgang bestand aus zwei horizontal gelagerten Mühlsteinen. Der *Bodenstein* war fixiert, so dass sich nur der obere Mühlstein, der so genannte *Läufer* am Wndelbaum (senkrechte Achse) drehte. Über Bodenstein und Läufer stülpte man eine Holzzarge, auf der ein Getreidetrichter zum Einfüllen des Mahlgutes befestigt wurde. Ein hin- und herrutschender Holzkanal, der Rüttelschuh, regelte dabei den Fluss der Körner. Dies bewirkte übrigens das bekannte Klappern der Mühle.

www.fuehlenmuehle.ch

20.04.2020 38. Etappe: Letzter Abschnitt meiner Wanderung, die Mündung der Saane in die Aare, Wanderung von Gümmenen nach Golaten – Kerzers.



Von Gümmenen auf dem Weg nach Golaten.



Bärlauch (*Allium ursinum*)

Im Frühling gibt es Stellen im Wald, die stark nach Knoblauch duften. Dort wächst der Bärlauch in grossen Familien, denn wenn er erst einmal irgendwo heimisch geworden ist breitet er sich gerne üppig aus.



Um von Gümmeren-Station an das linke Saaneufer zu gelangen, musste man zuerst diesen Molasse-Hügel umwandern.



Im Hintergrund die Autobahn über den Saaneviadukt



Wileroltigen



Wileroltigen (frz. veraltet *Ostranges*) ist eine politische Gemeinde im Verwaltungskreis Bern-Mittelland des Kantons Bern.

Geschichte

Wileroltigen wurde erstmals im Jahre 1263 in einer lateinischen Urkunde mit der Namensform *Wiler sita prope Oltingen* erwähnt.



Bauernhaus (1823) (Beim Fahr 1)



Wohnstock (1605) (Oberdorf 37)



Schulhaus (1880) (Oberdorf 26)



Bauernhaus im Egg (1780) (Oberdorf 30)



Ehemaliges Spritzenhaus (1828) (Oberdorf 29)



Ehemaliges Doppelbauernhaus (Ende 17. Jh.) (Oberdorf 27)





Ehemaliges Doppel-Bauernhaus, im Kern wohl erbaut im 17. Jh., um 1750 erweitert. Stattlicher Ständerbau unter mächtigen Vollwalmdach mit 4 Hochstüden. Ursprünglich firstparallel geteiltes Bauernhaus mit zentraler, teils noch erhaltener Rauchküche. Vor-züglich original Details wie hohe Eichenschwellen mit Schwellen-schloss sowohl im Wohn- als auch im Ökonomiteil. An der S-Fassade profilierte Büge und partiell erhal-tene OG-Laube. Katzhobelprofil am Brüstungsgesims. In seinem Gesamtvolumen samt Ökonomie-teil (Tennstor) wenig veränderter Baukörper. Im Seeland nur noch selten anzutreffender Konstruk-tionstyp (vgl. ehem. Bauernhaus von 1703/1783 im Jerisberghof, heute Museum). Prominente Lage im Ortskern an der zum Dorfplatz erweiterte Kreuzung.

Bäuerliches Wohnhaus (1933) (Unterdorf 13)



Ofenhaus (um 1800) (Unterdorf 9a)



Ofenhaus, um 1800

Zierlicher Baukörper aus Sandstein-Quadern mit Bohlenständer-Vorbau. Gemeinsames Satteldach. An der W-Fassade Eingang über konkav profilierter Eichenschwelle unter (wohl jünger) verschalter, mit Bogenfenstern ausgestatteter Laube. Wohl schönstes erhaltenes Ofenhaus der Gemeinde, in gepflegter Umgebung mit Sodbrunnen und Bruchsteinmauer. Gehört zu einem unlängst erneuerten Bauernhaus (um 1820) und befindet sich östlich von diesem in der Nähe des bewaldeten Chilchberg-Abhangs.







Ofenhaus (Unterdorf 4A)





Ofenhaus, um 1830/40

Bescheidener, teilweise verputzter Bau unter seitlich tief herabgezogenes Satteldach. Sandsteinmauern im EG, Riegel im Giebfeld nachträglich vermauert. Ofen noch vorhanden. Standort östlich des Bauernhauses in freier Lage inmitten der Hofstatt. Relativ weit vom Haupthaus jedoch in dessen Flucht errichtet. Eines der wenigen noch erhaltenen, urspr. zahlreicheren Ofenhäuser von Wileroltigen.



Der Ofen.

Bauernhaus (Unterdorf 4)



Bauherrschaft Johann Johner



Bauernhaus, um 1900

Schlichter Riegelbau über älterem Sandstein-Fundament. Hohes Walmdach und Querfirst mit Ründi nach S-Strassenseitig nachträglich erneuerte und OG- geschlossene OG-Laube. Ökonomieteil 1980 zu Wohnzwecken ausgebaut. Eingangsbereich an der nördl. Traufseite mit vorgelagerter alter Pflästerung. Leicht abgewinkelter, quer zur Strasse errichteter Baukörper, dessen S-Seite auf einen Vorplatz mit Baumbestand und separater Scheune gerichtet ist (Scheune von 1936 anstelle eines Bauernhauses von 1830). Östlich des Haupthauses befindet sich das zugehörige Ofenhaus.



Saanesteg Wilerau – Isleren Baujahr 1990



Niederried-Oltigenmatt

Auengebiet und Flachmoor, Amphibien-Laichgebiet.

Das Naturschutzgebiet

Das Naturschutzgebiet Niederried-Oltigenmatt ist von ausserordentlicher ökologischer Wichtigkeit und vereint eine unglaubliche Vielzahl von Inventaren.

Am Zusammenfluss von Saane und Aare liegt eine vielfältige Auenlandschaft. Durch das weiter unten liegende Stauwehr des Niederried-Stausees ist die Dynamik der Aue zwar beeinträchtigt, doch sind Weichholzauen und Schilffläche erhalten geblieben. Das Feuchtgebiet liegt eingebettet in eine Hügellandschaft mit Kulturlandflächen und Wald.

Besonderes

- Das Gebiet Oltigenmatt ist ein einzigartiger Hotspot im Berner Mittelland mit verschiedenen Lebensräume wie Feuchtwiesen, Auen- und Bruchwälder.
- Viele seltene, gefährdete Arten wie Frauenschuh, Fleischrotes Knabenkraut, Supf-Weidenröschen, Grüne Keiljungfer, Dohlenkrebs, Gelbbauchschunke, Laubfrosch, ...
- Bedeutendes Überwinterungsgebiet für Wasservögel wie die Schnatterente und wichtige Heimat von Brutvogelarten feuchter Biotope und naturnaher Laubwälder.
- Häufiges vorkommen des Bibers
- Auf der Halbinsel grosser Bestand der Silberweide

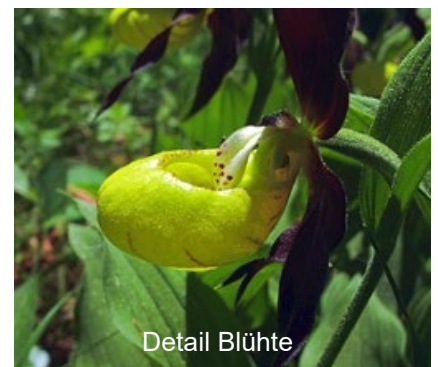
Lebensraum Feuchtgebiet

Feuchtgebiete gehören zu den am meisten bedrohten Biotope. Sie zeichnen sich durch eine zeitweise oder ständige Anwesenheit von Wasser aus. An diesen Kontaktstellen von Wasser und Land entsteht eine besonders wertvolle und vielfältige Fauna und Flora.

Hier in der Oltigenmatt herrscht das Grosseggienried und der Röhrlich vor.



Zweiblütiger Trieb



Detail Blüte

Gelber Frauenschuh (*Cypripedium calceolus*)



Fleischfarbendes Knabenkraut (*Dactylorhiza incarnata*)



Blüte von der Seite
und Behaarung



Vierzählige Blüte im Detail

Sumpf-Weidenröschen (*Epilobium palustre*)



Aufrechter Igelkolben (*Sparganium erectum*)



Wiesen-Salbei (*Salvia pratensis*)



Sumpf-Helmkraut (*Scutellaria galericulata*)



Blüte



Blüte «Helm» am Kelch



Sumpf-Stendelwurz (*Epipactis palustris*)



Schild-Ehrenpreis (*Veronica scutellata*)



Verschiedenfarbige Schwertlilie (*Iris versicolor*)



Männchen der Grünen Flussjungfer (Libelle) (*Ophiogomphus cecilia*)



Weibchen der Grünen Flussjungfer

Wie auch der Steinkrebs ist der Dohlenkreb kleiner als der Edelkreb und hat im Vergleich eher breite Scheren und eine charakteristische Bedornung seitlich hinter der Nackenfurche. An seinen Lebensraum stellt er keine grossen Ansprüche. Er erträgt Sommer-temperaturen zwischen 10 und 24°C. Dafür reagiert er stark auf organische und chemische Belastung des Wassers. Er kommt vor allem in der Westschweiz sehr flächendeckend vor. Man findet aber auch Bestände im Graubünden, im Wallis sowie im Tessin.



Dohlenkreb (*Austropotamobius pallipes*)



Gelbbauchunke (*Bombina variegata*)



Europäischer Laubfrosch (*Hyla arborea*)



Schnatterente (*Mareca strepera*)

Beweidungskonzept Oltigenmatt



Schottische Hochlandrinder weiden heute da, wo früher Maisfelder waren.

Ausgangslage: Das Wasserkraftwerk Niederried-Radelfingen ist seit 2007 zertifiziert und kann seine Produktion als Ökostrom verkaufen. Als Auflage wurde das Stauregime ökologisch optimiert. Die Absenkung des Wasserstandes erfolgt später und langsamer als früher, wonach die Flächen in der Oltigenmatt stärker vernässt werden.

Mit der Extensivierung und Umnutzung der Oltigenmatt von Fruchtfolgeflächen und Mähnutzung zur extensiven Beweidung wurde aus Sicht des Naturschutzes eine einmalige Möglichkeit genutzt, die 30 Hektaren grosse Fläche in ein einheitliches Beweidungsprojekt zu integrieren. Eine Mutterkuhherde Schottischer Hochlandrinder beweiden heute das vernässte Gebiet.

Schottisches Hochlandrind – das gutmütige Robustrind

Das schottische Hochlandrind ist für die extensive Weide sehr geeignet. Neben Gras und Schilf frisst es auch Weiden- und Schwarzerlensprösslinge. Das verhindert die Verbuschung und die Flächen bleiben offen.

Das Körpergewicht ist gering als das von anderen Kühen und verursachen dadurch weniger Trittschäden auf dem feuchten Untergrund. Das Robustrind lebt herkömmlicherweise im Moorlandschaften, kann problemlos auch im Winter draussen sein und ist sehr anspruchslos.



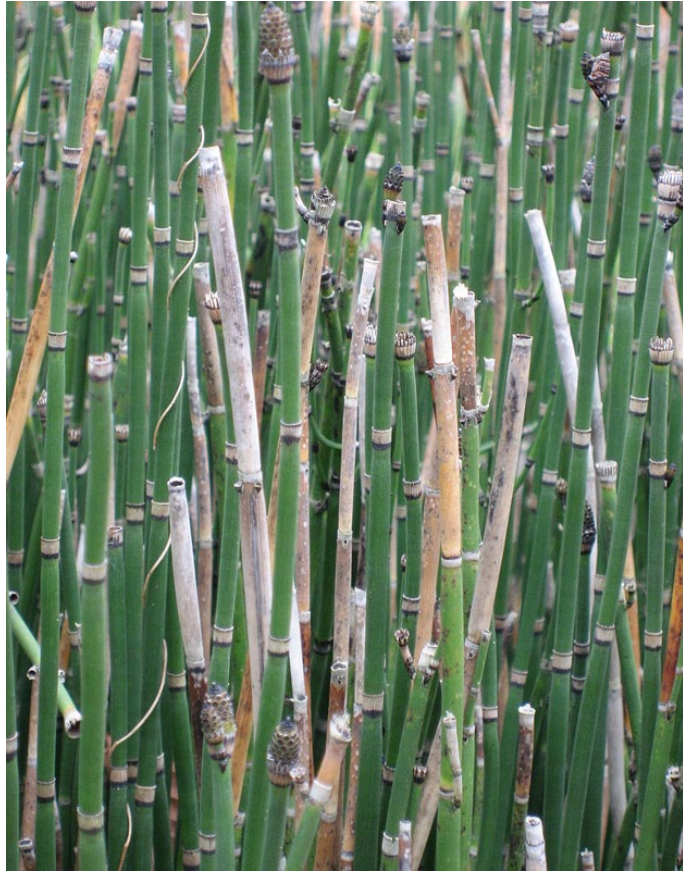


Dort wo die Saane in die Aare mündet, endet die Wanderung entlang der Saane, die bei der Quelle im Sanetschgebiet begann.

Im breiten Tal, wo heute das Gümmenen-Viadukt steht, mäanderte die Saane einst von einer Seite zur anderen. Bis der Fluss kanalisiert wurde, zwecks Land- und Stromgewinnung. Das Landwirtschaftsbild, welches sich früher durch Saane und Aare ständig veränderte, wurde zu jenem Zeitpunkt eingefroren. Ackerbau und Viehwirtschaft verdrängten eine vielfältige Fauna und Flora. Auenlandschaften verschwanden. Zwar stellte der Kanton Bern das Gebiet Niederried-Oltingenmatt schon 1966 unter Schutz, ohne aber konkrete Massnahmen einzuleiten. Erst als der Bund anfangs der 1990er-Jahre den Landstreifen in die Inventare der Auengebiete, Amphibienlaichgebiete und Flachmoore von nationaler Bedeutung aufnahm, drohte ein Vollzugsdefizit, wie Urs Känzig, Chef der Abteilung Naturförderung des Kantons Bern, erklärt. «Früher dachte man, es reiche, wenn man eine grüne Tafel hinstellt. Erst mit der Zeit realisierte man, dass etwas geschehen muss». Beim Hochwasser 2005 brach schliesslich der Damm unmittelbar nach der Mündung der Saane in die Aare. Es stellte sich die Frage: flicken oder nicht? «Da kamen die Bernischen Kraftwerke BKW auf uns zu und sagten, sie wollten etwas mit dem Geld aus ihrem Ökofonds tun». Und so beschloss der Kanton, dem Wasser freien Lauf zu lassen. Dazu gab es 2013 einen neuen Schutzbeschluss, der unter anderem den Erhalt und die Förderung der Wasserdynamik beinhaltet. Und so gedeiht heute da, wo früher Maisfelder standen, eine wilde Graslandschaft mit einer beeindruckenden Vielfalt an Flora und Fauna. Am Wegesrand erfreuen Wilder Hopfen, Winterschachtelhalme, Pfaffenhütchen, Bittersüßer Nachtschatten und andere Pflanzen das Auge.



Wilder Hopfen (*Humulus lupulus*)



Winter-Schachtelhalm (*Equisetum hyemale*)



Pfaffenhütchen (*Euonymus europaeus*)



Frucht



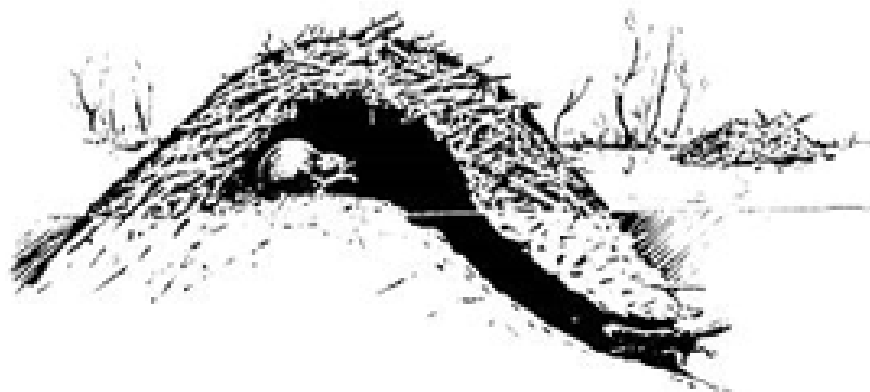
Bittersüßer Nachtschatten (*Solanum dulcamara*), Blüte

Früchte

Und irgendwo, versteckt in all dem Wildwuchs, sagen sich Biber, Laubfrösche, Ringelnatter, Grau- und Silberreiher gute Nacht.



Biber (*Castor*)



Querschnitt eines Biberbaus



Laubfrosch-Laichballen, an Grashalm befestigt



Kaulquappen des Laubfrosches in unterschiedlichen Entwicklungsstadien



Einjährige Laubfrösche (*Hyla arborea*)



Ringelnatter (*Natrix natrix*)



Kopfperte mit typischer Hinterkopfzeichnungen



Graureiher (*Ardea cinerea*)



Silberreiher (*Ardea alba*)



Es ist ein Bild, das in der aufgeräumten Schweiz selten zu sehen ist. Abgestorbene Bäume ragen in die Höhe. «Die sind tot, weil es für sie zu feucht ist».



Am Rand des Sumpfgebiets steht der Hof jenes Landwirts, der das Gebiet bewirtschaftet.

Weil hier intensive Landwirtschaft nicht mehr möglich war, musste er seinen Betrieb umstellen. Auf der Suche nach einer alternativen Bewirtschaftung sei man auf das robuste Schottische Hochlandrind gekommen. «Aber auch da musste abgewogen werden, wie viele Tiere mit dem Schutzziel noch kompatibel sind». Der Bauer wurde bei der Umstellung durch den Fonds der BKW unterstützt. Für Mehraufwand und Minderertrag entschädigt ihn der Kanton. 80 Prozent des Naturschutzbudgets gibt der Kanton Bern für entsprechende Bewirtschaftungsverträge mit Bauern aus.

Mit dem Bernischen Kraftwerken vereinbarte der Kanton, dass sie ihr Wasserregime den natürlichen Abflussmengen annähern: So turbinieren sie im Sommer mehr, was zu einer stärkeren Auendynamik führt. «Was wir hier machen, ist grossmassstäbliche Landschaftsgärtnerei». Wie das zu verstehen ist, erklärt der Biologe so: «Der Fluss Taglimento im Friaul ist einer der letzten unverbauten Flüsse in Europa. Durch seine Dynamik lagert er die Landschaft ständig um. Das Gebiet, durch das er fließt, sieht jedes Jahr anders aus. Wir ahmen das hier nach, indem wir auf begrenztem Raum künstlich ein Landschaftsmosaik erhalten». Diese Art von Naturschutz ist nicht nur aus ethischen Gründen geboten, weil jedes Lebewesen ein Existenzrecht hat, sondern auch, weil stabile Ökosysteme Leistungen erbringen, die für den Menschen von Nutzen sind. «Zum einen dienen Auengebiete dem Hochwasserschutz und zum andern der Grundwasseranreicherung. Das Wasser, das durch die Kieskörper der Auen fließt, wird gratis gereinigt». Diesen Mehrwert von Naturschutz der Politik näherzubringen, sei nicht immer einfach. Vor allem, wenn wirtschaftliche Interessen wie die Stromproduktion im Spiel seien. Aber es könnte funktionieren, wie das Beispiel des Naturschutzgebietes Niederried-Oltingenmatt zeige, wo das Wasserkraftwerk integraler Bestandteil ist. «Es braucht die Bereitschaft zu Kompensationsleistungen, wie hier für die Umstellung des Landwirtschaftsbetriebs. Und das ist eine Frage des politischen Willens».

Auszug aus der Freiburger Nachrichten vom 14. Sept. 2018.



Kurz vor der Mündung in die Saane.





Ziel erreicht, hier die Mündung der Saane in die Aare.



Oltigen



Der Biber leistet im Naturschutzgebiet ganze Arbeit.





Bauernhaus bei Wittenberg



Golaten



Ortseingang von Golaten

Golaten war bis am 31. Dezember 2018 eine politische Gemeinde im Verwaltungskreis Bern-Mittelland des Kantons Bern in der Schweiz. Sie fusionierte per 1. Januar 2019 mit Kallnach.

Geschichte

Der Ort wurde erstmals um 988 als *Gulada* erwähnt, dann 1277 mit der Namensform *Golatun*.



Schulhaus in Golaten



Fachwerkhaus Restaurant Hirschen





Ortszentrum von Golaten.



Luftbild von Oberruntigen und Golaten (von Walter Mittelholzer 1925)



Es war eine erlebnisreiche schöne Wanderung die hier zu Ende geht. Ich habe wunderbare abwechslungsreiche wildromantische Landschaften angetroffen und dabei viel Schönes entdeckt.

The background image shows a town with a prominent Gothic cathedral with a tall, spired tower. In the foreground, there are several buildings, including a white building with a red roof and a balcony, and a stone building with a green roof. The sky is blue with some clouds.

Band III

Meine Wanderung vom Ursprung der Saane bis zur Mündung in die Aare

Band I: vom Ursprung bis nach Broc.

Band II: von Broc nach Freiburg im Üechtland.

**Band III: von Freiburg im Üechtland bis zur
Mündung der Saane in die Aare.**

Mündung der Saane / Sarine in die Aare

20 04 2020